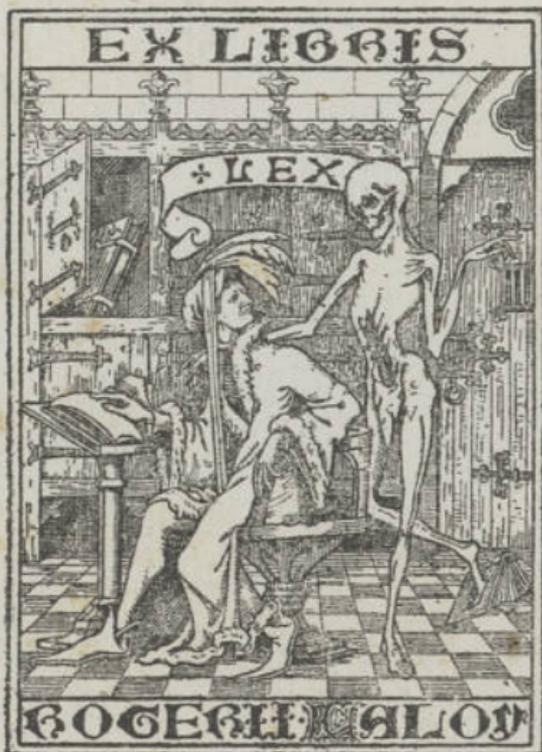
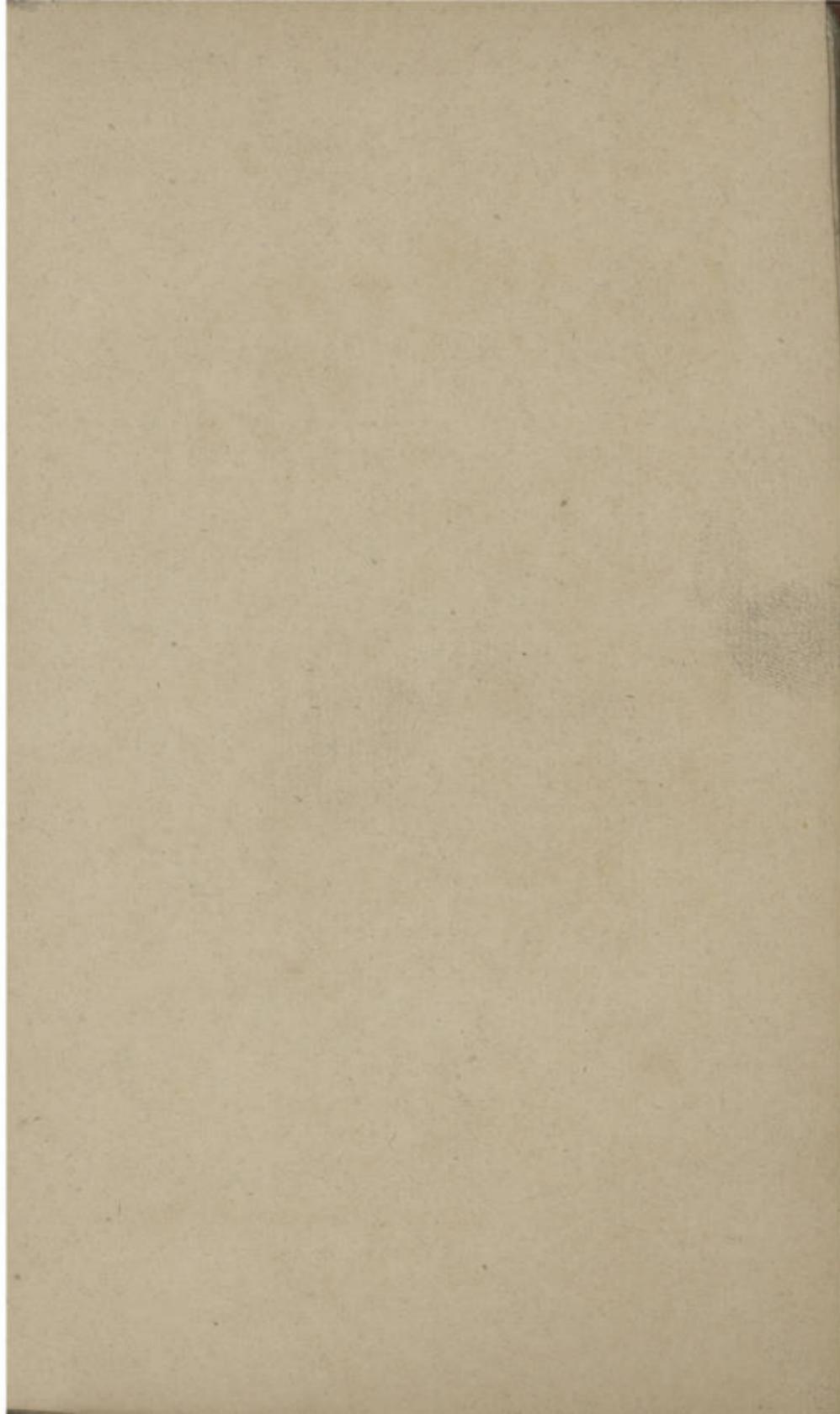


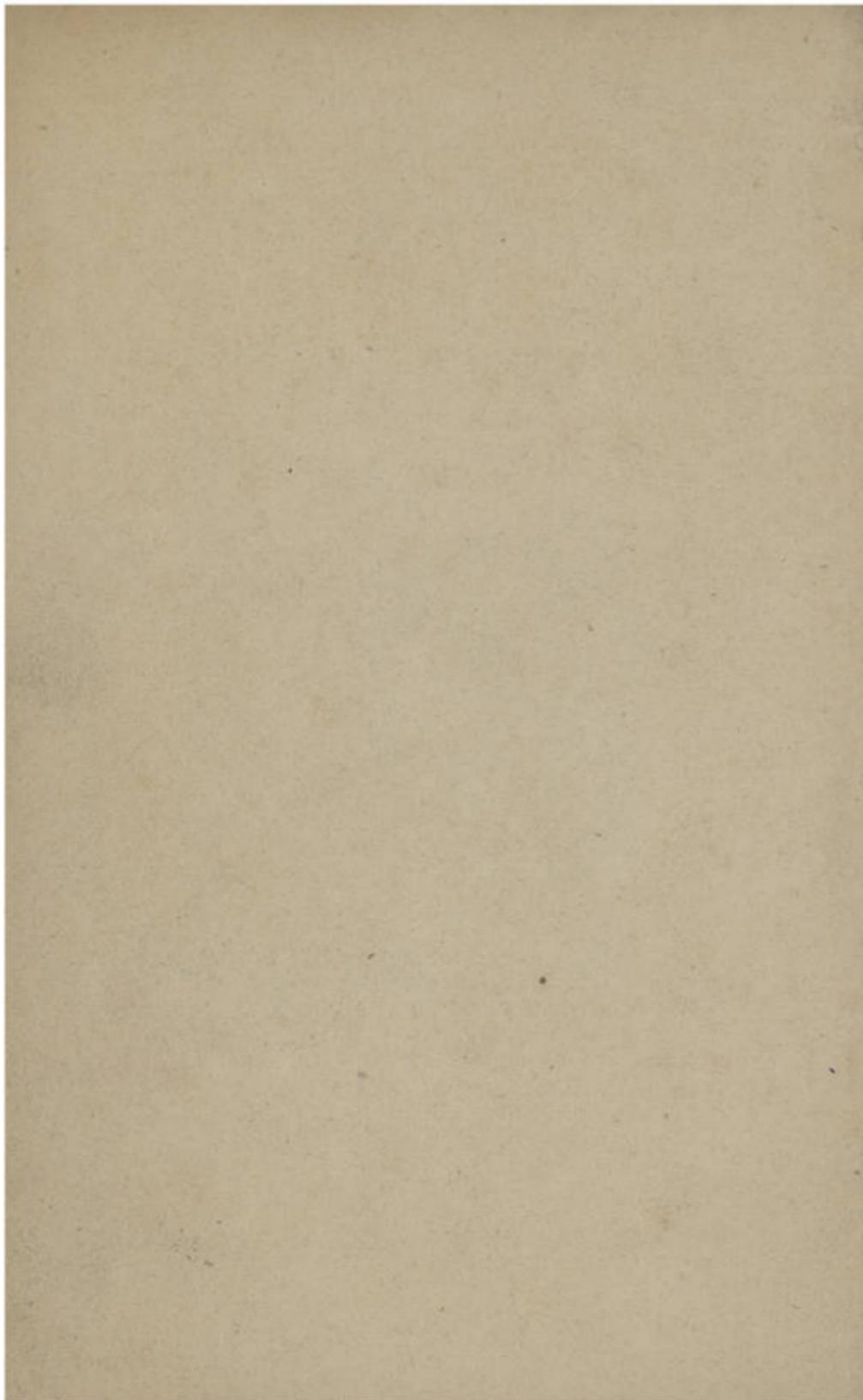
B. D. No. 499. (Access. rare)

Jean Provier, né à Griches.



EM. THEODORE. MDCCLXX





85055

85055

Poèmes François,

CONTENANS

PLVSIEURS EPITHALAMES,

EPIGRAMMES, EPITAPHES,

ELEGIES, COMEDIES, ET

AVTRES DISCOVRS, PEEINS

de Moralité & Pieté.

Divise en quatre Livres.

PAR M. IEAN ROSIER

Prestre, Pasteur d'Esplechin, au

Diocese de Tournay.



A DOVAY,

De l'Imprimerie de PIERRE AVROY,

au Pelican d'or. M. D C X V I.

APPROBATION.

CE Liure intitulé Poëmes François, contenans plusieurs Epithalames, Epigrammes, Epitaphes, Elegies, &c. ne contient aucune chose contraire à la foy Catholique ou bonnes mœurs, partant se pourra vtilement imprimer. Faiçt en Douay le 17. d'Octobre. 1616.

*George Colueneere Docteur & Professeur
en la S. Theologie, Censeur des
Liures en l'Vniuersité de Douay.*



A noble homme

ADRIEN DE
BACQUEHEM
ESCVYER,

Seigneur de Castiniere, Baillceul, Escamain, Caurine, &c.

LIEVTENANT DE HAVT ET PVIS-
SANT SEIGNEVR MESSIRE

CHARLES DE
LONGVEVAL

COMTE DE BVCQVOY,
CHEVALIER DE LA TOISON D'OR,
GRAND VENEVR ET LOUVIER DV
PAYS ET CONTE' D'ARTHOIS.

SALVT.



ONSIEVR,
L'ancienne cognoissance &
estroite amitié que Monsieur
M. MARC NORMAN VO-
stre amy singulier, & moy, auons con-
tracté,

EPISTRE

tracté, nourrie & maintenüe entre nous sans aucune interruption, depuis noz estudes en l'Vniuersité de Douay l'an 1583. & fraternelle familiarité qu'auons aussi entretenüe depuis 18. à 19. ans en Tournay, m'a fait ceste faueur & adresse d'auoir accez à vostre Seigneurie douëe de plusieurs rares perfections, & m'a occasionné de prendre la hardiesse de luy faire part & dedication de ces ceuures Poëtiques Françoises, par moy fraischement composées & distribuées en quatre liures. Esperant qu'elles vous seront agreables ayant veu & meurement examiné les matieres y contenuës. Entre autres les fleurs d'vn diuin Opuscule de Monsieur S. Thomas Docteur Angeli- que, d'où vn chascun de tout estat peut tirer quelque bonne odeur & salutaire instruction. Absalom massacré à la poursuite iniuste contre son pere & inique inuasion du Royaume d'iceluy seruira d'exemple & miroir aux enfans rebelles & mal apprins. Dauid pleurant à chaudes larmes, continuels souspirs & sanglots pitoyables la mort de son filz esmouura les cœurs des benins Lecteurs à pitié & compassion tant du pere que du filz. L'Elegie de Solon traitant la cause des euerfions & ruines des Royaumes &

Repu-

Republiques : Les larmes tardiuës (toutesfois profitables) de Cresus Roy des Lydiens : Le Triomphe de ce grand Patriarche Ioseph vendu , liuré , mené , emprisonné en Egypte , & depuis exalté sur tous les Princes du Royaume , furniront infinis exemples & contentemens aux esprits desireux & amateurs de la lecture & science . Dauid en cholere contre Nabal instruira les Princes , Rois & Monarques à prendre les armes contre leur subiects rebelles : & aussi , la iuste cause cessante , à mettre les armes bas de bonne heure sans effusion de sang humain , comme fit Dauid appaisé par la gratieuse & discrete femme de Nabal , auaricieux , gourmand , fera la leçon aux riches de mieux vser de leurs moyens & richesses . Abigail prudente & vertueuse enseignera les Dames & Princesses à faire tous deuoirs de pacification , & à planter la clemence , douceur & misericorde aux cœurs des Princes & Seigneurs alterez , auèc toute courtoisie & dexterité . Je ne doute que l'Epithalame de V. S. & quelques autres suyans ne luy seront agreables : en la lecture desquelz elle se remettra deuant les yeux , les biens , graces & deuoirs du mariage , appellé par la bouche de Monseigneur S. Paul , grand Sacrement.

crement. Les effects admirables des Elements, Feu, Air, & Eauë icy narrez, bailleront à penser qu'il n'y a rien çà bas de ferme & perpetuel. Les Epitaphes & tombeaux de plusieurs personages d'honneur donneront à souuenir de la mort pour foy preparer de bonne heure à la receuoir, lors qu'il plaira à Dieu de l'enuoyer. Je croy aussi qu'entre toutes mes œuures, l'Elegie des douze signes de la mort ne fera receuë de mauuais œil, laquelle i'ay formée & dediée à Monsieur **N O R M A N** vostre sincere Amy lors pressé & detenu d'vne maladie (de laquelle il se resent encores bien fort à present) à luy causée & prouenuë (comme les medecins & autres presumoient lors, & se maintiennent pour le iourd'huy) de diuers exercices, trauaux & fatigues, tant du corps que de l'esprit. Vostre Seigneurie n'est ignorante, que depuis la Trefue publiée l'an 1609. entre noz Altezes Serenissimes & les Prouinces vniës, il a extremement trauaillé d'esprit & de corps à la recourance & restitution des biens, Seigneuries & heritages patrimoniaux, appartenant de droit à Madamoyelle vostre honorable espeuze, detenez à mains fortes, comme chascun en a la cognoissance. Bon Dieu! Combien d'in-

iures,

iures, calomnies & contradictions a-il
enduré? Combien de calomniateurs? Luy
reprochans n'estre licite à vn Ecclesiasti-
que de prendre l'action d'autruy, & d'es-
pouzer la querelle d'vn ie ne sçay quel
Seigneur, ou Damoiselle; pour la recou-
urance de tels biens. Par-deuant lesquels
se deschargea en toute modestie & pa-
tience: assurant qu'il sçauoit bien pour
qui il agissoit, Gentil-homme de qualité,
de bonne reputation, & bon Catholique.
L'ayant cogneu, comme l'on dict, de
plante & de lait, ayant succé les mesmes
tetins que Madame de Barastre sa mere:
de sorte qu'icelle nomme encores ce
iour d'huy ledict Seigneur N O R M A N
son frere de lait. Pourquoi doncques
n'eut-il emprins ceste poursuite estant
requis? Ce qu'il a faict par meure delibe-
ration, trouuant par sa prudence la chose
conforme à ce qu'en dit Monsieur S. Bo-
nauenture de process. relig. c. 1. où il dit
parlant des Prestres & Religieux en cho-
ses semblables, *quod Actio debet esse in tribus
circumspecta. Primò an liceat, 2. an deceat, 3. an
expediat.* A quoy il s'est conformé, pour-
suiuant est venu à chef, avec l'assistance
diuine, qui vient à militer deffendant la
iuste querelle des Orphelins, telle qu'e-
stoit Madamoiselle Philippote de Ba-

quehem vostre noble compaigne . Il estoit certes licite , decent & expedient d'emprendre, voire par vn Ecclesiastique la querelle iuste d'une Damoiselle Orpheline , avec vne telle modestie, discretion & prudence . comme il y a procedé. En suite de la doctrine de S. Bernard l. 2. de Consideratione , & Serm. 23. super Cantica: *Virtus discretionis absque charitatis seruore iacet : & seruor vehemens absque discretionis temperamento precipitat, &c.* Combien doncques a-il trauaillé à temperer par discretion prudente la charité qu'il porte à vostre maison de Bacquehem ? Quelles angoisses receuoit-il au cœur , quand il oyoit les calomnies alleguées par diuerses parties ? Et voyoit le tort que l'on vous faisoit ? Combien de nuits sans dormir ? Combien de voyages à Bruxelles, Lille, Cisoin & ailleurs en grande facherie ? Neantmoins Dieu embrassant sa iuste cause & la vostre il n'a esté priué de son espoir, estant venu au dessus de toutes ses affaires & pretensions . De sorte qu'il peut dire maintenant avec l'apostre S. Paul :

Ex omnibus his eripuit me Dominus :

De tant de bons deuoirs l'auiez recogneu , luy donnant le Fief & Seigneurie de Breuze en la Paroisse de Baisieu, entre
Lille

DEDICATOIRE.

Lille & Tournay, & pour son dictum,
Labore & patientia.

Mais doutant que ie ne sois taxé de flatterie (disant toutesfois la verité) & qu'il ne semble que ie forme plustost vne Épistre Panegyrique à nostre amy, qu'une Dedicatoire à V. S. ie brideray ma langue, & arresteray le cours de ma plume, ayant au prealable supplié, qu'il vous plaise recevoir de bonne part ceste Poësie Françoisise exposée à la veuë du Soleil à la plus grande gloire de Dieu & vtilité de ceux qui prendront la peine de prester leur veuë quelque fois à la lecture d'icelle.

D'Esplechin ce 6. de Iuin. 1616.

Vostre humble & affectionné seruiteur,

IEAN ROSIER,

*Prestre & Pasteur indigne de la
Paroisse dudiect Esplechin.*

M. MARC NORMAN A SON AMY
ROSIER.

IE ne te flatteray mon grand amy Rosiere,
Car si tu m'eusse creu n'eut esté en lumiere
Le sujet que tu dis d'avoir la cognoissance
Du noble Bacquehem, r'entré en escheance.

Ce n'est, certes, par moy qu'il est mis en son bien:
Mais c'est Dieu qu'il l'a fait, qui rend à tous le sien.
Où cy bus, où là sus reparty sa finance,
Oublions tout cy bas, là sus nostre esperance.

A V T R E.

Long-temps y a que Seneca
Sonne trompette à mon oreille
Suyvre le veu, car de piecha
Ceste sentence me resueille,
„ Illi mors grauis incubat,
„ Qui notus nimis omnibus.
„ Ignotus moritur sibi.
Cestuy se couue vne mort dure,
Qui trop cogneu de tout chacun
En s'en allant à pourriture
Oublit soy-mesme pour chacun,
Quittons donc quittons nostre charge
Pour cheminer plus vistement
Ce nous sera grande descharge
Seruir à Dieu tant seulement.

Les grands, le monde, ny le sien,
Ny autres de mill' cognoissance
Ne nous serviront que d'un rien
Pour aller en lieu d'assurance.

Fichons nostre ancre, & prenons fin
Des seruice, & fait, temporels,
Affin qu'ayons à la parfin
Là sus les thresors eternels.

CHARLES ROBERT DE BACQUEHEM
heritier du Seigneur de Castiniere à l'Autheur
& son amy.

A Peine scay-ie dire M A M A , ie cœuilleray
Toutesfois vne rose de ce plaisant Rosiere,
Ià l'odeur me fait croire, & iamais n'oubliray
Le bien-faict des amis, apprins de Pere & Mere.

Au susdit

M. I E A N R O S I E R.

Quadrains .

I'Ay veu, leu , balancé au poids de ma memoire
Tes Vers bien doux-coulans en langage François,
Mon cher amy Rosier , iugeant qu'à ceste fois
Tu seras couronné d'une immortelle gloire.

Entre les Citoyens du beau mont de Parnasse,
Ta ne seras placé sur les sieges derniers:
Comme victorieux iouyras des Lauriers
Meritez par tes Vers , auant que l'on te passe.

Ainsi qu'as triomphé par ta Muse Latine,
Par ta Françoisise aussi par tout triompheras:
Et de tous tes labeurs les doux fruiçts cœuilliras,
Des œuures receuant la mercede condigne.

MARC NORMAN Prestre , Seigneur
de Breuze.

Amicus Amico .

A M. I E A N

✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻ ✻
A M. I E A N R O S I E R
Prestre, Poëte, & Pasteur
d'Esplechin.

Q V A D R A I N S.

SI ton Bouquet a pleu aux Doctes personnages,
Que lire nous as fais remplis de beaux fleurons:
Ie ne doute qu'aussi ces œuvres que lirons,
Seront les biens venus pour orner noz mesnages.

Poursuis, mon cher Rosier, poursuis ta destinée,
De Lauriers verdoyans nous te couronnerons;
Par-dessus tous amis nous te caresserons:
Que loing par l'Vniuers ira ta renommée!

Honorant tes amis par ta Muse agreable,
Tu t'honnores aussi: quand viure tu les fais,
Tu te fais viure aussi; & te fais à iamais
Comme à nous vn renom & memoire honorable.

HENRY DE COMONT Licentié en la
Sacrée Theol. Pasteur d'Orchies.

CONCIVIS CONCIVI.

A L'HON-

A L'HONNEUR DES
Poëmes François de

M. JEAN ROSIER
PASTEUR D'ESPLECHIN
AV DIOCESE DE TOURNAY.

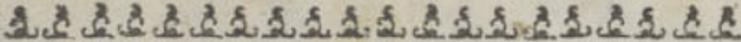
TEs doux chants conïugaux de notables Seigneurs,
Les signes de la Mort, de Solon l'Elegie,
Triomphe de Ioseph, ne sont-ce pas des fleurs
Qui te feront iouyr d'une eternelle vie?

Les fleurs de S. Thomas, les larmes de Cresus,
David pleurant son filz massacré en la guerre,
Et fier contre Nabal, les Morts, les Vents, les fens,
Ne sont-ce pas fleurs ornans ton beau parterre?

Courage, mon Rosier, poursuis toujours ton train,
Hante Pinde, ou Clio son ioly chant dégoise:
P'ay pour toy couronner le Laurier en la main:
Ta Muse le dessert, soit Latine ou François.

G. DE LE NORT Sant-Omarois.

TABLE


T A B L E D E S
quatre Livres.

CONTENU DV PREMIER LIVRE.

E Pitthalame du Sieur de Catainiere.	page 1.
Louange du mariage, &c.	5
Epithalame du Sieur de Cambelignœul.	6
Discours sur le mariage du Sieur de Varennes.	10
Quadrains en l'honneur du mariage du Sieur d'Esplechin.	13
Sur la joyeuse naissance de Ienne-Lamberte de Lannoy, fille dudict Sieur.	15
P'espere mieux.	16
Applaudissement au Pasteur d'Orchies	18
Jubilé de Iean Bertrand, &c.	20
Fondation de l'Eglise de Hesdin.	22
En l'honneur du nouveau Magistrat de Hesdin.	24
Epitaphe de Gabriël Mouton.	25
Action de graces & à Dieu.	27
Elegie en l'honneur de Monsieur Eleuthere Blauer, celebrant, &c.	28
Sur l'heureuse consecration de Monseigneur le Reue rendissime de Tournay.	31.

Contenu du deuxiesme Livre.

L E Quaternaire de Monsieur S. Thomas d'Aquin, tres-vtile à tous ceux qui veulent viure vertueusement, & sont desireux de leur salut.	page 38.
	Rythme

T A B L E.

Rythme de la saincte Eucharistie du mesme Docteur, mise en François,	page 68
Brefue description d'une republique.	70
Elegie morale & salutaire des douze signes de la mort, tant du corps que de l'ame.	71
Aduertissement moraux de penser à la mort, & prier pour les trespassez.	85
Elegie lamentable du dueil mené par le Roy David sur la mort de son filz Absalon.	89
Quadrain à la mort & sa responce.	97
Elegie de Solon, des causes apportantes la ruine aux Royaumes & republique.	97
Larmes du Roy Cresus.	101.

Contenu du troisieme Liure.

E Legie à Messieurs d'Orchies.	page 107.
Aktion de graces.	109
Feu de la Ville d'Orchies.	111
Feu du Faubourg.	120
Tempeste aduenue sur la ville de Hefdin.	129
Epitaphes de diuerses personnes.	133
La mort aux ieunes volages.	179
Prose des Trepassez, <i>Dies ira, dies illa</i> , mise en Fran- çois.	180
Cantique spirituel.	193.

Contenu du quatrieme Liure.

T Riomphe de Ioseph diuisé en douze Elegies.	page 195.
Discours du Roy David courroucé contre Nabal, diuisé en vingt-sept tiltres	290
Le Poëte à sa Muse.	323
A la mesme.	324
Au Benin Lecteur.	325.

Fin de la Table.

Au Lecteur debonnaire.

A My Lecteur, le vouloir m'esguillonne
De mettre au iour ces Vers mal-façonnez:
Ils ne sont point si polis, & ornez,
Que tu requiers, ou que Pallas ordonne.

Je ne suis point de ces diserts Poëtes,
Qui font fleschir toute oreille à leur vois.
Tirants à eux les Princes & les Rois,
Et hauts esprits, comme Aurats, & Buttétes.

P'ay seulement d'onde Parnassienne
L'extremité de ma bouche arrousé:
Pour vn peu d'eau que Phebus m'a versé,
Je ne puis bruïre à la Pindarienne.

Or tels que sont mes discours Poëtiques,
Amy Lecteur, reçois de bonne part:
C'est aux Amis que j'en veux faire part,
Laisant gronder les esprits fantastiques.

Non fans espine Rosier.

PRE-



P R E M I E R L I V R E
des Poëmes François
DE M. I E A N R O S I E R
P R E S T R E,
P A S T E V R D' E S P L E C H I N.

E P I T H A L A M E,

De nobles & genereux Seigneurs A D R I E N
D E B A C Q V E H E M, Sr. de Cataniere,
Grandbray, &c. Et de P H I L I P P O T T E
D E B A C Q V E H E M, Dame & heritiere
de Baillœul, Escammain, Caurine, &c.
Alliez par mariage le 2. de May. 1610.



Q u' E petit Dieu d' Amour par sa haute puissance
Qui tout assubiecty à sa loy & cadance
Vn iour prenant son arc, & ses tres-aigus
traits

Fit des tours par les champs, villes, chasteaux & pres
Comme le bon veneur qui recherche sa proye
Pour descocher dessus à l'escart ou en voye
La force de son arc; En fin est paruenu

B

Après

Apres maints & loings tours, (ou il fut bien receu
 Pour iouir de son art) au chasteau de Barastre,
 Chasteau noble, puissant, plus flamboyant qu'un astre,
 Icy trouua gibier propre à son appetit
 De l'un & l'autre sexe, alert, tendre, & de bruit,
 Espiant les moyens de s'en faire le maistre,
 Entre dedans hardy, par huis non par fenestre:
 Lors vsant de ses traits sans sa force espargner,
 Tantost l'un, tantost l'autre, accort va visiter.
 Sus Adrien, dit-il, & Philippe, on obeyse
 A ma loy agreable il faut que l'on fleschisse,
 Souds ma puissante main, ou vous seray mourir,
 Ou du moins de douleur & triste languir.
 Adrien le premier a senty les alarmes
 De ce plaisant Archer faisant brusler ses armes,
 Dont en fut renuersé; il arde, il cerche, il court,
 Aux Dames de renom il parle, il fait la court
 Se sentant par dedans brusler de telle flame,
 Qui ne scait contenter les desirs de son ame:
 Il n'y a que Philippe vnicque de Bailléal
 Qui luy rauit le cœur par l'esclair de son œil.
 Lors s'escria sentant qu'elle auoit la puissance
 De soumettre sa vie à son obeyssance,
 Toy seule, ô Philippotte, as triomphé de moy,
 Toy seule as ma franchise asseruy souds ta Loy,
 Toy seule m'as vaincu, m'as dompté, non de force:
 (Je ne suis pas forcé) mais par la douce amorce
 Des graces de tes yeux, qui ont gagné si bien
 Dessus ma liberté qui ne me reste rien:
 Nulle autre desormais que toy ma chere Dame

Ne se glorifiera commander à mon ame.
 Car combien que plusieurs admirants ta beauté,
 Et tes rares vertus t'eussent sollicité
 A l'estat nuptial, ta fermeté exquise
 N'a peut estre ebranslée; ains à moy s'est submise
 A ce que raprocha le sang de Bacquehem
 Long de plusieurs degrez par le sacré lien.
 Le bien qu'il vous venoit par la succession
 De noz Peres anciens (& non par quelque don
 De Princes-Roy) tomboit en lignée estrangere:
 Mais par toy iointe à moy d'une amitié sincere
 Et nœud connubial, à nous retournera:
 Et par ainsi le nom, le sang refleurira
 Du noble Bacquehem, au despit de l'enuie
 Je seray vostre amant, & vous serez m'amie.
 Phlippotte oyant ces traits & gratieux discours
 Souuent reiterez; de ses yeux aigres-doux
 Roula ruisseaux de pleurs le long de son visage,
 Et voyant le maintien du noble personnage
 Aîné de la maison, rauy de son amour
 Mille fois en son cœur tant la nuit que le iour
 Le prise, exalte, honore, & luy semble agreable,
 Pour estre son mignon & espoux honorable,
 Aussi ce Dieu d'Amour luy auoit fait la part
 La naurant de ses traits: ô de quel feu il ard!
 Tantost iettant ses yeux dessus la noble race
 Des anciens Betencouriz, tantost tournant sa face
 Vers les braues ayeulx, Bacquehem surnommez
 Sent ses esprits d'amour de tant plus allumez.
 Et ne pouuant cacher ce brazier dans son ame

(Car qui pourroit celer vne si claire flame?)

Se met à s'escrier d'une diuine voix

Puissante à esbranler les Princes & les Rois.

Fleur de haute noblesse, Adrien de ta grace

Qui m'as voulu ce bien pour reioindre la race

De noz grands bis-ayeulx, que d'estre mon Espoux,

Quel guerdon puis-ie offrir, qu'il soit digne de vous

Sinon me submettant par lien honorable

A vostre bon plaisir? quel prix plus agreable

Puis-ie donner que moy? ô heureuse iournée

Qui nous voyra conioints! ô noble destinée!

Plusieurs de ma beauté ont voulu faire chois,

Hollandois, Neruiens, Arthesiens, François;

Mais pour toy l'ay gardée; à toy seul est deuë;

D'autre amour que du tien ie ne seray vaincüe,

Que benit soit le ventre & benit le tetin

De ta mere & nourrisse, & le conseil diuin

De Norman procurant en toute diligence

Que mes biens soient renduz, & que nostre alliance

Soit d'un nœud eternal, estrainte. O lait heureux!

Que ta mere a succé avec ce vaicoureux

Prestre & amy Norman! ô amitié heureuse!

Qui me rendra de tous en fin victorieuse!

Après plusieurs propos tenus par les amans

Ont fait conclusion d'aduertir leurs parens,

Lesquels y consentants eurent pour ferme & stable

Leur bonne volonté & amour perdurable.

Dieu veuille prosperer & mener à bon port

Le desir des amans, Dieu soit leur reconfort,

Leur guide, leur plaisir, leur seure recompense.

Après

Après qu'auront vescu longs siecles en clemence,
 Et peuplé l'Vniuers d'infinité d'ensans,
 A eux en pieté & beauté ressemblans.

Louïange du Mariage aux Seigneurs
 susdits.

Heuroux conuine & heureux mariage,
 Auquel IESVS de clair & gay visage
 Present se trouue, ainsi qu'un estranger,
 Mais bien payant auant le desloger:
 Heureux espoux; heureux le parentage,
 Heureuse troupe; où ce grand personnage
 Se vient fourrer, sous la puissante main
 Duquel tout tremble, obeyssant soudain
 A sa parole, & la brillante Voute
 Sans s'arrester poursuit tousiours sa route,
 Que ioyeux sont qui meritent iouyr
 D'un si noble hoste, & de pres le seruir!
 CANA Cité de basse Galilée
 N'a-elle pas iadis esté doñée
 D'un beau present & benediction
 Par changement de pure eau en vin bon?
 Il fit alors ce don pour premier signe
 (Ayant trouué la troupe en estre digne)
 Monstrant à tous par ce fait souverain,
 Que sa nature excelloit tout humain.
 Ainsi, Messieurs, en vostre compagnie
 Se meslera, si vous auez emie
 De l'appeller. Il est tres-volontier
 Auecques ceux qui ont le cœur entier,

Fidel, & pur, langue honneste en langage,
 Sans deschirer ou fait, ou personnage.
 Soyez fidels à Dieu & à vous mesmes
 Par vray amour, fuyez tous cas infames;
 Doux vous sera quand en aurez besoing;
 Iettez en luy l'ancre de vostre soïn,
 Le bien seruant. A fin qu'ayant sa gloire
 Soyez assis au throsne de victoire, Amen.

EPI THALAME,

De nobles & vertueux Seigneurs ROBERT
 D'OSTREL Sr. de Cambelignœul, &
 Madamoiselle BONNE DE LANNOY
 mariants à Esplechin le 12. Ianuier. 1603.

T Rouffant tes crins, belle Aurore,
 Recolore

De ton beau tapis les cieux,

Et bannis loing la paresse

Qui me presse

Les paupieres sur les yeux.

À fin que ie puisse dire

Sur ma lyre

Par vn chant melodieux

La nuptiale brigade

Et aubade

De deux seruents Amoureux.

Qui par liayson fidele

Et bon zele

Se sont mis sous l'estandart

De Venus haute maistresse

Et Deesse

Pour la suiure toute part.

Portants armes en champaigne

D'amour pleine

En s'acquittans de leur ven;

Or donc chantons ma Thalie

Sans folie

Ce sacré & ferme nœud :

Duquel noble Ostrel & Bonne

Par foy bonne

Ce iourd'huy se sont liez .

O heureux iour ! agreable ,

Remarquable

Aux deux Amans à iamais !

Viens , Robert , prez de ta Bonne

Et luy donne

Vn doux baiser ; elle tend

Sa bouche comme la rose

Demy-close :

Ne vois-tu comme elle attend ?

Elle ne sera fuyarde

Ny criarde

Elle est d'honneste maintien :

Elle est fille vertueuse

Amoureuse

De toy : & son cœur est rien :

Or toy valeureuse Bonne

Et mignonne

Que dis tu de ton Espous ?

Que dis-tu de son visage

Et corsage

Que dis-tu de ses attours?

Il reluit comme l'Aurore

Et decore

La terre, voire les cieux:

Que dis-tu de sa parole

Qu'ell' a folle

D'un chatoüillement mielleux

Les cœurs? & de telle grace

Entrelasse

Ses discours tant gracieux?

Pres de vous soit allegresse

Long tristesse:

Sus ayons le cœur ioyeux.

Laiïsons la melancholie

Et enuie

De pleurer. Il est saison

De s'esgayer & esbatre

Sans combatre

Oyant l'harmonieux son

Du luth & de la guiterre

Que la terre

Face trembler sous les pas.

Sus, qu'à la iuste cadance

De la dance

On tressaute par compas.

Id, id couple chere,

Quelle chere

Ce iour ameine pour vous!

De tou-

De toutes parts on galope
 A grand troppe,
 Comme au Printemps clair & doux;
 Chacun accourt à grand erte
 De sa terre
 A ce flamboyant chasteau
 Pour vous faire sans offence
 Reuerence
 A cest an & iour nouveau.
 Dieu vous gard troupe iolie
 Et amie
 Des Ostrels & des Lannois
 Faiçtes chere, & monstrez mine
 Au fruit digne
 Du vermeil arbre François.
 Que personne ne sommeille
 La bouteille
 N'est pas wide de liqueur,
 N'oyez-vous pas la musique
 Angelicque
 Noble don du Createur?
 Par sa plaisante harmonie
 Elle crie
 Beueuz, mangez vaillamment
 Recreez d'Ostrel & Bonne
 Sa mignonne
 S'entre-œilladans doucement.
 Mais craindant que ne vous soule
 De la foule
 De ce mal-poly discours

Feray fin à mon canticque

Poëtique,

Sans faire plus long séjour.

DISCOVRS SVR LE MARIAGE DE
nobles & genereux personnages Monsieur
JEAN DE VARENNES, & de Damoi-
selle JENNE DE LANNOY, alliez à
Esplechin le 14. de Nöuembre. 1606.

A Tant prins mon repos, vn peu deuant l'Aurore
Sur ma couche l'autre-hier, & n'ayant que les
yeux

Encor' demy-ouuerts, & sommeillant encore
Voicy vn ieune Archer en arroy merueilleux
Se presente à ma veüe: Ayant des aïstes grandes
Aux espauls, son arc en la main bien bandé
La fleche sur le nerf des Traits en grosses bandes
Dans son large Carquois. Quand ie l'eus bien guidé
P'apperceus que ses yeux estoient couuerts d'vn voile
Blanc par dessus la neige, & qu'outre ce tout nud
Estoit son corps luisant, comme vne claire estoille
M'estonne en le voyant, car m'estoit incognu.

Quand i'eus à mon plaisir contemlé ce santosine,
Et qu'ainsi s'arretoit à loisir deuant moy
(Me sembloit plustost estre vn petit Dieu qu'vn homme)
Luy demande raison, pourquoy en tel arroy
S'est offert à mes yeux? & en tel equipage?
D'oü il vient? où il va? à quelle occasion?
Pourquoy ainsi voilez les flambeaux du visage?
Le corps nud? l'Arc au poing prest à rendre le son?

Et de-

Et dedans le Carquois tant de flesches aiguës?
Les aïles pres du col? Ainsi m'a respondu.

Tu vois que suis aïlé. Je vole par les Nuës
Par les Cieux, par la Terre, & Mer: ie suis cognu
Au grand rond Vniuers. Tout lieu cognoit ma force
Mes traits, mes tours, mes arts. Je triomphe par tout.
Iamais mon Arc en vain (adextre) ne decoce.

J'ay toujours le Carquois bien muni, & sur tout
De bons traits: Par aucun cestuy-cy ie renuerse,
L'autre ie fais languir, l'autre ie fais iouyr,
Par autres que choisis, cestuy-là ie caresse,
Et le fais plaisamment à bon port paruenir.

J'ay l'arc au poing bandé prest à ietter la flesche
D'autant que suis toujours dispos à décocher,
En tout lieu, en tout temps, à toute heure fais bresche
Et ne suis iamais las de ma proye chercher.

Je suis nud. Pour monstrer qu'en amoureuse flame
De fideles Amans, chastes, vertueux, doux,
Ne se doit rien cacher. L'homme doit à sa femme
Son secret descouvrir, la femme à son espoux.

Or j'ay les yeux bandez: par-ce qu'espands ma rage
Tant sur ieunes que vieux, Monarques, Princes, Ruis,
Roturiers, homme, femme, en haut & en bas âge
Assubiectant chacun sans respect à mes Loïs.

Ne sois pas estonné comment les coups ie donne
Si seurement, ayant le voile sur le front;
Car ie scay mon mestier, & ne doute personne,
Iamais coup ne donnay, sans laisser l'aiguillon.

D'où ie viens, où ie vais, encore tu me demande,
Je viens de l'Occident, d'Aquillon, du Midy,

Je vais

Je vais vers l'Orient où aussi ie commande
 Passant au Beaugrenier (là ie suis obey)
 Choisiray du gibbet conuenable à ma bouche,
 Droit au noble Chasteau entreray sans frapper
 Aux fenestres ny huis. Le premier que ie touche
 Sentira mon pouuoir, & à l'instant couler
 La force de mes traits au fond de sa poitrine
 Et à ma volonté bien tost obeyra :

Ne pouuant endurer mon feu qui tout atmine
 La Fille d'Esplechin pour secours requerra.

Ayant fait son discours ce fantasme, il s'enuole
 Me laissant seul resuer sur ceste vision :

Prenant la plume en main au lieu de la parole
 Je couche par escrits les mots de Cupidon.

Bien peu de iours apres j'entendis les nouvelles
 Que ce volage Archer auoit perche le cœur
 Au genereux Varenne avec fleches cruelles
 Non moins à sa maistresse & dompié sa rigueur.

Ils ont vn tel brazier allumé dans leurs âmes
 Qu'ils ne peuvent celer. (Qui cacheroit ce feu
 Ayant le naturel d'esparpiller ses flames
 Par les yeux, iouës, front de vergoigne le lieu)
 Comme le Mont Gibel ses flamesches brillantes
 Enuoie à tout moment de ses creux parmy l'air:
 Ainsi ces deux amants de leurs veines brulantes
 Jettoient incessamment feu brisant comme esclair,
 Sans le pouuoir dompter. Toute l'eau de l'Euphrate,
 Tygre, Lys, & l'Escaut, voire de l'Ocean
 N'eust peu couper le pas à ce feu qui s'esclate
 Et regne dans leur cœurs comme indompié Tyran.

En fin s'ayans donné promesse mutuelle
 D'un désiré hymen ilz y sont paruenus,
 Par l'aduis des parens & voye solennelle,
 Iouyssans plaisamment du bien tant attendu.

Puis qu'ainsi est Varenn' monstre feste à ta Ienne
 Monstre que tu l'aymois d'un vertueux amour
 La festoyant sois chaste, encor' qu'elle soit tienne
 Sois luy vn doux mary & fidele tousiour.

Et toy, ô tendre Dame, en monstrant le semblable
 Embrasse ton Espoux avec crainte de Dieu
 Sois fidele, sois sage en l'estat honorable
 Vostre amour soit tousiours lié d'un ferme nœud.

Dieu vous veuille combler de ses dons, de sa grace
 Et benedictions en ce monde present.
 Apres qu'avez çà bas augmenté vostre race,
 Vous face triompher sur le haut firmament.

QVADRAINS

En l'honneur des illustres & nobles personnes
 ANDRÉ DE LANNOY, Sr. d'Esplechin, Lescain, &c. & de MARIE DU
 CHASTEL, marians à la Houardrie
 l'an 1610. le 23. de May.

I.

A Mour ayant serré par nœud inuiolable
 D'un Hymen vertueux les Lannois & Chastels,
 Les veut rendre constans, les veut faire immortels
 Par foy, par loyauté, par vertu honorable.

2.

Pour leurs noms engrauer au temple de memoire

Et im-

Et immortalizer le iour du saint lien,
 A choisy le Printemps & mois Cythereen:
 Dieu les veuille combler d'honneur, de paix & gloire.

3.

Approche ton Espoux, ô Marie, & l'embrasse,
 Il est tien, & plus sien; il t'a donné son cœur,
 Son corps, ses biens, son ame. O quel prix! quel hõneur!
 De cherir vn tel don que ton cœur ne se lasse.

4.

Et toy, ô noble André, que dis-tu de Marie?
 Que dis-tu de ses yeux? de son teint & blancheur?
 De sa beauté exquisite? & honneste douceur?
 Heureux fruit qu'as porté la noble Houardrie!

5.

Caresse ton Espouse André, de telle sorte,
 Qu'il n'y ait ou peché, ou mescontentement:
 Declare luy ton cœur la traitant doucement,
 Monstre en crainte de Dieu l'amour que tu luy porte.

6.

Après qu'aurez vescu long temps en mariage
 Heureux, fidels, feruens, & peuplé l'Vniuers
 De plusieurs beaux enfans, les Cieux vous soiët ouuerts,
 Pour iouyr à iamais du celeste partage.

Sur la

Sur la ioyeuse naissance de IENNE-LAM-
BERTE DE LANNOY fille des nobles
& vertueux Srs. sultits, qui fut le 15. de
Feburier. 1615.

QVADRAINS.

1.

LA race des Lannois & Chastels alliée
Auoit receu de Dieu la benediction
Par deux beaux filz issus de leur extraction:
Restoit à leur desir le fruit d'autre portée.

2.

Leur vœux ont prins le vol iusqu'au throsne celeste,
Et ont esté admis au cabinet Royal,
Vne fille est donnée, & du lit nuptial
Sortie alaigrement: dont nous faisons la feste.

3.

Dieu a fauorisé la vertu, la noblesse
Des deux hautes maisons: pour les eternizer
De credit, hoïrs, honneur, & les faire prizer,
Leur departit ces biens par sa grande largesse.

4.

O que tu es heureux, André, & toy heureuse
Marie, de tels dons: tout vous vient à souhet:
Heureux voz beaux enfans qui sont nombre complet:
Sur tous Ienne-Lamberte est la victorieuse.

5.

Ce sera l'ornement, & lumiere honorable
De vostre beau Palau, gardienne sera

Des

16 PREMIER LIVRE
Des tresors & du lieu que chaste gardera,
Quand vous serez absents & voz filz, sera stable.

6.

Heureux ventre, heureux fruit, heureuse telle fille:
Heureux sera celuy, qui en pourra iouyr
Par lien coniugal, & en fera sortir
Des nobles reiettons d'une grace gentille.

ALLUSION

Sur la devise du Reuerend Pere
F. PHILIPPE COENE,
Cy deuant Augustin en Tournay, passant Li-
cence en la sacrée Theologie à Louvain
le 4. Octob. 1605.

L'ESPERE MIEUX.

1.

A Pres la pluye & tempeste esclatante
Le Nautonnier sans voir terres, ou cieux,
Iettant son ancre, en bref espere mieux,
Ne faisant cas du bruit de la tourmente.

2.

Ainsi l'esprit de l'homme venerable,
Combien qu'il soit quelque fois engoulfé
Aux hautes mers d'angoisse, & estouffé,
Sans s'esbransler Mieux esperé estant stable,

3.

O ventre heureux! ô Cité tres-heureuse!
Heureux Senat! d'auoir porté, iouy,

Chery

Chery tel fruit. Le Ciel mesme remply
D'esperoir, en fait jà memoire ioyeuse.

4.

O fruit heureux ! qui anoblis ta race
Par ta Vertu, ton Ordre par exquis,
Et rare exemple : & non moins ton Pays,
Par ton sçauoir diuin & belle grace.

5.

Ce grand Ouurier, d'un rien, dès ta naissance
A mis en toy vne tant propre voix,
Dont tu fleschis les Peuples & les Rois :
Qu'admirants tous enuyuent sa cadance.

6.

Non sans raison on t'admire & escoute,
Comme de Belge inuincible pilier :
Tu as le don d'une ame à toy tirer,
Pour l'adresser dans la celeste Voute.

7.

Or que tu sois orné de beaux doüaires,
Tres-richement, au corps & en l'esprit ;
Encore as tu iustement le credit
D'esperer mieux malgré tous aduersaires.

Au mesme ; Distique Latin.

Spe validus, Virtute nitens, exponito gazas
Ingenij: Lauros mille, Philippe ferens.

Mis en François.

Clair en Vertu, fondé en Esperance,
De ton esprit les perles exposant,

C

PA7

18 PREMIER LIVRE
Par ton Pays, par tout le monde grand,
Rempourteras Lauriers en abondance.

Il s'est rendu Capuchin à Douay, le 4. d'Octobre,
1607. Et a prins pour son non, P. Ambroise.

APPLAUDISSEMENT,

A Monsieur M. HENRY DE COMMONT,
Licentié en la sacrée Theologie, pour sa
bien venuë à la charge Pastorale de la ville
d'Orchies. Par M. Ilambart Ladam com-
patriot & Clercq de ladite ville, l'an 1605.

Combien que le pouuoir de ma langue indifferte
Soit bië fresle & petit. & qu'elle ait grad' dijette
D'eloquence en ce lieu, pour chanter dignement
Les loüanges du noble & diuin Sacrement,
De Prestriſe icy bas (non permis aux saints Anges,
Aux Throſnes, aux Vertus, Seraphins ou Archanges)
Si est-ce que ne veux permettre s'escouler
Tant belle occasion, desirant me saouler
(Sans dégoût toutesſois) avec vne allegresse
D'ame & de corps, sautant en signe de liesse,
Haut-loüant cest estat si digne & precieux,
Par lequel sont ouuerts les Enfers & les Cieux.

C'est a toy, de Commont, c'est à toy que ma Muse
Desire s'adresser : ses fredons ne refuse,
Quoy que peu gracieux. Elle veut caresser
Ta venuë agreable, & tes graces priser.

Qui

Qui dès tes premiers ans & Auril de ton âge,
 As porté le fleuron de ton ancien lignage ;
 Guidant tes bonnes mœurs par exercice saint,
 Tant que tu as offert (Prestre) des Saints le Saint
 Sur l'autel Orchiois , faisant lors ja paroistre
 Le grand zele qu'auois du diuin cult accroistre
 Par tout, mais signamment au sceuf & doux verger
 De ta tendre naissance , où tu viens heberger.

Quand Dieu t'a appelé par sa benigne grace
 A y faire sejour , quittant honneur & place
 Ample , dedans Cambray , le fardeau Pastoral
 Et joug as entrepris en ton Pays natal.

Tu vois , sçais & cognois l'Huis de la Bergerie,
 Et que le mercenaire ayme la Boucherie.

Par vigilante cure esire tu dois soigneux
 De garder ton troupeau des boucs pernicieux ,
 Gouvernant en douceur ton peuple debonnaire,
 Luy seruant de modelle & de vray exemplaire,
 En toute pieté & loüable vertu :
 Ainsi tu te verras d'vn chascun cher tenu.

Considere , ô Cominont , la Lune ccoustumiere
 Naistre par chascun mois : & quand nostre lumiere
 Est estainte vne fois , nous tient si loing scimmèil,
 Qu'apres les derniers feux n'en verrons le resueil.

N'est-il pas aduenu à maistre Jean magere,
 Clair miroir de vertus , de vie homme sincere
 Au plain los de son heur , & Esté de ses ans ,
 D'vn assaut tres-cruel , & tres-aiguz tranchans
 Que la fiere Atropos luy a couppé la vie ,
 Dont l'ame d'iceluy és hauts Cieux soit rauie?

Fais comme vn bon Pasteur conduisant son troupeau,
 Le preſeruant des Loups, gueriffant du glaueau,
 Que le fruit de ton œuure ait vn tel efficace,
 Qu'vn chacun (bien-heureux) là ſus puis auoir place,
 La ſaincte Majeſté, & face contemplant
 De la diuinité, & d'elle iouyſſant.

Apoſtrophe au ſuſdit M. Ham. Ladam.

Pour l'ancienne amitié qu'auons eu par enſemble
 Quand tu viuois çà bas, i'ay voulu inſerer
 Tes vers avec les miens pour nous condecorer :
 Car ta muſe à la mienne en ſtil & voix reſemble.

I V B I L E',

De JEAN BERTRAND & MARGVERITE
 L'AGNEAU la femme, Bourgeois hono-
 rables de Heſdin, faiçt & celebré l'an 1588.
 le 30. de May.

O D E,

Recitée à la table au nom des Confreres de
 S^e. Barbe, & Canoniers dudiçt Heſdin.

Chanter faut noſtre Confrere,
 Et bon Pere,
 Lequel ſe remplit d'amour,
 Et par nouveau mariage
 Et homage,
 A ce beau & ſerain iour,

Rebaiſe

Toy aussi en saison mesme

Sans diffame

Mets en auant ton Iubilé :

Desirant par ta doucette

Agnelette

De rechef estre accollé.

Dieu te doint bon mariage

En mesnage,

Et accroissement de iours :

Sois recors de ta maistresse

Et Princesse,

Saincte Barbe, en tes attours.

Et ainsi que n'oublis mie

De t'amie

Le nom qui ton cœur maintient,

N'oublis pas de tes Confreres,

Gentils freres,

Le nombre qui t'entretient,

Prends en gré leur allegresse,

Et prouesse,

D'un bon & gracieux cœur,

Escoute leur Canonade,

Et aubade,

Caressant ta douce fleur.

Fondation & Bastiment de l'Eglise de
Hesdin.

L'An quinze cents & cinq outre soixante,
Courroit par vn Vendredy du matin,
Vingt & deuxiesme au chaud mois de Iuin;

Quand

Quand Helbesaut par sa main Gouvernante,
 La prime pierre au cœur de ceste Eglise
 Meu d'un bon zele, a voulu estre mise.

Le mesme cœur avec la Cimentiere,
 Deux ans apres, le vingt-sixiesme iour
 Du mois de Mars, Gerard de Humbricourt
 A arrousé d'eau sainte & salutaire.

Cela fut fait par un iour de Dimanche
 Avant Pasques: le Lundy fut chanté
 Par Jean Mailly cordelier deputé,
 Pour inuoyer la diuine clemence,
 Haut sacrifice, & offert en memoire
 De la sacré' Vierge excellente en gloire.

L'office saint s'entretenoit tousiours
 Au Temple ancien, iusques au premier iour
 Du mois d'April, mil cinq cents & soixante
 Et huit, auant la Pasque triomphante;
 Quand dicté fut hors la premiere Messe
 Paroissiale, & par apres, sans cesse.

Le mondain œil, par sa course seconde,
 Auoit desia cinq ans remesuré,
 Et le second iour d'Aoust ramené,
 Quand ce bon Pere en qui vertu abonde
 (Pentens Gerard de S. Omer le chef)
 Accompagné de notables Seigneurs
 De S. André, d'Auchy, Blangy, & Sieurs
 D'Helfault, de Loche, & mainte vaillant Chef.
 De gens de guerre en dignité supremes,
 Bourgeois, marchans en pieté extremes,
 De ce saint lieu le cœur a dedié,

Du Temple aussi l'enceint, & lieu croizié.

Le mesme iour auquel Dimanche estoit,
Pour Patronnesse, a donné à bon droit,
Aux Citoyens la noble Vierge & Mere,
Et S. Martin aux Chanoines pour Pere.

La Chappelle du fleuve plus prochaine
Est à I E S V S; l'autre à La Magdeleine.

L'octant' cinquiesme & milliesme année,
Passoit le monde a grand' bride aualée,
Portant d' Aoust le vingt-cinquiesme iour,
Par vn Dimanche & venerable iour

De S. Loys, quand Jean Six le bon Pere
De S. Aumer, regnant sans vitupere,
Toute l'Eglise, & cœur, & nefs à Dieu
A dedié pour la paroisse & Ville
Hesdinienne, au Roy Philippe fille.

L'a dedié aussi à S. Martin
Pour les Prelats venus du vieil Hesdin:
Lesquels y font sans cesse leur office,
Ofrants à Dieu priere & sacrifice.

EN L'HONNEVR DV NOUVEAV

Magistrat de Hesdin, créé l'an 1588.

25. Iuin.

QVADRAINS.

I.

L Es cheuaux Phebeens ont rapporté l'Aurore,
L'Aurore & le Midy, l'Hesdinien Senat,

Par

Par lequel rajeunit & revient en estat
Printannier, pour ayder de ma barque la prore.

2.

Benit soit le conseil, benite l'ellecture,
Qui vous at à ce iour posé en tel honneur:
Par qui du Hesdinou tenez l'heur & malheur.
Gouvernez, Messeigneurs, voz subiets en droiture.

3.

Dieu vous donne sa grace & divine concorde,
Pour le droict de iustice & serment maintenir,
Et à fin que de vous on se puisse esiouyr,
Et que par vous chacun à seruir Dieu s'accorde.

4.

De voz Predecesseurs (que voyez) la vray' trace,
Ayez tousiours aux yeux, & de pres l'ensuyuez,
Les nobles fondemens d'iceux par-esleuez,
Monstrez que vous sortez de leur loüable race.

E P I T A P H E,

De GABRIEL MOUTON, Bourgeois &
Mayeur de Hesdin, & de MARGVERITE
BLANCHART sa femme, fondateurs de
l'Eglise dudict lieu.

I.

DE Gabriel Mouton le corps icy repose,
Qui de ce saint lieu fut le premier Margliseur,
Pendant que le Soleil par sa claire vigueur,
Des ans soixante-huict & nouf a faict la pose.

C 5

PAR

2.

Par apres fut commis Recepneur de l'Eglise,
 Il fit bastir les nefz, & l'ouurage annoblir :
 Marguerite Blanchart pres de luy au mourir,
 Son espouze seconde a voulu estre mise.

3.

Iceux d'un bon vouloir & accord salutaire,
 Ont fondé vne messe à dire chascun iour,
 Quand la nuict s'esclarcit du noble point du iour,
 Et auant que la Ville ouuerte ait la barriere.

4.

Ce seruice diuin se rend en la Chappelle
 De sainte Magdeleine, où la table ont donné
 En l'honneur de la haute & sainte Trinité,
 Et pour leurs ames & de leur race fidele.

5.

Ilz ont pareillement tous les ans deux seruices
 Ordonné à chanter apres le iour prochain
 De la Quasimodo, & Trinité, soudain
 Que les chants matinois seront faits & offices.

6.

Ilz ont aussi fondé l'Inuiolable Prose,
 Dite Inuiolata, laquelle auant entrer
 Au Missal sacrifice ont commandé chanter
 Tous iours Dominicaux au cœur de la paroisse.

7.

Et tous les Samedis auant le Salué dire,
 Les Vespres nostre Dame ordonné. Et au cœur,
 Tant de nuict que de iour, la Lampadine ardeur
 Deuant le sacré corps de IESVS nostre Sire.

8.

Des pauvres ont aussi enrichy la Commune,
 D'un fief Seigneurial au Fresnoy reposant,
 Neuf florins seize soulds & six deniers vaillant,
 De rente chascun an. Ainsi augient l'ame vne.

Qui icte icy les yeux pour cest Escriteau lire,
 Il te plaise pour eux Pater & Aue dire.

ACTION DE GRACES ET ADIEU,

Aux Illustres Seigneurs, Monsieur de Royon
 Gouverneur, Messieurs le Lieutenant,
 Conseillier, Mayeur & Escheuins de
 Hedin. 1589. 30. d'Apüiril.

1.

Venerable Senat & perle Hedinienne,
 Qui scauez bien regir voz subiects par voz loix,
 Si d'est vostre plaisir escoutez à ma voix:
 Et recepez l'Adieu de la muse Orchienne.

2.

Le Soleil par son cours & iournaliere Aurore
 M'induisant à la fin du service annuel,
 Qu'ay fait à vostre Ville eschauffé d'un bon zel,
 M'aduerty qu'Adieu dise auant tirer ma prore.

3.

Je ne vous eusse point denié mon service,
 N'eut esté que dés jà ma Nef appercenoy

Branslev

Bransler de toutes parts & mise en grand émoi,
Sans espoir de secours, ains prez de precipice.

4.

Or ayant prins de vous le congé & la grace
De retirer mon voile, & dans vn autre port
Conduire ma Nasselle, ay preuenu l'effort
De la fiere tempeste, espiant seure place.

5.

Partant, de bonne part & de face riante,
Receuez cest Adieu, Adieu non attendu,
Adieu non esperé. Qu'il soit de vous receu
Par ces vers d'un tel cœur que ie vous le presente.

E L E G I E,

En l'honneur de Monsieur M. ELEVTHERE
BLAVET, celebrant ses primices à Blan-
dain, le 17. May. 1615.

LE grand Legislatteur de la race Hebraïque,
Ayant, d'un pied hardy, frayé la voye oblique
De la bruyante mer pleine de rouges flots,
Et conduit son troupeau (quoy que le Roy à dos
Le suyuast de bien pres) hors de la grande Egypte,
Pour luy donner en sort (sans aucun sien merite)
Vne terre fertile & ruisselante en miel,
Laiët, vin, froment, tous biens, sans meslange de fiel:
Garantissant les siens des deuorantes ondes,
Des Royalles fureurs, des troupes vagabondes,
D'ennemis

D'ennemis obstinez, a fait retourner l'eau
 Sur les Egyptiens par miracle nouveau,
 Qui tous furent couverts de la rouge Marine,
 Et abysmez au fond en totale ruine.

Il a nourry ses gens quarante ans au desert,
 De la Manne admirable, esparse à descouuert
 Sur la terre sterile: & en ceste viande
 Toute saueur estoit, toute saulse friande,
 Tout plaisir, toute force, à tous maux endurer:
 Bref, c'estoit vn manger pour chacun contenter.

Mais pourquoy veuX-ie icy m'arrester aux louanges
 Des choses de jadis? La viande des Anges,
 Que noz Peres grisons mangerent au desert,
 N'estoit rien au regard du Sacrement couuert
 De blancheur & rougeur, où le Sauueur du monde
 Se donne à ses amis. Tout bien icy abonde,
 Toute douceur, saueur, delices & plaisir:
 L'ame est viuifiée, & le corps de mourir
 Preserué puissamment: les bandes ennemies
 Des diables mutins sont tost esuanouyes,
 Prenans la fuite en foule à leur confusion,
 Quitans arme & bagage & domination.
 Nous sommes deliurez de la gueulle infernale
 Par ce saint Sacrement, & de pensée sale
 Affranchis & purgez. O bon Dieu souverain,
 Combien vous nous aymez! De vostre sainte main,
 Combien receuons-nous de presens admirables!
 Par-dessus les anciens nous faites honorables.

Vous nous donnez des Cieux ce Pain, ô noble pain!
 Pain vif, viuifiant, par la voix d'vn humain:

Faites

Faiçtes Prestres nouveaux pour vous faire seruite,
 Pour offrir vostre Filz non sanglant sacrifice.
 Ainsi vous desirez que vostre puissant Nom,
 Par ces Prestres nouveaux accroisse son renom.

Entre autres, ce iourd'huy, le deuot Eleuthere,
 A vostre Majesté, comme le filz au pere,
 Se dedie & consacre; & de ses pures mains
 Nous offre sacrifice, & par souffirs bautains,
 Guinde aux Cieux son esprit & seruente priere:
 Recepuez, Pere saint, ses vœux, & la premiere
 Offrande qu'il vous fait: donnez luy vostre esprit
 Plein de force & conseil: donnez luy le credit
 De pouuoir impetrex vostre diuine grace,
 Tant pour soy que pour nous: monstrez luy vostre face
 Benigne & amiable: ô Dieu soyez luy doux,
 A fin qu'il puist fléchir vostre iuste courroux.

Or toy, docte Blauer, sois armé de constance,
 Sois fort & vertueux, combatant sans doutance
 Les Dragons infernaux, despoïille les bas lieux
 Des prisons Purgatifs, & repeuple les Cieux
 D'esprits purifiez. Resiouys tout le monde
 De la rare vertu qui en ton cœur abonde:
 Les Anges là voyant en sont bien resiouys,
 Etjà Dieu te reçoit au rang de tes amis.

VERS

VERS ACROSTIQUES,

Sur l'heureuse consecration de Monseigneur, Monseigneur MAXIMILIAN DE VILLAIN, à Gand. Reuerendissime Euesque de Tournay, le 13. Mars. 1616.

W Agnanime Prelat, sang d'vn vertueux Prince,
 Vyant regy (prudent) de Lille la Prouince,
 Xertes au fait de guerre, vn Pompée, vn Cesar,
 I nuincible, incitant son valeureux soldat,
 M ourir en combattant pour la Foy Catholique,
 I ustement irrité au peruers Heretique :
 L'heure de ce grand Dieu, pere de l'Vniuers,
 I mplorée de tous par voix, par vœux diuers,
 A rriuée est sur toy, qu'appareïstra le zele
 N aturel, que tu as dedans ton cœur fidele.

D e tes progeniteurs : on vaira rayonner
 E n toy leur Foy, Vertu, leur Prudence regner.

V aleureux Campion, & Prelat Venerable,
 I mite tes ayeulx par la voye honorable,
 L aquelle ilz ont tout frayée : Ensuis aussi de prez
 L es Peres Neruiens, les Euesques mitrez,
 V yans bien gouuerné leur chere bergerie,
 I ours & nuits s'addonnans à la pieuse vie.
 N ous esperons de toy, ô Pere, & à bon droit.

¶ sans

Estant mis en lieu, que feras mesme exploit:
 Voire plus excellent. la ta vie exemplaire
 Est commune de tous, pieuse & debonnaire.
 Sommes nous pas heureux d'auoir vn tel Pasteur,
 Qui parfume la terre & Cirux de son odeur?
 Vrayment siecle doré! ô heureuse nostre âge,
 En caressant tant saint, tant graue personnage!
 Dieu le veuille combler de benedictions,
 Et tousiours maintenir en sainctes actions.

Tournay resueille toy, monstre face sercine,
 Ouvre tes yeux riens, chasse tristesse vaine:
 Voicy qui te viendra de liesse rempli:
 Rien ne pourra ta gloire & la sienne obscurcir.
 Ne luy sou point ingrat ains de tes biens l'honore,
 Afin que du grand Dieu pour toy la grace implore:
 Il est tout embrasé du feu de Charité,

Plein de misericorde & vraye pieté.
 Rien ne te pourra nuire honorant vn tel Pere,
 Vertueux, & regnant sans crime & vitupere.
 Démonstre luy l'accueil d'vn filz obeysant,
 Et il te monstrera l'œil d'vn Pere prudent:
 Nous serons tous par luy & par grace diuine,
 Triomphans transportez sur la voue azurine.
 Amen.

CHRONOGRAPHIQUE.

eXpEctatVs aDes MatrI.

IN

In Symbolon eiusdem Domini mei R. mi.

ORATE ET VIGILATE.

O Rare & vigilare monet sapientia summa,
 Ne tentatoris tela trifulca necent.
 Tu monitis parere parans, Villane, supernis,
 Cuncta tua ad normam dirigis acta datum.
 Sic oras, vigilasq₃ dies, noctesq₃: nefandi
 Sic tentatoris tela trifulca necas.

Sur le dictier de mondict S. r R. me.

PRIEZ ET VEILLEZ.

Nostre Sauneur, diuine Sapience,
 A enseigné de prier & veiller,
 Pour de Sathan les ruses annuller,
 Ou les preuoir d'une sainte prudence.

Toy, de Villain, à la voix supernelle
 Te soumettant, es prompt à obeyr,
 Priant, veillant iour & nuit sans dormir,
 Ainsi tu vains le diable & sa sequelle.

D VERS

V E R S

S V R L E P P A L M E ,

Super flumina Babylonis.

Psal. 137.

Faits par le susdict Sr. R^{me}. estant encore Chanoine
de Tournay.

Nous pensans reposer à l'ombre du riuage,
Et noyer nos ennuis dans vn somme oublieux,
S'apparut de Sion la miserable image
Qui fit fendre nos cœurs, & fit fondre nos yeux.

De nos cœurs les sanglots si durs se souleuerent,
Que l'air se troubla tout au cry de nos douleurs,
De nos yeux si grands flots de larmes decoulerent,
Que l'Euphrate s'enfla des ruisseaux de nos pleurs.

Nos pauvres Luths muets pendus à la ramée
Des saules paste-verds, abbatu des Zephirs,
Lisans tant de tristesse en nos fronts imprimée,
D'vn langoureux murmure imitoient nos soupirs.

Lors ceux qui conduisoient ceste troupe captiue,
Recerchans leur plaisir en nostre affliction,
Nous pressoient de cesser ceste clameur plaintiue,
Et les hymnes chanter de la sainte Sion.

Entonnez.

Entonnez, disoient-ils, ces chansons triomphantes
 Qu'on oyoit en Sion retentir autresfois,
 Quand Sion surmontoit les Citez flourissantes,
 D'autant qu'un pin sacré surpasse vn ieune bou.

Helas, leur dismes-nous, seroit-il bien possible
 Qu'il sortist des chansons de nos cœurs si serrez,
 Bannis hors de Sion, nous seroit-il loisible
 De prophaner icy nos Cantiques sacrez ?

O Sion, si iamais tellement ie t'oublie,
 Que puisse-ie aussi tost moy-mesme m'oublier,
 Et mes doigts engourdis ne puissent de ma vie
 Mon Luth infortuné à ma voix allier.

Ma langue à mon palais tienne toute sechée,
 Sans pouuoir desormais vn seul mot prononcer,
 Si iamais d'autre soing on la trouue empeschée,
 Que de louer ton nom, & par tout l'annoncer.

Ton plaisir pour iamais de mon ame s'estrange,
 Si iamais en mon ame il entre autre plaisir,
 Que de Ierusalem celebrer la louange,
 La commence & finit mon plus ardent desir.

Mais las ! souuenez vous Seigneur de la lignée
 D'Edom qui pour voisins nous engendra des loups,
 Seigneur souuenez vous de l'horrible iournée
 Qu'ils vomirent à seaux leur rage dessus nous.

Souuenez vous de ceux dont la voix effroyable
Crioit pour s'animer, frappez & meurtrissez,
Sappez les fondemens, que la ruine accable
Ceux que l'impetueux glaine a desia renuersez.

O fiere Babilon, ô cruelle Tygresse,
Tu auras à ton tour le mal qu'as merité,
Heureux trois fois celuy, dont la main vengeresse
Te rendra les tourmens que tu nous as presté.

Heureux qui arrachant de ta seche mamelle
Tes enfans nouveau-nés aux murs les froissera,
Et qui pour espancher par grumeaux leur ceruelle
Contre le roc sanglant leur teste escrasera.

Fin du premier Liure.



DEUXIESME LIVRE,

des Poëmes François de
M. JEAN ROSIER,
 PASTEUR D'ESPLECHIN,
 IOVXTE LA VILLE ET
 Cité de Tournay.

Au Lecteur.



*Escoute, amy Lecteur, la voix de ce grand
 Prince,
 Du mont Parnassien ; escoute ce qu'il
 dit*

*Des enfans d'Apollon : alors sans contredit
 Crois nos carmes venir de la haute Prouince.*

Ouidius.

E *St Deus in nobis, agitante calescimus illo:
 Sedibus aethereis spiritus ille venit.*

Version.

N *Ous auons dedans nous la deité cachée,
 C'est Dieu qui nous eschaufe & pousse à discourir:*

D 3

C'est

*Cest espoir embrasé, que ne pouuons tenir,
Nous vient des sieges hauts de la Voulte etherée.*

Aux Muses.

CHastes Sœurs d'Apollon, filles du grãt Monarque,
Qui a basty de rien ce tres-noble Vniuers,
Qui auez faict chanter tant de sublimes Vers,
A noz Peres anciens, prenez soin de ma barque.

Elle se veut ietter dans la spatieuse onde
De vos plaisantes Mers, gardez-la d'abismes :
Preparez luy bon port: faites la renommer
Par des nouueaux discours aux quatre bouts du monde.

Epurez mes esprits, purifiez ma bouche:
Faiçtes que par doux chant, par vers non endormis,
Je puisse resiouyr le cœur de mes amis:
Faites que dextrement vostre lyre ie touche.

F L E V R S
DV DIVIN OPVSCVLE DE
MONSIEVR

S. Thomas d'Acquin
DOCTEUR ANGELIQUE,
AVQUEL ILENSEIGNE PLUSIEURS BELLES
& salutaires moralitez, par quatre choses tousiours
connexées, & mises ensemble industrieusement:
Reduits en diuerses sortes de Vers François par
M. JEAN RORIER Prestre, Pasteur d'Esplechin,
Diocese de Tournay.

P R E F A C E.

SVs, puis que les Vertus nous font bons deuenir,
Par elles commençons nos discours à ourdir.

Il y

Il y a quatre Vertus principales.

ET sont, Force, Prudence,
Iustice, & Temperance.

Prudence nous enseigne quatre choses.

ABien rememorer les choses jà passées,
Celles d'auetques nous dextremement disposer,
Les futures de loing preuoir & aduiser,
Les douteuses laisser, sans vexer noz pensées.

Force enseigne quatre choses.

ES-tu en haut estat? ne te presume pas.
Es-tu humilié? ne iettes ton cœur bas.
Es-tu iniurié? ne demande vengeance.
Meine ioyeuse vie en honneste plaisance.

Temperance enseigne quatre choses.

NOUS deuons circoncir les choses superflues,
Restrainedre noz desirs, les quitter & fuir,
De ce qu'il n'est loisible en tout temps abstenir,
Reieter loing de nous les blandices cognuës.

Iustice enseigne quatre choses.

SOis honneste en ta vie,
Sans biens d'autruy blesser,
A rechercher sobrie,
Dois à tous droit laisser.

Quatre choses prouiennent de la Foy.

DV droit sentier nous auons cognoissance,
Noz ames sont nourries par la Foy,
Nous faisons cas de Dieu & de sa Loy,
Du Paradis aurons la iouissance.

DEUXIÈSME LIVRE
De l'Esperance, quatre.

1. **I**oye du cœur, 2. Sobriété de l'ame,
3. **F**in des travaux, 4. L'ons iours aux corps & ame.

De la Charité, quatre.

LE grand Dieu nous seruons,
LE prochain nous aymons,
L'oppressé releuons,
Le faillant corrigeons.

Quatre choses font auoir Prudence.

GRande estude en science,
En faitts experience,
Ruminement de nuit,
Quand les prudens on suit.

Quatre choses font auoir Temperance.

SOy ferme maintenir,
Conuoitant d'acquérir,
Puis, le diuin seruice,
L'Hypocriticque vice.

Quatre choses font l'homme fort ou
constant.

IE crains d'estre punis,
I'ay espoir de loüange,
La iustice cheris,
I'attens l'estat des Anges.

Quatre choses font l'homme parfait.

QUand Dieu de tout mon cœur ie reuere & ad-
mire,
Quand i'ayme mon prochain comme moy franchement,
Quand ie fais à autrui comme à moy promptement,
Quand ie ne luy fais rien qu'à moy ie ne desire.

Quatre

Quatre choses prouiennent de cholere.

Grand troublement d'esprit,
De soy mesme ignorance,
Fait petuers & maudit,
Et inique sentence.

Quatre choses font l'homme superbe.

VN seruiteur esleué en office,
De son prochain quiconque est oppresseur,
A detraicter de sa langue abuseur,
Qui du courroux à son cœur fait service.

Autres quatre choses font l'homme superbe.

1. **S**vblime sens, 2. Et publique puissance,
3. **S**La dignité, 4. De parens excellence.

Quatre choses font perdre Orgueil.

Quand pauureté vn riche assaut,
Quand oppressé l'homme se sent,
Quand de vieillesse courber faut,
Quand de douleur le cœur se fend.

Quatre choses prouiennent d'Enuie.

1. **D**oleur des mondains
Contre leurs prochains,
Qui font bon deuoir :
2. Exil d'enuieux
Qui sont comme creux
Des vertueux voir ;
3. Peuples desolez
Et dissensiez
Aux villes & champs :
4. Grands bourgs & citez
Souuent abysmez
Par tels gens meschants.

Qua-

Quatre choses viennent d'Avarice.

L'Auare apprend à rapiner,
LA hardiment soy pariurer,
 A frauder son prochain soy mettre,
 Et à homicides commettre.

Quatre choses viennent de Luxure.

Elle jouille le corps & l'ame,
 Debilité les sens, infame,
 Diminuant ton patrimoine,
 Et bien-tost vieillesse te donne.

Quatre choses viennent de Gourmandise.

LE Gourmand blesse sa santé,
 Ses biens & richesses consume,
 Prend plaisir Tuer & Esté,
 La mort vient qui ieune l'assomme.

Quatre choses viennent de Paresse,

Coüardise engendre cholere,
 Nourrisse de calamité,
 Messpris la suit de tout costé,
 Mere est de disette & misere.

Quatre choses engendrent Courroux.

1. **L**E grand mocqueur, 2. Le contumelieux,
 3. **L**'Ingrat, 4. D'iniustice amoureux.

Quatre choses diminuent le Courroux.

1. **V**Eux-tu refrener le courroux?
 Sois au parler bening & doux.
 2. La vengeance estant arriüée,
 Fait que ta cholere est passée.
 3. En faisant satisfaction,
 Fais passer ceste passion.

4. Et l'indigence salutaire.
Fait le Cholerique soy taire.

Quatre choses font l'homme Auaricieux,

1. **L**A Pauvreté me fait craindre,
Et complaindre :
2. De la vieillesse i'ay peur :
3. Mon voisin deuenu ciche
Est plus riche :
4. Mes enfans me font douleur .

Quatre choses diminuent l'Auarice.

1. **I**'Ay de tout abondance,
D'auarice n'ay soin :
2. P'ay santé & plaisance,
Vieillesse est de moy loin :
3. Je hante compagnie
Des hommes liberaux :
4. Ma famille est iolie,
D'enfans n'ay charge ou maux .

Quatre choses attirent à Luxure .

1. **L**E vin friant & fort,
Beu sans aucun remord :
2. Viande à grand' planté
En toute liberté :
3. La femme trop hantée,
Ou souuent regardée :
4. Oysuété trop grande
A paillarder commande .

Quatre choses engendrent Gourmandise.

1. **H**anter la taurine, 2. Et la Cour :
3. Estre riche, 4. Et oyseux tousiour .

Quatre

Quatre choses diminuent Gourmandise.

N'Avoir point de gaignage assez ;
 Entrailles de faim oppressez ;
 Exercer son corps au labour :
 De pauvreté sentir rigueur .

Quatre choses engendrent Enuie.

D'Estre en honneur desir ,
 Appetit de gaignage :
 Voir autrui heureux , sage :
 Et ses voisins hayr .

Quatre choses font perdre Enuie.

Quand la personne a perdu sa puissance :
 Quand pauvreté l'a du tout mise au bas.
 Perte des sens l'auanceant au trespas :
 Quand de Vertus n'a quelque iouissance.

Quatre choses font l'homme Paresseux.

Quand ie me tiens dans vne chambre obscure :
 Ou quand ie suis seul en repos sans cure :
 Quand j'ay en moy chose qui me desplait :
 Ou des pensers n'estans à mon souhait .

Quatre choses font perdre la Paresse.

1. **H**amer en lieux delicieux :
2. **H**Et rire avecques les ioyeux :
3. S'acheminer en compagnie
 De moindres :
4. En ioyeuse vie .

Quatre choses conuiennent à vn Roy pour
 iustement regner.

LE Roy qui veut bien regir son Royaume,
 Soy maintenant exempt de tout dissame :

1. Doit prendre pied au chemin paternel,
Sans oublier le grand Dieu eternal :
2. Puis des amis par merites acquerre,
Qui soient tousiours bien-veillans à sa terre :
3. A ses sujets affable soy monstrev :
4. Aux delinquans iustice administrer .

Vn Aduocat doit obseruer quatre choses.

P Atiemment ouyr son aduersaire :
D'esprit veillant le tout examiner :
Responce prompte & congruë donner :
Conclusion ne rendre temeraire .

Le Procureur doit garder quatre choses.

E N proposant doit suivre le conseil :
En respondant humilité :
A bien plaider doit vser de traueil :
A repliquer d'habilité .

Le Tabellion ou Notaire doit garder quatre choses .

A Son office assiduel ;
A escrire viste & fidel :
Point mordant à prendre salaire ,
Verité doit noter & taire .

Vn Gouverneur doit garder quatre choses.

N ourrir paix en la ville ;
Viures accumuler :
Regir comme homme habile ;
Iustice bien garder .

Le Pere de famille doit obseruer quatre choses.

SA famille tenir en crainte conuenable :
 Selon ses facultez entretenir sa table :
 Aux sujets bon exemple & doctrine donner :
 Auecques temperance entre-eux soy gouverner.

Quatre choses conuiennent au Soldat:

1. **I**L doit estre engagé
 A son Prince, & gagé:
2. De bonté aorné:
3. De ses cinq sens doiüé:
4. Doit monstrier sa largesse
 Sans desrober sans cesse.

Quatre choses conuiennent au Damoiseau.

1. **A** seruir Princes curieux,
2. **A** Visle à ses choses faire,
3. Au parler debonnaire
 Soit: 4. Et en ses gestes ioyeux.

Quatre choses conuiennent à la Damoiselle.

1. **E**Lle doit estre belle
 De face & de mamelle:
2. Honneste en tous ses faits
 Publicques & secrets:
3. En la maison soigneuse,
 De son train curieuse:
4. Pudique de son corps
 Et ame, sans remors.

Quatre choses appartiennent à la Châbriere.

1. **D**Oit estre à seruir curieuse
 Et de sa Dame soucieuse:

2. Et ses secrets doit receleer :
3. Qu'elle soit chaste & vertueuse :
4. A garder la maison soigneuse,
Et à fidelement ouurer.

Quatre choses appartiennent au Medecin.

Sonder du mal la cause en toute diligence :

Le malade est blessé bien souuent visiter :

Drogues au patient conuenables donner :

Consoler, & larmer de bonne conscience.

Le Malade & patient doit garder quatre choses.

AV Medecin faut obeyr :

Iuste salaire luy furnir :

En luy mettre son esperance :

Soy reconforter en souffrance.

Quatre choses conuiennent au Prelat.

Asfiduel en son office,

Honneste en geste & en police,

Soigneux de son gouuernement,

Et corrigeant benignement.

Quatre choses conuiennent au Religieux.

DOit demeurer stable en son Monastere,

A son Prelat humble & obeysant,

Oysiuete soigneusement fuyant,

Et s'addonner à feruente priere.

Quatre choses conuient à l'Estudiant.

1. **P**Orte à ton Maistre reuerence,

2. Souuent frequentant les lechons ;

3. Ceux qui sont ornez de prudence,

(Pour auoir explications

Des doubles) dois interroger :

4. Et diligemment repeter.

Quatre choses conuiennent au Maistre ou Docteur.

CE qu'il doit enseigner meurement doit preuoir:
Deuant quels auditeurs & ausquels le bon faire:
En quel lieu, ordre, temps opposer son sçauoir:
Et conuenablement sçauoir parler & taire.

Quatre choses conuiennent à l'Auditeur.

1. **B**ien escouter celuy qui fait harangue,
2. **P**atience ce qu'il oit discuter:
3. Ce qu'il est bon recepuoir de sa langue
Et retenir: 4. Le mauuais oublier.

Quatre choses conuiennent à l'homme prudent.

LA Iustice honorer,
Les bons sauoriser,
L'oppressé releuer,
Et l'errant corriger.

Quatre choses gastent l'homme prudent.

ENormes cas quand commet sciemment,
Aux meritaus deniant la Iustice,
Indecemment son prochain mesprisant,
A tout propos croire n'est son office.

Quatre choses conuiennent au Conseiller.

1. **F**aut escouter le dire des parties,
2. **E**xaminant le tout soigneusement,
3. Egalement demander aux parties
Gaige, 4. Et conseil donner legalement.

Quatre

Quatre choses conuiennent au Predicateur.

1. **A**nnoncer doit au peuple chose bonne,
Pour son salut :
2. Par ordre prononcer :
3. Et briefuement son sermon ajancer :
4. Comprenant tout comme le fait l'ordonne.

Quatre choses conuiennent au Marchand.

Discretement contracter marchandise :
Curial estre en la vendant :
En ses contracts les Lois gardant :
Vers l'acheteur affable & sans feintise.

Quatre choses conuiennent au Courtisan.

Patience vn chacun escouter :
Et prudemment responce à tous donner :
Et ne blesser le corps ou renommée :
Seruir à tous, telle est sa destinée.

Le Chef d'vne armée doit auoir quatre
choses.

IL faut qu'il ait le nerf opulent de la guerre,
De hardis combatans nombreusement muni,
D'armes, viures par tout abondamment garny,
Et qu'il cognoisse l'Ost & maintien aduersaire.

Qui veut mener la guerre doit considerer
quatre choses.

1. **P**ense bien qui tu es, & si as la puissance
Et richesses assez pour la guerre mener :
2. Contre quel Prince, Roy, Cuié, Pays balance
Meurement, si tu veux à bon port arriuer :
3. A quelle occasion veux sortir de ta terre,
Pour aux champs estrangers planter tes estādars :

E

4. Quelle

4. *Quelle fin & effect remporteront tes dards
Pourprez de sang humain en la funeste guerre.*
Quatre choses sont necessaires au maistre
de Camp ou Colonel.

Premierement qu'il soit de grand' noblesse :
Du pays amateur :
Toujours discret à monstrer sa prouesse :
En seureté de cœur.

Quatre choses sont necessaires au Conserua-
teur de paix.

1. **G**arde toy bien d'enuahir le Royaume,
Ou biens d'antruy qui veulx la paix nourrir :
2. Sois patient. 3. Du pays fais sortir
L'homme peruers, seditieux, infame,
Ou mets-le à mort si le peux atraper :
4. Et la Justice en tout dois obseruer.

Quatre choses conuiennent au Gouverneur.

Obeyr à son Prince en chose raisonnable :
Le bien de la Cité, & pays procurer :
Les bons en hauts estats & sieges esleuer :
Les meschants chastier par sentence equitable.

Quatre choses conuiennent au Tyran à
l'endroit de ses sujets.

Doit honorer les grands pilliers de sa Prouince :
Qu'il ne blesse personne, auoir aussi grand soin :
Le vain- & trop-parler de soy reietter loin :
Soigneusement regir comme agreable Prince.

Le demandeur doit cōsiderer quatre choses.

1. **I**e dois scauoir à qui ie fais requeste :
2. De quelle chose : 3. Et la cause pourquoy :
4. Si ie

4. Si ie l'obtiens, ou si j'ay le renuoy,
Quelle sera la fin, sale ou honeste.

Il y a quatre sortes de Superieurs.

L Es Rois sur leurs sujets, Villes, & Citadelles:
Les Parens ont le droit de regir leurs enfans:
Les Maris faut qu'ilz soient aux femmes commandans:
Le Maistre aux Escoliers, chastiant les rebelles.

Quatre sortes de gens oubliet le bien receu.

L E ieune enfant venu à l'Auril de son âge:
L'homme petit estant en honneur esleué:
L'homme d'Orgueil bouffy marchant sur le paué:
Le prisonnier ingrat deliuré de sa cage.

Quatre sortes de personnes president iniu-
stement sur autruy.

Ceux qui sont abondants de nombreuse pecune,
Qui ont le cœur farcy de fallacieux fard,
L'homme presomptueux, orgueilleux & coquart,
Hardy sans redouter la roüe de fortune.

Il y a quatre sortes de personnes moins sa-
lairiées que ne meritent.

L E Recteur d'un pays, ou d'une eschole sage,
Le Mercenaire ayant bien semé, fait l'ouvrage,
Le Marchand au hazard traffiquant Marchandise,
Le Prestre bien faisant son office en l'Eglise.

il y a quatre sortes de gens desplaisans à
Dieu & aux hommes.

1. **L** E Pauvre arrogant,
2. **L** E Riche menteur,
3. **L** e Vieillard puant
De lubrique odeur;

4. Et celuy qui seme
 Entre les amis
 Discorde & diffame,
 Dont sont ennemis.

Quatre sortes de personnes ont tres-grand
 besoing de prudence.

LE Prestre pour sonder des Penitens la vie,
 Le Iuge pour donner sentence iustement,
 Le Medecin pour bien vser de Chirurgie,
 Le Riche pour garder son tresor seulement.

Quatre sortes de personnes tombent en
 pauureté.

L'Homme prodigue à tous propos,
 L'yuroigne addonné à l'excez,
 Le Vieillard à l'œuvre indispos,
 Le querelleux plain de prochez.

Il y a quatre sortes d'aumosne.

Donner son bien au pauvre souffreteux,
 Ne demander du mal receu vengeance,
 Corriger ceux qui sont malitieux,
 Pecheurs errans retirer d'ignorance.

Il y a quatre sortes d'hommes acquerans
 des richesses.

L'Homme fallacieux,
 Le discret en son fait,
 Et l'Auaricieux,
 Le curieux par fait.

Il y a quatre sortes d'hommes opiniastrement obstinez.

LE Tyran inuaseur de quelque Seigneurie,
L'Heretique peruers ayant quitté la Foy,
Coustumiere aux propos d'ire & contumelie,
Le possesseur du bien d'autruy contre la Loy.

Il y a quatre sortes d'amis.

I'ay souuent des amis tels que i'ay la fortune,
Autant, ou plus qui sont de ma table amoureux,
Aucuns fidels (mais peu) tant de iour que nuit brune,
Autres à moy sujets par maistrise sur eux.

1. Les premiers si long temps que i'ay le vent en poupe
Me sont loyaux amis & en ay bonne troupe :
Mais estant culbuté de biens, honneurs, estas,
Helas ! qui sont soudain à me caresser las !

2. Les seconds, lors que i'ay la table bien garnie
Ne faillent de moy faire honneur & compagnie,
Mais cessans mes moyens pour les entretenir,
Peu à peu on les voit de ma veuë fuir.

3. Les tiers comme rochers fermes & sans bransler
En tout temps vis & mort ne cessent de m'aymer.

4. Les derniers si loing temps que dure leur seruice
Prennent le soing de moy, tel estant leur office.

Il y a quatre sortes de personnes acquerantes
les Principautez.

LE plus pernicieux souuent est esleué,
Où le hardy à faire vne entreprise,
L'homme de soing en est digne trouué,
Ayant l'esprit ruzé plain de saintise.

Quatre moyens pour acquerir des amis.

Sois liberal, & tu seras aymé,
Es tu puissant? tu seras estimé.
Sous en tes faits doux, benin, salutaire,
Et au parler affable & debonnaire.

Il y a quatre sortes de personnes ausquels
l'on fait du bien malgré eux.

Quand à ton debiteur tu fais payer sa dette,
Quand tu frappe ton filz pour son peché commis,
Au Lethargicq' dormant quand tu hausses la teste,
Quand à vn Freneticq' les liens tu as mis.

Quatre choses sont conuenables à celuy
qui veut bien ieusner.

Manger & boire à heure en toute modestie,
Euites les pechez & ses occasions,
Auoir l'esprit plaché aux celestes maisons,
Aux pauures de ses biens faire la courtoisie.

Il y a quatre sortes d'hommes heureux
diuersement.

1. **C**estuy-là est heureux qui au diuin seruice
S'applique heureusement.
2. Heureux, qui les trauaux du monde & sa malice
Porte patiemment.
3. Heureux, qui de ce monde euites la ruine
A sceu & ses faux iours.
4. Heureux, qui au miroir d'autruy sa face incline
S'en seruant tous les iours.

Il y a

Il y a quatre sortes d'hommes diuerſement
mal-heureux .

1. **M**al-heureux eſt celuy qui enſerre & amaffe
Vn tas de gros pechez .
2. Mal-heureux, qui au bien de s'addonner ſe laſſe
Le pouuant faire aſſez .
3. Mal-heureux l'ignorant, qui la bonne doctrine
Meſpriſe receuoir .
4. Mal-heureux, qui ne veut departir ſa doctrine
En ayant le ſçauoir .

Quatre choſes apportent douleur aux
hommes .

1. **M**eurtre d'enſans, 2. & perte de ri cheſſe,
3. **M** ennemis hauts, 4. Amis bas de triſteſſe.

Quatre choſes font pecher l'homme .

Ire, Neceſſité,
Haine, Cupidité .

Quatre choſes induiſent l'homme à faire
du bien à autruy .

Quand i'ay eſpoir d'auoir quelque gaignage,
Ou quand ie crains d'encourir mon dommage,
Voyant reluire en la face beauté,
Par amour ſuis auſſi ſollicité .

Quatre Elemens neceſſaires à l'homme .

LE feu enuironnant la ſphere Lunatique,
L'Air plus bas diuiſé en triple region,
L'Eau du monde couurant tres-ample portion,
La Terre ſouſtenant le poids, centre ſpherique .

Quatre choses vivent des simples
Elemens.

1. **D**E l'eau prend le Harand sa nourriture,
2. La Salamandre vit du feu,
3. De la terre la Taulpe a sa pasture,
4. D'air le Chamelëon a vescu.

Quatre choses sont plus vtiles à autruy qu'à
elles-mesmes.

LEs oyselets faisans leur nids,
Les mouches par leur mielleux fruiçts,
Les bœufs portans pesante charge,
Mouton quand sa robbe descharge.

Quatre choses sont fort profitables à
l'homme.

1. **B**Ons bœufs, 2. Et gras moutons,
3. Poulles, 4. Pesans oysons.

Il y a quatre choses desquelles l'abondance
apporte beaucoup de dommage.

DE femmes trop grande abondance,
Et de viandes trop de mets,
De parolles grande affluence,
Meschans en leur mal approuuez.

Quatre choses sont griefues à l'homme.

Sans auoir gré faire seruire,
Prier sans exaudition,
Tarder sans visitation,
Faire du bien sans benefice.

Quatre choses sont tresgriefues.

Coucher en forte maladie,
Mener sa vie en pauureté,

Seruir

Servir Seigneur plein de folie.

En prison triste estre bouté.

Quatre choses sont agreables à l'homme.

L'Homme est ioyeux ayant des enfans sages,
Et des richesses à foison,
Commandant à mainte maison,
Vengé étant d'aduerses personnaiges.

Quatre choses sont necessaires avant faire
quelque chose.

Examiner il faut de la chose l'entrée,
Et les moyens d'y pouuoir paruenir,
A quelle fin l'affaire doit venir,
Croire conseil d'une sage assemblée.

Quatre choses profitent beaucoup apres
que la chose est faite.

1. **O**N doit yser de sens, 2. apres, d'un repentir
3. **O** Examiner le cas, 4. & de dueil soy remplir.

Il y a quatre choses legeres & dignes de
louïange.

DE parole honorer l'homme digne d'honneur,
Avoir de verité iouissance assuree,
N'offencer son prochain de fait ou de pensée,
Hanter avec les bons & remplis de valeur.

Quatre choses apportent felicité.

1. **D**E beaux & bons enfans honneste multitude,
2. Richesses à foison,
3. Estre dominateur & non en seruitude,
4. Sain en toute saison.

Il y a quatre choses que l'on peut bien oster
à l'homme & iamais restituer.

Quand par vn faux rapport se perd la renommée,
Virginité par act viueux & charnel,
L'ame en subiection de l'ennemy mortel,
Quand vne partie est de son corps arrachée.

Il y a quatre choses qu'on ne peut oster à
l'homme.

ON ne me peut raur le tresor de science,
La noblesse d'esprit me suit iusqu'à la mort,
Mon corps se peut toucher quand il veille ou qu'il dort,
J'ay le goust sauoureux tandis qu'ay mon essence.

Il y a quatre choses qui se donnent & de-
meurent au donneur.

1. **J'**Ay moyen de donner à autruy ma science,
En la gardant à moy,
2. La flame donne au bois sa chaleur & puissance,
Et la garde dans soy,
3. La coustume du corps quoy que communicable,
Demeure au possesseur,
4. Des accorts Courtisans la parole amiable,
Vole, & reste à tout' heur'.

Il y a quatre choses que l'homme doit exa-
miner en vn negoce ou affaire.

CE qu'il faut praëtiquer selon necessité,
Et si faire se doit selon l'vtilité,
Si la chose est licite en suiuant equité,
Et si expediente avec honnesteté.

Il y a

Il y a quatre choses qui ne veulent auoir
de compaignon.

1. **S**E peut-il faire qu'un Cesar,
Souffre en son pays l'Estandar
D'un autre Prince ?
2. Qu'un Mary voit entre les bras
D'autruy sa femme prendre esbats,
Sans qu'il se pince ?
3. Rarement on voit deux marchands
Egalement compartissans
Le cher gaignage :
4. Quand un famelicq' a du pain,
Le tient pour soy oster de fain
Et son mesnage.

Il y a quatre fortes de gens qui desirent auoir
des compaignons.

1. **C**eluy qui est fait prisonnier
Pour son forfait, est aulmosnier
De sa misere.
2. Celuy qui va par un licol
Vomir l'ame, & bransler le col
En vitupere.
3. Celuy qui va par le chemin
Est ioyeux d'auoir un voisin
Parmy la voye.
4. Le Prelat estant despoiüillé
De son estat, esmerueillé,
Priué de ioye.

Les petits enfans font quatre choses.

1. **L'**Enfant au courroux est soudain,

2. **M**ais il n'attend au lendemain

Pour sa furie

Mettre bas, mais par un propos

Vous l'appaisez. 3. **V**oz dons & los

Bien tost oublie.

4. **S**i vous luy faites des bons tours,

C'est à vous qu'il aura recours

En sa destresse:

Si vous luy faites des presens

A vous hanter mettra ses sens

En grand lieffe.

Les ieunes gens font quatre choses.

1. **I**lz abusent de leurs biens

Terriens,

Patrimoniauses rentes:

2. **N**e veulent estre repris

Estourdis

De leurs vies insolentes.

3. **S**ont tellement vitieux

Malheureux,

S'addonnans à vie oysive:

4. **S**ans auoir soing de gagner

Pour manger,

N'aymans que l'œuvre lascive.

Les Sages font quatre choses.

1. **O**nt cure d'amasser des honnestes richesses;

2. **S'**esioyissent d'auoir des estats & honneurs;

3. **C**erchent des amitez. 4. **S'**abstiennent, vainqueurs,

De des-honesteté & vilaines proüesses.

Les

Les Vieillards font quatre choses.

Donnent conseil à leurs parens.
Sont liberaux vers ceux qui leur demandent.

Les choses passées loüans.

Par leurs affections les presentes oppriment.

Quatre choses nuisent sans aucun profit.

1. **L**A Luxure sterile. 2. & tristesse riante:
3. **L**Le pensement chagrin. 4. & enuie mordante.

Quatre choses nuisent communement aux
hommes.

Souffrance de supplice.

Le desir d'estre riche.

De biens vain reuentu.

De cruauté vaincu.

Quatre choses sont conuenables aux
Vieillards.

ILz doiuent proferer parolles fructueuses.

Salutaires conseils à vn chacun donner.

Concorde aux discordans prudemment procurer.

Aux simples gens bailler doctrines vertueuses.

Quatre choses conuiennent aux bonnes
mœurs.

LEs propos des Vieillars cacher en sa memoire.

Aux bons Peres grisons obeyr promptement.

Estre enseigné de ce que requiers, sobrement.

Faire office à celuy qui merite la gloire.

Quatre choses conuiennent aux Capitaines
& Chefs de guerre.

QV'ils exhortent leurs gens en la sanglante guerre.

Leurs ennemis pour suite & battre alaigremēt.

A iceux

A iceux resister sans peur virilement.
 Et leur liurer l'assaut pour les ietter par terre.
 Il y a quatre choses insatiables és
 hommes.

LA volonté d'acquérir des moyens.
 L'œil n'est iamais las de ietter sa veüe,
 La volonté de sciences repeuë,
 Et d'escouter l'aureille sons plaisans.
 Quatre choses r'ajeunissent en l'homme
 vieil.

1. LE Cœur, 2. la Crainte, & 3. la l'ague friade, }
 abonde, }
 4. La Couuoitise en luy tousiours commande. }

Quatre œuures abusiuës au Monde.

LE Roy inique en son gouuerneuent.
 Le negligent Euesque & ignorant.
 Le Sapiënt oysif dessus la terre.
 Sans aulmosnes le Riche aux pauures faire.
 Il y a quatre choses abusiuës entre les
 Chrestiens.

LE ieune enfant plein de noise & querelle.
 Le pauure estant orgueilleux & rebelle.
 Le vieillart sans auoir quelque religion,
 La femme sans vergoigne ayment confusion.
 Il y a quatre choses abusiuës au siecle.

QVand le Seigneur est viuant sans vertu,
 Le seruiteur vogant sans discipline,
 Le peuple vit sans loy, & dissolu,
 L'adolefcent reuesche à la doctrine.

Quatre choses font branler la terre.

LE Serf, ou le Rusticq' haulsé sur l'assemblée,
Le Fol & Insensé ayant le corps farsy,
La femme rioteuse adiointe à vn mary,
La seruante du maistre heritiere ordonnée.

Il y a quatre choses griefues aux hommes.

Quand en vne maison vn fol fait residence,
Quand de meschans enfans on a prouision,
Quand du gaing ordinaire on a perdicion,
De perte à l'improueu quand faut auoir souffrance.

Quatre choses conuiennent à vn Holste.

IL doit à vn chascun placable soy monstrier,
Affable à escouter & au parler honneste,
Ioyeux à tous venans en sa maison loger,
À chascun faire honneur & gracieuse feste.

Il y a quatre sciences lesquelles on doit ap-
prendre par-dessus routes les autres.

Saincte Theologie est la premiere,
Les Lois, Physique, & Decrets la derniere.

La premiere est icy des ames la pasture,
Les Lois au pauvre font auoir de l'argent,
La tierche aux maux donne médicament,
Les Decrets font monter la basse creature.

Il y a quatre arts qui nous nourrissent en
pauureté.

LA Grammaire, Dialectique,
Geometrie, Arithmetique.

1. La premiere des arts est le commencement,
Serrant l'huys à noz sens & à leur iugement.

2. La

2. La seconde du faux fait separation,
Mettant le vray à part en la conclusion.
3. La terre se submet à la Geometrie,
Estant loing toutesfois du mesureur bannie.
4. L'Arithmetique enseigne à nombrer & ietter,
Ne laissant rien en main au ietteur pour compter,
Quatre choses induisent l'homme à
l'amour.

1. **V**Aine gloire, 2. Desir d'auoir,
3. Election de celuy qui pouuoir
A de choisir. 4. Et l'inspiration
Venant de la celeste mansion.

Quatre choses procedent principalement
de Dieu.

Femme doiïée de prudence,
Langue de faconde eloquence,
Sens naturel, Grace mondaine
Viennent de Dieu sans nulle paine.

Quatre choses attirent le Docteur à bien
lire & estudier.

Nombre d'Estudians.
Salaire des enfans,
De Science acquisition,
D'estre honoré attention.

Il y a quatre parolles qui ne conuiennent
aux Sages.

1. **A**V Sage n'appartient par loüanges hausser,
Enormes cas & ords, ains les vituperer:
2. Par ses affections ne doit choses decentes
Fouller & mettre bas presentes ou absentes:

3. Ny contredire aussi opiniastrement
A ce qu'il ne cognoit, resistant sciemment:
4. Ny avecques peché la chose impertinente,
Doit blasmer la laissant couler indifferente.
Quatre choses tuent le sens de
l'homme.

Trop caresser & aymer vne femme,
Cruelle aduersité bourrellant l'ame,
De trop grande crainte estre agité,
Ou de trop grand' prosperité.

Il y a quatre choses necessaires au procez
d'une cause.

VN Juge avant-choisi pour decider la cause,
Et vn idoine Acteur pressant le fait sans pause,
Competent desenseur pour respondre à son fait,
Legitime tesmoin pour prouuer le forfait.

Il y a quatre choses qui ne peuuent long
temps durer.

1. **L'**Homme querelleux, 2. L'imprudent,
3. Le Tyran, 4. A tort obtenant.
Quatre choses aiguissent le sens de
l'homme.

1. **D**Esir de gain, 2. Ruminement de nuit,
3. Prudens hanter, 4. Offrir argent & fruit.
Quatre choses nous nourrissent en
pechez.

Quand ie suis coustumer à vn peché commettre,
Après l'auoir commis quand i'y prens mon plaisir,
Mes semblables hantant en vitieux desir,
Sans crainte de chastoy quand en peché puis estre.

Il y a quatre Citez plus loüables que les autres.

Paris noble Cité pour sa grande science,
Rome sainte en ses faicts, valeur, & diligence,
Genes pour le trafic du courageux Marchant,
Venise en viures riche amenez du Leuant.

Quatre choses font l'homme honteux.

1. **L**A pauureté redoutable,
Miserable,
Fait les hommes vergoigneux :
2. Aussi fait l'atroce iniure
Et impure,
Cacher sa face & ses yeux .
3. Quand faut faire ma priere
Aulmosniere
A mon semblable & voisin :
4. Quand faute de vent en pouppe
De la troupe
Suis ietté comme vn faquin .

Quatre choses repoussent la honte.

Faute de sens & iugement,
L'homme remply d'or & d'argent,
Bouffy de notable science,
Et haut d'excellente puissance .

Le pere doit procurer quatre choses à l'endroit de son enfant.

Soigneusement és arts le doit instruire,
De bonnes mœurs & honnestes l'orner,
Le maintenant prudent sous son empire,
Competemment des viures luy donner .

Le filz

Le filz doit procurer quatre choses à
l'endroit de son pere.

Lvy doit porter honneur & reuerence,
En luy rendant totale obeysance,
Et si ne doit en rien le contrister,
De tout son micux des biens luy procurer.

Il y a quatre conseils salutaires à la femme,

1. **G**arde bien que ton Espoux,
A courroux
Contre toy ou autre incitez,
2. Ce qui ne t'est pas cogneu
Ny preneu
N'acceptant, fais que l'enues:
3. Ne permets que la putain
Dans le sein
De ton cher Espoux se couche:
4. Des viures n'appelle pas
Delicats,
Ou sobrement les atouche.

Fin du Quaternaire de Monsieur S. Thomas d'Aquin
Docteur Angelique.

PARAPHRASE

Sur les Richmes que le mesme S. THOMAS
a fait à la sainte & venerable Eucharistie.

A Doro te deuotè latens Deitas
Qua sub his figuris verè latitas, &c.

Deuotement ie vous adore,
O cachée diuinité,
Sous ces figures, & implore
De mon Dieu la grand' majesté.

Mon cœur du tout à vous s'incline,
Et se sousmet : vous contemplant
(Las !) hors de soy il s'achemine
Tout entierement defaillant.
L'œil, le palais en vous se trompe,
Et le sens de l'attouchement :
Mais l'oreille escoutant la trompe
De vostre saint enseignement,
Est vraye & seure gardienne
De l'infailible verité.
Je croy, muni de foy Chrestienne,
Tout ce qu'avez cy apporté
Des cieus hautains, & le veux croire,
N'estant rien au monde plus vray,
Que ceste parole notoire
De la bouche plaine de vray.
La seule deité cachée

Estoit en croix , où fus pendu :
 icy l'Humanité voilée
 Est aussi , mon sens est vaincu .
 Toutesfois croyant l'un & l'autre ,
 Et confessant publiquement ,
 Je vous requiers , comme fait l'autre
 Mourant en la croix penitent :
 Des playes ie ne voy la marque
 Comme Thomas , & toutesfois
 Pour mon Seigneur Dieu , & Monarque
 Vous confesse , auouë , & reçois .
 Faiçtes moy auoir la creance
 De plus en plus en vous Seigneur .
 Et appuyer mon esperance
 Sur vous , mon amour , & mon cœur .
 O memorial salutaire
 De la mort de mon Redempteur ,
 Vray pain , viande debonnaire ,
 Donnant vie à l'homme pecheur .
 Fais que de toy viue mon ame ,
 Sois luy douce saueur tousiours ;
 O Pelican ie te reclame ,
 Seigneur IESVS , sois mon secours :
 En nettoyant mon cœur immonde
 Par ton sang pur & pretieux ,
 Duquel vne goutte le monde
 Pourroit sauuer & mettre és Cieux .
 O doux IESVS que ie regarde
 Sous le voile de pain & vin ,
 Quand seras-tu ma sauuegarde

En ton Palais cler & diuin!
 Me faisant ce que ie desire
 Parfaitement de toy iouyr,
 Et de ta face que j'admire
 Lors qu'au ciel me seras venir,
 Estre possesseur de ta gloire
 Avec les Anges bien-heureux,
 Toujours gravé en ta memoire,
 Et te chantant de cœur ioyeux?

Brefue description d'une Republicque
 bien ordonnée.

LE premier rang en stable Republicque
 Tient à bon droit le Sacrificateur,
 Et le second pour la Loy deifique
 Et Jugement à le Legislatteur.
 Iceux ensuit par raison equitable
 Le preux Soldat pour sa ville veillant.
 Puis le Marchand par chemin variable
 Court au danger son pays secourant.
 L'industrioux Artisan prend sa place
 Apres, & tient sa patrie en estat.
 Le Laboureur aux Cantons s'entrelasse
 Pour pain & vin farnir à tout Estat.

QVADRAINS.

I.

SI chascun d'eux par ces diuers offices
 D'un mesme cœur, par dedans sa Cité,

Fait

*Fait son debuoir : viuront en liberté ,
Fuyants de là toutes sortes de vices .*

2.

*Et de la Paix les Vertus excellentes
Espaniront leurs soüef-riants fleurs .
Et tous Bourgeois d'amoureux & gais cœurs
Se maintiendront sous les Romaines tentes .*

ELEGIE MORALE, ET
SALVTAIRE.

Des douze signes de la Mort, tant du Corps que de
l'Ame.

A MONSIEUR

M. Marc Norman, Prestre,

SEIGNEUR DE BREVZE EN BAISIEV,
CHAPLAIN DE HAVTES FORMES EN
l'Eglise Cathedrale de Tournay, Recepueur de la
Fabricque d'icelle Eglise, &c.

Laissons le chant ioyeux ma dolente Thalie,
Entonnons de la Mort vne triste Elegie,
De ses Auant-coueurs & signes nebuleux
Faisons voler le bruit par la voute des cieux.
Pësons, mon cher Norman, que la Mort noustalone,
Et que mille signals auant venir nous donne,
Tantost par maux de Chef, de reins, ou de costé,
Fieures, flegmes, calculs, ou autres à planté.
Mais ces signes de loin monstrent que la nature
Des humains est mortelle, & qu'à la pourriture

Sont sujets: mais que soit la mort proche de nous,
Douze autres sont resmoins: ie les nombreray tous.

Goust defordonné, premier signe.

C Est signe que la mort de l'homme n'est lointaine,
Quand le Goust est gasté au gisant en la peine:
Quand reiectant de soy les viures sauoureux
Et bons, appete ceux qui sont pernicieux.

Nom-
bres.
chap.
11.

De cecy nous auons vne ancienne figure:
Les enfans d'Israël regrettoient la pasture
D'ails, oignons, choux, pompons, poissons, & douce chair.
Qu'en Egypte souloient (or que captifs) manger:
Mespriens (ah! chetifs) la viande Angelique
Que Dieu leur enuoyoit de façon magnifique.
Nous ne voyons que Man, que Man à tout costé,
En Printemps, en Autonne, en Hyuer, en Esté.

Psalme
306.

Ainsi les vicieux desirans en leurs vices
Toujours perseuerer, les celestes delices
Des diuins Sacremens, ou predications,
Reiectans d'eux bien loins, suiuent leurs passions
Pleines d'impieté: & ainsi s'acheminent
Aux portes de la Mort, où leurs pechez les trainent,

Faute de Digestion, deuxiesme signe.

L Ors que le patient ne peut bien digerer
Ce qu'a en l'Estomach, ou a le reiectier
Est contraint, prouenant cela par defaillance
De chaleur naturel, & n'ayant suffisance

De radical humeur le corps pressé du mal:
 On peut iuger qui va droit au tombeau fatal:
 Dans l'Estomach se cuit Digestion premiere,
 Et la seconde au Foy, la troisieme & derniere,
 De fait par tout le corps, operant par chaleur
 La vertu digestine & radical humeur.

Ainsi pouuons iuger le peril de noz ames,
 Quand les sentons languir sans charitables flames,
 Et sans humidité de vray deuotion,
 Ne pouuans des Sermons faire digestion.
 Nous deuons digerer dedans nostre Memoire
 Par recordation ce qu'oyons, & le croire:
 Dans nostre Volonté par bonne affection:
 Dans noz membres aussi par deuë action.

Contre telz languissans s'escrioit le Psalmiste:
 Tu hais la discipline & Loy du grand Legiste,
 Tu as ietté au long & derriere ton dos
 Mes saincts commandemens & salubres propos.

Psalme
49.

Ainsi crioit le noble & prudens Isaie:
 Ont reietté la Loy, par extreme folie,
 Du grand Dieu Sabaoth, & ont ozé, peruers,
 Blasphemer les propos du Dieu de l'Vniuers.

Isaie 50.

Et le Pasteur Amos, Ià ne plaise à mon ame,
 De reietter Iuda de la peste & de flame,
 Sur trois, voire quatre ords & infames pechez
 Puis que la Loy de Dieu ont ainsi reiettez.

Amos
1.

Changement de Viaire ou Face,
 troisieme ligne.

Quand l'homme estant atteint de forte maladie,
 A le nez long & froid, & la veüe esblouye,
 F 5 A cause

A cause de ses yeux cauez & chasteux,
 Les oreilles aufsi froides & dans le creux
 Retirées, alors disons que c'est vn signe
 Que bien tost au tombeau faire ira sa gesine.
 Nous auons nez aigu, au fait de noz esprits,
 Lors que nous oublions & noz faits & noz dits,
 Par curiosité quand des autres la vie
 Nous épluchons de prez ou par meschante enuie.

Iere-
 mie 31. Contre tels s'escrioit le Prestre d'Anathoth,
 O Vierge d'Israël, par le Dieu Sabaoth,
 Retourne en tes citez, r'entre dedans toy-mesme,
 Pense à toy vagabonde, & les autres ne blasme.
 Jusqu'à quand seras-tu en dissolution,
 De delices flottante, ô Fille de Sion?
 Ceux ont les yeux cauez & la veüe esblouye
 Spirituellement, qui ont l'ame endormie
 Dedans les biens mondains, sans auoir soin des cieux,
 Ny des biens eternels, n'en estans amoureux.

Iere-
 mie 3. Jeremie tonnoit ainsi de voix hautaine:
 Leue tes yeux en haut, roule-les par la plaine.
 Regarde en quel endroit tu as choisi ton lit,
 Où tu es prosternée & dessus quel chalit.
 Courtes oreilles ont ceux-cy & retirées,
 Qui aux propos de Dieu n'adioustent leurs pensées.
 N'voulans obeyr à son commandement,
 Ny entendre sa loy viuans brutalement.

Prouer
 bes 27. Le sage Salomon tels reuesches menace
 Cestuy-là ne merite aucunement la grace
 Du Seigneur eternel, auquel son oraison
 Execrable sera, par-ce que le Sermon

N'a voulu

N'a voulu escouter & la sainte parole
 De mes diuins Heraux, la reputant friuolle.
 Nostre Seigneur IESVS loüange grandement
 Les deuots Auditeurs & benit hautement.
 Heureux les auditeurs de ma sainte doctrine
 Et les executeurs, aymanz la discipline.
 Qui escoute ma voix & en mon pere croit
 Duquel suis enuoyé, il aura de bon droit
 Seure possession de la vie eternelle,
 Et n'aura iugement de sentence mortelle.
 Par vne douce mort & separation
 De corps & ame ira en la haute Sion.

LUCII.

Iean 5.

Poux inegal, quatriesme signe :

Quand le Poux est diuers & souuent se varie,
 Tantost grand, ou petit, selon la maladie,
 Tardif, ou vist, espoiz, ou frappant rarement
 Les medecins de mort donnent le iugement.
 Le Poux est mouuement du cœur dans les arteres
 Cordiales saillant, lesquelles comme meres
 De la vie & santé tressaillent sans cesser,
 Pleines d'esprit vitaux, de sang, & d'air leger.
 Ce Poux du cœur humain l'affection demonstre,
 Et sa varieté le changement nous monstre
 Du mesme cœur vagant & l'instabilité,
 N'ayant iamais repos, changeant comme vn Prothé.
 Tantost il hait, il ayme, il croit, tantost il nie,
 Tantost bastit, destruit, tantost de mort ou vie
 Est amateur, haineur; cœur d'homme n'est iamais

En vn

En vn estat constant & stable. Or les mauuais
Bastissans sur la mer & arene mobile
Sont voisins de leur fin sans fondement vtile.

Prouerbes 7. La paillarda trainant le ieune homme à la mort
Instable & sans repos ne pensoit pas au tort
Que faisoit à son ame, infame & miserable,
Et du bon iouuenceau que gастоit detestable.

Somme sans repos & hors du temps,
cincquiesme signe.

L Oüable est le sommeil estant prins en saison,
De nuit & non de iour, ou c'est confusion,
Par le iour nous prenons ceste vie presente,
Et l'estat de santé: Par la nuit la dolente
Et sombre infirmité: mais le pesant sommeil
Negligence nous monstre amenant au cercueil.
Cestuy-là dort de iour qui à son fait ne pense,
Encor sain & dispos & au mal se dispense,
Disant, quand seray vieil ie me repentiray,
Ie feray lors du bien, lors ie m'amenderay.
Contre cela prioit le grand Roy & Prophete.
Illuminez mes yeux, mon Dieu, mon interprete,
Affin que quand viendra la mort pour m'emporter,
Ie ne sois endormy, ny se puisse vanter
Mon cruel ennemy d'auoir eu la victoire
Sur moy à mon dernier triomphant de ma gloire.
Suiuons aussi, Amis, de S. Paul le conseil:

Ephes. Sus, coiart, leue toy aggraué de sommeil,
Christ t'illuminera, desille ta paupiere,
Tu recepuras és yeux la diuine lumiere.

Sueur des-ordonnée & hors du iour critic
ou iudiciaire, sixiesme signe.

Sueur coulant du corps est bonne au iour critic,
Sortant de tout le corps n'estant point Hydropic:
Mais en particulier decoulant d'aucun membre,
Ou froide outre raison, de là porras entendre
Que le corps est atteint de griesue passion
Pour en la terre aller faire sa mansion.
Ceste purgation de sueur nous denote
Que deuous confesser, ayans l'ame deuote,
Noz pechez deüment deuant le Confesseur
Qui nous est ordonné par nostre Redempteur.

Ce qu'est au Medecin iour critic, ou crise,
Nous est le iugement du Prestre. Grand folie
Fait celuy qui ne veut ses pechez confesser,
Car aux rets de la mort se va precipiter.
Non moindre faute aussi commet qui dissimule
Ses pechez declayer & se monstre incredule,
Aux propos du Sauueur, qui a donné les clefs
A S. Pierre & aux siens ayans quitté leurs nefs:

Les pores faut ouurir de nostre conscience,
La faisant bien suer, en donnant cognoissance
De tous noz maux au Prestre, & rien ne luy cachant,
Affin d'estre gueris arriere en retournant.

Loüable est la sueur, vaillable & salutaire,
Quand la Confession emiere & necessaire
Est suyuite de l'œuure, & qu'on voit par effect
Que l'homme ainsi purgé tend à estre parfait.

Or froide

Or froide est la sueur, à toy pernicieuse,
 Quand ta Confession n'est du tout amoureuse.
 Ains faite par chagrin, crainte, ou par fiction,
 Au lieu de toy sauuer vas à perdition.

Iere- Contre tels a parlé l'excellent Ieremie :

mic²⁴ En Babilone iras pleine de vilénie.

Où seras mis à mort à ta confusion.

33 Faisons donc, mes amis, bonne Confession.

Confession n'est faite au iour iudiciaire

Quand à tes compaignons (dequoy on se doit taire)

Tu racompte tes maux, vices, sales pechez,

Te vantant (miserable) ainsi de tes forfaits.

Las ! bien souuent plusieurs pour acquerir louange

Et n'estre reputez viles, & sans meslange

De beaux traits, comme ceux qui courrisent les Cours,

Se vantent d'auoir fait maintes infames tours.

Mais quand seront mandez deuant le iuste Iuge,

Se voyans seuls, tout nuds & sans aucun refuge:

Alors seront confus, saisis d'un repentir,

Au lieu de se vanter ne feront que gemir.

Puanteur sortant du corps, septiesme
 signe .

Quand le malade rend vne puanteur grande,
 Signe est que le tōbeau d'auoir le corps demande.
 Que le corps se dissout on sent par tell' odeur,
 Et que l'esprit bien tost verra son Createur.
 Ainsi quand le pecheur n'a de ses vices honte,
 Offensant hardiment, & Sathan le surmonte,
 Se plonge

Se plonge de plain vol dans le lac Stygieux,
Abandonné de Dieu, se faisant mal-heureux.

De tels parloit iadis le saint Anathothite:

Iere-
mie 6.

Ilz ont esté confus selon leur demerite,

Abomination commettans meschamment,

Ilz n'ont sçeu soy hontir viuans impudemment.

Quand vn homme en santé honteux de sa nature

Perd vergoigne en son liët tendant à pourriure,

A la veüe exposant ce qu'il se doit cacher,

C'est signal qui galope au tombeau creux loger.

Ainsi l'homme peruers desproueu de vergoigne

Pour ses forfaits commis, & monstrant gaye troigne

Comme n'ayant rien fait, prend le chemin d'enfer,

Où courant de plain gré se va precipiter.

De tels en Salomon crie la Sapience:

Prouer
bes 2.

Miserables enfans sans conseil, sans prudence,

S'esioyffant au mal au lieu de mener dueil,

Chantans, rians, sautans, sans penser au traueil:

Eernel, qui les suit: leurs voyes sont peruerses,

Et infames leurs pas, ords de fautes diuerses.

Le Lazare puant de jà par quatre iours,

Icã 11.

Demonstroit telles gens sales comme Vautours.

Perte de parole, huiëtiefme signe.

Lors que le patient a perdu la parole,

C'est fait de luy, dit-on (& la raison n'est folle)

On le voit peu à peu deualer au tombeau,

Vaincu par Atropos & son tranchant ciseau.

Ainsi est-ce de nous, ne voulans nostre offence

En temps

En temps & lieu narrer, & par grand'negligence
Ne daignans louer Dieu comme sommes tenus,
De grace, pieté, prudence desproueus.

Confesse auant ta mort, ô mortel miserable;

Eccle- Tes fautes, dit le Sage, & vie detestable:

siastic Lors que tu es viuant & garny de santé,

37. Par toy le los diuin doit estre bien chanté.

Eccle- En la bouche du iuste est belle la loüange

siastic Et non pas du pecheur: pour faire vne harangie

25. Faut estre vis, non mort: ceux qui vont aux enfers,

Psalme Là ne loüangeront l'Auteur de l'Vniuers.

113. De quelle nation tu es, par ton langage

On le sçait à l'instant: Ainsi le personnage

Appartenant à Dieu parlera sainclement,

Le reproué & mort d'ame, tout autrement.

Memoire confuse & perduë,
neufiesme signe.

Quand tu vois vn malade auoir perdu memoire,
Dis, que la mort bien tost en aura la victoire.

Ainsi l'obliuieux des iugemens diuins,

Des biens receuz de Dieu, des Saints, des Cherubins,

Et des prix eternels n'ayant aucune cure,

Court par le droit sentier dedans la Styx obscure.

Psalme De tels disoit Dauid, il n'y a en la mort

6. Qui ait de toy memoire, ilz ont certes grand tort

De t'oublier, ô Dieu, car tu leur es propice

Les voufians tous sauuer par vn grand benefice.

Mouuc-

Mouuement cessant, dixiesme signe.

Lors qu'il ne peut mouuoïr, main, pied, ny
bras, ny iambe,

Et que le mal brûsant de plus le corps enflambe,

L'on se peut assureur, que le puant cercueil

Le receura bien iost pour y prendre sommeil:

Ainsi de son trespas nostre ame s'auoisine,

Perdant le mouuement de faire ceuvre diuine:

Et que selon la Foy ne vient à operer,

Sans les biens-faits icelle est morte, & en danger

De trainer quant & soy dessous la froide lame

Dans la terre le corps, & dans les enfers l'ame.

Nous debuons besoigner exçians noz pechez

Par larmes & sanglots, les quittans à iamais.

O viperine race, engeance serpentine!

Qui vous enseignera suïr la fureur diuine?

Faites des dignes fruits d'hommes vrais penitens,

Car sans eux vous allez perïr aux feux drillans.

Las! si nous ne faisons ensemble penitence,

Confessans noz pechez par humble repentance,

Nous tomberons és mains de nostre Dieu viuant,

Non des hommes mortels. Craïndons le tout-puissant,

Nous deuons besoigner faisans misericorde

Aux pauures souffreteux, rachetans de la corde,

Des prisons, des dangers, logeant le pelerin,

Nourrissans l'indigent tant le soir que au iin.

Soit demourante en vous charité fraternelle,

Que l'hospitalité sa demeure eternelle,

S. Iac-
ques 2.

S. Luc
3.

Eccle-
siastici
29.

He-
breux

Faise 13.

Faïße dans vos logis, plusieurs ont pleu à Dieu
Les hommes receuans & Anges en leur lieu.

Nous deuons besoigner œuures de Sapience,
Contemplans, sauourans la haute Intelligence
Creatrice des cieux, de la terre & de tout
Ce qui est contenu de l'vn à l'autre bout.

Eccle-
siastici
24.

Passer à moy, venez, qui auez conuoitise
De ma beauté, venez, pour de ma gaillardise
Et generation honnestement iouyr :

Mon esprit vous fera doucement resiouyr.
Il est plus doux que miel, comme est mon heritage.
Qui m'escoute, il sera bien-heureux personnage,
Il ne sera confus : qui travaille par moy,
Sera franc de peché, de blasme & tout esmoy.
Nous deuons besoigner embrassans la pratique
Des saincts commandemens, conseils, que la celiqve
Voix de Dieu nous donna, les gardans saintement,
Pour euitier l'horreur du dernier Iugement.

S. Matt.
5.

Si vous n'auetz en vous plus parfaicte iustice
Que les Phariseens : si n'aymez la police
Careffans la vertu plus estroitement qu'eux,
Iamais vous n'entrerez au royaume des cieux.

L'Haleine defaillante, vnzième signe.

AV pauvre languissant l'Haleine estant faillie,
C'est signe que du corps l'ame est pour tout sortie.
La plume est mise au nez pour experimenter
S'il n'a plus de vertu de pouuoir respirer :
Où sur la bouche ouuerte on le met en destresse

Pour

Pour le mesme sonder: si la plumette cesse,
 Et ne volette point, on croit certainement,
 Què l'ame est hors du corps en ioye ou en tourment.
 Cestuy en l'ame est mort, lequel aux Cieux n'aspire
 Par bons & saints desirs, qui ainsi ne respire
 Bons exemples donnant: Et de luy est escrit
 Au quatriesme des Rois, comme tres-vray predict,
 Que la langueur estoit en luy fort vehemente, 4. Rois^o
 La mort le talonnant de façon inclemente:
 On n'apperceuoit pas l'haleine respirer,
 Il ne pouuoit, ja mort, l'air vital aspirer.
 C'est fait de l'ame alors, n'y a plus d'esperance,
 Elle est hors de salut, partant la Sapience
 Dit, que l'homme meschant estant prins par la mort Pro-
 Il n'y a point d'esperoir puis que l'enfer le mordt. uerb. 9.

Le Sens de toucher failly, douziemes
 signe.

LE sens du Touchement quand nous venons au mode
 C'est le premier regnant, par tout le corps abonde.
 C'est le premier enfant de generation,
 Toutesfois le dernier en resolution.
 Quand l'homme ne sent riè lors que son corps on touche,
 Soit la main, ou le pied, ou la teste, ou la bouche,
 C'est signe qu'il est mort. De mesme le pecheur
 Endurcy, quand n'a plus de toucher la vigueur.
 Quand n'a plus sentiment de la douceur diuine
 Par le sens de goustier: & n'a l'oreille saine
 A remonstrance entendre, ou la correction:

Et retire ses yeux de contemplation

Arrière des biens-faits que la bonté celeste

Luy a fait tant de fois, n'en faisant cas, ou feste.

Quand perd le sentiment de flatter par le nez

Les exemples que Christ & ses Saints ont laissez:

Et quand ne prend esgard à la verge benigne,

De laquelle est touché par la main souveraine,

Pour son amendement, c'est fait, c'est fait de luy,

Hodie Il n'a plus de respit, il n'a plus d'aujourdhuy:

si vocé Le folastre Nabal nous servira d'exemple,

&c. Auquel Abigaïl auoit fait recit ample,

Psalme Du veül du Roy Dauid contre luy irrité,

94. Venu le massacrer & sa posterité.

1. Rois 25. Son cœur estoit ja mort pesant comme vne pierre,

Ne pensoit qu'à sa fin & à la sombre bierre:

En tel estat perit le fol & insensé,

Obstiné, endurecy, peruers, mal-adiisé.

Ainsi, mon Norman cher, nous en voyons au monde

(Où toute iniquité & conuoitise abonde)

Estre tant endurecis qu'on ne peut amollir,

Par douueur, ou rudesse: ilz veulent telz mourir.

Ainsy fut Pharaon abîsmé dans les ondes,

Ainsy par les deserts les troupes vagabondes

De Iuifs obstinez, mutins, murmurateurs

Perirent çà & là par diuines fureurs.

Ainsy Antiochus arrogant, detestable,

Ainsy Herodes fier, Maximin execrable,

Ainsy Luther, Calvin, Arrius deuant eux,

Ont pris le droit chemin de l'enfer tenebreux.

DE LA MORT.

A mon Cousin

MICHEL ROSIER.

Mourir conuient,
 C'est chose dure :
 Nul n'en reuient
 Selon nature :
 Et n'en souuient
 A creature.
 Tant que, Cousin,
 Ta force dure,
 Soir & matin,
 Pour ta lecture,
 Pense à la fin
 Qui tousiours dure.

ADVERTISSEMENT,

EN FORME D'ANCIENNE

Balade.

Tiré d'un vieil Liuret escrit à la main, & un
 peu changé.

Homme mortel, chair de fresse nature,
 Viande à vers, bouffy de gloire vaine,
 Visage peïnt, de couleur qui peu dure,

Trop addonné à plaisance mondaine,
 Pense à ton cas vne fois la semaine,
 Et pense fort que tu dois deuenir,
 Et d'où tu viens, car ta vie te maine
 Les yeux bandez vers ta fosse mourir.

Ne vois tu point, que ce n'est qu'aenture
 Des biens mondains? & qu'aucque grand' peine
 Font retourner les gens à pourriture?
 Et les plus forts perdre cœur & haleine,
 Et les puissans quitter leur grand' domaine
 L'un à l'autre? & de là peus souuenir
 Qu'aller te faut en bresue heure & soudaine
 Les yeux bandez vers ta fosse mourir.

Or pleure, fol, desormais pleure, pleure
 Toy qui és prez de la mort si certaine,
 Laisse le mal, à bien faire labeure,
 Fuyant l'Orgueil du corps & d'ame vaine,
 Fichant en Dieu ta pensée certaine,
 Sauue l'ame, & laisse le corps pourrir:
 Puis que tu vas en bresue heure incertaine
 Les yeux bandez vers ta fosse mourir.

Pour finale conclusion
 Prions au hautain Roy de gloire
 Que tousiours de sa passion
 Pussions auoir bonne memoire:
 Car ceste vie transitoire
 N'est qu'un passage pour certain,

Et gar-

Et gardons bien de nous forcloire
Des biens de ce Roy souuerain.

AVTRE ADVERTISSEMENT
moral composé des Trespassez, tiré du
mesme liuret, & corrigé quelque peu.

Vous voyageurs, qui deuant nous passez,
Las! contemplez la pitoyable histoire
Des corps humains, & pauures trespassez.
Ah! comment sont noz esprits hurinez!
Sont condemnez au feu de Purgatoire.
Fraude notoire, enuie detractoire,
Et vaine gloire ont noz ames honnis.
N'y a mesfaits demourans impunis.

22

Vous gaudisseurs ayants habia diuers,
Blans, bruns, bleus, vers, iaunes, & grands tresors,
Las! nous auons les os tout descouuers,
Ventres ouuers, pieds & mains à renuers,
Rongez des vers, sort puans & tres-ords,
Et n'auons que tristesse & desconfors.
Nous fusmes forts & beaux comme vous estes,
Les blancs chapeaux couurent les noires testes.

22

Dames de court mirez vous bien, mirez,
Et admirez nostre terrible face:
Voz cheueux sont bien pignez, bien lauez,
En fin aurez membres desfigurez,

Ainsi que nous, quel honneur qu'on vous face
 La mort abat & gaurier & gaurace,
 Et trotte & trace en haut & bas estage,
 2) Seruice à court, n'est point vray heritage.

Vous reposez sur lits de parements,
 Nous en tourmens bruslez & rotillez.
 On vous endort au son des instruments
 Fort doucement, & nous tres-durement.
 D'horrible peur sommes fort trauaillees,
 Tout despoüillez, & vous bien abillez:
 Estes en ieux, en ris, & nous en pleurs.
 2) Au temps present il n'y a que mal-heurs.

Changez vos mœurs, que ne tombiez en bas,
 Laissez esbats, triumphes, & victoire,
 Le temps s'en va, la mort qui ne dort pas
 Vient pas à pas, & prend de gens vn tas.
 Pompes abat, tables, banquetts & gloire,
 Rubis, reubans, robes, peignes d'yoire,
 Les beaux paltors ne sont que vieux rupeaux:
 2) Contre la mort il n'y a nuls appeaux.

Deuant vos huis pauures gens y ont faim,
 Couchant sur foin, querant pain, ou lardons,
 Nous ne pouuons aujour d'huy, ne demain
 Tendre la main à frere, n'a germain
 Pour les tourmens qu'icy nous endurons.
 Grace & mercy toutesfois attendons,
 Et que par vous serons à repos mis,
 2) Au grand besoin voit-on ses bons amis.

Vous qui avez noz biens & nostre auoir,
 Pour nous auoir Messes & oraisons,
 Acquitez vous, bref, sans nous decevoir,
 Scachez de vray si ne faites debuoir
 Que viendrez voir les fonds de noz prisons,
 Nous vous laissons meubles, rentes, maisons,
 Bois, & buissons pour nous secourir: mais
 C'est sur le tard: Il vaut mieux que iamais.

Priez pour nous, dites De profundis,
 Et sept-pseâumes, ou Vigiles des mors,
 Par voz bien-faits irons en Paradis,
 Prians pour vous qu'en paix soyez vnis,
 Serez benis sans gouster mauuais mors,
 Faites du bien Dieu en sera recors,
 Et cy apres vous donra bon guerdon
 Au monde n'est tel acquest que de don.

Explicite.

DISCOVRS LAMENTABLE DV
 DVEIL QVE MENA DAVID POUR
 la mort de son filz Absalon.

Tiré du second Liure des Rois. chap. 18. & 19.

ELEGIE.

Descens, Calloré, descens de la montaigne,
 Resueille mes esprits, reschauffe moy la veine:
 Chantons du Roy David la lugubre chanson,

G 5

Qu'il

Qu'il fit plorant la mort de son cher Absalon,
 Helas ! combien de fois & en combien de sorte
 A repeté David, estant dessus la porte
 De son fort enserré, ce triste & piteux son,
 O Absalom mon filz, ô mon filz Absalon !

David estoit passé le fleuve Iordanite
 Et ses nobles Barons, son puissant exercite,
 Euitant la fureur de son filz Absalon,
 S'estant fait sacrer Roy par force dans Hebron:
 Et s'estoit retiré dans vne forte place,
 Pour soustenir l'assaut, l'impieté, l'audace
 De son superbe filz qui a mort le cerchoit
 (Tant folle ambition en son cœur dominoit !)
 Quand voicy tout à coup que la gend'armèrie
 D'Absalom le poursuit avec grande furie,
 Jusques en Galaad, ayant pour conducteur
 Le puissant Amasa choisy à son malheur.
 Absalom ne manqua de venir en personne
 Trouuer ses bataillons, pour ôster la couronne
 Et la vie à son Pere : & en son lieu regner,
 Si ayant le dessus le pouuoit atraper.

Il mit ses gens en ordre & rangea en bataille,
 Disant frappez, Amis, & d'estoc & de taille:
 Montrez vostre valeur, n'espargnez point vos bras
 Ce iour nous donnera le repos & soulas.
 C'est de ce iour icy que despend la Victoire
 Qui ornera mon chef de couronne & de gloire.
 Soyez prompts à donner dedans noz ennemis,
 Que David soit esclave, ou de noz dards occis.
 Ainsi encouragea le ieune homme volage:

La troppe

Sa troppe belliqueuse, & d'un ioyeux visage,
 Il chantoit le triomphe auant estre vainqueur:
 Ah ! que l'espoir humain est vain & deceueur!

D'autre costé Dauid ses cohortes ordonne
 En tres-bel equipage, & à trois Princes donne
 La charge de son Ost, à Ioab, Eithai,
 Chascun vn tiers: & l'autre au sort Abisai.
 Dauid vouloit marcher en la sanglante guerre,
 Qui se deuoit donner ce iour là sur la terre:
 Mais vnanimement tous y ont resisté,
 Grands & petits disans, Sire, ta majesté
 Ne nous est ce iourd'huy en campagne duisable,
 Demeure au Fort, affin que nous sois secourable,
 Pour nous y receuoir si sommes repoussez
 Par ton filz & son camp contre toy amassez.
 Ce n'est pas contre nous que la guerre se meine,
 C'est de toy seul, ô Roy, qu'on cerche la ruine.
 C'est peu de cas pour nous quand serons massacrez,
 Si tu es affranchy de la mort, c'est assez.
 Sauue ta vie, ô Roy, & magnanime Prince,
 Car tu es le repos de toute la Prouince,
 Laisse nous hazarder contre noz ennemis,
 Nous serons ce iourd'huy de triomphe anoblis.

Dauid obtempera, & proche de la porte
 Se tenant, où deuoit passer sa bande forte,
 Leur disoit, mes enfans, ce qu'il vous semble bon
 Je feray: mais sur tout gardez moy Absalon.
 Cent, ou mil' à la fois suyans leur Capitaines
 Marchoient les combatans, & non pas par dixaines.
 Dauid crioit tousiours aux soldats de renom,

Allez,

Allez, mais gardez moy mon enfant Absalom.

Estant en la Campagne & l'une & l'autre armée
 Pour bien donner dedans en ordre disposée,
 Les Princes genereux se sont monstrez gaillars,
 Tant d'une part que d'autre, avecques leurs soldars.
 Mais Dieu du Roy David embrassant la querelle,
 Voyant les traits voler & naurer peste-meste,
 A donné le deuant aux gens-d'armes Royaux,
 Qui ietterent par terre & hommes & cheuaux.
 O bon Dieu quel carnage! ô quelle boucherie
 Firent les gens du Roy sur la gend'armerie
 Du superbe Absalom! quel pitié! quel horreur!
 Les champs, les pretz, les bois perdirent leur couleur.
 On ne voyoit que mors gisans parmy la place,
 Et que sang ruisseler de mil' & mille face,
 De mille bras coupez, de mille pieds & mains:
 Vingt mil' hommes de guerre ont quitté les humains.

La forest tres-espoisse, où se fit le rencontre
 Au terroir d'Efraim, fut plus aspre à l'encontre
 Des Absalomiens, que les glaiues pointus
 De Ioab & des siens, ou les dards tres-aigus.
 Tout le Camp du rebelle Absalom mis en route
 Courroit deçà, delà, sans chef & en grand' doute,
 Ne soy pouuant remettre en ordre & r'amasser
 Pour les forts escadrons de Ioab repousser.

Mesme leur Chef fuyant parmy le bois ramage
 Sur son viste mulet, pour eüiter l'orage
 Du Martial effroy qui le suyoit de prez.
 Fut arresté bien court par ses cheueux dorez,
 Passant dessous vn chesne à longue cheuelure

Et le chef descouvert, par vne entortillure
 Que firent ses beaux crins à vn rameau feuillu.
 Le mulet prit la course & le laissa pendu.
 Ce qu'ayant apperceu vn valeureux gend'arme
 Le vient dire à Ioab, qui de trois lances s'arme
 Pour luy percer le cœur; criant à ce soldart,
 Pourquoi ne l'as-tu pas massacré, ô coüart?
 Car ie t'eusse honoré de grande recompence
 De fin or & argent par ma munificence.
 N'as-tu pas entendu, dit le preux Champion,
 Que David a crié, gardez moy Absalom?
 Quand tu me donnerois mill' escuz en ma bource,
 Faire tu ne pourrois qu'au filz du Roy ie touche.
 Car nostre Roy a dit trop de fois, Absalom
 Mon filz me soit gardé, gardé moy Absalom.
 Si ie l'auois occis faisant contre mon ame,
 Le Roy le scauroit trop. O ie serois infame!
 Tu serois contre moy & me ferois punir,
 Pour toute recompence on me feroit mourir.

Allons, sus dit Ioab, allons, qu'on le despeche,
 Viens, tu le verras mort. Lors de trois lances perche
 Le cœur du filz du Roy au gros cheſne pendu.
 Helas! inconrinent il fut roid estendu!
 Par ses dix seruiteurs, quand palpitoit encore,
 Le fit par-massacrer. Puis crier la victoire,
 Et r'assembler ses gens, & cesser le combat,
 Pour pardonner au peuple espars par le debat.
 On a ietté le corps d'Absalom en la terre
 Dans vne grande fosse, au bois: & à grand' erre.
 Ilz ont porté dessus des pierres & cailloux

En grande

En grande quantité, & l'ont laissé dessous.
 Dauid incontinent a receu les nouvelles
 De la mort de son filz, dequoy triste à merueilles
 Ne fit que sousspirer, criant d'un piteux ton,
 O Absalom mon filz, ô mon filz Absalon!
 Il est monté en haut dessus la ferme porte,
 Il pleure, il se lamente, ah! qu'il se desconsorte!
 Toute la nuit & iour repete sa chanson,
 O Absalom mon filz, ô mon filz Absalon!

1. Ah! mon filz Absalom, que ne puis-je mon ame
 Engager pour la tienne! & mon corps sous la lame
 Caçer au lieu du tien! que ne puis-je mourir
 Pour toy, ô mon cher filz, & en terre pourrir!
 Roulez, larmes, roulez, arrosez mon visage.
 Helas! mon cher enfant, en l'Auril de ton âge
 Tu as passé le pas d'une estrange façon:
 Non par fait belliqueux, ains en grand' trahison:
 Roulez, larmes, roulez, baignez moy le visage,
 Qu'on me couvre le chef d'un sac. Ah! quel courage
 Avois-tu, ô Ioab, d'un Sanglier? d'un Lion?
 O Absalom mon filz, ô mon filz Absalon!

2. Plorez, filles, plorez sa rayonnante face,
 Plorez son beau maintien, ses yeux, sa belle grace.
 En exquisite beauté tous hommes surpassoit,
 En tout son gentil corps vne tache n'auoit.
 Plorez, filles, plorez voz plaisirs, vos delices.
 Plorez amerement les cruels sacrifices
 Qu'on a fait d'Absalom. Plorez sa dure mort,
 Son funeste tombeau, plorez mon reconfort.
 Plorez, Dames, plorez sa belle chevelure

Que servir vous souloit d'ornement & parure
Sur voz chefs, comme aussi aux filles de Sion.

O Absalom mon filz ! ô mon filz Absalon!

Ab ! que t'a profité chevelure tant belle,

3^a

O mon filz gracieux ? Ab la playe mortelle

A son occasion t'a penetré le cœur

Par trois lances, hélas ! hélas quel creue-cœur !

Que maudit soit le Chesne & branche miserable,

Où tu fus par tes cris pendu & tenu stable :

Et maudit le mulet qui ne t'a sceu porter,

Et des mains de Ioab sanglantes deliurer .

Que maudit soit Ioab, maudits les fers de lance

Qui tout fait paruenir à la fatale dance :

Il a contreueni à sa commission .

O Absalom mon filz ! ô mon filz Absalon !

Las ! que t'a profité la sage Thecnite,

4^a

Que Ioab m'enuoya quand tu prenois la fuite,

Pour te remettre en grace avec ton Pere & Roy,

Puis que tu es tombé en si piteux arroy ?

Las ! que t'a profité le funeste voyage

De Ioab en Gessur, où étois comme en cage,

Pour te faire venir dedans Ierusalem,

Et hanter sans terreur Sion & Bethlehem ?

Las ! que t'a profité d'auoir gagné ma grace,

Et de pouuoir iouyr de ma royale face,

Puis que tu es meurtry d'une telle façon ?

O Absalom mon filz, ô mon filz Absalon !

Hélas ! que t'a aydé le conseil profitable

5^a

D'Achitophel à toy, mais à moy dommageable,

Puis que tu n'as par luy peu eschaper la mort ?

Me la

Me la pensant donner, tu l'as receu, O fort!
 Helas! que t'a aydé ton brave Capitaine
 Amasa, & tes gens espars parmy la plaine,
 Pour toy contregarder de la mort & de moy,
 Puis que tu as le cœur transpercé & le foy?
 Helas! que t'ont aydé tant de nobles gens-d'armes?
 Si subtils & rusez à practiquer les armes?
 Pau-qu'ilz t'ont detaisséz au bois à l'abandon?
 O Absalom mon filz, ô mon filz Absalom!

6. Helas! que vainement en la noble valée
 Des Rois auois fais faire & dresser ton Trophée,
 Pour immortalizer ton magnifique nom,
 Commandant l'appeller de tous, Main d'Absalom!
 Helas? ores tu as autre Tiltre & Memoire
 Tout au mylieu d'un bois sans honneur & sans gloire
 De pierres vn haut tas & de mechans cailloux
 Fait le tiltre sur toy. Tout te vient au reboux.
 Plorez Cieux, pleurez Mers, & Terres le desastre,
 Plorez tous Elemens, & Esprits, le massacre
 D'Absalom, aydez moy à noter ma chanson.
 O Absalom mon filz, ô mon filz Absalom!

7. Ainsi mena Dauid dueil irremediable,
 Jusqu'à ce que Ioab d'une voix redoutable,
 Luy fit cesser ses pleurs, & tenir ses sanglots,
 Remonstrant qu'un chascun luy tourneroit le dos:
 S'il ne se presentoit d'une autre contenance
 Aux Princes, & Barons, qui pour sa deliurance
 Retournez du combat terrible & dangereux
 Se vouloient escarter, & oster de ses yeux.

8. Tels & autres propos de Ioab firent bresche

Au noble

*Au noble cœur du Roy. Qui courant sa tristesse
S'est à la porte mis en visage plaisant,
Combien qu'il eut l'esprit d'amertume flottant.*

QVADRAIN A LA MORT.

Suiuant le dire de l'Ecclesiastique chap. 31.
*Multos exterminauit vinum. Et ailleurs, Plures
occidit gula quàm gladius.*

Quitte ton arc, ô Mort, & tes cruelles flesches,
Près vn Hanap au poing pour vomir tō courroux,
Car tes flesches & arc ne sont les plus grands coups.
Par le Hanap, ô Mort, tu fais plus grandes bresches.

Responce de la Mort.

Puis que par le Hanap ie fais plus grandes bresches,
Pourquoy les fols humains le trouuent-ils si doux?
Ilz scauent que par luy ie fais mes plus grands coups,
N'abhorrent ce pendant telles sanglantes flesches.

Elegie belle & morale

DE SOLON LEGISLATEUR ATHENIEN,
DES CAUSES QUI APPORTENT MALHEUR
& ruine aux Royaumes & grandes Citez.

LE grand Dieu ne veut pas abysmer nostre ville,
Et le sentons sur nous fauorable & vièle,
H Quand

Quand nous n'incisons point sa sainte majesté
 A nous rendre le mal pour nostre iniquité.
 Et Tritone Pallas fidele gardienne
 De nostre temple fort, & race Athenienne
 A soin perpetuel de garder noz rampars
 Contre touz ennemis & pernicious dards.
 Mais, *belas!* les Bourgeois bruslans de jalousie
 L'un sur l'autre & remplis de malheureuse envie
 Se mangent comme chiens deschirans leurs pays,
 Eux-mesmes sans respect, ô felons ennemis!
 Aucuns vendent les Loix, la Foy & la Justice
 Pour l'or, en ayant soif sans raison & police:
 Autres par cruauté s'establiſſent Tyrans,
 Contraindās les Bourgeois d'aller contre eux aux chāps.
 Autres ayans leurs biens par sale Gourmandise
 Dissipez & perduz, ou par la Paillardise,
 Taschent par rapiner & bien d'autrui ravir
 Leurs pertes reparer & ainsi s'enrichir.
 En secret & public s'amassent des richesses,
 Gourmandans leur Cité par vilaines proesses,
 Et par force & par dol sans reuerer les Dieux
 Ne la sainte Justice. Ilz ont perdu les yeux.
 Toutesfois la Justice equitable Descesse
 Assistant au conseil du Souuerain, sans cesse
 A l'œil sur leurs forsfaits, on ne la peut tromper:
 Elle tarde & se tait auant le coup donner.
 Mais attendant le temps prefix à la vengeance,
 Reserue en son esprit grande & petite outrance,
 Pour en faire raison & notable chastoy
 De Royaume faillant, de Cité, ou de Roy.

Jamais le mal-facteur impuny ne demeure,
 Receura son payement digne, ie vous assure:
 Marchant à pied de laine, ou de tendre cotton
 La iustice en la fin donne iuste raison.
 Nous voyons bien souuent tant de superbes villes
 Apres auoir esté à commander habilles,
 Et pleines de tous biens, estre en subiection,
 Pauvreté & misere & desolation.
 Nous voyons les Bourgeois & freres contre freres
 En armes soy ietter, les filz contre leurs peres
 Seditieusement & sans crainte des loix
 Par mutuelle main courre aux derniers abois.
 Nous voyons quelquesfois sans auoir cause iuste
 Des Citez, se bander auec vn Chef iniuste,
 Assaillir leurs voisins & les feux r'allumer
 Peu deuant assopis, & soy mesmes brusler.
 Car tousiours la Cité qui ses amis prouoque,
 Par guerre iniustement & vilainement choque,
 Sera tost renuersée & culbutée à bas,
 Perdant en perissant ses biens & ses estats.
 Par tels cas les Pays, Villes, grandes Prouinces
 Deuiennent à neant & les souuerains Princes:
 Pour auoir mesprisé la vraye pieté
 Sont puis en seruitude apres leur liberté.
 Et si quelqu'vn du sac & ruine r'eschappe,
 Il faut que tost ou tard vn grief malheur l'attrape,
 Trainant sa vie en dueil, exil, honte, mespris,
 Sans espoir, sans richesse, & sans certain pourpris.
 Ou il sera vendu pour esclau execrable
 Portant les fers aux pieds chetif & miserable.

Ainsi chascun reçoit sa part avec horreur,
Quand survient au public vn desastre & malheur,
Contre la guerre, peste, & faim n'y a serrure,
Telz maux entrent par tout : il n'y a fermeture
Qui les puisse empescher: en ta chambre, en ton liçt,
En caues, puits, greniers, marchent sans contredit.
Parquoy mes Citoyens, croyez moy, ie vous prie,
Fables ce ne sont pas, ie le vous certifie:
De mespriser les Loix, & Dieu, c'est grand abus,
Chose pernicieuse à tous, n'en faites plus.
Mais ayez la iustice en toute reuerence,
Et maintenez la paix en toute diligence:
Car quoy que vienne tard iustice à coup donner,
N'entend point toutesfois aux pecheurs pardonner.
Elle deffend l'excez d'amour & friandise,
Les rebelles restraint, soy maintient en franchise,
Ne permet que les maux prennent accroissement,
Retranche les abus, ayme le iugement:
Aux Iuges donne Loy, & leurs fraudes descœure,
Deffend que le Bourgeois ne face meschant' œuure
A son concitoyen, les discordes bannit
Des villes & citez, en amour les nourrit.
Or en fin des humains tousiours sera la vie
Belle honnesteté, tranquille & sans enuie;
Tandis que pieté en leurs cœurs florira,
Et de garder les Loix premier soin en aura.

E L E G I E

Des larmes & regrets de CRESVS Roy des
Lydiens prins par CYRVS Roy de Perse,
Recitez par PLVTARCHE en la vie de
SOLON.

C Resus pour son estat & immense cheuance
Bouffy de grand Orgueil & extreme arrogance,
Se reputoit heureux par dessus tous humains,
Las! sans penser combien les iours sont incertains.
Vn iour manda Solon pour luy monstret sa gloire,
Ses tresors, ses honneurs, son beau throsne d'yoire,
Croyant qu'il en seroit d'estonnement rauy,
Et de telle splendeur grandement esblouy.
Mais le prudent Solon & Philosophe sage
Né faisant cas de l'or, ny du Royal visage,
Dit au Roy qu'il n'estoit pour tout cela heureux,
Et qu'il en cognoissoit d'autres fortunez mieux.
Comment cria Cresus porroit-il estre au monde
Vn plus heureux que moy? Car en moy tout abonde.
I'ay des puissans tresors, i'ay vn Royaume grand,
I'ay le sceptre en la main, le glaiue d'or au flanc.
I'ay le chef couronné de riche diademe,
Sur tous les Lydiens i'ay dignité supreme,
Qui resiste à mon vœuil? Tout obeyt à moy:
Au monde n'est pas vn qui me mette en effroy.
Qui seroit doncq, dis moy, plus heureuse personne?
Roy, dit Solon, combien que portes la couronne

Sur le chef, sceptre au poing, espée sur le flanc,
 Qu'ayes commandement sur vn Royaume grand:
 P'ay cogneu vn Tellus en la ville d'Athenes
 Micux fortuné que toy, combien qu'il n'eust les rhénes
 D'aucune royauté, office, ou magistrat,
 Mort en homme de bien dans son priué estat.

N'as-tu cogneu que luy? repliqua le grand Prince,
 Ouy dea, dit Solon: en la mesme Prouince
 P'ay cogneu Cleobis heureux, & Bitias
 Ensemble amis parfaits iusques à leurs tresspas.
 A leurs meres portoient tresgrande reuerence,
 Aux Dieux, aux Lois, à tous congruë obeysance:
 Ayans sacrifié sont morts subitement,
 Sans sentir de la mort voire vn moindre tourment.
 Ainsi ayans mené vne loüable vie,

Sont morts heureusement sans douter la furie
 Des langues & du temps. Tels ie repete heureux:
 Les riches mal-viuans ne sont que mal-heureux,
 Alors Cresus remply de furieuse rage,
 Fais tu si peu de cas, toy, de mon personage?
 N'ay-ie pas place aussi en la felicité?
 Penses tu que ie puisse estre à bas deieté?

O Roy & bon amy, respond Solon le sage,
 Reçois de bonne part, sans courroux, mon langage:
 Tu sçais que ceste vie est subiecte aux dangers
 Infinis, aux malheurs, aux siens, aux estrangers.
 Tu sçais que la fortune est dessus vne rouë,
 Et que des Empereurs, & Rois elle se iouë
 Pluslost que des Bergers qui meinent paistre aux thäps
 Leurs cheures & moutons de iour & nuit errans.

Parquoy

Parquoy aux biens mondains, aux sceptres & couronnes
 Ne s'y faut pas fier, ny aux vaines personnes,
 Qui ne peuuent l'amy garantir de la mort,
 Et ny ses possesseurs du variable sort.
 Celuy qui a mené vne vie honorable,
 Sans fortune sentir & son dard dommageable,
 Caressant la vertu quoy qu'en estat petit,
 Contènt de ses moyens: quand la mort le rauit,
 On le doit appeller heureuse creature
 Ayant ainsi payé le tribut à nature:
 Parquoy jà ne m'aduienne à estimer heureux
 Personue auant qu'il ait par mort serré ses yeux.

Cresus oyant cela r'enforça sa cholere,
 Ayant l'esprit troublé, ne voyant sa misere,
 Ains pensant estre heureux (helas!) auant le temps:
 Le contraire il verra captif parmy les champs.

Crese appreste tes yeux pour ruisser de larmes, Apo-
stro-
phe.
 Voicy Cyre qui vient avecques ses gend'armes:
 Brusleront tes Palais, tes Maisons, ta Cité,
 Tu seras durement pieds & mains garroté.
 Alors tu entendras le propos veritable,
 Que tu as mesprisé de Solon venerable,
 Lors tu ne diras plus que tu es bien-heureux,
 Mais tu te conteras dessus tous malheureux.

Or peu de temps apres Cyrus Roy de la Perse
 Vient ruer sur Cresus, iettant à la renuerse
 Ses portes & rampars, entrant en la Cité,
 Volant, bruslant, tuant sans mercy ne pitié.
 Toute la ville fut rasée par la flame,
 Cresus fait prisonnier en misere & diffame,

Mené hors de la ville aux champs à la mercy
Du valeureux Cyrus capital ennemy.

Cyrus fit eriger au milieu de la plaine
Vne buche bien haute, où Cresus on amaine
Pour y estre roty & consumé par feu:

Rien n'y fait le prier, crier, plover, ny veu.

Cresus sentant dès-jà la cricquillante flame
Brusler ses poils, sa peau, à haute voix reclame,
O Solon, Solon, ô Solon, Solon, Solon!

Roulant ses yeux par tout ne crioit que Solon.

Cyrus le regardoit auecques ses gend'armes,
Et Cresus ne cessoit sondant en chaudes larmes,

O Solon, Solon, ô Solon, Solon, Solon!

Sans repos comme vn Dieu il inuquoit Solon.

Cyrus s'esmerueilloit & sa gend'armerie,

Pourquoy crioit Cresus d'une ielle furie,

O Solon, Solon, ô Solon, Solon, Solon!

Quel Dieu estoit celuy qu'il appelloit Solon.

Il le fait destacher, de dire luy commande,

Quel Dieu il inuquoit, & en criant, demande.

O Solon, Solon, ô Solon, Solon, Solon!

Est-ce vn homme, ou vn Dieu que tu cries Solon?

C'est, ô Roy, dit Cresus, vn Sage de la Grece,

Que ie regrette icy embrasé de flamesche,

On l'appelle Solon, doiüé de grand sçauoir.

Ah! Que ne l'ay ie creu & fait autre deuoir!

Et puis par le menu il luy fait le recite

Du discours de Solon honorable Legiste,

Comment il l'aduertit de penser à sa fin,

Sans soy iuger heureux au milieu du chemin.

Et que

Et que deuant la mort heureusement venuë,
 Ayant bien fait son cas en sa vie cognüë
 Des hommes vertueux, on ne se doit nommer
 Bien-heureux icy bas, ains en doute ramer.
 Car sous le firmament ne voyons rien de stable,
 Ne fixe en son estat, tout y est variable:
 Las, hier i'estois Roy, aujourd'huy casanier,
 Ta proye, ton vassal, ton pauvre prisonnier.
 Estant en dignité & mon superbe empire
 Ah! qu'estois aueuglé! ne pensois au martyre
 Que deuois endurer, Cyre, par toy vaincu.
 O Sort, ô triste Sort! que tu m'as bien perdu!
 Tombez larmes, tombez, faites moy des fontaines,
 Pour esteindre ce feu qui brusle jà mes veines:
 Coulez larmes, coulez, pour amollir le cœur
 De ce puissant Cyrus regardant ma douleur.
 Si i'eusse creu l'aduis de Solon, ie m'assure,
 Que ie n'eusse enduré tel desastre à cest' heure.
 Mais, hélas! c'est trop tard, vain est mon repentir.
 R'entrez larmes, r'entrez, rien n'y vaut le gemir.
 Cyrus considerant ce discours lamentable,
 A donné à Cresus vne œillade amiable,
 Ayant compassion de son vieil ennemy,
 Le reçoit en ses bras & le fait son amy.
 Luy a rendu la vie & d'honneur le caresse,
 L'aymant iusqu'à sa mort, & comblant de liesse,
 Ruminant en son cœur que le mesme aduenir
 Luy pourroit quelque iour, contraire à son desir.

Le Poëte à sa Muse.

FAisons alte, ma Muse, & reprenons haleine,
Arrestons vn petit le cours à nostre veine:
Laiſſons Dauid, Solon, Cresus se lamenter,
Pour son filz, pour les maux, pour le feu s'atrister.
Laiſſons les Grecs, Hebreux, & antiques histoires,
Las! nous n'auons que trop de recentes memoires:
R'approchons nostre temps, noz Valles, noz Pays,
Pleurons les feux, les vents, la mort de noz amis.

Fin du deuxiesme Liure.

Non sans Espines Rosier.

TROI-



TROISIÈSME LIVRE

Des Poèmes François de

M. JEAN ROSIER
 PASTEUR D'ESPLECHIN,
 IOVXTE LA VILLE ET CITE'
 DE TOURNAY.

A HAVTS ET PRVDENS
 SEIGNEURS, MESSIEURS LES
 Escheuins de la Ville d'Orchies.

Elegie.



OMME vn plaisant Rosier au Prin-
 temps graticieux.

Par ses doux-flairans fleurs ne peut pai-
 stre les yeux,

N'est qu'il soit arrousé de douceur aquatique

Par clemence des Cieux, ou humaine pratique;

Quand le pere Phebus ayant les crins dorez

La face & tout le corps de clairs brandons armez,

Le Ciel, l'Air, & la Terre, & grande Mer enflame

De ses yeux embrasez & radiante flame.

Sans humeur le Rosier ne fera que languir,

Perdre ses fleurs, son teint, & à sa fin venir.

Ainsi

Ainsi moy, que Rosier, comme sçauuez on nomme,
 Au Printemps de ma vie étant encor ieune homme,
 Ne pouuois sur le mont Parnasse paruenir,
 Et les Muses hanter, ny leurs secrets ouyr.
 Et n'auois le credit d'entrer en leur parterre,
 Pour y chercher les fleurs que i'essars sur la terre,
 Si ie n'eusse receu l'arrousement des cieux,
 Et de vostre faueur le miel delicieux.

Or me sentant ainsi, comme bien ieune plante,
 De liqueurs abbreuué, ie n'ay eu l'ame lente
 A faire mon deuoir, & moins l'esprit rebours
 Pour vacquer à l'estude, & pour suxure mon cours.
 Auquel étant venu commençay par le monde
 A semer des odeurs, & fleurs, aydé de l'onde
 Celeste & de la vostre: or' d'escrit, or' de voix
 Enseignant, composant vers, ou proses sans loix,
 Sur toutes les noëuf sœurs la belle Calliope
 M'a esté agreable: & m'a dedans la trope
 Des Poëtes diuins elle mesme conduit,
 Voyant que me plaisois au Poëtique bruit,
 Apres que m'eut instruit en sa noble science,
 Et qu'auèques le temps i'en fis l'experience,
 Tousiours me caressant iamais ne m'a quitté;
 En tout lieu m'a suiuy, en Hyuer, en Esté.
 x 588. Elle, dedans Hefdin m'ayant fait auoir place
 Pour enseigner Latin, de sa benigne grâce,
 A rühmer en François m'a demonsté le tour,
 Pour quelque fois passer vne heurette du iour.
 Et mesme, en vostre ville instruisant la ieunesse,
 1590. Je l'ay tousiours chez moy trouué bonne Maistresse.

Et si-

Et fidele compaigne; à Baïficu, & depuis
A Esplechin, Pasteur où à present ie suis.

1616.

N'ay-ie pas de l'aymer occasion tres-grande,
O chaste Calliope? Heureux qui te demande
Et inuite chez soy. Combien, combien d'ennuits
Et de tourments poignants tant de iours que de nuits
Ay-ie passé par toy? Bon Dieu quelle liesse
Ay-ie receu en l'ame en ma plus grand' destresse,
Par ta grace & faueur? Helas! sans toy mes os
Fussent jà ious pourris: & les pas sur mon dos
Des suruiuants grauez. A Dieu, à toy la gloire,
Et à vous, Messeigneurs, qui m'auetz fait ce bien
Qu'ay peu voir & monter le mont Pegasien.

Ie veux vous consacrer doncques ceste Elegie
Et les feux ensuyuans, affin que ma Patrie
Aye cela de moy: & que mes compaignons,
Qui par vous ont aussi paruenus sur ces Monts
Castalins, prennent cœur à faire le semblable
En Latin, ou François. Vostre Ville honorable
Ainsi se rendera. Et vous, Messieurs, esmeu
A monstrier voz faueurs serez de plus en plus.
Receuez de bon cœur ces vers que vous presente,
Tels qu'ils sont, non bastans peut-estre, à vostre attente.

ACTION DE GRACES

Aux susdits Seigneurs.

ARtaxerxes noble Roy de la Perse
Accompagné vn iour de sa noblesse,

Fut

Fut r'encontré d'un pauvre payfant,
 Qui n'ayant rien pour luy faire present
 Print en ses mains d'une claire riuere
 De l'eau, & l'offre au Roy: de gaye chere
 En soufriañt l'a prins de bonne part,
 Louañt l'esprit & veuil du bon vieillart:
 Ainsi, Messieurs, d'une face iolie
 Lisez ces vers, que ma chere Thalie
 De bon cœur offre, en vous remerciant
 Des biens receuz & s'en ressouuenant.
 Receuez les avec resiouyffance,
 Comme ce Roy Persau print sa plaisance.
 Au bon vouloir & don du Villageois,
 Avec espoir d'auoir mieux autre fois.
 Je vais chanter les feux de nostre Ville,
 Pleurs des Bourgeois, douleurs de femmes & fille,
 Pour leurs logis, habits, possessions,
 Bruslez, perdus (quel's desolations!)
 Je chanteray aussi de voix dolente
 De noz amis la mort hastiue, lente,
 Telle qu'à Dieu il a pleust enuoyer
 A noz parens; lisez sans larmoyer
 Si vous pouuez ces discours pitoyables,
 Qui vous seront (ie le crois) agreables.
 Lisans la mort de voz concitoyens,
 Priez pour eux, ne soyez negligens,
 De bien penser à vostre fin derniere
 Affin qu'ayez la celeste lumiere
 Au haut palais & terroir des viuans,
 Où tous les Saints sont avec Dieu regnans.

TRISTE ELEGIE

De l'embrasement de la Ville d'Orchies, ad-
 uenu le premier Dimanche, & deuxieme
 iour du mois d'Aouſt, l'an 1556.

A H! que n'ay- ie la voix, non d'un Cigne mourant,
 Mais d'une Tourterelle à toute heure pleurant
 La mort de ſon pareil & perte irrecourable,
 Pour chanter triſtement le feu impitoyable,
 Par qui l'an quinze cent avec cinquante ſix,
 Orchies fut à bas iettée, & ſes pourpris ?

Hé ! qui me verſera de l'eau en abondance,
 Pour rouller de mes yeux racontant la ſouffrance
 De tous les Orchiois ? Perte de leurs maiſons ?
 Tresors, bagues, ioyaux, amples poſſeſſions ?
 Plorons, Calliopé, l'eſclandre & le deſaſtre
 De mon Pays natal rayonnant comme un aſtre:
 Ou chantons en plorant le dommage & tourment
 Que luy cauſa Vulcan ſur un petit moment,
 Sans gemir on ne peut reduire en ſa memoire
 Spectacle ſi hideux, redoutable & ſans gloire.

La nuit auoit couuert de ſon triſte manteau
 La Terre, les Cieux, l'Air, l'Ocean & ſon Eau.
 Un Dimanche du ſoir, lors que la Chienne aſtrée
 Vomifſoit ſes venins de la voute etherée,
 Quand d'un riche Brasseur un ſerf d'yuroigne main
 (Sans congé, ſans vouloir attendre au lendemain)
 Vint dedans le fourneau mettre de grand furie

Le feu,

Le feu, qui à l'instant toute la Brasserie
 actif enuironna, l'embrasant tellement,
 Que Maïstre tost s'en fit sans nul empeschement.
 Le Chef estoit absent, la Dame toute nuë
 Sa couche abandonna de frayeur esperduë,
 Chambre & maison quitta larmes abondamment
 Jettant de ses deux yeux pour tel euenement.

La Brasserie estoit située en la ruë
 Qu'on nomme Damehelle aux anciens bien cognuë.
 La porte de Douay luy estoit au costé
 Dextre, de Lille au gauche en sa posterité.

L'heritier du logis & de la Brasserie
 On appelloit Ian Rys homme de bonne vie,
 Lors n'estoit en la ville, ains quelque part ailleurs,
 Retourné qu'il y fut trouua mille malheurs.

Or le chault Element (que disent les Poëtes
 A Vulgan forgeron de foudres & Cometes
 Estre propre) auoit jà quasi ceste maison
 Mise & la Brasserie en sa subiection,
 Estanchant haut & bas cent mille & mille mesches
 Deuorans le masnoir de leurs claires flammesches:
 On crie au feu, au feu, au secours, au secours,
 Les cloches rendent bruit effroyable en leur tours.
 Les Bourgeois esueillez accourent à la foule,
 Esblouys, estonnez, voyans comme vne boule,
 La flamme se rouler, & deuorer le toit
 De la grande maison, & tout ce que trouuoit.

L'vn apporte vne eschelle, vn autre la fonteine,
 L'autre tasche à monter, cestuy se rend en peine
 D'empescher le chemin au forgeron brillant,

Qui de

Qui de tout consommer estoit jà fort auant,
 Heias ! rien n'a ayé toute la diligence
 Des Bourgeois courageux ! N'ont peu faire deffence
 Au feu tres-vehement, qu'il ne parmoissonna
 Toute la Brasserie, & ne la cendroya.

O lamentable Nuit ! ô Vespere lamentable !
 Qu'une Tisiphoné, ou Megere execrable
 A produit ! ô Resueil tout comblé de terreurs,
 De cris, de hurlemens, de sanglots, de douleurs !

O vilain seruiteur ! ô maudite fournaise,
 Que n'a sceu reserrer en soy la chaude braise !
 Sans l'esclater dehors à sa confusion !
 Ruine de la Ville & desolation !

Comme les Citoyens s'occupoyent à esteindre,
 (Vainement) en ce lieu flamboyant, sans se fraindre,
 Les bruyans tourbillons du boiteux forgeron,
 Tout à coup s'enuola sur vne autre maison.

Il assaut le marché & rué de l'Eglise,
 Là monstre sa fureur, sa rage, & gourmandise :
 Voloit comme l'esclair & foudre haut-tonant,
 Tout ce qu'il rencontroit (outrageux) deuorant.
 De-çà, de-là se roule assaillant hautes, basses
 Demeures des Bourgeois, des tours de passe-passes,
 Faisant sur les logis tout ainsi qu'un longleur,
 D'un costé triomphant, de l'autre ainsi vainqueur.
 A l'entour du marché & iusques à l'Eglise,
 Rauageant goulument mainte maison exquisite,
 Tressailloit furibond, inuincible, insolent,
 Degorgeant son venin, & murlant mal-talent.
 Avec luy buinoit d'une façon cruelle

Contre les Orchiois vne Enyon mortelle.

Ainsi qu'un Bergerot peu sage d'un fusil
 A dans vne forest allumé le sourcil
 D'un feu coy & coüart, qui couue un peu sa force
 De ce bois verdoyant sous quelque grasse escorche:
 Mais puis humant l'humeur du tronc d'un brazier chault
 Rampe tout à petit iusqu'aux branches d'enhaut,
 S'espoisist en fumée, & haut & bas fourage,
 D'un à l'autre sautant en son ardante rage,
 Gronde dedans l'humeur d'une bruyante voix,
 Et en fin il destruit tout le spacieux bois.

Las! ainsi ce Valet d'une petite flame
 Embrazant son fourneau & hostel de sa Dame,
 Par toute la Cité causa feu violent
 Qui rampant aux sommets depuis le bas ciment
 Des superbes maisons, & riches edifices,
 Les fait tomber si tost en bruyants precipices.

Vulcan s'esjouyssoit, & son fier Pyragmon,
 Son Bronte, & noir Sterop d'une telle moisson,
 Faisoient les sombres sauts à tous, lez de la ville
 Voltizans parmy l'air d'une vitesse habille,
 De ruë en ruë errans de cruelle façon,
 Que tout rouloient à bas sans contradiction.

Comme un Cherf animé à poursuyure sa proye
 Faict plusieurs iolis saulis tout au long de la voye,
 Tantost par le vallon, tantost par le rocher,
 Soy dardant çà & là sans aucun destourbier.

Ou comme le cheual ayant fait la rompture
 De son mors & licol, son estable ou closture,
 Gaigne les champs & court par la plaine en beau iour,

Et là

Et là prend ses esbats maistre de son sejour,
 Haussant la teste au ciel, faisant cent alguerades,
 Mis en sa liberté, & iette des ruades:
 Puis s'en va droit au fleuve, ou quelque cler ruisseau
 Pour y lauer ses crins, & escumant museau:
 Trouuant quelque iument dessus le verd riuage,
 Auec elle s'esgaye & appaise sa rage:

Tel se monstroit Vulcan & ses bruns seruiteurs
 Par la ville d'Orchie espardant leurs fureurs.
 La force des manans, diligence, industrie,
 Ne les a peu dompter: Ont eu la seigneurie
 En peu d'heures de tout, leur rage ont assouuis
 Des cendroyez manoirs rez à rez terre mis.

Vous eussiez grand pitié de voir les femmes nuës
 Trotter, & haleter parmy les chaudes ruës,
 A cheueux non parez, regretter à tout coups
 Leurs hostels embrazés, leurs habits, leurs veloux.
 Tant de riches tresors que laissent fuyantes
 Dans leurs coffres perir par les flames ardantes,
 Sans pouuoir en leurs mains ou giron les porter,
 Et tant de beaux ioyaux par le feu deuorer.

Vous eussiez grand pitié de la laictiere enfance
 D'ouyr leurs piteux cris & tendrette eloquence.
 Crioyent, ainsi qu'Aigneaux ayant leur mere perdu
 Bestent parmy les champs, forests, ou pretz herbus,
 Cerchans auecques pleurs leurs mamelles nourrisse,
 Leurs confort, leurs soulas, leurs desirs, leurs delices.

Toute la ville estoit en pleurs, gemissement,
 En plaintes, en regrets, criant horriblement.
 Hommes, femmet, garçons, les personnes chenuës

Lamentoient pesse-mesle aux iardins & aux ruës,
 S'arrachants les cheueux, se deschirans le front,
 Se destordans les bras, ô Dieu, quel dueil ilz ont!

La perte y est commune, & commun le donmage,
 Car le pauvre & le riche (belas!) le feu saccage,
 Rampant tout au plus haut de tous les Bastimens,
 Et gastant sans esgard les biens des Citoïens.

Vous eussiez grand horreur d'ouyr les Cloches bruïre
 Plus effroyablement qu'on ne vous peut descrire:
 Les Villageois voisins accourroient de tous lez
 Au lamentable son à demy esueillez.

Vous eussiez grand horreur de voir monter la flame
 Par-dessus le Cloché sauvé par nostre Dame
 Miraculeusement, qui le feu feit sauter
 De là, & de l'Eglise arriere s'escarter.

Vulcan l'environnoit pour y vomir sa rage,
 Mais Dieu ne l'a permis. La Vierge le passage
 Luy couppa vistement, & feit soudain fuir
 De sa sainte maison, la voulant garantir.

Tousjours nostre bon Dieu & sa tres-douce Mere
 Ce lieu ont deliuré d'esclandre & de misere,
 Domptans des Elemens les puissans escadrons
 1606. De grands Vents, de frimats, de tonnans tourbillons.

Ce lieu fut affranchy de l'Heretique rage
 1568. En l'an soixante six, & du brigandinage
 Des Huguenots mutins rauageans le pais,
 Images saccageans, autels, & saints paruis.
 Par deux fois de rechef l'Eglise ont preseruee
 Que n'ait esté par feu en cendre consommée,
 Monstrans en tels effects la grande affection

Qu'ont

Qu'ont toujours aux saints lieux & maisons d'Oraison.

La Soignée attachée auprès de nôtre Dame
Ayant vû son bois par son ardante flâme
La Chaire Euangelique vne nuit alluma,
Et sans aucun remède enuierement brûla.
Le Banc Sacerdotal, d'où le Sal: e on chante
Tous les iours, fut aussi de chaleur vehemente
Attaint & enflammé, & les sieges enclos
Des Matrones sur rien redigez en Chaos.
L'Eglise toutesfois par la grace divine,
Et garantissement de la Vierge benigne,
Des charbons volizans la rigueur euita,
Sans autre detrimēt en estat demoura.

1574.
La Veil
le de la
Trinité

L'autre fois cendroyé fut le Repositoire
Du tres saint Sacrement (toutesfois la Ciboire
Entiere demoura) Alors eschappa bien
Le Bastiment diuin d'estre réduit en rien.
Toujours le bon IESVS les maisons de sa Mere
Garde soigneusement de mal & vitupere.
Car elle a tel credit vers la diuinité,
Qu'elle obtient pour les sienstout ce qu'a volonté.

1598.
5. Iuin

Messieurs les Orchiois, vous en deuez loüange
Rendre à Dieu, à sa Mere, & solliciteux Ange
Qui a charge de vous & de vostre Cité,
Sans leur soin vostre Eglise en cendres eut esté.

Mais retournons, Clio, retournons au desastre
Des pauvres embrasez. Celle icy sur l'albâtre
Donne de sa poitrine. Ah ! l'autre ses cheueux
Arrache de sa teste, & l'autre fait ses vœux.
O Dieu prenez pitié de nous, vostre facture,

Priuez de nos hostels, habits & nourriture
 Par le feu mange-tout noz ioyaux deuorant,
 Noz robbes, noz thresors, tous noz biens cendroyant.
 Ce que pouuoient r'auir de la flame bruyante,
 Et porter au dehors de cœur & main tremblante,
 Le iettoient dans les Puits, ou au bout des iardins
 Trainoient à la mercy des larrons ou facquins.
 Les autres ce qu'auoient hors de leurs garderobbes
 Ardantes arraché, linges, manteaux, ou robbes,
 A grand foule en l'Eglise & Clocher ont porté
 Où tout fut des voleurs & Vulcan exempté.
 Les affligez Bourgeois voyans telle abondance
 De feux par tout voler n'auoient autre esperance,
 Que de perir, pensans que le monde finoisit
 Par le chaud Element qui iusqu'aux Cieux montoit.
 En trois heures ou quatre, Orchies florissante
 En maisons en tresors, s'est veüe flestrissante.
 Tel l'admiroit passant par là le Samedy,
 Qui ne la cognoissoit r'appassant le Lundy.
 Les iardins, les masnoirs, le marché, & les ruiës
 Aux propres habitans estoient jà incognuës:
 Les beaux lieux de la ville & verdoyants vergers
 Estoiënt reduits (helas!) en pasture aux Bergers.
 Aucuns petits enfans pour fuyr la furie
 Des brandons outrageux & pour sauuer leur vie,
 S'escartans çà & là erroient à l'abandon,
 Sans estre retrouuez deux ou trois iours de long.
 Or donc fut mise à bas toute l'antique Ville
 Et de cendres couuerte, excepté la gentile
 Demeure d'Oraison, & le corps de logis

De Mes-

De Messieurs de la Loy, les Halles, le pourpris
 Du Lion d'or, ayant toutesfois le derriere
 De flammes consommé; la reste fut entiere.
 Outre cela n'y eut que deux ou trois maisons
 Sans perir, neantmoins attaintes de charbons.
 Les Bourgeois esgarez lamentans leurs demeures
 Mises en tel estat & pouldre en si peu d'heures,
 Dans l'Eglise, ou Clocher faire habitation
 Furent ioyeux (de grace) ou faux-bourgs d'environ.
 Les autres s'espardans par villes & bourgades
 Regardoient en pitié & d'humides ceillades
 Leurs pays fumigant & destruite Cité.

N'ayans peu auoir lieu tous à leur volonté,
 Cercherent des maisons, fournils, ou telles chambres
 Que peurent recouurer au Tournesis, & Flandres,
 Arthois, Haynaut, ailleurs, où Dieu les conduisoit,
 Auecques leurs enfans, & l'Ange les guidoit.

Encore Dieu monstra sa douceur & clemence
 Enuers les Orchiois & claire Prouidence,
 Quand n'a permis qu'aucun fut du feu embrazé
 Ou qu'eut bras, mains, ou pied, de la flame escrazé
 Apres que fut passé le feu & la fumée,
 Et tristesse des cœurs peu à peu exilée,
 Les Bourgeois en l'Eglise, ou faux-bourgs arrestez
 A rebastir soudain se sont mis leurs hostelz,
 Ont si diligemment continué l'ouurage,
 Qu'en peu de mois ou d'ans n'apparut le dommage
 Edifiens des hauts & superbes donjons
 Sur les lieux cendroyez, & luisantes maisons.
 Ceux qui auparauant notice de la Ville

Eurent (quoy qu'elle fut assez belle & gentille)
 Si retournoient çà bas, seroient bien esjonnez,
 Voyans ces Basimens tant richement ornez.
 Les manoirs cy deuant couverts de frisle paille
 Maintenant rayonnans sont de tuille ou d'escaille.
 Les murailles & huis de peinture enrichis
 Font auoir aux passants cœurs & yeux esblouys.
 Si auant le degast la ville estoit plaisante;
 Elle est pour le present beaucoup plus florissante
 En Maisons, en Bourgeois, Marchans, & bons Esprits,
 En Prestres, en Pasteurs, Moines d'elle produits.

A IESVS, & sa Mere à tousiour-mais la gloire
 En soit, & aux futurs eternelle memoire.

Ces Vers furent dicités au Pasteur d'Isplechin
 Par la voix d'Apollon, tant du soir, que matin,
 L'an de nostre salut Mille six Cents & Douze,
 Au froid Mois de Feburier. Cessons, Phebus se houze.

FEVX DV FAVX-BOVRG de Cocquegnies.

Dix, ou douze ans deuant la Ville, eut tel mal-heur
 Le Bourg de Cocquegnie, & sentit la furcur
 De Vulcan fourrageant tout autant d'edifices
 Qu'il pouuoit rencontrer & mettre en precipices.
 La Chapelle du Chesne euita le hazard,
 Et n'essrouua du feu le pernicieux dard,
 Par conseruation de la Vierge MARIÉ
 A laquelle est sacrée. Ainsi fut garantie

Au milieu

Au milieu des masnoirs de flammes embrasées,
Et charbons volerans dessus elle à tous lez.

Le mal est aduenu d'une chandelle ardante
Qu'un seruitcur laissa en l'estable drillante,
Allant à l'abbreuoir avecques ses chiuaux:
Quand il fut de retour, trouua la flame és hauts
Comblages de l'estable & le toit dévorante,
Qui ne la sceut estaindre, ains s'espandit rampante
Impetueusement haut, bas, de toutes parts,
Tant qu'en petit moment tout le logis fut ars.

La maison n'estoit guerre arriere de la porte
Par laquelle, en allant à saint amand, on sorte.

Le Maistre auoit à nom Pierre Carpenier
Par villes voyageant Charton de son mestier,
Quoy qu'avec ses voisins seist toute resisterce
A force d'eau, d'eschelle, & de grande assistance,
N'a sceu couper le pas au feu qui ne gasta
Ses estables, maison, grange, & les consumma.
Le feu s'esparpilloit tout au long de la rue
Victorieusement faisant la terre nue
De toits & de masnoirs. Tout aussi moissonnoit
Que le Faulcheur les grains, & à bas deciettoit.
Ou comme les Zephirs sortis de la cageole
(Par bruyans escadrons) du Hippocrate Eole,
Arbres, tours, & moulins, maisons, chasteaux, clochers
Renuersent tout à plat, fort-souffians, & legers:
Ou comme le Torrent d'une haute montaigne
Tres-violentement s'espand parmy la plaine,
Terrassant les Ormeaux, Sapins, cedres, poupliers
Par son cours vehement, & sans nuls destourbiers.

Ainsi faisoit Vulcan au Bourg de Cocquegnies,
 Renuersoit, terrassoit, cendroyoit, ses furies
 Exerceant à son veuil, auant qu'on resista
 A sa course, & qu'en fin la voye on luy serra.
 Le lendemain matin la perte deplorable
 Plusieurs voyans disoient. Dieu soyez pitoyable
 A ces infortunez. O Dieu donnez secours
 Aux pauures esgarez, n'ayants chambres, ou fours.

Il y eut vne femme au logis de la Cloche
 Accablée du feu & de sa chaude force:
 Quand pensoit eschaper avec vn chauderon
 Sur sa teste, tomba bruslante en sa maison.
 Tout' en cendres fut mise: il n'y eut que la teste
 Couuerte qu'on trouua libre de la tempeste,
 Sans cheueux, & sans chair toutesfois & sans peau,
 Ne restans que les os non-bruslez sans cerueau.
 Autre part on voyoit les vaches & ieniches
 Estouffées de feu, rosties, mal-propices
 A manger. Par pitié chascun les regardoit,
 Et par compassion du degast larmoyoit

Mais, d'est assez, Clio: la perte est réparée,
 Mon Faux bourg triomphant fleurit en renommée.

QVADRAINS HISTORICS
de la Ville & Cité de TOURNAY.

Chronicon sacrum. 1566.

SanCta tVa ConCVLCata sVnt & Conta-
Minata. 1. Machab. 3.

1.

L'An mil cinq cent soixante six
Tournay suyuant la male rage
De Luther & Calvin volage
A roulé bas les Crucifix.

2.

Ne pouuant vomir sou poison
Contre la Deité sacrée
(Directement) s'est acharnée
Dessus les saints lieux d'Oraison.

3.

Taschant de IESVS & ses Saints
Arracher la douce memoire
Et ensepuelir leur victoire
(Abusée) & leurs faits hautains.

4.

Mais l'Eternel fort & ialoux
Des fideles prenant la cause,
Aux enfers a plongé sans pause
Le Chef d'errent ce Dragon roux.

5.

Et a chastié les mutins
 Par guerres, pestes, & famine,
 Par feux, cordes, liols, gehenne,
 Servant la bouche aux Serpentins.

6.

Plusieurs errans ont r'accourus
 A la tres seure Bergerie
 De saint Pierre, hayans l'heresie,
 Suyuans ce qu'enseigna I E S V S.

7.

Les Prelats faisans d'abboyer
 Leur deuoir d'œuvre & de parolle,
 Ont tenu Tournay en l'Eschole
 Diuine, & du Romain Berger.

8.

Neantmoins quelques ans apres
 (Comme le peuple est variable)
 A monstré son cœur estre instable,
 Se soubmettant aux rebellés.

9.

L'an quinze cent oclante & vn
 Par la grand' force Parmienne
 A l'Eglise Gregorienne
 Reduite fut; & Roy commun.

Greg.
 13.

10.

En laquelle, en obeyssant
 Constamment, elle perseuere,
 Comme fille courtoise au Pere
 Au Roy d'Espaigne tres-puissant.

Bien

11.

Bien est qu'en l'an seize cent six
 (Ayant la ceruelle euentée
 Des grands vents à bridde aualée
 Deistans portes, maisons, huis.)

12.

S'auroit comme voulu bander
 Contre le rocher de l'Eglise,
 (Combien qu'en indirecte guise)
 Voulant les huis precipiter.

13.

Les huis (dis-je) non toutesfois
 Des lieux saints où les corps reposent
 De plusieurs vrais Martyrs, & logent,
 Pour passer outre de ses droitz.

14.

Ah! Tournay, par toy contre droitz
 La sainte Caue fut forcée
 De nostre Dame, & visitée
 A la foule, comme autres fois.

15.

Tournay que fais-tu en ce lieu
 Où tu n'as l'empire ou puissance?
 Ne crains tu que ton arrogance
 Lette en cholere nostre Dieu?

15.

Tu sondes les pippes de vin
 Contre les Loix & priuileges,
 Espandant de mains sacrileges
 Ce qu'appartient au Chœur diuin.

Ne sçais

17.

Ne sçais-tu pas que Pharaon
 Exempta de tribut & vente
 La terre des Prestres puissante ?
 J'ay peur de ta punition .

18.

Tu veux contraindre les Prelats
 A rendre l'iniuste peage :
 Mais ie doute que ton outrage
 Ne sente tost de Dieu le bras .

19.

Pense à Nabuchodonosor ,
 Nabuzardan & sa sequelle ,
 Crains vne correction telle ,
 Ou pire , si poursuis encor' .

20.

Cinq ans apres cela , Tournay ,
 (Helas legere & miserable !)
 T'es trouuée en la foy muable ,
 Escontant le faux Papegay .

21.

Receuant Frisons , Hollandois
 Apres la Tréne publiée ,
 Et les croyant mal aduisée ,
 T'es de rechef mis aux abois .

22.

Leurs fausses presches frequentant ,
 Et fraudulentés assemblées ,
 En cachettes , & par emblées ,
 T'es acquise vn nom mal-sentant .

23.

Mais Monseigneur de Betencourt
 Euesque Reuerendissime
 Par soin & veille grandissime,
 Et yeux clair-voyants de sa Court,

24.

A bien tost fait euanouyr
 Ces broüillats, & mis en fumée
 La flamme nouvelle allumée.
 Et les Lutins de toy suir.

25.

O Tournay antique Cité
 Sois plus constante, ie te prie,
 En foy & mœurs. Fuis l'Herésie:
 Sois plus ferme que n'as esté.

De l'an 1611.

NerVIa nVtat, aMat tencbras, & proDere
 faCes.

TOVR HABILE ET MEMO-
 RABLE D'VN CUISINIER LARRON
 fait au Chasteau d'Esplechin, l'AN
 1607.

I.

VN gaillard Cuisinier aux crins à la Françoisse
 Longs & frisez estoit au Chasteau d'Esplechin,
 Accou-

Accoustrant la viande à prunes & raisin,
Voire en toute façon, à tous gousts, & sans noise.

2.

Fort chery du Seigneur, & aussi de la Dame
Pour son art & maintien. Il avoit grand credit
Allant par le logis libre sans contredit,
D'autant qu'on le croyoit estre vn homme sans blasme.

3.

Mais il a bien monstré qu'il avoit l'ame faulse,
Le second de ce mois & an, iouant d'vn tour
Hazardeux, à son Maistre & faisant voir le iour
Aux blancs & chers Plumats, sans penser à sa faulse.

4.

Non content des Plumats de prix inestimable
(Car quatre vingt florins ont esté achetez,
Selon le bruit constant) des manteaux argentez.
Et autres vestemens ravit le miserable.

5.

Plus de cinq cent florins la proye est estimée:
De nuit a pris la fuite avec son faix pesant
Vers la Flandre à galop, & sans dormir marchant:
Avant qu'on scent le fait s'escouille la journée.

6.

Monsieur estoit absent, aussi estoit Madame
Avecques tout leur train, chambrières, seruiteurs,
Au logis de Bassy banquetans à malheurs.
Quand furent de retour, s'estonnent du diffame.

7.

Le quatriesme du mois Pon a receu nouvelle,
Que le tiers à l'aurore, au Bacq'avoit passé

Du Pons

Du Pont d'Espiere, ayant le col fort harassé :
Le lendemain on court apres à grand' merueille.

8.

Mais on a beau courser. Ilz ont perdu leur peine
A poursuyure l'oyseau, que n'ont peu attraper.
Long pardelà l'Escout le vent a fait voler
Les Plumats des Seigneurs d'Esplechin, & Varenne.

TEMPESTE ADMIRABLE
aduenuë en la Ville de HESDIN & aux
environs, l'an 1589. 25. Iullet.

Celuy qui a l'esprit prompt d'ouyr chose rare
Et digne du haut bruit du Dircean Pindare
S'approche de mes vers, oyra par millions
De merueilleux effects d'horribles tourbillons
Acharnez sur la ville & terre Hésdinoïse,
Qui ont remplis de dueil plusieurs cœurs par leur noise.

Phebus pere des ans par son cours annuel
Auoit quinze cent fois tracassé l'eternel
Zodiac, seize lustre. & trois Trieterides
Au surplus acheué (si des Ephemerides
Le nombrement est vain) & le temps pestilent
R'amené par Iullet, du chien Icarien
Depuis la liberté par IESVS-CHRIST rendue
Au patent Vniuers & la mort confondue :

Le temps estoit serain, calme, agreable à voir,
Sans nuages, sans vents; De Paërin manoir
Voicy tout coup à coup vne cruelle orage

K

De gresle,

De gresle, de frimats, de bruyante nuage
 Et de vents empennez de roüiez tourbillons
 Pouffez du foudre aigu des brillantes maisons
 Vient à quitter les cieus & accabler la terre,
 La terre Hésdinienne, illustre es faits de guerre,
 Illustre en pieté, d'Eglise fraîchement
 Bastie reluisante, ornée richement.

Las! le sens me defaut. O inaudite histoire
 (Dont le temps ne rompra de mil ans la memoire)
 Qu'emprends à reciter! Las! de quants & quels maux
 L'importune tempeste a pressé noz travaux!

Las! quand de bons effics noz campagnes iaunissent
 Et de noz pretz herbus les fleurs s'espanouissent;
 Lors l'inclement Destin du ciel plein de courroux
 Et d'horribles terreurs se vange dessus nous.
 Gaste noz bleds, noz vins, espad mille miseres
 Sur nostre ieune ville & sur noz beaux par-terres.

Or doncques on voyoit flamber le Syrien
 Au chaud iour de S. Iacques, & la gueulle du Chien
 Vomissoit ses poisons; quand le Canon horrible
 Decoché de là sus par bruit & son terrible,
 Associé de foudre, & de gresle, & de vent
 A faict bransler la ville; & le Temple luisant
 Horriblement trembler & de telle furie,
 Les Bourgeois n'esperants que de perdre la vie.

Ce n'est pas encor' tout. Les Norts impetueux
 Siffants de toutes parts à l'endroit des saints lieux
 Ont monstré leurs vertus & leur malin courage
 Par hurlement affreux, & espardant leur rage
 Entremeslé de gresle & esprits procelleux,

Les voirrieres rompants (dons riches & pieux)
 Par assaut vehement, par effort admirable
 (Cause de sousspirer, chose tres-lachrymable
 Aux Chrestiens spectateurs) donnans de tell' roideur
 Que rien n'est demouré entier, ou de valeur.

L'Eglise (helas!) estoit par bas toute couuerte
 De fragments crystallins, blancs, bleus, ou couleur verte,
 Tels que les cœurs deuots pour la gloire de Dieu
 Aux voirrieres auoient fait reluire en ce lieu.

Après cecy la gresle à son tour a fait bresche
 Aux forts toits des maisons & de la sainte fiesche
 Et l'ais avec l'ardoise à coup drus penetrant
 Par sa viste fureur le tout escarmonchant.

Las! le monde pensoit retourner en sa poudre
 Car par la froide gresle & crecquillante foudre
 Les iardins & les champs sont mis en piteux train,
 Ceux-la pleurâts ses fleurs & fruits, ceux-cy son grain.

Les Oyselets du Ciel & des feuillus ramages
 N'ont point esté exempts des nuisantes orages,
 Ains surprins, ou par gresle, ou par foudre ont quitté
 Le voler & la vie, au plus chaud de l'Esté.

Bref en nostre climat rien n'a esté sans perte
 Et sans sentir l'horreur de l'inique tempeste:
 Les arbres ont leurs fruicts teints, & feuilles perdus
 Les torrens leurs poissons hors des eaux ont rendus.

Vne frayeur, vn bruit, vne voix esclatante
 De tout costé montoit de troppe lamentante,
 Pensant que leur Hésdin deuiendroit vn tombeau
 Sur lequel le bergier conduiroit son troupeau.
 Seulement on voyoit par le cruel orage

La mort sanglante errer, & oster le courage
 Au Temple Hesdinois, qui la proye à ce iour
 D'Atropos mange-tout pensoit estre à son tour.
 Vn chascun tellement estoit saisy de crainte
 Et si soudainement surpris de telle attainte
 Que n'auoit le loisir se plaindre à son voisin,
 Sinon de lamenter, croyant estre sa fin.

Mais Dieu, qui de nous tous en sa main tient la vie,
 De l'ardante tempeste a dompté la furie,
 Apres qu'il l'a laissé sa cholere exercer
 Vne heure ou enuiron, sans vn clin d'œil cesser,
 Le iour a ramené sur la ville esplorée
 Rendant par le Soleil claire & belle vespree.

Or sus reprenez cœur Citoyens Hesdineux
 Encore Dieu vous ayme, encore Dieu ses yeux
 N'a destourné de vous, ny de vostre franchise
 Comme a souuent monsté. Hesdin il fauorise,
 Hesdin il fauorise & fauorisera,
 Tant que la pieté entre vous florira.
 S'il a permis qu'ayez souffert quelque dommage
 Il n'est pas incogneu en tel cas (su courage.)
 Car il souffre souuent vn petit mal courir
 Pour de luy par apres vn grand bien reüssir
 Quelque bon Mecenas dés-jà il vous suscite
 Qui vous & vostre Eglise en apres il assiste.

E P I T A P H E S

De Monsieur M. JEAN DE RENAUCOVRT
Theologien, Pasteur d'Orchies.

E P I T A P H E I.

O Parque, que fais tu, inique, impitoyable?
Tu ostes de noz yeux par ton sanglant rasoïr
La fleur des Orchiois, & radieux miroïr,
En pieté, vertu, & doctrine admirable.

Il n'auoit jà atteint que sept Olympiades,
Au plaisant mois de May, quand tu luy fis l'assaut,
Dans son pays natal, le bruslant d'un mal chaud,
Et luy faisant sentir tes dures alguarades.

Tu le deuois laisser iusqu'à l'âge chenié
Gouuernier son Troppeau, & consorts Orchiois,
Sans si subitement mettre aux derniers abbois.
Mais quoy ? Tu es tousiours en tels faits trop cognié.

Tu l'as fait déplacher des mondaines miseres,
Tu luy as procuré plus de biens que de maux:
Car il est maintenant libre de tous trauaux
Iouyssant en repos d'éternelles lumieres.

Mourut le 21. May. 1592.

DE MONSIEUR M. IEAN
MAGERE Theologien, Successeur.

EPITAPHE 2.

LA Comté de saint Pol nous a produit cest homme
Pour estre successeur au docte Renaucourt,
Docte aussi, vigilant, agreable à la Court
Celeste par ses faits, & maintien de preud'homme.

Atropos l'assaillit en faisant son office
D'ouyr vn Penitent de pestilence atteint
Au faux-bourg du Quesnoy, d'où retourner se plaint
Un peu, & va offrir son dernier sacrifice.

Tellement l'embraza la peste vehemente,
Qu'en dedans peu de iours son ame s'enuola
Sur les Cieux triompher. Ainsi Dieu l'appella
Pour l'immortalizer en sa Court opulente.

L'an 1605. en Septembre.

DE M. ROBERT BILLOVET
mon premier Maistre d'Eschole tant en
lecture, escriture, que langue Latine.

EPITAPHE 3.

Billovet à Morpas Cense de Merignies
Receut l'estre vital, sa doctrine à Louvain,
Où il

Où il fut maistre es Arts, en sçauoir souuerain:
De là vient regenter les Escholes d'Orchies.

Par son instruction & prompte diligence
Furent plusieurs esprits de science anoblis,
Pieté, bonnes mœurs, & tellement instruits:
Qu'ont meritê d'auoir apres luy la Regence.

A l'estat Pastoral maintes de son Escholle
Issus furent promeus, & autres dignitez:
Dont encor diuers lieux s'en trouuent honorez,
Pour leurs vies, leurs faicts, & conforme parole,

La Ville étant en trouble & de guerre agitée,
Pour son prudent conseil l'establit Senateur:
Luy tousiours r'embarrant l'Heretique fureur
Auecques ses consorts, elle en fut preseruée.

Mais la fiere Atropos de sa faux pestilente
Razant les Orchiois, & roulant à la Mort,
Luy ayant ses enfans rauy de mesme Sort,
L'assaut cruellement, & sa femme dolente.

Se sentans affligez de la verge diuine,
S'entre-reconfortans prenoient de bonne part
Leur mal, quoy que fut grief, (pestilencieux dard)
A Dieu se commandans, & la Vierge benigne.

Las! touz deux vne nuit & quasi à mesme heure
Ont rendu leurs esprits, Le matin ensuyuant

Deux Cercueils d'apperceue apprestez au deuant,
De l'huis de la maison. Encor' mon cœur en pleure!

Helas! avecques luy fina toute sa race,
Et grand nombre d'ensans. Toutesfois son honneur
En terre est demeuré, renommée & splendeur,
L'ame (comme esperons) voit la diuine face,
Mourut l'an 1581.

DE M. ISAMBARD LADAM
Disciple du susdit M. ROBERT, & 19.
ans apres successeur, à sçauoir l'an 1600.

EPITAPHE 4.

A Pres que nostre Maistre eut des Cieux prins la
route,
Isambard Orchiois promptement succeda
A l'un de ses estats, & y perseuera,
Second Clerc, tant que fut sous la celeste voue.

Par son esprit subtil en Aduocasserie,
Et art de Procureur s'exercea tellement,
Que deuenus disert plaida facondement,
Armant de bon conseil le droit de sa partie.

Fut Poëte excellent, excellent en Musique,
Greffier de plusieurs lieux, Notaire, & Auditeur;
De l'Eschole Orchioyse en fin moderateur
Diligent, ne laissant pour cela sa pratique.

L'an

L'an seize cent & six en grands Vents remarquable,
 La Mort le vient saisir sur la fin de moisson,
 Apres longue langueur gisant en sa maison,
 Lecteur, prions que Dieu l'eslouysse à sa table.

Mourut l'an 1606. 29. d'Aoust.

DE SIRE IEAN RENART
 aussi Disciple, & depuis Pasteur de Gruison
 en Peuele.

EPITAPHE 5.

CE Renart fut muni de Latin & prudence
 Suffisante à regir les Chrestiennes Brebis,
 Dans Orchies, qu'on dit en Peuele Paris,
 Oyant de Billouet la faconde eloquence.

Du peuple de Gruison eut charge Pastorale,
 Fort bien s'en acquita de parole & de fait,
 Nourrissant son Troupeau de conuenable lait,
 Le tenant au verger & soy Pontificale.

Fut doiïé d'une voix belle par excellence,
 Par laquelle il scauoit vn chascun doucement
 Des vices retirer, & à vn changement
 De vie r'amener par humble repentance.

En sa pleine vigueur & Esté de son âge
 Il fut assassiné de nuit en son logis

Sous sa couche caché, par les faux ennemis
De Dieu & de la Foy, pleins d'Heretique rage.

Les Meurtriers inhumains & chairnassiere race
De nocturnes voleurs tant d'ames que de corps,
De luy oster la vie ayans fait leurs efforts,
S'escarterent craindans d'estre prins en la place.

C'estoit horreur de voir sa face ruiselante
Et pourprée de sang, son chef & corps flottant.
Neantmoins il estoit pour ses bourreaux priant
La haute Majesté qu'elle leur fut clemente.

Plusieurs iours le saint homme endura son martyre
Tres-courageusement faisant larmoyer tous
Ceux qui le consolans s'estoient mis en genoux,
Leur disant aspirons, marchons au vray Empyre.

La mort luy fit en fin l'ame & parole rendre
Constamment, & prenant tout de la main de Dieu
En bonne part, allant gay au celique lieu,
Pour de la Trinité les mysteres comprendre.

Dieu te donne sa paix, ô ame genereuse!
Dieu te donne sa paix! & te veuille tousiours
Resiouyr de l'obiet de ses saintes amours,
Qui de luy & sa foy sus tousiours amoureuse.

Mourut l'an 1576.

DE MONSIEVR M. ANTOINE
 MOREAU Orchiois, Disciple, Succes-
 seur, depuis Pasteur de S. Pierre, item de
 S. Iacques en Tournay.

EPITAPHE 6.

DE premiers rudimens ceste perle Orchioise
 Fut instruite & ornée en son pays natal,
 Parpolie à Douay (des lettres l'Arseual)
 D'où sortant illustra les paroisses Neruoises.

Mais auant y aller, a moderé l'Eschole
 d'Orchies quelque temps avec de Renaucourt.
 Firent soigneux deuoir, combien qu'un terme court,
 Successeurs à celuy qui dressa leur parole.

Moreau vient gouverner l'Eglise de saint Pierre
 En Tournay peu apres, où le peuple attiroit
 Au sentier de Vertus, & en Foy confirmoit
 Par sermon, par exemple, & frequente priere.

Ayant fait plusieurs ans bon & loyal seruice
 En ceste Cure là, il fut inthronizé
 (Par Messieurs du Chapitre esleu, auctorizé)
 A saint Iacques Pasteur, digne du benefice.

S'on l'estimoit ailleurs honneste & venerable,
 Le fut cy encor plus, en honneurs fleurissant,

Des

Des Nobles, des Bourgeois à soy les cœurs tirant,
Aymé de tous, prisé, & à tous respectable.

Mais quoy? la fiere Mort de noz biens enuieuse,
Au milieu de ses iours luy vient faire l'assaut,
Ne le precipitant toutesfois de plein saut,
Ains luy rongeanr le corps d'Etique langoureuse.

Helas! combien de fois ietta aux Cieux ses plaintes?
Non pour estre guery & au monde laissé:
Mais pour son cher troupeau, duquel tant caressé
Se sentoît tous les iours en oyant leurs complaints.

O Mort! seuerer Mort! ô Mort pleine d'enuie
Tu ne l'as espargné! par maux longs & diuers
Vaincu, l'as fait pourrir sous la tombe, de vers.
O que tu es tousiours aux humains ennemie.

Ceste face, ses yeux, ceste claire lumiere,
Ceste bouche, ces dents, ce palais forme-voix,
Ceste langue diserte, & honorables doigts,
Sous le tombeau, hélas! ne sont or' que poussiere.

Quand tu le fis mourir, ô Mort pleine de rage,
Tu ostant le plaisir & le contentement
A tous ses bons amis & comblas de tourment,
Le roulant au cercueil au milieu de son âge.

Mais Dieu te l'a permis étant son ordonnance.
(Or il conuient par droit que la diuinité

Ait toujours le dessus dessus l'humanité)
 Qu'il l'eut sceu, ou à luy donc faire resistance?

Mourut l'an 1597. 15. Septembre.

DE MONSIEVR M. ADRIAN
 CHASTELAIN Disciple, Pasteur d'En-
 netieres en Weppes.

EPITAPHE 7.

A Dam estoit son nom premier par le Baptesme,
 Le second Adrian par Confirmation,
 Auchy fut son pays de generation,
 Grisonnoit quand l'osta du monde la mort blesme.

Disciple ayant esté longuement à Orchies
 Au François & Latin, à Douay s'en alla,
 Où son cours en sept Arts liberaux acheua:
 Apres s'est enrollé aux saintes Compagnies.

Prestre estant il obtint d'Ennetieres la Cure,
 Où si bien s'exercea en toute pieté,
 Qu'estably Exorciste en grande auctorité
 Les diables chassoit de toute creature.

Il estoit à Satan si fort reformidable,
 Que n'osoit deuant luy qu'à force se trouuer,
 Car des corps qu'il voyoit le faisoit decamper
 Pour r'entrer aux Enfers jettant cry effroyable.

L'ayant

L'ayant à creue-cœur l'ennemy de Nature,
Et ne pouuant de soy la guerre luy liurer,
Pour l'auoir en ses rets, & le suppéditer:
Suscita contre luy vne orde creature.

Il arma de poison vne infame sorcière,
Qui frauduleusement de langueur le frappa.
De sorte qu'en la fin la Parque l'emporta:
Ainsi en vient à bout par la fausse meurtrière.

O bon Dieu! en combien de sortes nous assomme
La furieuse Mort, quand luy lasches le frein?
Et luy permets darder sur nous sa rude main?
Par combien d'ennemis nostre être se consume.

DV REVEREND PERE EN
Dieu, P. I E A N M A V R I C E Orchiois,
Disciple, puis Iesuite à Douay, mon pre-
mier Mecenas.

EPITAPHE 8.

DE qui me dois-ie plaindre, ou du Sort, ou de toy
Mort, ô sanglante Mort, pensant à mon esmoy?
Ie te dois bien porter vne immortelle enuie,

Tous les iours de ma vie.

Tu m'as trop tost rauy mon sacré Mecenas,
Mon consort, mon appuy, mon Soleil, mon soulas:
Sans luy j'estois logé sans art & sans science

Au gouffre d'ignorance.

Il a monstré en moy la grande Charité,
Qu'à ses Concitoyens portoit & sa Cité,

Il a montré qu'estoit benin & charitable

Quand me fut secourable.

Vient de Douay exprez pour me solliciter

De quitter mes parens & les Muses hanter :

Par son diuin parler me tira de l'encombre

Où fusse arresté sombre.

Je laissay mon Pays l'an quatre-vingt & trois,

Et fus enregistré trois iours auant les Rois,

Sous Pere Matthias i'expediay la course

De la Syntaxe douce.

Schondonch me receuant au coupeau Parnassin,

Mes leures abbreuua de Neclar Castalin :

Si bien m'endoctrina en l'Art de Poësie,

Qu'en orne ma Patrie.

Le mesme m'enseigna les traits de l'Orateur

Sous lequel de cest Art fus vn au Auditeur :

Et laschant les torrens de sa graue harangue,

En a doré ma langue.

Je fus deux ans apres tousiours philosophant

Dessous Deckerius esprit subtilizant.

De Dieu i'eus tout cela, & par le benefice

Du bon Pere Maurice.

N'as tu pas donc, dis moy, ô implacable Mort,

De nous oster des yeux cest homme là, grand tort?

Sans luy ne fusse rien : i'eusse esté en souffrance

Au tombeau d'oubliance.

Ah! n'ai-je pas raison de me plaindre de toy?

Non du Sort, qui n'est rien? C'est toy, ô Mort, c'est toy,

Qui nous as desrobé en l'Esté de son âge

Ce pieux personnage.

Quand

Quand tu l'eus fais languir assez à ton plaisir,
 Par vn iour de S. Iean l'as contraint de mourir:
 Luy faisant à son Dieu en paix rendre son ame
 Exempte de tout blâme.

Le iour des Innocens fut honorablement
 En terre sainte mis au nouveau Bastiment
 Non lors fort auancé de la luisante Eglise
 Que chascun louë & prise.

Seigneur Dieu qui promets rendre guerdons bastans
 A ceux qui liberaux seront à tes enfans,
 Sois remunerateur à l'ame de Maurice,
 La faisant és Cieux riche.

Mourut l'an 1585. 27. Decembre.

DE MONSIEVR M. TOVSSAINT
 FAVVEAV Disciple, Pasteur d'Aussy,
 Orchies, Namain, & finalement Chanoine
 de la Salle à Valenchiennes.

EPITAPHE 9.

Cestuy-cy fut aussi l'un de mes forts Athlas
 Qui porta ma foiblesse, & auança mes pas,
 Affin que ie paruinse au Ciel scientifique
 De la Metaphysique.

Il embraza les cœurs de mes Concitoyens
 A m'estre liberaux, & prouuoir de moyens
 Pour moy rendre à l'estude en toute diligence,
 Embrassant la science.

Il fut

Il fut premierement fait d'Aussy le Pasteur,
 D'où il vient à Orchie à son plus grand honneur:
 Y presida douze ans (si t'ay bonne memoire)

En magnifique gloire.

Il alla à Namain par permutation
 Contre de Renaucourt, mais non sans passion:
 A Valenchiennes apres Chanoine de la Salle

Vescut longue entreualle.

Il fut à Bouignie extruire vn Hospital
 Pour loger les passins, & garantir du mal
 De la famine & soif quana les Cieux la nuit sombre
 Obscurcis de son ombre.

Il fut grand Courtisant, eloquent barahneur,
 Venerable en ses faits, disert Predicateur:
 Mais eut le corps souuent affligé de la goutte

Où Galen n'y voit gouire.

Estant en son pays la mort le vient saisir
 Luy faisant lentement diuers douleurs sentir:
 En la fin le priua d'honneurs, d'estats, de vie.

Gisant à Bouignie.

L'an 1609. 17. d'Aoust.

DE MONSIEVR M. IACQUES
 DV CROCQUET Licentié en la sacrée
 Theologie, Chanoine de S. AMÉ en
 Douay, & Pasteur de S. GERY en Arras.

EPITAPHE IO.

CE docte du Crocquet & homme vertueux.
 Prit naissance à Douay de parens genereux,
 L Sa science

Sa science à Louvain des Arts claire fontaine,
Et sa haute doctrine.

Fut Pasteur de Hesdin, & Chanoine & Doyen
Plusieurs Anz, ayant honorable moyen:
D'où revient à Douay avec grande cheuance
Faire sa residence.

S'estant à S. Amé quelque espace arresté,
De S. Jacques la Cure en la mesme Cité
Embrassa desirieux de profiter aux ames,
Plein de celestes flames.

De là à S. Gery en la ville d'Arras
Fut appelé de Dieu & des mitrez Prelats
Pour y estre Pasteur, où fit bien sa descharge,
Pieux enuers la Vierge.

Pieux enuers son peuple, & pauvres oppressez,
De liberale main aydant les affligez:
Et mesme à mon endroit s'est monstré charitable,
Et tousiours fauorable.

De Douay m'esleua pour aller à Hesdin
Y former la iennessé au Grec, & au Latin:
Là estant me donna de pure courtoisie
Sa propre Chanefie.

De l'immortalizer par mes Vers suis tenu
Ses louanges chantant, pour les biens qu'ay receu,
Tant de luy que des siens, faisant les Cieux propices
A luy par sacrifices.

Sur la fin de ses ans la goutte l'assaillit,
Et luy vexa le corps le tenant sur son lié
Plusieurs mois affligé en horrible souffrance
Armé de patience.

La mort le vient frapper dans la ville d'Arras,
 Où il estoit Pasteur, & le ictra au bas
 Par son sanglant rasoïr, le roulant sous la lame
 Dieu ait receu son ame.
 Amen.

DE SIRE PIERRE DENIS
 Pasteur de Baisieu, & apres d'Esplechin.

EPITAPHE II.

CE vigilant Pasteur d'Arthois est descendu
 Pour estre de Baisieu premierement proueu
 Entre Tournay & Lille:
 Où il passa en paix son Avril verdoyant
 Longue espace de iours son troupeau maintenant
 De maniere gentile.
 D'illec se retira pour regir Esplechin,
 Où il perseuera prudent iusqu'à sa fin,
 Sans blâme, & sans esclandre:
 De son peuple chery, honoré, soustenu,
 Tant que la fiere mort de son dard abbatu
 L'eut, & changé en cendre.
 Guigneguate luy fut son territoire natal
 Aupres de Terouïanne (helas!) par Martial
 Effroy depuis destruite.
 Le logis Pastoral d'Esplechin fut par luy
 Augmenté, faire il fit à ses despens le Puy,
 Et grand' chambre de suite.
 Auoit de grands moyens, ganny d'or & d'argent,
 L 2 De bagues

De bagues & ioyaux fort honorablement

Meublé : mais quoy ? Sa vie.

Ne fut pour tout cela, où ses rares vertus,

Exempte de la mort, qui le deietta ius

En son âge fleurie.

Passant, qui marche icy, dis le De-profundis

De bon cœur & fidel pour l'ame de Denis,

Affin qu'elle ait la ioye

Promise aux bons Pasteurs & hommes vertueux,

Auecques ses amis au Royaume des Cieux:

Puis acheue ta voye.

Mourut l'an 1545. 7. de Febarier.

DE SIRE NICOLAS BOVXIN

Pasteur d'Esplechin.

EPITAPHE 12.

Cestuy-cy fut François à Denis successeur.

En son temps domina l'Hereiique fureur,

Saccageant les Eglises,

Les images brisant, les autels fracassant,

Prestres, Moines, Curez, Abbez martyrisant

De merueilleuses guises,

Comme le precedent de richesses fut plein,

Sa Caue estoit tousiours bien munie de vin,

Et sa bource garnie.

Mais (belas!) fut de nuict en sa maison meurtry

Par les freres des bois & tyrans assailly

En grande felonnie.

Ayant

Ayant ouuert son buis à son chien abboyant
 Pour le faire sortir, receut le coup meschant
 Du soc d'une charruë.

Par lequel à l'instant fut en terre abbatu
 Au milieu de sa chambre, & de glaiue pointu
 Percée eut sa chair nuë.

Non seulement d'un coup ou deux fut mis à mort,
 Mais d'une infinité. (O lamentable Sort !)

Estoit gisant en terre
 Ruisselant, & baignant en son sang espandu
 Cruellement sous luy. Quand le iour fut venu

On courroit à grand' erre
 De toute la Paroisse & d'autres parts aüssé
 Pour voir le grand pitié: avec le cœur transi

Chascun pleuroit l'encombre
 Du massacré Bouxin. Vn chascun lamentoit,
 Maudissant les meurtriers, chascun leur souhaitoit
 Mort eternelle & ombre.

Mais au sacré Martyr paix & repos és Cieux,
 Auecques les esleuz, & Anges bien-heureux,
 En l'immortelle vie.

Chascun luy desiroit par vraye compassion
 Tout bien (& à bon droit) en la haute Sion,
 D'où tristesse est bannie.

Mourut l'an 1568. 3. May.

DE SIRE ANTOINE SAVVALLE
 Pasteur de Lammain & d'Esplechin, excel-
 lent en l'art de Medecine.

EPITAPHE 13.

Sire Anthoine est issu des listeres d'Arthois,
 Adextre au fait de guerre, ayant mis les François
 Plusieurs fois à la fuite.

Des armes étant las & marciaux combats,
 Disposant soy ranger au nombre des Prelats
 Mars & Bellonne quité.

De la Prestriſe orué vient regenter la main,
 Où fut iusques à ce que de cruelle main
 Bouxin perdit la vie,

Auquel il succedat. Gouvernant Esplechin
 Se fit plus respecter par nom de Medecin,
 (Duquel sans cal'onomie

Il meritoit l'honneur pour son rare ſçauoir,
 Et ſoing à practiquer, & diligent deuoir)
 Que par autre maniere.

Quoy qu'à faire sermons fut trouué eloquent,
 Auiſé en ses faicts, honorable, & prudent,
 Et d'une vie entiere.

L'on accourroit à luy pour auoir guerison
 Ez maux desesperez de tout lieu & canton,
 D'Orient & de Bize,

Et d'où le chauld Soleil nous darde ses rayons,
 Et d'où il va lauer au soir ses beaux grisons.
 Ainsi son art on priſe.

Helas!

Helas ! quoy qu'à plusieurs son art ait profité,
Et souuent (comme on croit) en leur necessité
Ait prolongé la vie :

Toutesfois il n'a sceu la sienne prolonger
D'vne minute d'heure, & de soy estranger
La mort, ny sa furie.

Exerceant son office elle luy fit l'assaut
En l'Eglise preschant, & entonnant bien haut
La parole diuine.

Luy fit bas déualler son fatal accident,
Dont acheua la Messe en extreme tournient,
Et incroyable peine.

Retourné au logis, soudain il se coucha
Iettant les yeux au Ciel : oncq puis ne se leua,
La voix luy fut ostée,

Et moyen de parler. Quelques heures apres
Rendit son ame à Dieu. O iugements secrets !
O sentence hastée!

23

Mourut l'an 1598. 29. Mars. Auquel i'ay
succedé le 13. Apiril suyuant.

DE SIRE FRANCHOIS BOVCHER
Pasteur de Baisieu.

EPITAPHE 14.

IE fus François de nom, de cœur Arthesien
Et de Pays: ie viens au terroir Neruien,
De Baisieu à la Cure.

Ie fis vn long sejour en estrange saison:

L. 4.

CAR

Car de mon temps regnoit grande confusion,
De Dieu on n'auoit cure.

Les Huguenots peruers me firent maintes tours
Et persecutions tant de nuits que de iours,
Et atroces iniures.

Me rauageants mes biens, & se gaussants de moy,
De me point rançonner me promirent leur foy,
O les meschans pariturs!

Me prindrent à Camphain la Messe celebrant,
Et menerent à Gaud en tel estat marchant
Que ie faisois l'ffue.

O bon Dieu quel tourment au chemin ie souffris!
Combien tes Sacrements furent blâmez! maudits!
Quel horreur! quel supplice!

Ayant là enduré les ceps de la prison,
Les miserables loups m'ordonnans la rançon,
Le retour m'accorderent.

Après qu'eurent le prix entre nous conuenu,
Affin que seurement fusse à Baisieu rendu,
Ilz me r'atconuoyerent.

En la fin le Pays recognoissant son Roy,
Abiurant l'Herésie, & infernale Foy,
Ie fus mieux à mon aise:

Receu de mon troppeau, aymé plus que deuant,
Grisonnant de vieillesse, en honneur triomphant,
Exempt de tout mes-aise.

Mais voicy que la mort me vient saisir au col,
La Parque ayant dés-jà appresté mon licol,
Pour m'estouffer, & mettre

Dans le mortel cercueil. Ah! n'ay peu resister.

Il faut

Il faut patir çà bas & à la mort aller,
Pour dans les Cieux renaistre.

39

38

Mourut l'an 1589. Auquel succeday deuxiesme
le 18. d'Octobre. 1591.

DE SIRE HVBERT BEHARET
Pasteur de Gruison.

EPITAPHE 15.

Houdain fut mon Pays, que ieune abandonnay,
Cerchât mon aduēture au Haynaut me trouuay,
Où feis ma residence,

Quelque peu vers Condé. A Tournay Lieutenant
De sainte Marguerite aux troubles demeurant
l'essrouuay l'insolence

Des Huguenois meutins les Images brisans,
Monasteres, Autels, Eglises fracassans,
Armez de tyrannie.

Or quelques mois apres les manans de Hersain
Meurrirrent leur Pasteur de sacrilege main,
Escumans de furie.

Je luy fus successeur en misere & courment
Faire pour leur salut mon deuoir y allant,
En danger de ma vie.

Mais Dieu m'a guaranty de leur peruersité
Par l'intercession, douceur, & pieté
De la Vierge M A R I E.

Aucuns ans ensuiuans Messire Iean Renart

Esprouna sur son corps le pernicieux dard
 De la maudite race
 D'Heretiques routans de nuit, & massacrans
 De l'Eglise les Chefs, ou brusquement traictans
 D'une effrenée audace,
 Son siege d'occupay, iusqu'à ce qu'Atropos
 L'an seize cent & cinq pour aller au repos
 De l'eternelle vie,
 Abbreuiant mes iours, me plongeà au tombeau:
 D'où ie ne sortiray, iusqu'à l'estre nouueau
 De ma chair amortie.

Mourut le 12. Septembre.

DE MONSIEVR M. IEAN SCOHIER
 Doyen de Chrestienté du Tournesis, fait
 par luy mesme auant sa mort, & icy inferé
 en sa memoire.

EPITAPHE 16.

A Mis si desirez sçauoir le personnage,
 Duquel cy gist le corps au front de ce passage,
 C'est Maïstre Iean Scohier qui fut en son premier
 Au noble Duc D'Arshot Chappelain Aumosnier.
 Puis à six Euesques de Tournay en ce lieu
 Chappelain aux honneurs aux seruice de Dieu.
 Il fut du Tournesis des Pasteurs le Doyen
 Pour la gloire de Dieu, non pour autre moyen.
 Si fut fort caressé de toute la Noblesse,
 Pour auoir ses aduis, & en tirer adresse.

En la

*En la fin de ses iours abandonnant le monde ,
Où toute vanité , toute misere abonde ,
En vraye humilité rendit son ame à Dieu ,
Et son corps à la terre , où il gist en ce lieu .
Priez Dieu pour son ame Amis qui cy passez ,
Et n'oubliez iamais les fidelz Trespassez .*

Mourut l'an 1607. au mois de Decembre.

DENOMBREMENT

Des Reuerendissimes Euesques de Tournay,
ausquels Monsieur SCOHIER fut Cha-
pelain d'honneur.

MESSIRE GVILBERT D'ONGNYES.

I.

DE noble extraction issu le venerable
D'Ongnyes gouverna l'Euesché de Tournay,
Lors que le Tournesiz oubizant le Dieu vray
S'amusoit aux erreurs de Caluin execrable.

Mourut à Courtray l'an 1574. 26. Aouft.

MESSIRE PIERRE PINTAFLOVR.

2.

FUT Pasteur à Hérimme , en apres de l'Eglise
Cathedrale Doyen , puis Euesque veillant,
Quand Pierre de Melun en Tournay commandant
Tenoit pour les Estats tout tournant à sa guise.

Mourut l'an 1580.

M E S-

MESSIRE MAXIMILIEN
MORILLON.

^{3.}
Morillon de Preuost d'Aire vient au haut Throné
D'Euesque de Tournay, où il fina ses iours
Tref-honorablement, Scobier estant tousiours
Chez luy, & honorant sa chenuë couronne.

Mourut l'an 1587.

MESSIRE IEAN DE VENDVILLE.

^{4.}
Singhin en Melanthis a produit ce saint homme
Docteur és droits, doüé de sublime conseil,
Vray miroir de Vertus. Fut roulé au cercueil
Par l'importune Mort, hélas! qui tout consume.

L'an 1592. 8. Octobre.

MONSEIGNEVR L'ILLVSTRIS-
sime & Reuerendissime Archeuesque de
Cambray & Administrateur de Tournay.

MESSIRE LOYS DE BARLAYMONT.

^{5.}
DE Cambray exilé ce noble personnage
Par le faux Ballagny, fut Administrateur

De Tou-

De Tournay pour trois ans : duquel Dieu protecteur
Le restablit bien tost en son premier partage.

Mourut l'an 1596. 15. Feburier.

MONSEIGNEUR LE R.^{me} MES-
sire MICHEL D'ESNE Seigneur de
Betencourt.

6.

DE fidel Champion & vaillant Capitaine
S'estant mis en l'estat & rang Sacerdotal,
Fut choisi pour tenir le siege Nerual,
Qu'il a ja gouverné d'Hyuers vne seizaine.

Mourut l'an 1614. 1. d'Octobre.

DE SIRE ROBERT IONCQVET
Pasteur de Wanchain.

EPITAPHE 17.

Arrestez & lisez, Passans, cest escriteau,
Si desirez sçavoir qui suis sous ce Tombeau
Couvert de froide lame.

Je suis Sire Robert Ioncquet en mon viuant
Pasteur de Wanchain, qui de mal violent
Fus contraint rendre l'ame.

Du terroir de Freuench ie viens au Tournesis,
Où estant

158 TROIZIESME LIVRE
Où estant estably n'ay changé de pays.

Ny d'autre benefice.

Combien que fut diuers le temps & la saison,
J'ay regy Wanehain, y tenant tousiours bon,
Et faisant mon office.

Les Huguenots peruers & nocturnes voleurs
M'ont fait souuent trembler, & pallir de frayeurs
Par leur meschante vie.

Plusieurs fois (surieux) dans les bois m'ont mené
Pour auoir mon argent, l'ayans m'ont r'amené
(Dont Dieu ie remercie)

Sans quelque lesion, & libre de la mort,
Quoy qu'aucuns de leurs gens me voulussent ce tort
Par odieux courage,

Mais Dieu me preserua, aux Maistres inspirant
De brider leurs subiects, & des cœurs attachant
La furieuse rage.

48.ans. Nœuf Lustres & trois ans ie fus à Wanehain
Le peuple gouvernant sous la puissante main
De Dieu & son Vicaire:

Maintenant mon troppeau en la diuine Loy,
Bonnes mœurs, & Vertus, & Catholique Foy,
Tressaincte & salutaire.

Des biens que me presta en terre mon Sauueur
Me l'ay rendu amy, pour m'estre protecteur:
Par derniere ordonnance

Aux pauures partissant, vesues, temples sacrez,
Et à mes heritiers laissant terres & prets,
Et d'argent abondance.

Passant regarde moy; que ie sois ton miroir.

Tu n'em-

Tu n'emporteras rien de tout ton grand avoir.

N'est-ce point grand folie

D'y mettre son espoir, son cœur, & son appuy ?

Lors que tu as le temps (ie le dis comme amy)

Fais en bien ie te prie.

Mourut l'an 1609. 17. Octobre.

DE MICHEL ROSIER MON
bon & honorable Pere.

EPITAPHE 18.

Selon les Lois de ceste vie humaine
Le iour prefix nous iette tous à bas :
Personne n'est exempté du trespas ,
Le mal d'autruy nous forgea ceste peine. »

Helas ! Adam, & toy Eue peu fine
Par ton manger ceste mort nous causas !
Ah! bien souuent elle coupe nos pas
Mal à propos, trop hastiue & soudaine.

Mon Pere fut mal à propos pour moy
Mis au tombeau, Eue, à raison de toy.

Car ie n'estois qu'en ma Printanniere âge,
Ayant besoin de paternel appuy.
Bien que grison il fut, & jà choisy
Pour heritier le celeste partage.

Mourut l'an 1580. 13. Octobre.

D'ANNE

D'ANNE BOVRLET MERE DE
l'Autheur .

EPITAPHE 18.

Sous ceste lame & fascheuse effigie ,
Amy Lecteur , ie gis enseuelie ,
Anne Bourlet , apres auoir vescu
Honestement & tousiours maintenu
La vraye foy & regles de l'Eglise
Quatre-vingts ans & huit sans nulle saintise,
Sept lustres fus avec vn seul mary ,
Auquel gardant comme à leal amy
Fidelement Foy & Loy coniugale ,
I'ay decoré la couche nuptiale
De six enfans du sexe masculin ,
Auecques cinq autres du feminin .

Les neuf d'iceux la Parque inexorable
At auant moy par son dard effroyable
Mis à la Mort & liuré au tombeau .

I'en laisse deux iouyssans du flambeau
Etherien , vn filz & vne fille
En ce bas monde , où tout y est fragile .

Trente trois ans i'ay en viduité
Trainé mes iours , à la posterité
Laisant de moy honorable memoire
Et bon exemple . Affin qu'aye la gloire
De Paradis , mortels , qui cy passez
Priez pour moy & autres trespassez .

Mourut à Esplechin le 26. Iuin. 1613. eagée
de 88. ans, 4. mois, 14. iours.

D E

DE MICHEL ROSIER MON
bien-aymé frere.

EPITAPHE 20.

T Rois ans apres mon Pere venerable

Mon frere fut de mort lente saisi

Le luy estois son mignon fauori,

Luy mon secours & Asyle honorable,

Il fut de vie honneste, & agreable

A son Sauueur, receuant tout de luy

Paiement, n'ayant que le soucy

De luy complaire & estre seruiable.

Il auoit fait en l'Auril de ses ans

Plusieurs chemins & voyages plaisans

A Dieu, aux Saints, en diuerses contrées.

Après qu'eut prins le lien coniuugal

N'eut que tourmens, langueur, extreme mal,

Tant qu'arriua aux routes empyrees.

Mourut l'an 1583. 2. Apuril Lundi de Pasques.

DE PASQVIE' RYS MON
beau frere.

EPITAPHE 21.

M Audit soit l'inuenteur du bal & de la dance!

Et qui premier forgea le meurtrissant cousteau!

M

L'vn

L'un & l'autre creuz a aux humains le tombeau,
 Y plongeant leurs esprits, & corps mort en offence.

L'esprit dans l'Infernal, le corps prend residence
 Dans le terrestre creux. Helas mon frere beau
 Pour vne vaine dance eut d'un coup de cousteau
 Le corps ensanglanté & percé à outrance!

Helas, en vn banquet honneste & nuptial,
 Où estoit appellé, receut ce coup fatal!
 Duquel sur le Midy le iour suyuant rend l'ame
 Armé des Sacremens, & pieux pardonnant
 L'offence à son meurtrier, bien que grãds maux souffrãt:
 Lecteur, avecque moy pour luy les Cieux reclame.

Receut le coup mortel dedans l'Hostellerie du
 Cigne à Orchies l'an 1590. 4. Septembre.

DE MA SOEVR MARIE
 ROSIER, laquelle mourut à Esplechin
 en trauail d'enfant. 1601. 7. Feburier.

EPITAPHE 22.

B On Dieu! qu'est-ce de nous? ombre, fumée, & cède.
 Cōment coulent noz ans? noz forces? noz beautez?
 Du temps, des flots, des vents nous sommes emportez:
 Plus de cent mille maux sur nous tu fais descendre.

N'y a personne, ô Dieu, qui se puisse defendre.
 Contre toy & ton veuil. Tu nous as cy plantez
 Non pour tousiours, noz ans sont par toy limitez,
 Ainsi que le nous fais journellement entendre.

Helas!

Helas! où est ma sœur, que la mort larronnesse
A fait passer le pas en tell' peine & destresse?

L'espace de sept iours amerement plorant

Crioit pour ensanter. Mais ne luy fis la grace
De produire son fruit, & de baiser sa face!

Il est sous le cercueil avec elle gisant.

Ainsi fut ton plaisir, ô grand Dieu des armées.

A toy par ce chemin l'as voulu appeller.

Qui est ce qui voudroit tes mandats violer?

Fais là iouyr de toy dans tes maisons astrées.

Amen.

DE M. JEAN LOYS BOVR-
geois Senateur, & Poëte de Douay.

EPITAPHE 23.

Lettez larmes, iettez, ô vierges Pierides,
Pleurez avecques moy le lamentable sort
De la fleur des Loys flestrie par la mort;
Pleurons, muses, pleurons, & Nymphes Pegasides

La bouche qui souloit à la Pindarienne
Sonner tant de motets, & deuotes chansons,
Et bruire les hauts faits des nobles champions,
Est muette dessous la main Lacheſienne.

Latonides flambeaux cachez vous vostre face,
Reuestez vous de brun en sione de douleur:

M 2

Pleurez

Pleurez ce grand Loys l'ornement & la fleur
De Douay, du Senat, le soulas & la grace.

Pleurez, vesues, pleurez vostre appuy vostre asyle,
Et vous pauures mineurs pleurez vostre support,
Celuy qui vous donnoit le conseil & confort
Gist sous la froide lame à vostre ayde inhabile.

Helas ! quand nostre Dieu a arresté qu'on meure
Il faut, le Sort est tel. L'inexorable Sort
Ne se peut esbransler d'aucun humain effort:
Il y faut tous aller sans delay, & sans heure.

Combien qu'à sa patrie il fut encor' duisable
Pour sa rare vertu, sçauoir, discretion,
Il n'a laissé pourtant par fatale action
D'estre rauy és cieux à la ioye ineffable.

Quand donc aurons donné quelque course à noz larmes,
Reprimons noz sanglots, puis que par son trespas
Tout l'honneur de son sang ne s'amoindrira pas,
Et de ses ennemis a dompté les alarmes.

Mourut l'an 1610.

DE IACQUES LOYS DOCTEUR
és Droits, & Poëte Laurée.

EPITAPHE 24^e

O Mort, cruelle Mort, ô Mort inexorable,
N'estoit-ce pas assez d'auoir l'ancien Loys

Par

Par ton dard massacré, sans massacrer le fils?
O que tu es meurtrière, infame, impitoyable!

Ayant esteint le Pere, (hé!) de main violente,
Ton cœur gros de despit & de colere gros
Tu deuois refrener : d'un tel filz & heros
Ne deuois estouffer la ieunesse innocente.

En toutes ses douleurs s'est monstré inuincible,
Alaigre, courageux, prudent, ioyeux, constant,
La haute majesté & veuil de Dieu loüant,
Pour myrrhe reputant sa misere penible.

De son los, ses estats, & honneurs enuieuse,
Tu l'as persecuté voyant qu'estoit Docteur
Et Droits, plein de sçauoir, des Poëtes la fleur:
Toufiours aux bons esprits tu es pernicieuse.

Il auoit de Laurier delphique la couronne
Au front Imperial. A trois fois triomphant
La victoire emporté, Poëte florissant:
Nonobstant tout cela tu le tuës, felonnie.

Il est mort, il est vray, son corps gist sous la lame
Au tombeau paternel, Vranie & Themis
Leur tiennent compagnie, ainsi qu'à bons amis
La terre tient ses os, la Court celeste l'ame.

Qu'as-tu fait donc, ô Mort? Lors que tu penses nuire
Tu proufite aux humains. Tu l'as comblé d'honneurs,

De Lauriers eternels, de petit en grandeurs
Croistre l'as fait, & clair plus que Phebus reluite.

Par le rond Vniuers vole sa renommée.
Son ame resiouyt les Angeliq.ues chœurs,
Auec eux abondante en delices, saueurs:
Mort, tu luy as seruy de planche desirée.

Mourut l'an 1610. eagé de 26. ans.

A THEMIS ET VRANIE.

SONET.

EPITAPHE 25.

O Fidele Themis, ô fidele Vranie,
Qui auez tant chery ces deux doctes Loys
Et iusques au tombeau les auez poursuyuis
Qui mesme apres la mort leur tenez compagnie.
Vous monstrez que l'amour sincerement vous lie,
Ne les abandonnans, voire quand sans esprits
Leurs corps sont sous le marbre en terre sainte mis.
Vous ne monstrez à tous semblable courtoisie:

Mais c'estoient voz mignons & voz plus fauoris
Ilz vous furent loyaux (viuans) & vrais amis.
Ilz vous ont caressé tout le cours de leur âge,
Vous leur auez esté iointes estroitement,
Eux à vous, par voz loix se reglans prudemment.
Parquoy sur le Tombeau leur faites ceste hommage.

AVTRE

AUTRE SONET.

Vranie & Themis donnent raison pourquoy
elles sont engrauées sur le Tombeau des
Loys.

EPITAPHE 26.

Passant, t'esbahis-tu que sommes icy mises?
Nous gardons le Tombeau de ces doctes Loys,
De ces porte-lauriers, nos speciaux amis,
Que voulons honorer en ce saint lieu assises.
Par vers industrieux & notables deuises
Qu'aux fleuves Castalins ont puisé leurs esprits
Par le vaste Vniuers grand los se sont acquis,
Fuyans le pipeur monde, avec ses mignardises.

A nous porter honneur iusques à leurs trespas,
Nous hantans, caressans par vertueux esbats,
Prenoiēt leurs passe-temps, laissant la vie oyseuse
Contraire à la Vertu, s'ornans de bonnes mœurs
Desquelz en tous climats s'espartent les odeurs,
N'auons nous pas raison d'orner leur Tombe heureuse.

DE NICOLAS MONNART
Bourgeois & Escheuin de la Ville d'Or-
chies.

EPITAPHE 27.

O Mort, tu monstre bien que par ton pied renuerfes
Les grands & petits toicts!

M 4

Et que,

Et que, fiere, meurtris du poison que leur verses,
Les mendians & Rois!

Tu tiens tout sous tes loix, tout bransle à ta puissance,
Tu peux tout accabler,

N'y a cestuy qu'a bas qui seroit resistance:
Tu nous fais tous trembler.

Tu as priué Orchie, ô Mort, de son Soleil,
(Quand ce clair Nicolas

Par longue maladie as plongé au cercueil)
Le peuple de soulas,

Et les pasteurs d'appuy, les Senateurs de gloire,
De chef, & d'ornement,

Les vesues de refuge, & tout le Consistoire
De Conseiller prudent,

Ce Monnart as vaincu par tes puissantes armes,
Et ietté sur son dos,

Affin qu'allast aux Cieux libre de tous allarmes,
Pour y prendre repos.

Le corps gist sous la terre, és Cieux triomphe l'ame,
(Comme nous esperons)

Son renom immortel, & sa vie sans blâme
Toujours nous chanterons.

Mourut l'an 1602. 1. May.

DE GRATIAN DE COMONT
Bourgeois & Escheuin de ladicte Ville.

EPITAPHE 28.

Nous qui sortons de ceste vile terre
Pour cy apres y estre tous remis,

Auons

Auons trois forts & puissans ennemis,
Qui cauteleux nous sont tousiours la guerre.

Le Temps fuyard qui nous brise & saccage,
L'Enuie aux bons & vertueux nuisant,
La Mort amere à toute heure proyant:
Pour les dompter il conuient estre sage.

Faut estre sage & armé de prudence:
Car le fort Temps qui hardy tout abat
Incessamment nous liure le combat:
L'Enuie gronde, & jà la Mort s'auance.

Contre ces trois la vray' Vertu traueille,
Qui noz hauts faits des enuieux priser
Fait en la fin, & nous eterniser
En temps de paix, ou de iuste bataille.

APOSTROPHE.

PAr ta Vertu, Comont, & preud'homie
Tu r'es acquis des lauriers eternels,
En combatant les ennemis mortels,
De Dieu, du Roy, sans espargner ta vie.

Tu r'es monstré zeleux & Catholique
Contre les faux Heretiques brisans
Autels, saints lieux, Monasteres bruslans,
Tousiours gardant ta ville & Republique.

170 TROIZIESME LIVRE
En temps de Paix par ta vie exemplaire
As maintenu le peuple en son deuoir,
Par ta prudence, honnesteté, sçauoir
Luy as seruy d'esclatant lumineux.

Bref tu as fait par prouesses gentilles,
Que l'Orchiois mille fois plus se doit,
Que jadis Rome antique ne deuoit
Aux Scipions, Fabians, & Camilles.

Mourut l'an 1598. 6. May.

DE HENRY L'ESPAIGNOT
Bourgeois & Escheuin de ladite Ville.

EPITAPHE 29.

Que dis tu Calliope? Aurons nous la memoire,
Toujours triste des morts? N'est-ce pas lamenté
Assez mes Orchiois, & autres à planté?
Chante encor' cestuy-cy, car il merite gloire.

Vn second Abraham il fut toute sa vie,
Tirant en sa maison pieux les Pelerins,
Prestres, Religieux, Ermites, Capucins,
Fidel à Dieu, deuot à la Vierge MARIÉ.

Aux pauures Aumosnier, Aumosnier à l'Eglise
D'ornemens somptueux l'Autel de saint Martin
Et autres tapissant, reuestant l'Orphelin
Nud, & alimentant par pieté exquise.

Entre

Entre les Senateurs auoit premiere place
 Vn an deuant sa mort, tout le cours de ses ans
 Eut estat honorable, & de petits & grands
 Caressé pour sa vie entiere, & belle grace.

En fin Dieu l'appella des miseres mondaines
 Pour luy donner repos, ainsi qu'esperons tou.
 Passant, si as loisir de toy mettre en genous,
 Pry' qu'il puisse iouyr des ioyes souueraines.

Mourut l'an 1612. en Mars.

DE MONSIEVR M. ANSELME
 MONNIER Chanoine de S. PIERRE
 à Lille.

EPITAPHE 30.

Soubs ceste lame est la science enclose
 Du docte Anselme & excellent Monnier,
 De ce saint lieu Chanoine & singulier
 Tapis d'honneur. Icy sa chair repose.

Il fut rayuy l'an quatre-vingt & seize
 Et quinze cent, le dixiesme en Feburier
 Par les aguets du fatal Espruiier,
 Qui tout assaut, Dieu l'ait mis à son aise.

Son cher nepueu ces Vers en sa memoire
 M'a fait forger pour signal de l'amour
 Qu'il luy portoit, & portera tousiour,
 Priant qu'il viue en l'eternelle gloire.

DE MONSIEVR M. GILLES
PHILIPPI Chanoine d'Antoin.

EPITAPHE 31.

O Dure Mort, n'estois-tu pas contente
D'auoir occis l'Oncle, sans t'aduifer
De faire tort à mon Amy sincer',
Nepueu d'Anselme? Ah! que tu es sanglante.

Tu l'as rauy en l'Esté de son âge,
Quand commençoit à entendre son fait.
Combien de fois à deux Si-par-souhait
Auons chanté deffous le verd ombrage!

Tu n'as esgard à la voix, ny Musique:
Tu broüille tout. Tu donne vn piteux ton
A tes chansons. Aux Chantres le fredon
Fais gringoter d'vne estrange pratique.

L'as assailly dans l'Eglise sacrée
Quand entonnoit la sainte Passion
De IESVS-CHRIST en grand' deuotion:
Luy fis quitter son œuure commencée.

L'as fait languir par longue maladie,
Et puis passer le chemin general
Ayant porté patiemment son mal:
Dieu soyez luy propice ie vous prie.

Mourut l'an 1606.

DE

DE SIRE ELIE LE BLOND
 Pasteur de Taintegnie.

EPITAPHE 32.

ET de nom & d'esprit semblable au grand Elie
 Cestuy-cy s'est monstré zeleux predicateur,
 Rembarrant les abus, les vices, & l'erreur,
 Qui gastoient ses subiects, manans de Taintegnie.

Estoit boiteux du pied, mais dressé de la langue,
 Hardy à s'opposer aux fols & mal-viuans,
 Fussent grands ou petits, leurs pechez apparans,
 Par scandal reprenant en publique harangue.

La Mort l'a mis au bas languissant en Octobre,
 De goutte & autre mal, le liurant au tombeau,
 Ayans plusieurs moissons bien regy son troupeau,
 Dieu l'ait receu en paix és Cieux libre d'opprobre.

Mourut l'an 1607.

DE M. MATTHIEV LOHIER
 Pasteur d'Ere.

EPITAPHE 33.

DE Mœurcin suis venu faire ma residence
 A Ere lez Tournay avecques mes Parens,
 Où tous deux ont finy la course de leurs ans
 Auans moy, hors du lieu de leur tendre naissance.

La Mort

La Mort n'a pas esgard aux Pays, ny aux places,
 Elle vole par tout, & en toute saison:
 Tous deux furent ravis par elle en ma maison
 Pastorale, abondans de supernelles graces.

Plusieurs Iuins après me vient liurer la guerre
 Embrasant de chaleurs extremement mon corps,
 Ma memoire troublant, & tous mes membres forts
 Affoiblissant expres, pour serrer en la terre.

Huict mois au parauant fis faire vne ordonnance,
 Et receuoir de tous mes confreres Pasteurs,
 Lesquelz ont compromis d'vniformes faueurs,
 Tous vne fois chascun inciter à clemence:

A clemence inciter la Majesté diuine,
 Le sacrifice offrant dessus l'Autel sacré
 Pour vn chascun de nous, quand seroit massacré
 Par la Mort ronger tout, à tout homme inbumeine.

Las! ie fus le premier pour qui ceste ordonnance
 Commença son effect: La mort premierement
 Entre tous me donna l'assaut. Du iugement
 Et conseil que donnay d'eux premier iouissance.

Mes freres qui lirez (pieux) ceste escriture
 N'oubliez à offrir pour moy le Sainct des Sainctz
 Qu'il me soit fauorable, & sur les Cieux hautains
 Reçoine mon esprit, sa semblance, & facture.

Mourut l'an 1609. 12. Iuin.

DE M. CHRESTIEN BILLY
 Pasteur de Veluain alias Ouignies.

EPITAPHE 34.

C Hrestie de nom, de fait, & tousiours Catholique,
 Ce vigilant Pasteur iusqu'au dernier soupir
 Se monstra, ne cessant pour aux cieux paruenir,
 De suiure la Vertu par courage heroique.

Quelque temps a suiuy la sainte Compaignie
 De IESVS en Tournay, lieu de Probation;
 Y viuant saintement en grand' perfection:
 Pour sa santé quitta ceste honorable vie.

Voyant qu'il ne pouuuoit continuer, ses forces
 Luy manquant, retourna au logis Pastoral,
 D'où il estoit sorty, & avec moindre mal
 Passa ses iours, domptant des vices les amorces.

Son peuple nourrissoit de parolle & d'exemple,
 Continuellement preschant, Catechisant,
 Des vertueuses fleurs & odeurs espardant:
 De bien viure donnoit à chascun matiere ample.

En la fin Dieu voulant luy rendre le salaire
 Promis aux vigneronns pour leur fidel traueil,
 Laisse pour reposer le corps dans le cercueil,
 L'ame à soy retirant au celeste parterre.

Mourut l'an. 1609. 29. Nouembre.

DE MONSIEVR M. IEAN DES
PLANQUES Chanoine de Condé.

EPITAPHE 35.

CY deuant prend repos le corps du venerable
Desplanques de Condé Chanoine vertueux:
Au Compte ayant seruy de Solre genereux
Quatorze ans Chapelain, print icy siege stable.

Aux iours de Vendredy a fondé vne Messe
En l'honneur de IESVS & de sa Passion:
Et pour manifester sa sainte affection,
Ordonna que seroit maintenüe sans cesse.

Parquoy treize florins donna à la Chapelle
De la Dame de Hal (où se celebreront
Les Messes) chascun an; or iceux se prendront,
Et quarante patarts, sur sa maison plus belle.

AVX PASSANS.

AMis qui cy passez & voyez ceste lame,
Pésés qu'il faut mourir & redre compte vn iour,
Parquoy en attendans que viendra vostre tour,
Recommandez à Dieu deuotement mon ame.

Amen.

DE IEAN NORMAN ESCHE-
 rin du Trannoy, lez Bappalmes, Pere de
 Monsieur M. MARC NORMAN Prestre,
 Seigneur de Breuze, &c.

EPITAPHE 36.

A Lors que Balaigny ce grand foudre de guerre
 Menaçoit par ses dards, & le Ciel, & la Terre,
 Rongeant iniquement les Champs Cambrisiens,
 Fut rayé par la mort aux seins Elysiens.

Eus chery des Seigneurs, aymé du populaire,
 Enuers tous me monstrant courtois & debonnaire,
 Zelateur de la Foy & de l'honneur de Dieu,
 De sa crainte munny en tous temps, en tout lieu.

Estant en mon logis dans la grotte profonde,
 Où estoit mon froment en quelque voute ronde,
 Hors des yeux des soldars & larronnesses mains,
 A faute d'air (helas!) fus osté des humains.

On me trouua courbé les deux genoux en terre,
 Les mains iointes dessous mon grisonnant viatre:
 L'auois en tel estat rendu mon ame à Dieu:
 Luy sommes tous sujets: il nous prend en tout lieu.
 Mourut l'an 15.

DE CATHERINE HEMVQVE
 femme de Iean susdit, & mere d'iceluy
 Seigneur de Breuze.

EPITAPHE 37.

Passans, puis qu'il vous plaist lire ceste escriture
 Scachez que cy apres viendrez à pourriture,

N

Comme

Comme moy, quand ferez par le dernier sommeil
De l'effroyable mort logez sous le cercueil.

J'ay vesçu comme vous en bruit, honneur & gloire:
Mais quoy? la Mort sur moy a gagné la victoire:
J'ay esté en ma vie en estat, en credit,
Gratieuse, amiable à tous sans contredit.

J'ay nourry de mon laiçt Charles Seigneur notable
D'Happlincour & sa sœur lenne Dame honorable
De Barastre, enuoyez par leurs nobles parens
Chez moy, pour les traiter (soigneusc) ainsi que miens.

J'ay gardé à mon Dieu la foy inuolable,
A l'Eglise l'honneur: aux pauures charitable,
A mon mary fidele & mere à mes enfans,
Courtoise à mes voisins on m'a veu en tout temps.

Ayant fait mon deuoir tout le cours de ma vie
De viure honnestement, par la mort sus rauie
A Cheures demourant, où à present ie dors,
Iusqu'à ce que la Trompe esueillera mon corps.

Passans, priez pour moy, monstrez vous charitables
Enuers les Trespassez: que les voix lamentables
De Miseremini vous transpercent les cœurs:
Et par vous soyons ioints aux Angeliques Chœurs.

Mourut l'an 15.

DE JEAN VREGIN IEVNE
filz d'Esplechin, occis le 8. Mars. 1609. par
Jean du Hayon lors Clerc dudit lieu.

EPITAPHE 38.

O Combien de malheurs cause la ialousie!
Voir' entre les rivaux auant aucun lien!

Ab!

Ab! par elle Vregin (& d'estrange moyen)
A perdu pauurement sur vn fumier sa vie.

Allant pour visiter chastement son amie,
A la fenestre estoit son riuail du Hayon,
Riuail à double cœur : qui par l'occasion
Du brun soir promptement luy monstra sa furie.

Le voyant approcher pour venir en sa place:
Fermement s'opposa, ayant jà en sa main
Son coustelet pointu, qui luy darda au sein:
Et saute (alerte) à luy, le saisit & embrasse.

Sous luy Vregin se fond: tombant perd la parolle,
Sentant le coustelet qui luy perçoit le cœur:
(Car demoura au corps rompu) ô quel malheur!
Bien peu d'heures apres l'ame du corps s'enuolie.

Or auant expirer, Dieu luy fit ceste grace
De recouurer le sens, parler, crier pardon
A mains iointes au Ciel, & mesme à du Hayon
L'octroyer, me monstrant de sa playe la place.

Tost apres suffoqué du sang, & de grand rage
Se roulant çà & là (mis dedans la maison)
Son esprit a rendu d'un coup de trahison:
O quel dueil à sa mere ancienne & en vefuage!

La Mort aux ieunes volages.

QVADRAINS.

Vous ieunes gēs boüillans en l'Auril de vostre âge,
Qui sans crainte de moy voltisez iour & nuit,

*Gardez vous, sauuez vous, car la Parque vous suit:
Vous serez attrapez & serrez en ma cage.*

2.

*Si vous estes prudens, soyez sur vostre garde:
Je ne donne ny iour, ny tantost, ny demain:
Je frappe à l'improueu, d'ay dangereuse main:
N'y a que la Vertu contre moy sauuegarde.*

3.

*Vous la caresserez doncq si me voulez croire,
Affin que n'ayez peur de mon furieux dard,
Quand le iettray sur vous: soyez sous l'Estendard
De la crainte de Dieu pour voler en sa gloire.*

PROSE DES TRESPASSEZ.

Dies iræ, dies illa, soluet sæclum, &c.

MISE EN FRANÇOIS.

CE iour d'ire & fureur fertile
Bruslera tout en cendre vile,
Tefmoing David & la Sybille.

*Ah! quel tremblement aduiendra,
Quand le iuste iuge viendra,
Et tous faits (estroit) sondera!*

*La Trompe par son admirable
Des tombeaux du monde habitable
Mandrâ tous au Throsne equitable.*

Nature

Nature, & Mort s'estonneront,
 Quand les morts resusciteront,
 Et au grand Iuge respondront.

Le liure escrit, où tout abonde,
 Sera monstré, dont tout le monde
 Sera iugé, net & immonde.

Quand donc le Iuge presidra
 Tout le secret apparoitra :
 Rien impuny ne demourrà.

Que diray-ie alors miserable?
 Quel patron auray-ie exorable?
 Le iuste à peine sera stable.

Roy d'effroyable majesté,
 Sauuant de pure volonté,
 Sauuez moy source de piété.

Pieux IESVS il te souuienne,
 Que pour moy as prins chair humaine:
 Ne me perds point lors, ne ruine.

Fus assis lassé en me cherchant,
 Me rachetas $\left\{ \begin{array}{l} \text{en croix mourant,} \\ \text{croix endurant,} \end{array} \right.$
 Tel labour ne soit pour neant.

O Iuge de iuste vengeance,

Donne pardon à mon offense .
 Auant le iour de ta sentence .

Je suis coupable gemissant ,
 Mon front de coulpe est rougissant ;
 Dieu fais mercy au suppliant .

Qui as absous la Magdeleine ,
 Et mis le larron hors de peine ,
 L'esper qu'ay de toy ne soit vaine .

Digne n'est point mon oraison ;
 Mais fais moy bien , toy , qui es bon ,
 Que n'arde d'eternel charbon .

Entre les brebis fais moy place ,
 Et arriere des boucs m'arrace ,
 Me plaçant au droit de ta face .

Estans confus les malheureux ,
 Et plongez dans les aigres feux ,
 Mande moy avec les heureux .

Courbé & suppliant ie prie ,
 Cœur contrit comme cendre crie ,
 Prends soin de la fin de ma vie .

Que ce iour sera larmoyeux ,
 Quand sortira du tombeau creux ,
 Au iugement l'homme coupable :

Pardonnez.

Pardonnez luy Dieu pitoyable.
 Seigneur IESVS, pieux, benin,
 Donnez leur le repos sans fin.

Ainsi soit-il.

CANTIQUE SPIRITVEL ET CON-
 solatoire pour les affligez.

PREPARATIF NOMME' OPORTET.

HElas qu'il faut souffrir de trauaux & d'alarmes, 1.
 Auant que paruenir au port de Paradis!

A raison des pechez (source de toutes larmes)
 Que noz premiers parens, & nous auons commis!

Medicament dit Paratum.

Doncq de neceßité (comme dit la deuise) 2.

Vertu faire il en faut, prenant l'affliction
 Des mains du Createur d'vne ame bien submise,
 Le loüant & disant paratum cor meum.

Empeschement suruenant.

Mais vn grand mal y a qu'à souffrir nous empesche, 3.
 Il le faut renuerser dès son premier assaut:

Nature corrompüe, ennemie & reuesche,
 Faisons là trauerser par la Croix d'vn plain saut.

Bonne ayde & confort.

Or la Croix de IESVS, son amour & sa grace, 4.

L'exemple des Martyrs, deuotes Oraïsons,
 Les grands biens & proufits, nous donnent plus d'audace,
 A porter constamment les Tribulations.

5. O que bien endurer est vn riche partage;
 Sus, sus tous affligez, resiouyſſez voz cœurs,
 Pour estre des esleus : la Croix vous sert de gage,
 Et de salaire au Ciel tres-grand pour voz labeurs.

Ferme resolution.

6. A Dieu donc chers amis, à Dieu douce demeure,
 A Dieu plaisirs mondains par trop fallacieux:
 P'entre en Religion, attendant que ie meure,
 Pour donner à mon ame vn repos gratieux.

Perseuerance en bon propos.

7. Je veux franchir le saut des vices de ce monde,
 Croire en Dieu & patir' est le chemin certain:
 Je veux s'uyre la Croix ou toute grace abonde,
 A Dieu mes bons amis, donnez moy tous la main.
 Cōpassiō enuers les mōdains abusez és vains plaisirs.

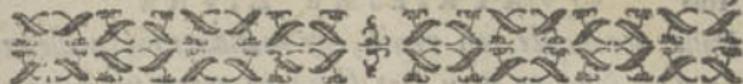
8. O pauures aucuglez qui tant aymez le monde
 Helas que ferez vous? helas que direz vous?
 Quand Dieu assemblera le Ciel, la Terre & l'Onde?
 O pauures abusez, ce sera fait de vous.

Bon conseil pour preuenir ce iour.

9. Pendant qu'auuez le temps, troupe vaine & immonde,
 Deuant la Deité mettez vous à genoux,
 En le priant, ô Dieu, de ceste voute ronde,
 Seigneur Dieu tout-puissant ayez pitié de nous.

Oraison & Conclusion.

10. Mon Dieu ie vous benis, ie vous louë & rends grace,
 En vous offrant tout ce que m'auuez donné:
 Ha Seigneur aydez moy, que vostre amour me face
 Le tout bien endurer d'vn esprit resigné.



QVATRIESME LIVRE

Des Poëmes François de
M. IEAN ROSIER
 PASTEUR D'ESPLECHIN
 IOVXTE LA VILLE DE TOURNAY.

ISAAC.
 COMEDIE.

INTERLOCV-
 TEVRS.

Abraham,
 Sara,
 Isaac,
 Dieu le Pere,
 Justice,
 Misericorde,
 L'Ange,
 Eliezer Despensier,
 Le Seruiteur,
 Le Chœur.

PROLOGVE.

L'ANGE.



MOY qui suis Messagier de la diuine essence,
 Ne laissât l'assister & estre en sa presëce,
 Quoy que sorte les Cieux & vole en di-
 uers lieux,

N 5

Pour

Pour accomplir son veuil, & mandats merueilleux,
 Je vais suyuant mon sort faire en terre vn voyage,
 A ce grand Abraham & luy faire vn message
 De la part de mon Dieu, qui le fera rougir,
 Tous ses membres trembler, & tout son sang fremir.
 Il sera estonné entendant mes paroles
 Que vaines ne seront, n'aucunement friuolles.
 O puiffaut Abraham, i'ay grand pitié de toy,
 Que receuras au cœur vn effroyable ennoy!
 Tu as esté ioyeux jadis à la naissance
 De ton filz Isaac, croyant que ta semence
 Benite en luy seroit, & tes petits nepueux
 Surpasseroient le sable, & les Astres des Cieux.
 Tu colloquois en luy toute ton esperance
 C'estoit ton cœur, ton œil, & ta resiouyffance;
 Dispose bien ton ame à la tentation
 Car i'apporte vn Edict dur de digestion.
 Je te viens commander qu'il faut que sacrifice
 Soit fait de ton cher filz, que par grand benefice
 Tu as receu de Dieu, au declin de tes iours:
 O bon Pere Abraham tout te vient à rebours!
 Il faut, il faut, c'est Dieu qu'il le veut & ordonne,
 Prends courage, Abraham, & de rien ne t'estonne.
 Monstre ta grande foy, ton cœur obeysant,
 Et ton vouloir tresprompt au veuil du Tout-puiffant.

ACTE

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Abraham, Le Seruiteur, Sara.

A B R A H A M.

Svs mes enfans il faut aller
 Mener noz bestes à pasture,
 En aucun lieu pour les souller
 Ce pendant que le beau temps dure.

Le Seruiteur.

Je sçay vne belle pasture
 Où bien tost nous les soullerons
 S'ilz ne trouuent l'herbe trop dure,
 Qu'à paistre nous leur donnerons.

Abraham.

O Dieu de la haute Sion,
 Pere de consolation,
 Dont est-ce que sommeil me vient,
 Si grand que dormir me conuient ?
 Iamais n'eus en ceste saison
 Sommeil à si grande foison :
 Je ne sçay d'où ce me procede,
 Dormir me faat n'y a remede ?
 Parquoy Sara à ce matin
 Je veux aller en mon iardin
 Vn peu reposer & dormir.

Sara.

Sara.

Abraham à vostre plaisir,
 Allez de par Dieu qui vous gard',
 A la maison i'auray regard,
 Ainsi que m'avez commandé.

Abraham.

Mais qu'un petit soit amendé,
 Aux champs iray voir noz moutons,
 Pour sçauoir que font noz garçons.

Sara.

Ilz font leur train point n'en doutez,
 Allez & si vous reposez,
 J'auray garde de la demaine.

Abraham en allant.

O Dieu que ce m'est dure paine
 D'estre ainsi failly que ie suis
 De sommeil, & faut si ie puis,
 Ven qu'ainsi me vient à propos,
 En ce beau lieu prendre repos,
 Gisant seulement sur la terre
 Ma teste dessus vne pierre
 En défaut d'un autre oreiller,
 Affin de plustost m'esueiller.
 Car quand on est trop mollement
 On repose trop longuement.
 Or que Dieu me garde d'ennuy:
 Je me fie du tout en luy.

Il se couche & s'endort.

SCENE

SCENE DE VXiESME.

Dieu le Pere, Iustice, Misericorde, l'Ange.

Dieu le Pere parlant à sa Court celeste.

A Pprochez tous pour m'escouter
 Aujourd'huy ie vous veux monstrier

La figure de ma promesse,

Affin que chascun precognoisse

Le beau filz venu de Sion

En la fin souffrir passion,

Tourment, dueil & grand vitupere

Par le commandement du Pere.

C'est mon filz que j'ay engendré

(Auant le beau Ciel azuré)

Qu'auèques la diuinité

Prendra l'habit d'humanité

Au ventre d'une vierge nette :

Après en son âge parfaite

Ie veux que son corps estendu

Soit en vne croix & pendu,

Et à telle confusion

Que d'un agneau l'occision,

Sera mené sans murmurer,

Et voudra la mort endurer,

Nonobstant qu'il soit Dieu parfait :

Car obedient sera fait

Iusques à l'heure de la mort,

Sans auoir aucun reconfort.

Iustice,

Iustice.

Ha tres-grand des humains le vice,
 Qu'autrement que par la Iustice
 Ne peut estre purifié.
 Qu'il faudra que crucifié
 Soit IESVS.

Misericorde.

C'est chose cruelle.

Helas Sire est l'office telle,
 Que faire conuient en ce point ?

Dieu le Pere.

Bref ie ne pardonneray point
 A mon filz : car ie veux qu'il meure.
 Condamne est certes pour l'heure
 Par iugement irreuocable.

Misericorde.

C'est vne chose pitoyable :
 Et me semble certainement,
 Que c'est grand esbahissement,
 Que vous qui estes Dieu puissant,
 Et toutes choses cognoissant,
 Voulez vostre filz Dieu & homme
 Souffrir mort : le m'esbahis comme
 A ce vous le voulez offrir,
 Et comment il poudra souffrir ?
 Vous avez bien autre moyen.

Dieu le Pere.

Vostre parler proufite en rien.
 I'ay arresté qu'il souffrira
 Et sçay bien qu'il obeyra

Sans

Sans faire aucune resistance :

Ne contredit à ma sentence :

Combien qu'elle soit rigoureuse.

Misericorde.

Ce sera chose merueilleuse!

Et souveraine obediencie!

Dieu le Pere.

Et pourtant par experience

Sur Abraham le monstreray,

Et sur luy le figureray.

Car d'un vouloir sans point douter

Son propre filz voudra tuer,

Pour me porter loz. & homage.

Misericorde.

Ce sera terrible courage!

Dieu le Pere.

Ainsi le fera. Puis apres

le figureray par expres

De IESVS-CHRIST l'obediencie

Sur Isaac plein d'innocence :

Qui quand son pere le voudra

Mettre à mort en gré le prendra,

Sans contredire, ne douloir.

Misericorde.

Ce sera terrible vouloir.

Dieu le Pere.

Certainement il sera tel :

Abraham fera vn autel

Sur lequel de courage franc

De son seul filz & propre sang

Me voudra

Me voudra faire sacrifice.

Misericorde.

Jamais ne fut veu tel seruice,

Au moins à l'execution.

Dieu le Pere.

Vous voirez l'expedition.

Mon Ange sus, tost mon amy,

Abraham gist tout endormy,

Vas luy dire qu'il se resueille

Incontinent, & s'appareille,

Pour dessus la montaigne aller

Et là son cher filz immoler.

Car sacrifice i'en demande,

Et expressement luy commande,

Sur peine d'inobedience.

L'Ange.

Tres-haute & diuine clemence,

Vostre message accompliray,

Et la sentence luy diray,

Que vous mandez qu'il execute.

Misericorde.

O Dieu puissant quelle dispute?

A vn pauure homme sans nul tort

Mettre son propre filz à mort?

Ce me semble vn horrible fait,

Sans l'enfant auoir rien mesfait.

Pourra le Pere estre assez fort,

Auecques nature d'accord?

S'il le fait c'est tres-grande Foy,

Et chose de terrible effroy.

SCENE

SCENE TROIZIESME.

L'Ange, Abraham, Sara,

L'ANGE.

Svs Abraham entends à moy
 Je suis ores venu à toy,
 Retiens & escoute mes dits,
 Je suis l'Ange de Paradis,
 Que Dieu nostre souuerain Roy
 Enuoy' icy par deuers toy.
 Commandé m'a que ie t'enseigne,
 Et que te monstre vne montaigne,
 Dessus laquelle tu feras
 Vn autel & sacrifieras
 Comme bon & vray seruiteur
 Ton filz à Dieu le Createur.
 Tellement que pour bien parler
 Isâc faut occir & brusler,
 Pour rendre à Dieu plaisant sernice,
 Puis qu'il en veut le sacrifice.
 N'en prens en toy trop grand soucy.

Abraham.

O Dieu ie vous requiers mercy.
 Voicy terrible vision,
 Qui me donne admonition,
 D'aller mon filz executer
 Pour holocauste & le brusler.

O

O Dieu

O Dieu veuillez moy secourir.

L'Ange.

En doute ne te dois tenir,
 Que Dieu te mande expressement
 Si tu veux estre obediënt,
 Sur ceste montaigne, où iras,
 Et sur l'Autel qu'y dresseras
 Tu luy feras oblation
 De ton seul filz sans fiction:
 Voylà son bon commandement.

Abraham.

Vray Dieu quel aduertissement
 Ay-ie receu pour à ceste heure.
 Pleure dolente femme pleure.
 Dire tu pourras bien hélas!
 Ah! i'ay perdu tout mon soulas!
 Requier Dieu qu'il te doint secours,
 Et que ne perdes tes amours.
 Ha Sara, tu ne pensois pas,
 Quand le congé tu luy donnas
 D'aller ioïer sur la verdure,
 Qu'il t'aduiendroit telle aduerture.

L'Ange.

Abraham va, point ne murmure,
 Contre ton Dieu, puis qu'il le veut,
 Qui contre luy resister peut?

Abraham.

Ià ne m'aduienne que murmure,
 Mon Dieu, c'est raison que i'endure
 Ce piteux cas puis qu'il te plaît.

De l'exe-

De l'executer suis tout prest,
 Combien que ce soit chose amere.
 Ne le dou-je dire à sa mere?
 Nenny, point ne seroit vtile,
 Car tousiours la mere est fragile.
 Si ie luy donnois à entendre,
 Elle me le voudroit deffendre,
 Pour garder son filz de mourir,
 Qui pourroit causer d'encourir
 L'ire de Dieu le Tout-puissant,
 Auquel veux estre obeysant.
 En ce iour mon filz finira,
 Et rien n'en diray à Sara,
 Iusques apres le complement:
 Car ie sçay bien certainement,
 Que trop auroit le cœur greué.
 Cha, m'amie, ie suis leué,
 Il est besoin que ie me haste,
 Car où i'ay dormy tout en haste
 Est descendu l'Ange de Dieu,
 Qu'il m'a dit & monstré le lieu
 Où Dieu veut sans beaucoup tarder
 Qu'aller me faut sacrifier:
 Et qu'il est du tout necessaire.

Sara.

Puis que sacrifice allez faire,
 Et qu'il plaist au Dieu triomphant:
 Menez avec vous nostre enfant,
 Et la façon luy denottez
 Du sacrifice.

Abraham.

Je te meneray vraiment,
 Et se luy monstreray comment
 On sacrifie à ceste fois.
 Or à Dieu, Sara, ie m'en vois
 Au plaisir de Dieu nostre Sire.

Sara.

Allez, qui vous veuille conduire,
 Par sa grace tout conduit.

Abraham.

O dolente quand tu m'as dit,
 Qu'avec moy ton Isac iroit,
 Tu ne pensois pas qu'il failloit
 Qu'il fust à Dieu sacrifié:
 Si ie te l'ensse denoncé
 Jamais femme plus desolée,
 N'eust esté au monde trouuée:
 Bien va que ie vous l'ais celé,
 Es dans mon cœur tenu voilé.

C H O E V R.

QVe benit soit cent mille fois
 Nostre grand Dieu le Roy des Rois,
 Qui de sa tout'-puissante main
 A fait l'obscure & le serain.

Voulant sa grand' bonté monstrer,
 Et puissance à tous declarer,
 Vn beau chef-d'œuvre a entrepris
 Formant du Ciel le rond pourpris.

Le Ciel

Le Ciel tout au commencement

Et la Terre crea vrayement,
La Lune, Soleil radieux,
Et tous les Astres lumineux.

Au premier iour il commanda
A la lumiere, & la manda
Hors du grand Chaos tenebreux,
Pour esclairer les nouveaux lieux.

La Lumiere il appella iour,
Pour dominer au beau sejour,
Les Tenebres du nom de nuit,
Où n'y a ioye, ne deduit.

Au second fit le Firmament,
Faisant les eaux separément
Dessus & dessous ondoyer,
Et à l'environ tourner.

Au tiers des eaux fit vn amas
Dessous le Ciel, & vn grand tas,
Affin que le sec se monstra,
Que du nom de Terre honora.

Au quart a fait deux grands flambeaux,
Majestueux, luisans & beaux,
Le plus grand commandant au iour,
Le moindre à la nuit à son tour.

Des astres vn nombre infiny
Comme il nous semble (d'infiny
Car deuant luy rien il n'y a)
Pour ayder la Lune crea.

Les Poissons au cinquiesme iour,
La Perdrix, l'Aigle, le Vautour,

Et autres especes d'oyseaux
Volans en l'air crea des eaux.

Au sixiesme produire fit
Les animaux & les benit,
De la terre furent formez,
Tous les bestailles animez.

Ses creatures contemplant
Et toutes bonnes les trouuant,
Il dit, sus, vn homme faisons,
Et nostre image luy donnons.

Nous voulons qu'il soit commandeur
A toutes bestes, & recheur,
Nous voulons que tous animaux
Obeissent par monts & vaux.

Or du limon l'homme moula,
Et en sa face luy souffla
Le spiracle d'esprit viuant,
A sa semblance le faisant.

Vn espace apres l'endormit,
Et sur la terre l'estendit,
Pour vn os de son corps tirer,
Et vne femme luy liurer.

Estant du sommeil esueillé,
Il fut tres-fort esmerueillé,
Voyant que de l'vn de ses os
Dieu auoit fait des autres os.

Voyant sa femme aupres de soy
Comme en extase & hors de soy
Dit, voicy vn os de mes os,
Chair de ma chair: merueilleux os!

Dieu apres la creation
 Leur donna benediction,
 Disant croissez, multipliez,
 Et tout deux fertiles soyez.

Puis les logea au Paradis
 D'où bien tost ilz en sont sortis
 (Helas !) à cause d'un morceau
 De pomme, ô muable cerueau!

La femme escoutant le serpent
 Transgressa le commandement
 De son Dieu avec son mary,
 Qui eut bien tost le cœur marry.

Par un Ange furent bannis
 Du plaisant lieu de Paradis,
 Où iamais plus n'ont retourné,
 Ains par le monde ont sejournez.

Après quelque espace de temps
 Adam en la fleur de ses ans
 Son épouse Eue cognoissant
 Et Cain son premier enfant.

En apres Abel est venu
 De tout le monde bien cognu
 Pour sa loüable pieté
 Enuers la haute Majesté.

Des gras moutons de son troupeau
 En offroit à Dieu le plus beau
 De cœur entier & vertueux,
 Dont l'odeur en monta és Cieux.

Le Createur le regarda
 Et en son esprit le garda

Son saint sacrifice approuvant.

Et plus que son frere loüant.

Ainsi nostre Dieu souuerain

Regardez du throsne hautain

Le sacrifice qu'Abraham

Vous va faire de son enfant.

ACTE DEUXIESME.

SCENE PREMIERE.

L'Ange, Dieu le Pere, Misericorde, Iustice.

L'ANGE.

Sainte & tres-haute majesté.

Sire Dieu, j'ay admonesté

Abraham de vostre plaisir,

Lequel viendra vostre desir

Faire de pure volomé.

Et combien que l'humanité

Pitié luy face aucunement,

Toutesfois à la verité

Il fera le sacrifice.

Dieu le Pere.

Or regardez doncques comment

Je suis le Dieu ferme & loüable.

Monstrer me puis reallement

En tel cas piteux veritable,

Quand vn humain qui est muable

Pour avoir de moy vn rapport,
 Affin qu'il ne soit point coupable
 Veut bien son enfant mettre à mort.

Misericorde.

C'est vn courage le plus fort
 Et en la fin le plus constant
 Qui fut oncques.

Dieu le Pere.

Le filz autanz

Pour moy fera sans fiction,
 Terreur, ou contradiction.

Iustice.

C'est vne tres-belle constance,
 Fermeté de foy & puissance,
 Confirmée en l'amour diuine,
 Quand le filz humblement s'encline
 A la volonté paternelle.

Misericorde.

O Iustice, la naturelle
 Raison ne veut, ne se consente
 Qu'un pere mette à mort cruelle
 Son seul filz qui est innocent
 Et me semble que bien decent
 Seroit, & raison s'y accorde
 Que Dieu face misericorde
 A Abraham de point occire
 Son enfant, car il peut suffire
 De voir sa bonne volonté.

Iustice.

Pour parler à la verité

Sire Dieu le cas est propice
 Que reputes le sacrifice
 Pour fait sans autre vitupere .

Dieu le Pere .

Il ne suffit pas que le pere
 Ait donne son consentement ,
 Mais veux monstret pareillement
 Pour paruenir à mon entente
 Que le filz aussi s'y consente
 Obeyse & soit d'un accord
 Que son pere le mette à mort ,
 Premier sa volonté voiray
 Et puis ie croy bien que j'auray
 Pitié d'eux & le mortel coup
 Je retarderay tout à coup
 Comme l'ay retardé , benin ,
 En mon entendement diuin .

SCENE DEUXIESME.

Abraham, Isaac, Le Seruiteur, Eliezer.

ABRAHAM.

M On Createur conseillez moy
 De cela que faire ie doy
 Dois- ie mon enfant mettre à mort ?
 Ouy , non fais , si fais , pourquoy ?
 Helas nature me remort !
 Si le feray- ie , droit ou tort .
 Faire , que dis- ie ? non feray .

Sire

Sire Dieu donnez moy confort,
Ensemble le courage fort.
En ce cas ie t'obeyray
O Dieu puissant & le tout vray,
Si tu veux que mon filz ie tuë,
Qui du tout courage me muë,
Oste moy l'amour paternel,
O Dieu puissant & eternal:
Affin que ie ne me transmüe.
Car si nature estoit esmeüe,
Permettre ne pourroit ce vice
Quand viendroit à faire l'office.
Commandé m'as vn sacrifice,
Qui pour ton pure & sainct service
Ie le feray reallement,
Merueilleux à l'entendement.
La chose me plaist d'une part,
Mais quand à part moy le départ
Du pere & du filz considere,
Au dessein de sa pauvre mere:
Helas! quand l'enfant ie regarde,
Douleur au cœur si fort me darde,
Qui maintenant le perceroit
Goutte de sang ne ietteroit.
Helas! mon filz que i'ay si cher,
Faut-il que ie sois le boucher?
Las! innocent qu'as tu commis,
Qu'il te faut à mort estre mis?
Estre te faut noble martyre
Car Dieu me l'a enuoyé dire.

Je sçay bien que l'enfant est sien,
 Je ne le repete pas mien:
 Il ne me l'a fait que prester,
 Ce qu'il me doit reconforter.
 Le pauvre enfant appelleray,
 Avecques moy le meneray,
 Pour m'ayder le bois à porter,
 Duquel me le faudra brusler.
 Enfans qu'est-cela que vous faites?

Isaac.

Mon pere à jeuz qui sont honnestes
 Ioyusement nous esbatons.

Abraham.

Au nom de Dieu or nous mettons
 A chemin mon filz mon amy,
 Car là où i'estois endormy
 L'Ange de Dieu est descendu,
 Duquel i'ay le dit entendu,
 Et de Dieu m'a donné l'enseigne
 Que i'aille prompt sur la montaigne
 Sacrifice luy presenter
 Et par ce point le contenter:
 Parquoy nous faut du bois charger,
 Vitement, qu'on s'y appareille.

Le Seruiteur.

Voicy du bois sec à merueille.
 Et fut-il pour vn patisier,
 Il ne le faut que deshacher,
 Il bruslera comme allumette.

Abraham.

Or sus qu'on prepare & l'on mette
Suffisantes provisions,
Et puis que tost nous cheminions,
Pour de Dieu le veuil accomplir.

Eliezer.

Compaignon il nous faut munir
De bois & ie vous ayderay.

Le Seruiteur.

I'en prendray tant que ie pourray.

Isaac.

Et s'il plaist à mon pere iray
Voir le sacrifice là-haut.

Abraham.

O Seigneur Dieu le cœur me faut,
D'ouyr ce pauvre enfant parler,
Qui desire là haut aller,
Où que la mort souffrir luy faut.

Eliezer.

Ce bois icy fera feu chaud.

Le Seruiteur.

Nous sommes viuement chargez,

Eliezer.

Allons, nous serons deschargez
Au pied du mont incontinent.

Marchons vn peu tout doucement.

Le Seruiteur.

Nous irons tous le petit pas.

Isaac.

Et mon pere n'iray-ie pas.

Abraham .

Helas ouy ,

Mon amy , car c'est ton trespas ,

Que tu es ainsi restouy .

Ie croy que si tu eusse ouy

Le cas que sur toy faire doy

Que plustost t'en fusse fuy

Que de venir auecques moy .

Et aussi la raison pourquoy

La nature nous admoneste ?

Le Seruiteur .

Or cha voulez-vous que m'arreste ?

Sire ie suis lassé assez ,

Abraham .

Ouy tous deux vous arrestez ,

Et le bois dessus vous ostez .

Isâc mon filz & moy irons .

Sur le mont & le porterons .

Vous deux icy bas vous tiendrez ,

Nostre retour vous attendrez ,

Tant que d'en-haut nous reuiendrons .

Eliezer .

Bien sire nous vous attendrons ,

Iusques à ce que reuiendrez ,

Et l'holocauste accomplirez .

C H O E V R.

O Pere que par noms diuers.

L'on inuoque par l'Vniuers,

Emmanuel, Adonai,

Ieüa, Hala, Zaddai,

Toufiours orné de lauriers verds:

Boëg nommé des Esclauons,

Godt des Allemans & Frifons,

Zimi appellé des Persans

Et Adad des Assyriens,

Pour exaucer leurs oraisons.

Tu es le grand Dieu Sabaöth

Recognu par le fort Nembroth,

Et par Enos premierement

Inuocqué du commencement

Auant que noyasse Anatoth.

Auant qu'Anatoth fut couuert

D'eaux par le cataracte ouuert,

Et tout le monde entierement

Dont tu en fis le lauement,

Enos te prioit au desert.

Enoch quart apres est venu,

De toy Sire Dieu bien cognu,

Auecques toy il cheminoit,

Ta sainte volonté faisoit,

Parquoy il te fut bien voulu.

Cain eut des mauuais enfans,

Desquels sortirent les Geans,

Superbes,

Superbes, fiers, audacieux,
 Bandez contre toy & les Cieux,
 Par ce qu'ilz estoient tres-puissans.

N'aymoient que la charnalité,
 Vilipendans ta majesté,
 Sans crainte de tes iugemens,
 Souillez de tous desbordemens,
 Abhorrans la pudicité.

Mais ta main forte les a tous
 Abyssés, & priuez de tous
 Leurs plaisirs & desirs puans,
 De grosses ondes les courans,
 Ne voulans se mettre en genoux.

Mais Noë ton fidel' vassal
 Fut par toy garanty de mal,
 A ton vouloir obeissant,
 Et penitence leur preschant,
 Se sauvant dedans l' Arsenal.

Noë deuant les yeux de Dieu
 Trouua grace, tout au milieu
 De la meschante nation
 De Geans, & corruption,
 Et eschappa l'ire de Dieu.

Dedans l' Arche luy & ses filz
 Se retira, & fermant l' huis
 Des ondes ne receut douleur,
 Et evita le grand malheur,
 Dont les Geans furent surpris.

Or le deluge estant passé,
 Vn autel il a compassé

Vn sacrifice à Dieu faisant,
 Qui luy fut d'un odeur plaisant,
 Et en fut bien recompensé.

Vien icy, vien nostre grand Dieu,
 Dieu de nos peres, puissant Dieu,
 Nous t'inuoquons, nous te prions,
 A toy, Elöy, nous crions,
 Chasse tout mal-heur de ce lieu.

Fais qu'Isaac soit maintenu
 En vie, & le coup retenu
 Que son pere luy veut donner,
 Pour à toy le sacrifier,
 De son beau col ne soit receu.

Fais qu'Abraham t'offre le pris
 D'autre chose que de son fils,
 Prepare luy vn beau mouton
 Ou autre beste de renom,
 Pour te l'offrir au haut pourpris.

Si nous receuons, ô Seigneur,
 De toy ce désiré bon-heur,
 Tandis que les Cieux tourneront,
 Tandis que les flots rouleront,
 Nous chanterons à ton honneur.

ACTE

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Abraham, Isaac, Eliezer.

ABRAHAM.

OR çà mon filz Isâc venez,
 Et de bon courage prenez
 Ce bois, & le portez sur vous,
 Moy ie chemineray tout doux,
 Portant le feu tant seulement.

Icy Isaac porte le bois & Abraham
 le feu & le glaiue.

Isaac.

Pere à vostre commandement
 Le bois ie porteray
 Et sur mon dos le chargeray.
 Tant suis ioyeux d'aller au lieu
 Où l'on sacrifira à Dieu
 Qu'il ne me semble point pesant.

Abraham.

O pauvre enfant tu es plaisant,
 Et te semble la chose belle,
 Mais tu seras bien desplaisant
 Quand tu cognoistras la nouvelle:
 Dieu par sa puissance eternelle
 Te veuille donner patience.

Isaac.

Isaac.

Mon pere faisons diligence,
Me voyla tout chargé de bois.

Abraham.

Allons mon filz Isâc allons.

Isaac.

Je m'en vais pere, or sus allons.
Venez apres tout bellement.

Abraham.

Mon amy au departement
Tes compaignons à Dieu commandez,
Nostre demeure sera grande,
Là nous faudra beaucoup muser.

Isaac.

A Dieu, à Dieu Eliezer
A Dieu soyez recommandez
Il faut que vous nous attendez.

Eliezer.

A Dieu, Isâc, nous le ferons,
Et d'icy point ne sortirons.

Ils montent sur la Montaigne.

Abraham.

A Dieu qu'il nous ait en sa garde.

Isaac.

Et mon pere quand ie regarde
A nostre fait, quand nous serons
Au mont, qu'est-ce que nous aurons
Pour sacrifier?

Abraham.

Mon amy

N'en ayez soucy ne demy .
 Nostre Seigneur y pouruoyra .
 Las ! que dira ou que fera
 La mere oyant ceste misere ?
 Elle mourra , c'est chose clere :
 Et moy au cœur ie n'auray ioye .
 Helas mon filz où j'esperoye
 Auoir plaisir en ma vieillesse
 Ie seray comblé de tristesse .
 Las encor' si Dieu eut permis
 Qu'eusse esté par autre à mort mis .
 Ce me fut aucun reconfort :
 Mais qu'il conuient qu'à ce commis
 Soit le meilleur de ses amis
 C'est vn trop cruel desconfort ,
 P'en ay le cœur nauré si fort
 Que j'en mourray en ce faisant .

Isaac .

Or sus mon pere maintenant
 Tant nous auons bien cheminé ,
 Qu'au chef du mont somme arriué,
 Que nous reste-il cy plus de faire ?

Abraham .

Mon enfant il est nécessaire
 Que dressions icy vn Autel
 Deuant le haut Dieu immortel
 A qui sacrifier venons .

Icy dressent l'Autel .

Isaac .

Or bien mon pere besoignons

Dites

Dites moy ce que ie ie feray.

Abraham.

*Mon enfant ie vous le diray.
Dessus ceste quadrangle pierre
Mettre faut des cleues de terre
Et deuers le Soleil leuant
Mettre la party de deuant
Pour faire l'adoration.*

Isaac.

*Et faisons l'expedition :
P'entens assez bien la maniere,
Prenez deuant & moy derriere
L'Autel sera tost adressé.*

Abraham.

*Le voylà assez bien dressé
Si beau qu'il n'y a que redire.*

SCENE DE V X I E S M E.

Isaac, Abraham.

I S A A C.

M*On pere d'auois ouy dire
Qu'à vn sacrifice nouueau
Il failloit auoir vn Agneau,
Toutesfois nous n'en auons point.*

Abraham.

*Or mon enfant voycy le point :
Pris Dieu qu'il te face mercy,
Puis que le tout est mis à point*

P 3

Declarer

Declarer me faut mon soucy .

Mon filz Isâc il est ainsi

Que Dieu qui a parlé à moy

Par son ange m'a dit qu'icy

Faisse sacrifice de toy :

Mourir te faut en ceste Loy

Que Dieu establit dessus nous .

Isaac .

Mourir, Pere ? que dîres-vous ?

Helas ! est-ce nécessité ?

Abraham .

Mon enfant gratieux & doux ,

C'est la diuine volonté .

Isaac ,

O Dieu de parfaite bonté ,

Pourquoy suis-ie si haut venu

Pour m'estre à la mort présenté ?

C'est pour moy vn tres-piteux jeu ,

Je ne pense auoir encouru

Deuers Dieu ce grand vitupere

Que ie deusse estre icy seru

Par la main de mon propre pere .

Las ! quelle œuure dure à parfaire !

Ce sera grande horribleté ,

De vouloir vostre filz deffaire

Sans point ne l'auoir merité .

Abraham .

Mon enfant en humilité

Il faut que ie face l'ouurage .

Monstre toy gratieux & sage

Sans mettre aucune deffiance,
 Si que l'enfant d'obedience
 Tu puisse estre dit en tout âge
 Le n'ay que toy de ton lignage
 Et de legitime semence,
 Parquoy prens en toy patience
 De prendre en gré la mort horrible.

Isaac.

Las! mon pere n'est-il possible
 Que l'on sacrifie autrement
 Que par victime si terrible
 L'en suis remply d'estonnement.

Abraham.

C'est le divin commandement,
 Mon enfant il est impossible.

Isaac.

Helas, mon chere pere, comment
 Pourrons nous ce sacrificement
 Bien parfaire tel qu'il doit estre?
 Sang naturel, qui point ne ment
 Vous pourra-il tenir bastant
 De vouloir tel œuvre commettre?
 Je suis esbady grandement
 Que quand à l'executement
 Si nature le peut permettre!

Abraham.

Le ne sçay comme il en doit estre
 L'Ange de Dieu qui l'annonçoit
 Dit que Dieu de toy desiroit
 Sacrifice & oblation:

Et que la mesme occision
Fut faicte de ma propre main.

Isaac.

Pere, que vous est inhumain
Faut-il que bon sang se démente?
Et que nature se consente
A si villain cas perpétrer?

Abraham.

Mon enfant il nous faut monstrier
Constans en la diuine Foy:
Ie voudrois bien quand est de moy
Que faire mal on ne te deust
Ne sacrifice faire on peust:
Pas ne seroit si grand dommage
De moy qui suis hors de mon âge,
Que de toy qui es fleurissant
Et en ieunesse bien croissant.
Mais, las! ie vois tout au contraire
Qu'il faut que ton corps vay deffaire
Deuant Dieu, comme il le desire.

Isaac.

Puis qu'il plaist à Dieu nostre Sire
Que ie souffre, ie souffriray:
Contre sa volonté n'iray,
Si ne la veux pas contredire:
Mais il me semble que suffire
Il deuroit qu'un homme estrange
Me vint d'un bon coup abbreger:
Sans que vous me vinsiez occire.
Car c'est grand' chose de destruire

Son sang

Son sang, son enfant, son semblable :
 Vous en serez réputé pire
 Que n'est la beste irraisonnable.

Abraham.

Mon enfant il est véritable :
 Mais puis qu'ainsi à sa sentence
 Sur nous donné irreuocable
 Il nous faut auoir patience.
 Sur peine d'inobedience
 Dieu l'a mandé en ceste sorte.

Isaac.

Je prie à Dieu qui me consorte
 En ceste grande affliction !
 Point n'y a de remission,
 A ceste fois mort souffriray
 Et mercy, pere, vous criray,
 Et à ma mere naturelle,
 Qui aura douleur tres-cruelle
 Quand elle entendra l'accident :
 Faiçtes vostre commandement
 De moy, pere à vous me submett.

Il ploye la teste estant à deux genoux.

Abraham.

Helas pauvre enfant tu te mettras
 icy en grande obedience :

P'ay grand pitié ie te promets
 D'executer ceste sentence :
 Ce me semble trop grand offence
 Qu'autrement faire ne se peut.

Isaac.

Pere ie prendray patience
Puis que nostre Seigneur le veut.

Abraham.

O que le cœur tres-fort me meurt
De ce present cas procurer?
Tout le sang de mon corps s'esmeurt
Tellement que ne puis durer!
Dieu comment pourra endurer
Cest enfant que ie le defface?
Si fort me le faut obscurer
Que point ne le voye en la face
Cha mon amy sur ceste place
De l'Autel te conuient coucher.

Isaac.

Tout ce que voudrez que ie face
Ie le feray mon pere cher.
Mais veuillez moy les yeux cacher
Affin que le glaiue ne voye:
Quand de moy viendroît approcher
Peut estre que ie m'en fuiroye.

Abraham.

Mon enfant si ie te lioye,
Ne seroit-il point des-honeste?

Isaac.

Helas! c'est ainsi qu'une beste!
Mais affin que mieux ie l'endure,
Et pour la crainte de nature
Si quelques liens vous auez,
Ie croy que lier me deuez.

Affin

Affin de mieux le coup attendre.

Abraham.

O vray Dieu qui eut peu comprendre,

Que iamais enfant né de mere

Eust tant obey à son pere

Que se mettre ainsi à mourir?

Or me veuil mon Dieu secoarir,

Puis qu'il faut que te sacrifiés,

Cha mon amy que ie te liés:

Ie te requiers, ne te desplaise.

Isaac.

Mon pere, faites à vostre aise,

Et me bandez tout à loisir.

Puis que c'est le diuin plaisir

Nous ne deuons pas reculer:

Deuant qu'à mort vous me mettez

Faites le feu pour me brusler,

Affin que sur moy le iettez

Soudainement, & que la flamme

Monte en haut auecques mon ame

Deuant Dieu mon souuerain Roy.

Abraham.

Helas mon amy baise moy.

Mon filz ie te requiers pardon.

Faut-il que l'vn l'autre perdons?

C'est vne perte trop amere.

A Dieu mon filz.

Isaac.

A Dieu mon pere.

Recommandez moy à ma mere:

Bandé suis, de brief ie mourray.

Plus

Plus au monde ne demourray,
 Je voy bien que c'est fait de moy.

C H O E V R.

1. **Q**ue la mort est effroyable,
 Lamentable,
 Quand en l'Auril de noz ans,
 A noz yeux elle est offerte,
 Descouuerte,
 C'est vn triste passetemps.
2. Quand la vie n'est qu'en herbe,
 Las! fresle herbe,
 Et le rasoir de la mort
 La vient oster à grand erre
 De la terre
 Ne nous fait-elle point tort ?
3. Lors que l'on pense aller viure,
 Et reuiure
 Au monde delicieux,
 Atropos la fiere Parque,
 Grand' Monarque
 Nous vient arracher les yeux.
4. Quand le pere a esperance
 De l'enfance
 De son petit ioly fils,
 Tout à coup la mort le porte
 Et emporte
 Soubs le tenebreux pourpris.

- O Sara , tu ne sçais mie , 5.
 Que la vie
 De ton filz est en tel train :
 Si tu le sçauois , piteuse ,
 Larmoyeuse ,
 Quel dueil aurois-tu au sein .
 Il attend le coup d'espée 6.
 Ià tirée
 Sur son tendre & luisant col :
 Desia son ame s'arreste
 Et appreste ,
 Pour faire son dernier vol .
 Est lié comme vne beste , 7.
 (Cas funeste !)
 A genoux & iointes mains :
 Son pere ardamt à l'ouurage ,
 L'a fait sage ,
 Qu'il faut quitter les humains .
 O Dieu de misericorde 8.
 Et concorde ;
 Prends pitié du pauvre enfant :
 Qui à la voix non-prospere
 De son pere
 S'est rendu obeissant .
 Sois luy , bon Dieu fauorable 9.
 Pitoyable :
 Change en amour ton courroux :
 Et du preparé martyre
 Le retire ,
 Sois luy Dieu & pere doux .
 Sois à

10. Sois à Abraham propice :

Sacrifice

Qu'il ne fasse de son filz :

Fais luy changer de courage ,

Et d'ouvrage :

Par luy tu seras benis .

11. Dépêche luy vn saint Ange ,

Ou Archange ,

Qui luy donne mandement ,

De s'abstenir de l'outrage ,

Et dommage ,

Qui va faire à son enfant .

ACTE QUATRIESME.

SCENE PREMIERE.

Misericorde, Dieu le Pere, L'Ange.

MISERICORDE.

O Dieu tout-puissant & parfait,

Regardes d'Abraham le fait :

O tres-doux Dieu point ne permets

Que le pauvre Isâc soit deffait.

Suffire vous doit en effect

De voir sa bonne volonté.

L'obience est reputée

Pour le sacrifice condigne.

Que la volonté soit ostée,

De tuer l'enfant qui s'encline.

Dieu

Dieu le Pere.

Regarde si la Loy diuine
 N'est point plus ferme & plus certaine
 En ses faits que nature humaine ?
 Plusieurs eussent creu fermement
 Que iamais le consentement
 D'un humain eust esté d'accord
 Mettre son propre filz à mort :
 Mais on peut voir bien clairement
 Que si fait. Et aussi comment
 L'enfant obeyt à mourir
 Sans quelque grace requerir,
 Parfaicte obediencie c'est.

Misericorde.

Et pourtant, Sire, s'il vous plaist
 En pitié vous regarderez
 Abraham & luy manderez
 Que le fait pas il n'accomplisse.

Dieu le Pere.

Je changeray le sacrifice :
 Le ieune Isac point ne mourra,
 Sain & entier demourera
 Sans mal dessus luy perpetrer :
 Mais j'ay fait cecy pour monstret
 Ce qu'à l'aduenir on dira
 De mon filz : c'est qu'il souffrira
 Passion pour donner confort
 Aux humains qu'il r'achetera
 Des enfers, & se monstret
 Obédient insqu'à la mort

De la

De la croix sans aucun confort,

Mon Ange là bas descendras

Et vn Agneau vierge prendras

Que ie veux qu'on me sacrifie,

Isaac de mort deffendras,

Affin qu'il ne perde la vie,

En disant que ie ne veux mie,

Que la chose soit accomplie,

Ainsi que mandé leur auoye :

Mais me suffit que ie les voye

Obeysans à ma sentence :

Car plus me plaist obedience

Que ne fait aucun sacrifice.

L'Ange.

Sire puis que d'ay ceste office

Deuers Abraham m'en iray,

Et le glaiue retarderay,

Disant que vous estes content.

Le mouton ie luy monstretay

Entre les ronces, & diray

Que sacrifice il en fera,

Et qu'Isaac point ne moura

Qui en genoux la mort attend.

Misericorde.

Vous scauez qu'Abraham entens

Le tuer, mais la volonté

Doit bien suffire en equité,

Et delaisser viure l'enfant.

SCENE

SCENE DE V X I E S M E .

Iſaac, Abraham, L'Ange.

I S A A C .

O Dieu puissant de tous les Cieux
 Createur & Roy ſouuerain,
 Juge immortel, le Dieu des Dieux
 Reçois mon eſprit en ta main,
 Mon pere eſtant de douleur plain:
 Donne luy force & le courage,
 Si que d'un conſtant cœur humain
 Puiſt paracheuer ſon ouurage,
 Et moy eſtant mis au paſſage
 De la mort par obediſſance,
 Mon eſprit n'ait aucun outrage
 De l'ennemy par ta clemence.

Abraham.

Il me faut icy entreprendre
 Vne terrible boucherie,
 Vne choſe iamais ouye,
 Qui me fait preſque le cœur fendre!
 Mon pauvre filz ne fait qu'attendre
 L'heure que le cœur luy fendray:
 Helas dois-ie le glaiue prendre
 Sur l'enfant que j'ay engendré?
 Venez glaiue faire le fait.
 Faut-il que de vous ſoit deſſait
 L'enfant qui iamais n'oſſenſa?

Q

Ouy,

Ouy, c'est force, par Dieu çà,
 P'y vois comme vn homme fumé:
 Voyla le feu tout allumé,
 Il n'y a que remedier
 Saison est de l'expedier,
 Las! iamais il ne me voira
 Voicy l'heure qui s'en ira.
 Vray & naturell' amitié
 Me fait auoir de toy pitié.
 Mon enfant encor' vne fois
 Au departir baiser te vois.

Il le baise.

Cher amy voicy le depart.

Isaac.

A Dieu mon pere, qui vous gard
 De desplaisir & de tristesse.

Abraham leue le coup.

L'Ange.

Abraham, Abraham abaisse
 Ton glaiue, car Dieu ne veut mie
 Qu'à Isaac ostes la vie
 Auquel obediens seruice
 Luy plaist plus que le sacrifice.
 Tu as bien monstré en ce lieu
 Que tu as la crainte de Dieu,
 En allant ton filz immoler
 Pour m'obeyr, & le voiler
 Haulsant jà le bras sans pardons
 Et aucune remission.
 Deslie Isac & le releue

Sans

Sans luy faire mal de ton glaiue,
 Mais prens cest agneau au buisson
 Preparé pour oblation,
 Duquel sacrifice feras
 A Dieu le Pere & l'offriras
 Sans faire à ton filz vitupere.

Abraham.

O mon Dieu mon souverain Pere,
 Qu'est-ce cy ? dont vient ceste grace ?
 Vous plaist-il bien que point ne face
 De mon enfant occision ?
 Ouy : pourueu qu'en ceste place
 L'agneau net est deuant ma face
 Pour vous faire l'oblation
 Sur ce saint lieu de vision.
 Sus mon filz sus, remercions
 Dieu tout-puissant qui nous regarde ;
 Et en pitié la mort retarde :
 O Dieu nous te remercions.
 Mon amy que ie vous destie ;
 O Sara ma tres-douce amie
 Qui tant eusiez esté dolente,
 Bien dois ores estre plaisante !
 En grand douleur eusiez esté ;
 Mais tu auras ioyeusété
 De ceste plaisante aduerture.

Isaac.

Mon cher pere c'est bien droicture
 Que loions Dieu deuotement,
 Puis que de sa grace il endure

Q 2

Cenostre

Ce nostre fait courtoisement .

Benissons l'eternellement .

C H O E V R .

LE Ciel retire de nous
 Son courroux ,
 Et nous est ores propice :
 Nous deuons pour le bien fait ,
 Qu'il nous fait ,
 A l'eternel sacrifice .
 D'Isaac a eu le soin
 Au besoin ,
 Sa main il luy a tenduë :
 Car sa vie ne fut point
 En ce point ,
 S'il ne l'eusse defenduë .
 Ià Abraham flamboyoit ,
 Et haulsoit
 Son terrible Cymeterre :
 Ià Isaac tremblottoit ,
 Attendoit
 D'estre renuersé par terre .
 L'Ange est descendu à point
 En ce point
 Pour tenir le coup d'espée :
 Qui s'eslançoit sur le col
 De plain vol ,
 O bien-heureuse arriuée !

O Dieu

O Dieu que tu es benin

En la fin,

Quand tout secours humain bransle :

L'homme s'appuyant en toy

Par sa foy,

Au grand besoin ne s'esbransle.

En toy on trouue tousiours

Du secours,

Tu as soin de ta facture :

La deliurant de la mort,

Et bon port

Donnant à ta creature.

A iamais te soit honneur

Du bon-heur

Que nous donnes de ta grace :

Que tous les ans au retour

De ce iour

Vn sacrifice on te face.

ACTE CINCVIESME.

SCENE PREMIERE.

Abraham, Isaac.

A B R A H A M.

D'vn cœur gay & franc de tourment

Mon filz Isaac promptement

Ce bel Agnelet nous faut prendre,

Lequel est encor ieune & tendre.

Q 3

D'vn

D'un glaive le faut descoler,
Après en ce feu le brusler,
Et que sacrifice en faisons.

Isaac.

Pere vous scauez la façon
De sacrifice presenter,
C'est à vous à l'executer.

Abraham.

Abraham prend l'Agneau & le tuë en disant.
Bien mon filz vous regarderez
Comment vne autre fois ferez :
Agneau vierge qui dois souffrir
Le prie le haut Dieu des Cieux
Deuant que ie te voisse offrir
En ces bas & terrestres lieux
Dedans vne flamme allumée
Je te mets affin que les yeux
Du haut Dieu voyent la fumée.

Il le iette au feu.

Isaac.

N'est-elle pas or' consommée
L'oblation, mon pere?

Abraham.

Ouy.

Et si suis ie plus resiouy
Que ie ne fus oncq en ma vie.

Isaac.

Pour certain ie n'en doute mie :
Pere nous le deuons bien estre.

Abra-

Abraham.

Je te voulois à la mort mettre
 Si Dieu l'eut ordonné de faire :
 Car ie voulois à luy complaire,
 O mon vray Dieu souuerain maistre,
 Maintenant puis-ie bien cognoistre
 Que m'as gardé de cruauté
 Par ta diuine charité,
 Approche toy mon bien-aymé,
 Accolie moy mon mieux aymé
 Que j'ay voulu à mort liurer,
 Dieu ne l'a voulu endurer.
 Je dois bien chanter en ce lieu
 La puissance du tres-haut Dieu.
 Or maintenant pauure vieillart
 A tousiours tu seras gaillart,
 Car le Dieu qui est triomphant,
 A eu regard sur mon enfant
 Qui du monde faisoit depart.

Isaac.

Mon pere il est jà assez tard :
 Il est temps nous acheminer,
 Et deuers nostre hostel aller.
 Car icy ne faisons plus rien.

Abraham.

Mon amy vous dites tres-bien :
 La montagne nous faut descendre,
 Noz gens sont las de nous attendre.
 Je pense bien qu'il leur ennuye.

Q. 4 SCENE

SCENE DE VXiESME.

Eliezer, Le Seruiteur, Abraham, Sara, Isaac.

ELIEZER.

IE suis esbaly sur ma vie
Que noz maîtres point ne reuiennent

Le Seruiteur.

Je ne sçay pourquoy ilz se tiennent
Dessus le mont si longuement.

Eliezer.

Ho, ilz reuiennent vrayement :

Tantost ilz seront descenduz.

Le Seruiteur.

Nous les auons bien attenduz.

Toutesfois sont ilz arriuez.

Abraham.

Or chà mes enfans vous auez

Bien attendu longue saison :

Retournons en nostre maison,

Pour sçauoir ce qu'on nous dira :

Je croy que la bonne Sara

Sera tantost bien esbahie

Quand'aura vne chose ouye

Dequoy elle n'en sçauoit rien.

Le Seruiteur.

Qu'y-a-il, Isaac ? Il n'y a que bien,

Mon amy, lors que nous serons

À l'hostel nous le racontrons

A ma mere qui rien n'en sçait.

Le Serviteur.

Allons que de par Dieu soit fait,

Si en serons resionys tous.

Abraham.

Dieu gard' Sarra, que faites-vous?

Sara.

Que ie fais? où auez esté?

Et si longue espace arresté?

Que s'aiçtes-vous tant en vn lieu?

Abraham.

Mamye, remerciez Dieu,

Car certes s'il n'y eust pourueu,

Iamais vostre filz n'eussiez veu.

Moy-mesme l'eusse à mort liuré.

Sara.

Mon filz?

Abraham.

Et voire en verité.

Car Dieu m'auoit expressement

Chargé par son commandement,

Que moy-mesme ie l'occirois,

Et puis que le sacrifirois:

Dequoy i'en estois disposé:

Mais le vous dire n'eusse ozé,

De peur que n'eussiez contredit.

Sara.

Certes si vous me l'eussiez dit

Je fusse à ce contreuenué.

Abraham.

La chose en est bien aduenüe:
 Car Dieu eust esté offensé,
 Et c'estoit ce qu'auois pensé
 Partant de vous n'en dire rien:
 Mais Dieu soit loué, tout va bien,
 Il n'y a point eu de dommage.

Sara.

Et auez-vous eu le courage
 D'acheuer vn cas si cruel.

Abraham.

Bref ie l'ay mis dessus l'Autel
 Tout prest d'estre occis & offert.

Sara.

Helas! & l'eut il bien souffert?

Isaac.

Certes de franche volonté,
 Mere, ie m'y suis présenté,
 Sans faire quelque contredit,
 Si tost que mon pere m'eut dit
 Que Dieu luy auoit commandé,

Abraham.

Ie me suis tout accommodé
 A faire l'exécution:
 Et sans quelque remission
 Que l'enfant fut par moy desfait.
 Conclusion en estoit fait.

Si l'Ange ne fut suruenü,
 Qui le glaïue m'a retenu,
 Et de ce m'a des-anoüé.

Sara.

Sara.

Qu'en soit le puissant Dieu loüé
 De sa grace tres-fructueuse :
 Las ! que v'eusse esté angoisseuse
 Si le cas eust sordy effect.

Abraham.

Loüons tous Dieu d'un cœur parfait,
 Lequel en sa sainte presence
 Tient le sacrifice pour fait
 Par la vertu d'obedience.

C H O E V R.

Disons à Dieu, mes compagnes,
 Aux merueilleuses montaignes
 Illustres en visions
 Et en benedictions.

A Dieu costaux & valées,
 A Dieu riués bien-heurées,
 A Dieu du mont le sommet,
 Où fut offert l'agnelet.

Sur toy, ô montaigne sainte,
 Abraham fut à mains iointe,
 Comme auoit fait sur Bethel
 Fumer son premier autel.

Le vouloir inuariable
 D'Abram fut fort agreable
 Au souuerain Createur,
 Qui luy fut bon protecteur.

Ne soyons

Ne soyons iamais lassées,
 Puis que sommes consolées,
 De chanter à l'Eternel
 Vn cantique solemnel.

Fuyons l'ingrate oubliance,
 Ayons tousiours souuenance
 Des innombrables bien-faits,
 Que sa bonté nous a faits.

Nostre bon Dieu a prins cure
 De garder sa creature:
 Isaac a deliuré
 Du mal à luy preparé.

Il a guaranty sa mere
 De grande oppresse & misere:
 O Sara, qu'eusses tu dit,
 Si ton Isâc fut destruit?

Tu as esté de tristesse
 Affranchie & de destresse,
 D'vn effroyable meschef
 A esté gardé ton chef.

Dieu a monstré sa puissance
 Pour garder son alliance,
 Qu'il auoit de toy soucy
 Prenant Isâc à mercy.

Chantons-le doncques, Madame,
 Puis qu'il a osté le blâme,
 Et la source des ennuis,
 Qui nous eussent ensuyuis.

Louons-le d'vn cœur fidele,
 Montrons luy nostre bon zele.

Et l'amour que luy portons
Pour ses ineffables dons.

Prions-le, qu'en excellence
Faiſſe croiſtre ta ſemence,
Comme les aſtres des Cieux
Sur le monde ſpatieux.

Au Roy Eternel ſoit gloire,
Et triomphante victoire
Dans ſon clair-luiſant palais,
Et par tout, à touſiours-mais. Amen.

EPILOGUE.

I Amais l'on n'oublira la Vertu honorable
Des bons peres grisons, ains ſera perdurable:
La memoire d'iceux & de leurs actions
Digne ſera touſiours de benedictions.

Touſiours on priſera d'Abraham la conſtance,
Et fermeté de fox; d'Iſâc l'obeyſſance:
Abram a pleu à Dieu en fermement croyant,
Comme ſon filz Iſâc en luy obeyſſant.

Noſtre Dieu a fondé ſur eux par excellence
Son ſacré Teſtament plein de magnificence:
En leur nom a voulu que tous fuſſent benis,
Et qu'eux fuſſent cognuz ſes mignons, ſes amis.

Il a bien eſprouvé & fondé leur courage
Par pluſieurs mandemens, en leur tendre & vieille âge,
Et en diuers Pays, auant les faire grands,
Et germer leur ſemence en infinis enfans.

Vou

Vous avez ce iourd'huy noté le sacrifice
 Du grand pere Abraham, le deuoir & office,
 Qu'il a fait pour complaire à son Dieu tout-puissant,
 Prest à luy consacrer son rendrelet enfant.

Vous avez veu aussi la grande obediencie
 De son filz Isaac & belle patience:
 D'un cœur obeissant s'est offert à la mort,
 Mais Dieu n'a pas voulu qu'il endurast ce tort.

Pour luy Dieu a receu vn autre sacrifice,
 Le mouton fut pour luy offert en benefice:
 Dieu a de bonne part receu leur volonté,
 Et au lieu d'Isaac autre offrande accepté:

Tout le monde est ray de leur fait admirable,
 Tout le monde est chantant leur loüange honorable:
 Tout le monde les prise, admire & recognoit
 Fauoris du grand Dieu immortel, à bon droit.

Imitons leur Vertu, Messieurs, & sainte vie,
 Ensuyuons leurs beaux pas, ayons leur preud'homiet
 Leur Foy, leur Charité, Esperance ensuyuans,
 Et œures; nous serons avec eux triomphans.

TRIOM-

Triomphe de
I O S E P H
P A T R I A R C H E.

E L E G I E P R E M I E R E.

Ioseph accusé faullement par sa Dame est
mis en la prison. Expose deux songes.

Qu'est-ce l'homme, sinon vn miroir d'inconstance?
Vn roseau voltisant sans faire resistance
Au souffle Æolien produit des hauts tresors?
Qui sur l'homme s'appuit, en fin n'a que remors. 55
O! qu'il est vray qu'on doit ne soy fier aux Princes
Ou pompeux Courtisans! Les espoirs sont trop minces:
Car aux enfans d'Adam n'y a point de salut:
C'est de toy, Dieu, qu'il vient: Tu es seul nostre but. 60
Bon Dieu! que l'homme est vne ingrante creature,
Se seruant de l'oubly comme de sepulture,
Pour y cacher les biens receus de ses amis! 65
Pour toute recompense il les comble d'ennuis.

Putiphar en fait foy, qui pour recognoissance
Des biens que luy donnas par tres grande abondance,
En faueur de Ioseph, ingrat outre raison,
Fit ietter l'innocent dans l'estroite prison.

Que fais-tu, cruel homme, & des homme le pire?
Tu garote celuy qui aura ton Empire.
Tu le voiras vn iour en domination

Par-dessus toute Egypte, à ta confusion.
 Tu luy voiras porter au front le Diademe,
 Au doigt l'Anneau, en main sceptre comme supreme,
 En dessous le Roy seul. Tu luy seras subiet.
 Pourras-tu voir cela sans frayeur & regret?
 Tu as enfeutelis au tombeau d'oubliance
 Tous les biens, les tresors, & immense cheuance,
 Gloire, prosperité, & celeste faueur,
 Obtenus par Ioseph fidele Seruiteur.
 Tu maudiras alors ta grande ingratitude,
 Le voyant affranchy de dure seruitude,
 De tes mains, tes prisons, ceps, & fascheux garots,
 Et de pourpre royale ayant orné le dos.

Que diras-tu alors, tramblotant, pour excuse,
 Et ta femme, à grand tort qui maintenant l'accuse?
 Quel maintien, quel visage, ou quel cœur aurez-vous?
 Voyant tout l'Vniuers luy fleschir les genous!
 Je t'assure qu'alors sera morne de honte,
 Comme vn iugé à mort, ou ceux qui en la fonte
 Espurent le metal, pour en faire sortir
 Des cloches de grands prix, ou des canons bondir.
 Tu n'as point or cela empraint en ta ceruelle,
 Ayant seulement soing de ta femme cruelle,
 Et de luy obeyr, trop credule à sa voix,
 Sans penser à la fin, & sans vser de poids.
 Bien, vomy ton courroux sur l'enfant Hebraïque
 A present, pour vanger la passion lubrique
 De ta peruerse Espouse: vn iour, vn iour viendra,
 Qu'elle aussi bien que toy pour ce fait pallira.

Donc Ioseph fut logé en vne grotte obscure

Des Royales prisons, où le Soleil n'a cure
 D'esclater ses rayons, ny les nuictiers flambeaux,
 Enuironné de ceps, & enrouillez fardeaux.
 Où se voyant plongé, adresse sa priere
 A son Dieu Tout-puissant. O diuine lumiere!
 Qui me vois en ce trou par ton œil clair-voyant,
 (Tenebres te sont iours, tu vois tout, penetrant)
 Iette sur moy ta face, & pieuse paupiere,
 Regarde mon estat, & estrange maniere
 De persecution, que t'endure pour toy,
 N'ayant voulu souiller la conuigale Loy.

Tu me vois enchainé en ces prisons obscures,
 Pour souffrir iour & nuict des cruelles tortures,
 Mes membres sont en serre estroitement liez,
 Mon col en grosse chaisne, & mes bras & mes pieds.
 Tu sçais que n'ay peché contre ta sainte face,
 O Pere, ains que toujours ay caressé ta grace,
 Fuyant de mon pouuoir tous actes vicioux,
 Affin de rien forfaire execrable à tes yeux.

Pere qui des hauts Cieux as des choses humaines
 Grand cure & des humains, fais que mes larmes vaines
 Ne soient en ces cachots. Tu as, Pere, moyen
 De me tirer d'icy & me donner du bien.

Quand tu veux aux grands Rois donner place supreme,
 C'est toy qui ceins leurs chefs d'un Royal diademe,
 Tu les fais quand tu veux regner sur l'vniuers,
 Quand tu veux fais tomber leur Empire à l'enuers.
 Tout dépend de ta main, tout de ta main procede,
 Nous n'auons rien de nous, c'est toy qui tout possede,
 Monarque vniuersel, & tes commandemens

Font les Astres mouuoir & tous les Elemens.

Je ne demande pas, Seigneur, vne Prouince,
 Je ne demande pas dominer comme vn Prince.
 Je prie seulement ta haute majesté,
 D'auoir pitié de moy, & sentir ta bonté.
 Fais moy donner, Seigneur, quelque honeste relâche,
 Et fais moy retirer de ceste immonde place,
 Que ie puisse mes iours plus clairement passer,
 Et mon affliction plus doucement porter.

Ioseph ainsi pria la diuine clemence
 D'vn cœur humilié & sainte contenance.
 Dieu exauçant sa voix, luy fait le cœur gagner
 Du Prince des Prisons, le faisant mieux loger.
 Il luy bailla les clefs de la Tour & la charge
 Des captifs & serrez, ausquels le chaste Vierge
 Seruoit diligemment, & rien ne se passoit,
 Que par ses mains, à luy le maistre s'attendoit.

Or peu apres aduint que deux des domestiques
 Royaux pour quelque cas aux ceps Pharaöniques
 Furent mis, où Ioseph comme le Gouverneur
 Commandoit, se monstrant à tous bon seruiteur.
 Quelques iours escoulez, de nuit tous deux songerent
 Songes bien merueilleux, dequoy s'en estonnerent,
 Ioseph venu chez eux le lendemain matin,
 Voit leur face pallir, le front aspre & chagrin.
 Leur demanda la cause. Auquel ilz responderent,
 Qu'estoient intimidés des fantosmes qu'ilz veirent
 Sur leurs couches dormants, Racontez, mes amis,
 Dit Ioseph, hardiment le fond de vos ennuis.
 Y'espere vous donner solution certaine,

Par la

Par la grâce de Dieu, vous mettant hors de peine.
Le Chef des Eschançons raconta le premier
Sa vision nocturne, auant le Boulengier.

J'ay veu en mon dormir trois Prouins d'une vigne
S'escartant peu à peu de la basse racine,
Se former en bourgeons, florir, apres meuir,
M'estoit aussi aduis que ie deusse tenir
D'une main le Hanap & grand' Coupe Royale,
De l'autre ie pressois la Grappe Naxiale
Dans le vaisseau du Roy, que ie mis en sa main.
Puis m'esueille resvant iusques au lendemain.

Escoute, dit Ioseph, ce qu'enseigne ton songe.
Trois Prouins sont trois iours (ie ne dis pas mensonge)
Au dernier tu seras mandé par Pharaon,
Pour luy verser le vin & servir d'Eschançon.
Tu seras restably en ton Royal office,
Pour comme cy deuant la liqueur, en delice,
Vineuse presenter à ton sublime Roy.
Ie te suppli' qu'alors tu sois recors de moy.

Remonstre à Pharaon le grand tort & diffame,
Que t'endure, innocent, chargé de tres-faux blâme.
Sois lors à mon endroit misericordieux,
Qui suis icy mené du pays des Hebreux.
Fais tant vers Pharaon qu'il me donne sa grace,
Me tirant de ce Lac & prisonniere plate.
Quand tu auras du bien en la Court de ton Roy,
Prends le soing, ie te prie, & memoire de moy.

Le maistre Boulengier prenant la hardiesse
Le songe descouvrit, cause de sa tristesse,
Remply de bon espoir d'estre aussi r'estably

Avec son Compaignon, & discourut ainsi.

J'ay songé que portois trois Paniers sur ma teste,
Pleins de blanche farine, & de viande preste,
Pour la table du Roy, & qu'au plus haut de tous
Les oyseaux voltizans, comme corbeaux, hiboux,
Et autres de leurs becs les viures marteloient,
Et tirans du Panier, goulus, les aualloient.

Trois Paniers sont trois iours, Vne potence haute
Le Roy fera dresser lors, pour punir ta faute:
Enchargeant au Bourreau, que d'estranglant licol,
Quand auras fait le saut, te suffoque le col.
Tes deux yeux serviront aux corbeaux de pasture,
Et ta pendante chair de douce nourriture.

Pharaon celebrant le conuine au tiers iour
De sa Natiuité, il r'appelle en sa Cour
Son Eunuque Eschanfon le receuant en grace,
Pour verser le Nectar plaisant dedans sa Tasse.
Le Maistre Panetier fut aussi r'appellé,
Mais d'une autre façon de baiser accolé.
Il ordonna soudain que le meschant cheuêtre
Vint le Bourreau au col, les cordes aux mains mettre,
Traîner aux eschellons le Panetier transy
Du gibet mal-heureux, sans espoir de mercy,
L'Officier fut prest, qui sur ce ne prolonge,
Luy fait prendre le saut, son col musculeux alongé
Luy suffoque l'aleine, & des pieds inhumains
Presse mortellement ses farineuses mains,
Estranglant le secout, la vie il luy consume;
Luy fait fermer les yeux, & fait sortir l'écume
De la bouche beante, & des vents le zoüet,

Le laisse

Le laisse en-parement au plus haut du gibet.
 Ainsi fut de Ioseph le discours veritable,
 A l'un pernicious, à l'autre fauorable,
 Et sortit son effect l'interpretation,
 Dequoy il en receut par apres grand renom.

Mais ma Calliopé, c'est pour vne Elegie,
 C'est trop long temps chanté : Le Lecteur s'attédie
 De si longue chanson. Si tu veux discourir
 Sans respirer vn peu, tu le feras fuir.
 Parquoy iusqu'à demain reposons : & d'alaine
 Nouvelle entonnerons la gloire souueraine
 De Ioseph recogneu par ses freres venus,
 Pour la seconde fois en la terre de Chus.

Ou plustost pour pauser, en plusieurs Elegiës
 Separons noz discours, & longues Poësiës,
 Affin que le Lecteur y prenne plus de fruit,
 De goust, & de plaisir contentant son esprit.

Apo-
stro-
phe à
sa Mu-
se.

DV TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE DEUXIESME.

Songe de Pharaon & l'interpretation.

O Que l'ingratitude est vn vice ordinaire !
 L'Eschanson oubliâ bien tost son salutaire
 Interprete captif, & n'en eut aucun soing.
 On dit bien, qu'on cognoit son amy au besoing,
 Estant aupres du Roy en bruit, & grande gloire,
 Prosperité, credit, dans les Tasses à yuoire,

D'or & d'argent versant le vin deliciaux,
Du beau filz de Rachel deuint oublieuz.

Deux ans apres le Roy Pharaon sur sa couche
Prenant le doux sommeil, eut vision farouche,
Parquoy son esprit fut perturbé tellement,
Qu'il trembloit de frayeur & espouuement.
Fait venir de tous lieux de sa fertile Egypte
De Sages, de Deuins, Prestres grand exercite,
Leur proposant à tous sa triste vision,
Desireux d'en tirer la resolution.

Il n'y eut pas vn seul de toute la cohorte
De prophanes Deuins, qui portast l'ame forte
Pour sonder le secret du Songement Royal,
Et lay destraciner son desmesuré mal.
Pharaon se despite, il creue, il se lamente,
Qu'on ne luy sçait oster le soin qui le tourmente,
Il maudit ses Docteurs, ses Prestres & Deuins,
Pert repos, somme, & goust de ses doucereux vins.

Ab! que ie suis ingrat! j'ay grand tort, j'ay fait faute,
Dit alors l'Eschanfon, qui en dignité haute
Suis par toy remonté suyuant ma vision,
Et d'un fidele Hebreu l'interpretation.

Sire, il y a deux ans qu'ayant perdu ta grace,
Moy & ton Panetier par humaine disgrâce,
Tu nous feis enserrer tous deux estroitement
En la Tour, où estoit vn sage Truchement.
Le Prince de ton Camp au rapport de sa femme
(Vain & faux) luy a fait souffrir douleur extreme,
Ià par longues saisons, en tes prisons enclos,
Innocent toutesfois, & digne de repos.

Moy &

Moy & ton Boulengier effrayez de noz songes,
 Eusmes de luy secours, qui n'vsant de mensonges,
 Nous a entierement narré la verité;
 Comme il nous est veau l'ayant interpreté.
 le sus en mon estat par toy, souuerain Prince,
 Trois iours apres remis, & l'autre en la Prouince.
 Eolide aux oyseaux pour viande laissé,
 Par ton commandement d'un licol enlaché.
 Il n'a gardé d'errer, doüé de Sapience
 Des grands Dieux eternels. Qu'il soit en ta presence
 Introduit, à l'instant il interpretera
 Tes Songes, & ton mal de l'ame estrangera.

Or sus, filz de Rachel, monstre ioyeux visage, Apo-
 Tes douleurs prennent fin. Reprends, reprends courage, stro-
 Laue tes mains, ton front, alert, dispose toy, phe.
 Pour estre le premier d'Egypte apres le Roy.
 Tu seras couronné en signe de victoire,
 Triomphantement assis au haut Throsne de gloire,
 Ayant le sceptre au poing, au doict le riche Anneau,
 Le das enuironné d'un superbe Manteau:
 Putiphar te verra dominer sut la terre,
 Ta Dame te verra. Tes freres à grand' erre
 Et ton Pere Iacob te viendront saluër,
 Et courbez en genoux humblement adorer.

Pharaon esiouy de tant bonnes nouuelles
 Dépêche vïstement aux serrées tourelles
 Des prisons vn Heraut, pour Ioseph amener
 Franc de ceps & liens, & luy représenter.
 On luy osta du chef sa grosse cheuelure,
 Ses habits mal-seants, sales de pourriture

De linges blancs, & beaux accoustremens vestus
Fut du Roy au palais humainement receu.

Joseph fit deuant tous profonde reuerence,
Se monstrant bien instruit par belle contenance,
Auquel Pharaon dit, tu sois le bien venu
En ma Court, ô mon filz, de toy qu'ay-je entendu?
On m'a certioré que tu es homme sage,
Prudent, adexite, expert, dès l'Auril de ton âge,
A songes exposer, & toutes visions
Obscures, en rendant claires solutions.

C'est au vray Dieu, mon Prince, à donner assurée
Interpretation, de toy tant désirée.

Des songes qu'il a mis en ton Royal esprit
(Respond Joseph) estant endormy sur ton liç.

Pharaon raconta ses nocturnes fantosmes
A l'Hebreu attentif, deuant ses Gentils-hommes.
Je pensois estre au bord du fleuue bien fertile
De ma puissante Egypte, & sauorable Nil,
Sept Ienisses duquel belles, grasses, sortirent,
Qui aux pretz verdoyants à pasturer se mirent.
Sept autres tout soudain les suyure v'apperceurent,
Maigres outre raison, si laides que n'ay veu
Jamais en mon Pays; par la verte prairie
Pasturerent aussi. Puis osterent la vie
Aux sept beaux & gras bœufs, & n'en laisserent rien:
Alors me resueillant pense à ce songe mien.

De rechef ie m'endors, & resongeant encore,
V'apperceurent sept Espics luisans comme l'Aurore
De beauté, plains de grains d'vne tige sortans,
Puis sept autres ie veis en rien ne ressemblans

Aux pre-

Aux precedens, issus d'une mesme racine,
 Sans beauté, & sans grains, demangez de vermine,
 Et seiches de chaleur; qui deuoreroient tous
 Les autres bons Espics. Le sommeil aigre-doux
 S'escartant de mes yeux, ie pense à mes fantômes.
 Leué, ie fais venir les plus notables hommes
 De mon noble Pays, Deuins & Coniecteurs
 Qui ne m'ont sceu seruir en rien d'interpreteurs.

Ta double vision vient d'une source mesme,
 Tendrant au mesme but. La majesté suprême
 Du grand Dieu a voulu, ô Roy, te reueler
 Ce qu'il fera de bref, pour toy contregarder.

Sept beaux Bœufs, sept Espics à la veüe agreables
 Signifient sept ans fertils & profitables.

Tous les Cantons d'Egypte en fructs abonderont,
 Sept ans continuels: de tous biens floriront.
 Par les sept maigres Bœufs & Espics dois entendre
 De famine sept ans, que tu verras s'estendre
 Par le rond Vniuers. Par la sterilité
 Sera mise en oubly la grand' fertilité.
 L'Eternel pour monstrier le poids de sa parole,
 Et que ta vision premiere n'est friuolle,
 Par l'autre redoublant l'a voulu confirmer.
 Dequoy bien tost l'effect en verras arriuer.

Parquoy, souuerain Roy, mon conseil ne mesprise,
 Ne tarde sur ce fait: ains vistement aduise
 A choisir vn sage homme, industrieux, prudent,
 Qui soit pour ton Royaume, & pour toy vigilant.
 Fais qu'il soit general Procureur sur Egypte,
 Et souz soy établisse Hommes de grand merite,

Par toutes regions de ton terroir fecond,
 Pour amasser les grains, & seïrer de seur gond.
 Par ainsi les sept ans fertils bien mis en ordre
 Feront qu'aux autres sept inseconds, le desordre
 Et famine n'arrive en ton large Pays,
 Par la sterilité, & faute de tous fruits.

Le conseil de Ioseph fut trouué proufitable
 Par le Roy Pharaon, & à tous agreable:
 Lors le Roy s'adressant à ses nobles Barons
 Que vous semble, dit-il? iamais ne trouuerons
 Homme à ce Iouenceau en science semblable,
 Plein de l'esprit diuin, prudent & honorable:
 Partant par-dessus tous ie le veux exalter,
 Et de supreme estat apres moy l'honorer.

Il dit donc à Ioseph: Puis que Dieu debonnaire
 T'a voulu demonstrer ce qu'il pretend de faire,
 Sous la voute des Cieux, pour le moy declarer:
 Qui plus scauant que toy pourrois-ie recouurer?
 Ie te fais Commandeur sur ma maison puissante
 Et le Chef souuerain. A ta voix imperante
 Mon peuple obeyra, comme à ma propre voix,
 Ieunes, vieux, grands, petits passeront sous tes loix,
 Tu seras seulement in-égal à ton Prince
 Du seul Trosne Royal, & Nom. Car la Prouince
 Est toute sous ta main mise en garde dés-jà,
 Toute ma grande Egypte honneur te portera.

Pharaon sans tarder deuant toute la bande
 De nobles Courtisans dedans la Salle grande
 Sans aucun contredit, luy met dedans son doy,
 L'ayant tiré du sien, le riche anneau de Roy.

Son corps veste de soye, & le col environne
 De colier d'or luisant, & le Chef de couronne
 Première sous le Roy. Sur le Char triomphal
 Second de Pharaon de quadruple cheval
 Attelé fut assis, pour monstret la victoire,
 Qu'obtenoit lors Ioseph, & pompes de sa gloire.

Sus, sus, dit Pharaon, qu'un Héraut généreux
 Viègne à grand son de trompe esclater jusqu'aux Cieux.
 Qu'il devance Ioseph charié par les ruës
 Triomphamment, & que sur toutes avenues
 A gosier desployé par toute la Cité,
 Face entendre le veuil de ma grand' majesté.
 Ne tardes plus Héraut, tiens du cheval la bride
 Premièrement marchant afin que sois sa guide,
 Par les lieux de Memphis en acclamation,
 Pour monstret de mon cœur vers luy l'affection,
 Je veux que par ton cry un chacun puisse croire
 Que le cœur de Ioseph se ressent de la gloire
 Que possède mon Chef. Et que l'ay pres d'un doigt
 Egalé dessus tous à la hauteur du Roy.

DV TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE TROIZIESME.

Il est mené triomphant par la Ville
 Royale.

LE Héraut promptement exerce son office,
 Il trompète criant. Les genoux on fleschisse
 Au grand

Au grand Prenoſt d'Egypte, accourez faire honneur
 Au vertueux Ioseph, ainsi qu'au grand Seigneur,
 Sortez, Peuples, sortez, sortez à ces spectacles,
 Pour égayer voz yeux hors de voz habitacles.

Quoy ? n'entendez-vous pas retentir les Clerons
 Par tous les carrefours de Memphis, & fredons?

Les Bourgeois estonnez de tres-grande vifteſſe
 Et foule au son de trompe accourans en la presse
 Des nobles Cheualiers leur Prefect conduifans
 Sont ravis de tel cas, vns aux autres difans.

Il a l'habit du Roy, les Cheuaux, Char, Couronne,
 Que peut-il auoir fait que tel los l'environne?

Eſcoutons le Heraut. Païs là, ſilence, païs:

Tout doux. Que pressez vous ? ne veites-vous iamais

Tel acte en rarité ? Hola, hô, qu'on n'ondoie.

Cessez la foulle & bruit, afin que mieux on oye.

Nostre grand Empereur sur toute son Egypte

A ordonné cest Homme, & sur son exercite,

Sur ses peuples eſpars. Veut que tout à sa voix

Obeysſent bien prompts. Il veut qu'elle ait grand poids.

Il veut que tous genoux deuant luy se fléchissent,

Tous Princes, Ducs, Barons, Peuples ne contredissent

A ſes commandemens. Par eternelle Loy

Veut qu'il ſoit recogneu premier apres le Roy.

Il veut qu'il ſoit nommé de tous Sauueur du Monde,

Pour ſa grand Sapience, Eſprit, Bouche faconde :

Il a l'eſprit des Dieux. Il a tous surpassé

Les Sages de l'Egypte & Denins renuerſé.

Ainsi cria l'Heraut par tous les coins des ruës

De la ville royalle, à toutes auenuës

De Peu-

De Peuples abordans, Ioseph accompgnant,
Et son los & sa gloire à force trompétant.

Que dis tu Putiphar d'un si nouveau spectacle?
Que dis tu de Ioseph? & du grand habitacle
Que Pharaon luy donne au lieu de la prison,
Que luy as fait souffrir à faulse occasion?
N'as tu pas peur, de toy qui ne prenne vengeance?
Et de ta femme aussy? Il en a la puissance.
Tu le vois dominer & triompher sur toy.
Il est le grand mignon & oreiller du Roy.

Putiphar effrayé de chose si nouvelle,
Fuiant la court du Roy avecque sa sequelle,
Vient vite en son Palais, où sa femme trouvant
Luy raconte l'honneur de Ioseph triomphant.
Helas! que ferons nous, madame & chere Espouze.
Le cœur me bat au sein, & mon ame peureuse
Tremblôte de frayeur. Je crains que le Bon-heur
De Ioseph quelque iour ne nous tourne à mal-heur.
Il est vestu de Pourpre & Soye triomphale,
Il à l'Anneau au doit de maiesié royale,
Il fait tout & deffait, hardiment, comme il veut,
Il dit tout, ou desdit, contredaire on n'y peut.

Reprens cœur, mon Mary, mon œil, & chere vie,
Banny de tes espritz toute melancholie,
Dit la Dame, & ne perds pour ces pompes espoir,
Mais à le caresser sur tous fais ton deuoir.
Je confesse ma faute & impudique offense:
Ce fut moy qui tentay souüiller son Innocence,
Pour ma lubricité & plaisirs assouvir,
Plusieurs fois, à quoy luy n'a voulu consentir.

Dequoy me dépitant changeay l'Amour en rage,
 Et à toy l'accusay pour vanger mon corage.
 J'ay grand tort, mon Mary, ie te requiers pardon:
 Ioseph tres-innocent fut ietté en prison.

Or d'autant qu'il est iuste & plein de preud'homie,
 Ayant tenu secret, tout le temps de sa vie,
 Mon lubrique attentat sur son pudique honneur,
 Ie croy qu'à nostre endroit n'vsera de rigueur.
 Il sçait qu'ayant pati son mal pour la iustice
 Dans les basses prisons, a merité l'Office
 Que son Dieu luy a fait donner par Pharaon:
 Mon peché a causé son exaltation.

Leue toy, mon Amy, & va en assurance,
 Luy faire promptement deüe reuerence,
 Auecques les Seigneurs, & Princes de valeur:
 Tu le trouueras doux & de propice cœur.
 A ceste voix prenant Putiphaz hardiesse,
 Retourna en la Court, où fait grande caresse
 A Ioseph exalté par dessus tous Barons,
 Qui ne monstra aucun signal de ses prisons.

DV TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE QVATRIESME.

Comme Viceroy il circuit toute l'Egypte.

Ioseph auoit trente ans, quand il obtint lagloire
 D'estre le Viceroy au Royal Consistoire

Estably

Estable sur Egypte, & qu'il eut cest honneur,
D'estre dit par le Roy du monde le Sauueur.

Pharaon de rechef adressant sa parolle
A son mignon, C'est moy, dit-il, qui fais le Pole
Egyptien branler & mouuoir par mes Loix.
Je suis Pharaon moy, Tout fléchit à ma voix.
Je veux que mon Pais ausy sous toy fleçisse,
Et qu'à ton puissant vueil vn chacun obeisse.
Et qu'en tout mon Empire, hors ton commandement,
Ne soit permis aux pieds ou mains le mouuement,
Va toy représenter en ta magnificence
A toutes regions, va monstrier ta prudence,
Par toutes mes Citez, où tu seras receu.
Comme moy, & par tout Royalement repeu.

Joseph accompagné de toute la Noblesse,
Pour circuir l'Egypte alla en grand lyesse.
En tout lieu est receu comme la majesté
Du Roy, en bel accueil & careffe traité.

C'estoit plaisir de voir voltizer en Campaigne
Tant de Ducs, de Barons, & sauter par la plaine
D'alegresse remplis, piquant riches ronsins,
Alaigres, d'or luisans, & d'ornement pourprins.
C'estoit plaisir de voir tant de superbes Pages
En bel ordre marcher, en diuers equipages,
Descarlate vermeille aucuns enuironnez:
Ceux qui d'or rayonnans, les autres azurez.
C'estoit plaisir d'ouir les Royales trompetes
Fredonner parmy l'air chantans des chansonnettes
De plaisant Tantara & tarara tantans
Parmy bois, parmy pretz, par chemins, & par champs.
C'estoit

C'estoit plaisir de voir vn si bel equipage
 De Bourgeois, de Marchantz, de tout sexe & d'age
 Issuz de leur logis, tracasser le País
 Auec leur Viceroy & de iours & de nuits.
 C'estoit plaisir de voir tant aux Bourgs que Vilages
 Les Paisans trotter quitans leur labourages,
 Sauter, treper, chanter en presentans des fruits
 A Ioseph & aux siens passans deuant leurs huis.
 C'estoit plaisir de voir le Magistrat des Villes
 Soy presenter à luy, & les Troupes subtiles
 De Prestres & deuins en tresgraue maintien,
 Se submettans à luy, leur Citez, & leur bien.
 Bref c'estoit grand plaisir de voir l'immense gloire
 Que receuoit Ioseph par tout le territoire
 D'Egypte, où se trouuoit. Il n'y auoit petit,
 Ou grand qui bon accueil & plaisir ne luy fit.

Aiant donc circui les Prouinces d'Egypte,
 A son contentement auec son exercite,
 Et commandé par tout qu'on eut à amasser
 Grains & fruits aux Greniers Royaux, & les serrez:
 Il rebrousse chemin en la Cité Royale,
 Où estoit Pharaon. Il se rendt en la Salle.
 Il luy conta par ordre & menu son exploit,
 Et ce qu'il a trouué & fait en tout endroit.

Pharaon fut saisy d'incroyable liesse,
 Parquoy pour décorer de Ioseph la Ieunesse,
 Tres-honorablement le voulut allier
 Par coniugale loy pour le mieux caresser
 Luy donna Asenez fille du noble Prestre
 De Heliopolis: de laquelle il vit naistre

Deux beaux fils, Manasses le premier appella,
 Au second Ephraïm le nom il imposa.
 Or regnerent bien tost les sept ans d'abondance,
 Qui aux Egyptiens munis de la Prudence
 De Ioseph furent bons, pour aux autres sept ans
 Se preseruer de faim & sauuer leurs enfans.

Si Ioseph estoit lors en grand credit & gloire
 Pour immortalizer son nom & sa memoire,
 Il le fut plus au temps de la sterilité:
 Car on venoit à luy de toute extremité.
 Les Medois, les Persans, les peuples d'Armenie,
 Les Ethyopiens, Syriens, d'Arabie;
 Les Palestins, Cyprois, Mores, Cananeens
 Courroient tous à Ioseph acheter des fromens.
 D'Orient, du Midy, d'Occident, & de Bize
 On le vient caresser: on le louë, on le prise:
 Ses freres ont aussi pour viures recouster
 Diligemment venuz le prier, adorer.
 Ilz l'ont veu triompher & seoir au haut Throsne
 De puissant Vice-Roy, proche de la couronne,
 Luy courbants leurs genoux, le salüant en Roy,
 Affin d'estre par luy retiré hors d'esmoÿ.

Freres que faites-vous? Notez bien la personne, Apo-
 Que venez adorer. C'est comme vn Dieu qui tonne. stro-
 Il vous est descogneu, mais il vous cognoit bien. phe
 Il est autre que vous, pour le mal il rend bien. aux
 C'est Ioseph vostre sang & honorable frere, freres
 Que vous avez vendu, attristant vostre Pere, de Io-
 Disant que d'une beste il estoit deuoré: seph.
 Dieu pour vostre soulas du lac l'a deliuré.

S

Regardez

- Regardez quel bonheur, quel estat, quel office
 Il obtient maintenant ! Pensez au malice
 Que vous luy prepariez le voulans mettre à mort :
- » Dieu l'a ainsi promeu pour vostre reconfort.
 Vous voyez à present la verité des songes
 Que (ieane) il predisoit : ce n'ont esté mensonges.
 Vous l'avez adoré sur la terre à genoux.
- » D'abordée il est aigre, en fin vous sera doux.

DV TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE CINCVIÈME.

Iacob pressé de famine enuoye ses dix enfans
 en Egypte.

Iacob oyant le bruit qu'au Royaume d'Egypte
 Victuailles on trouue, & que là on debite
 Toutes sortes de grains (quoy qu'à haut prix & cher)
 Pour hommes & troupeaux de la faim deliurer :
 Sans delay depescha ses dix filz à grand' erre
 Qui marcherent bien prompts à la Chusane terre,
 Où trouuerent leur frere en sublime degré,
 (Incogneu toutesfois) Royalement pourpré.

Iouyssans à leur tour de sa veüe, & presence,
 Prosternez luy ont fait profonde reuerence,
 Qui (les recognossant) d'où estes vous, dit-il ?
 D'où estes vous venus en mon Pays fertile ?
 Nous sommes du terroir Cananean, ô Prince,
 Desirans d'acheter des biens de ta Prouince.

Par ma

Par ma foy, dit Ioseph, vous estes Espions
Pour attenter sur moy, les foibles regions.

Sire, pardonnez nous. Nous sommes pacifiques,
Nous ne sommes guerriers, ny enclin aux pratiques
Belliqueux, ô Seigneur, nous cerchons seulement
Pour nous & noz enfans à manger pour argent.

Nous sommes cy à dix freres d'un mesme Pere,
Un autre plus petit est demeuré derriere
Au logis Paternel. A douze auons esté,
Mais l'onzième est perdu. De plus grand' fiereté
Ioseph leur repliquant, & de dures parolles,

Me pensez vous, dit-il, abuser de friuolles?
Me cuidez vous si lourd? Vous estes Espions,
Je le vois clairement, sondans mes Regions.

Par le salut ie iure, & Chef Pharaonique,
Qu'estes explorateurs, pestes de republique.
Sus, sus, qu'on me les trouffe. Allez viste, Sergeans,
Prenez moy aux colets ces superbes Galans.
Roulez les viste ment en la prison obscure
Pour leur faire endurer la seuerie torture.
Par là scauray de vray s'ilz sont explorateurs,
S'ilz ont dit verité, ou s'ilz sont des menteurs.
Des ceps ne sortiront qu'icy leur moindre frere
Ne me soit presenté. La ligature amere
Les retiendra captifs iusques à ce qu'auray
L'entiere cognoissance, & leur frere verray.
Autrement de rechef par Pharaon ie iure,
Qu'ilz sont des Espions, & des viures n'ont cure:
Fors que de contempler ou la debilité
Gist de ma region, ou de ceste Cité.

Ilz furent donc tous aix logez en la Closture
 Des Royales prisons, tristes outre mesure.
 D'où au troiziesme iour ilz furent retirez,
 Et deuant le Seigneur ensemble r'amenez.
 Ausquels il dit bien haut. si voulez que la vie
 Ne vous soit retranchée, & que melancholie
 Ne vous ronge les cœurs, faites ce que ie dis.
 Car ie crains Dieu aussi regnant és hauts pourpris.
 L'vn de vous dix chez moy demourera en gage
 Iusques à ce qu'aurez acheué le voyage.
 Si estes gens de paix, allez, & amenez
 Vostre frere au retour, ou de moy n'approchez.

De rechef ie commande & souuent rememore,
 Affin que preniez soing, & ne perdiez memoire,
 Qu'amenez vostre frere au logis demouré,
 Le voyant ie seray du vray certioré.
 Il choisit Simeon: deuant eux le garrote,
 Et le fait enserrer dans vne prison sorte.
 Puis leur bailla congé de prendre le chemin,
 Desirant d'embrasser son frere Benjamin.

Ilz firent de marcher si viste diligence
 Qu'ilz se mirent bien-tost par-deuant la presence
 De leur Pere Iacob, avecques leur froment,
 Bien lassez du voyage, & de fascheux tourment.
 Au Pere ont raconté la responce rebelle
 Que leur fit le Seigneur, & la façon cruelle
 De propos & prisons qu'il leur fit endurer,
 Dequoy le bon Vieillard se prit à lamenter.
 Furent bien estonnez de trouuer leur pecune
 Au sommet de leurs sacs, que sans malice aucune,
 Estoient

Estoient seurs de l'auoir donné au Gouverneur
 Pour leurs grains & fromens. Ils tremblent de frayer.
 Sur tout eurent grand soing de faire leur descharge
 A leur Pere grison de ce qu'ilz auoient charge,
 Disans que le Seigneur vouloit que Benjamin
 Auec eux au retour se fut mis en chemin.

Autrement, disent-ilz, l'Egypte fractueuse
 Ne nous peut secourir, ny son eau limoneuse
 Abreuuer noz mulets. Nous ne pouuons reuoir
 Le souuerain Seigneur, ny Simeon r'auoir.

Alors le bon vieillart s'escria de tristesse,
 Ab! que me faites-vous souffrir en ma vieillesse?
 Vous me priuez d'enfans. Mon Ioseph est perdu,
 Simeon dans Egypte est prisonnier tenu:
 Au surplus vous voulez me rauir la lumiere
 De mes yeux, Benjamin, de ma vicille paupiere
 La clarté, le soulas, & tout mon reconfort.
 S'il s'escarte de moy, ie n'attens que la mort.

Helas! pauare Rachel comme en douleurs es morte,
 Ainsi moy ie me dueils, gemis, & desconforte!
 Tes enfans bien-aymez me causent grand douleur
 l'en pensois auoir ioye: ab! ie n'en ay que pleur.
 Ioseph est inhumé au ventre d'vne beste,
 Helas! en y pensant les cheveux de ma teste
 Herissonnent d'horreur! mon cœur se fend! mes yeux
 Ne font que ruisseler, de larmes copieux!
 Et encor pour combler mon mal-heureux desastre,
 Mon enfant Benjamin radieux comme vn astre,
 Ilz me veulent voler, pour le mener mourir
 En la terre d'Egypte, ou au chemin perir.

Non. Je mourray plustost que par eux ie l'adresse
 Au puissant vice-Roy. Car si tost qu'il me laisse,
 Je m'attens de descendre en douleurs aux enfers.
 Je ne le puis suruiure. O Cieux! ô Terre! ô Mers!
 O ma chere Rachel! que ne puis-je ton ombre
 Ores accompagner deffous la terre sombre!
 Où la part qu'elle soit! auant veoir la fin
 De nostre cher enfant, & petit Benjamin!

Ainsi cria Iacob plourant à chaudes larmes
 Deuant ses nœufs enfans. Qui voyans ces vacarmes,
 Ne se sceurent tenir que de plorer aussi
 Pour le dueil de leur Pere ayant le cœur transi.

DV TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE SIXIÈSME.

Les filz de Iacob demandent Benjamin.

CE pendant tous les iours s'augmentoit la famine,
 De tous lieux au froment en Egypte on chemine.
 Le viure desfaillant aussi en la maison
 De Iacob, mes enfans, nostre prouision
 Commence à prendre fin, dit-il, prenez la route
 D'Egypte de rechef. Allez, car quoy qu'il couste
 Il nous faut à manger pour nous & nos troupeaux.
 Auquel respond Iudas. Pour toy & tes troupeaux
 Sommes contens d'aller en toute diligence
 Et nous représenter deuant la grand' puissance
 Du haut

Du haut Prince d'Egypte, ayans avecques nous
 Benjamin nostre frere, autrement mourrons tous.
 Car cest homme fleué en dignité supreme,
 Adoré plus qu'un Roy portant le Diademe,
 Promettre nous a fait par serment solemnel
 (Nous ayant dit qu'il craint comme nous l'eternel)
 Que nous nous gardions bien d'approcher de sa face
 Sans ton filz Benjamin, moindre de nostre race.
 Par joy si tu le laisse avecques nous aller,
 Nous irons: Où, si non, il n'y a que parler.
 Car ce noble Seigneur & magnanime Prince
 Nous a trop deffendu d'aborder sa Prouince
 Sans nostre petit frere, où nous sera mourir.
 Regarde si tu veux qu'y allions pour perir.

Alors le bon Vieillard de rechef se rescrie.

O combien de tourmens j'ay souffers en ma vie!
 Encore cestuy cy me faut-il endurer?
 He! qu'auiez-vous affaire à luy tout declarer?
 Pourquoi luy dites-vous qu'auiez encor' un frere?

Il nous a demandé qui estoit nostre Pere,
 Respondirent ses filz, & si encore viuoit,
 Si n'auions autre frere, & comme il se portoit.

Il a v/é vers nous d'une subtile enqueste,
 Par ordre s'informant du cerueau de sa teste,
 De nostre geniture, enfance & region.
 Il sembloit tout scauoir par reuelation.

Pouuions nous deuiner qu'il diroit amenés-le?
 Le le veux voir icy, amenés-le, amenés-le?
 Nous n'y pouuons aller sans l'auoir quant & nous.
 Où trouuerons le Roy plus qu'un Tygre faroux.

Indis outre ce dit. Qu'il soit mis en ma garde,
 Je luy seray par tout guidon & sauuegarde:
 En tel estat qu'il est & que le meneray
 Mon Pere, ie promets que le rameneray.

Ilz ont tant disputé & fait de remonstrances
 A leur Pere Israel, que plein de conffiances
 A permis que marchât avec eux Benjamin
 Portant argent & dous pour offrir au Daulphin.
 Au partir, à ses filz il donna l'accolade,
 Et à son Benjamin de larmoyante œillade,
 Priant Dieu qu'il luy pleust leur voye prosperer,
 Et tous heureusement en Bethel raddresser.

Que mon Dieu tout-puissant, sur lequel ie me fie,
 Et que de tout mon cœur profondement ie prie,
 Vous donne trouuer grace enuers l'Egyptien.
 Qu'il vous soit favorable & de pieux maintien.
 Auecques vous mon filz Simeon il renuoye,
 Et Benjamin aussi que monstrier luy enuoye.
 Ce pendans que serez hors du Pays errans
 Je seray orphelin priué de tous enfans.

DV TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE SEPTIESME.

Ilz viennent avec Benjamin. Ioseph le
 voyant pleura.

LEs cinq filz de Lia, quatre des Chambrières
 Emmenans Benjamin furent tost aux frontieres
 Du Royau-

Du Royaume de Cham de tous grains, fruits fertile,
 Opulent, & plaisant à cause du beau Nil.
 Abordans au Palais, de la Cité Royale,
 Ilz furent presentez à Ioseph en la Salle.
 Qui les apperceuant & son frere vterin,
 Commanda sur le champ à son Architriclin:
 Qu'il fit entrer dedans sa maison Triomphale
 Pour manger avec luy, ceste troupe vassale,
 Lors que le chaud Soleil auroit fait demy tour
 De sa course ordinaire & iournalier sejour.
 Fais que le tout soit prest en grand' magnificence:
 Car ie les veux traiter selon mon excellence.
 Ioseph fut obey. Les fit entrer dedans
 De merueilles remplis & d'espouuantemens.
 Estans jà introduits en la premiere porte
 Se lamentans entre eux discourroient en tell' sorte.
 Bon Dieu! que veut cecy? Ce sera pour l'argent
 Qu'auons trouué aux sacs qu'il voudra vangement
 Prendre de nous, afin que soyons ses Esclaves
 Perpetuellement, & que noz femmes vesues
 Meurent de desplaisir & noz petits enfans.
 Parquoy au Despensier leur crainte descourans,
 Dirent, nous te prions, Sire, que nous escoutez:
 Car nous sommes surpris tous de frayeur & doute.
 N'est ce pas pour l'argent que t'auons rapporté
 Que sommes en ce lieu par le Prince arresté?

Paix soit avecques vous, bannissez toute crainte
 Leur dit l'Architriclin, la Majesté tressainte
 Du Dieu que vous seruez & voz Patens anciens
 A mis dedans voz sacs des tresors terriens.

Je fais bien sans fait. Puis Simeon amaine
 Destie deuant eux. Ne vous donnez de peine.
 Monseigneur ce iourd'huy vous veut tous caresser,
 Vous faisant ses bons vins; & viandes goûster.
 A ces propos le cœur reprenans ilz entrerent
 Où d'eau fresche leurs mains, faces, & pieds lauerent.
 Attendans le midy preparent leurs presens,
 Pour offrir au Seigneur quand entreroit dedans:

Lequel estant venu, en genoux l'adorerent,
 Et leurs riches presens humblement presenterent
 Qui bien courtoisement aussi les salua
 Et de leur demander promptement n'oublia,
 Si leur Pere viuoit grisonnant de vieillesse?
 S'il estoit en santé ou pressé de destresse?

Ilz luy ont respondu, nostre Pere grison
 Ton seruiteur est vis, & sain en sa maison,
 Ayants parlé, soudain courbez se prosternerent
 En terre, & de rechef humblement l'adorerent.

Ioseph iettant ses yeux en haut, son petit frere
 Benjamin apperceut. Est ce là vostre frere
 Duquel m'avez parlé? Respondirent, ouy.
 Mon filz, luy dit Ioseph, Dieu te face mercy.

Au mesme instant troubler il sentit ses entrailles,
 Par le sang boüillonnant, pour son frere à merueilles.
 Se retira de là avec larmes à l'œil
 En vne chambre à part pour y demener dueil,
 Ayant là quelque peu ploré, fit contenance
 Comme il peut: se l'aua: & vient en la presence
 De ses freres qu'il fit au banquet asseoir
 En vne table à part, d'où les pouuoit veoir.

Mais

Mais afin de monstrier de plus son excellence,
Et ses freres tenir en bride & diffidence,
Il leur ioua d'un tour subtil, industrieux,
Pour les faire seoir chascun selon leurs lieux.

Il met son Gobelet d'argent dessus la table
Par lequel fait semblant d'estre Deuin notable.
Du senestre costé le fait passer au droit,
Et esgardre grand son le frappant par vn doit.
L'ayant fait retentir du doit la fois premiere,
Ruben aîné, dit-il, ait la place premiere,
C'est son droit. Rebendant apres le coup second,
Qui le doit seconder s'appelle Simeon.
Le tiers coup fait marcher Leui au lieu troizième,
Iudas le poursuyuoit estant le filz quatrième.
Ainsi les autres fait consecutiuellement
Selon l'ordre asseoir de leur enfantement.

Aux enfans de Iacob engendra telle crainte
Ceste façon estrange, & demeura emprainte
En leurs cerueaux, disans l'un à l'autre en Hebreu:
Ce Prince là est plain de Science de Dieu.
N'auroit-il pas cogneu par son art excellente
Nostre mensonge faux? ne sçait-il pas la vente
Qu'auons fait de Ioseph nostre frere perdu?
Peut-estre sçait-il bien ce qu'il est deuenu.
Ainsi se deuisans à table se mettoient,
Sans penser que Ioseph entendoit qu'ilz disoient.
Ausquelz ilz enuoya chascun sa portion
De sa table Royale à sa discretion.
Benjamin eut sur tous sa portion tres-grande,
Les autres excédant cinq fois. Ainsi le mande

Le Prince

Vois S.
Efrem
au Ser-
mô de
S. Io-
sêph.

Le Prince souuerain, auquel faut obeyr
 Sans dilay, ou refus, & sans contreuenir.
 Ilz beurent tant de vin & douce maluoisie
 Plaisamment, repoussans toute melancholie,
 Qu'estrangerent la joie de leurs corps harassés
 Du chemin, & d'emuis par auant oppressez.

Apo-
 stro-
 phe.

Beuez freres mangez compaignez vostre frere,
 Soyez ores plaisans incontinent la sphere
 De fortune sur vous muable roulera,
 Vos ris en pleurs vos yeux en tourments tournera.
 Quand penserez aller ioyeux à vostre Pere,
 Vous faudra rebrousser chemin en vitupere.
 Serez comme larrons traînez en la Cité,
 Et le frere petit sans l'auoir merité.
 Alors vous souuiendra de vostre Vieillard Pere
 Et de ses documens. Alors de vostre frere
 Ioseph vous souuiendra, & des maux infinis
 Qu'il a souffert par vous en estrange Pays.
 Alors à iuste cause, alors pourrez bien dire,
 Nous souffrons à bon droit ce seuerer martyre.
 Car contre nostre frere auons commis peché.
 Nous demandoit pardon sans auoir offensé.
 Le sang de nostre frere (helas) requiert vengeance!
 Qu'auons mis en chemise au lac en grand' outrance.
 Nous l'auons pour argent vendu, & fait mener
 Loing de nous, le voulans sans cause exterminer.

Tout cela vous sera remis en la memoire,
 Quand serez rappelés pour la plus grande gloire
 De Ioseph vice-Roy, qui vous estonnera:
 Toutesfois à cognoistre apres se donnera.

DV TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE HVICTIESME.

Ayant fait mettre la Coupe au sac de só frere
Beniamin, les fait poursuire, apprehender,
& ramener tous comme larrons.

OR le dominateur du Royaume Zorique
A son maistre d'hostel expert en sa pratique
Commanda de remplir les sacs de bon froment,
Et remettre au sommet de chascun son argent.
Qu'au sac du plus petit Beniamin mit sa Coupe
Riche, de fin argent, par laquelle la Troupe
De ses freres seoir auoit fait au disner,
Et d'admiration grandement esbranler.

Le lendemain, si tost que le filz de Latone
Eut l'Inde reiauni du beau iour qu'il luy donne,
Viennent prendre congé du noble Viceroy,
Qu'il leur bailla. Soudain sortent la Court du Roy.
Ce pendant qu'ilz marchoiert menans ioyeuse vie
Pour le bon traitement que de la Seigneurie
Royale auoient receu, ne pensans plus au mal:
Voicy qu'on les poursuit à course de cheual.
Ilz n'estoient guierres loin des portes de la Ville,
Que voicy des soldatz, & Sergeans à la file
Se sont venus sur eux à l'improueu ietter,
Leurs Asnes, & Muletz, & bagage arrester.

Le

Le grand maistre d'hostel premierement approche,
 Usant de grand' fureur, & piquante reproche.
 N'avez pas de vergoigne, ô Larrons mal-heureux,
 De rendre pour le bien le mal? O faux Hebreux!
 Vous avez desrobé la Coupe pretieuse
 Du haut Dominateur noble & delicieuse,
 Dans laquelle il beuvoit, & responce donnoit
 Par Divination de tout ce qu'il vouloit.
 Vous estes bien ingratz, & Hostes miserables
 Vers mon Prince & Seigneur, effrontez, detestables.
 Sus Soldats, sus Sergeans, apprestez voz garots.
 Trouvez moy ces Faquins pour ietter aux cachots.

Comment, Sire, comment? Sire ne vous desplaise
 Entendre noz raisons. Iamais à Dieu ne plaise,
 Que fussions conuaincus d'un acte si vilain.
 Celuy qui l'a commis qu'il meure tout soudain.

Je suis content, dit lors le grand Maistre du Prince,
 Trouvez bagages bas. Au Chef de la Prouince
 Cestuy là sera serf qu'on trouuera munny
 Du Gobelet d'argent artistement poly.

A ce commandement sans dilay obeyrent,
 Leurs Asnes & Mulez de leurs sacs deschargerent.
 Le maistre Despensier fouillant grans & petis
 Au sac de Benjamin trouua le Hanap mis.
 Lors les pauvres Hebreux rechargent leur montures
 Rompans leurs vestemens & longues cheuelures.
 De là droit au Palais reprennent le chemin
 Maudissans (à grand tort) le petit Benjamin.

Luy reprochent Rachel sa gratieuse Mere,
 Comme cause du mal & de leur vitupere.

Disans,

Disans, toy & Ioseph n'avez causez que dueil
 A nostre Geniteur, le mettez au cercueil.
 Ton frere ambitieux, enflé d'outrecuidance
 Vouloit regner sur nous, mais sa haute arrogance
 Dieu raualla bien tost, le faisant deuorer
 Par des Ours affamez, & par pieche aualler.
 Et toy qui es son frere en ceste dure angoisse
 Tu nous as fait tomber. Fais soudain qu'aparoisse
 La verité du cas, monstre toy innocent
 Où nous perirons tous, accablez de tourment.

Benjamin tout baigné de pleurs, plein d'amertume,
 Les Cieux piteusement de complaints allume,
 Au milieu des sergeans, & outrageux Soudars,
 Sans conseil, sans soulas, ayde de nulles parts.

O grand Dieu d'Abraham, d'Isac & nostre Pere,
 Qui vois mon triste cœur, mes ennuis, ma misere,
 Tu sçais que ie ne suis coupable aucunement,
 De ce qu'on me reproche, en estant ignorant.
 Helas! helas! Rachel ma chere mere & Dame
 Que ie n'ay iamais veu! maintenant te reclame.
 Las! qu'est-il adueni à tes pauures enfans
 En leur tendre ieunesse & Auril de leurs ans?
 Ton premier né Ioseph, comme disent mes freres,
 Fut mangé au desert par des Bestes seueres.
 Quand criois au secours, il ne fut secouru,
 Ses freres le pouuans sauuer s'eussent voulu.
 Or moy ie suis tenu & mené au supplice,
 Si ne scay-ie pourquoy, n'y pour quel malefice.
 On me veut imposer que ie suis vn larron;
 Ie n'ay point de secours, ie vais à l'abandon!

Ainsi

Ainsi le petit fîz deplorant sa misere,
 Fut mené au Palais. Le Duc de grand cholere
 Dit à toute la Bande inclinée, en genoux,
 Est ce là le guerdon de mes biens, & vin doux?
 Ne scauez pas qu'en l'art de la Deuinerie
 N'y a pareil à moy en toute la Patrie?

Auquel parla Iudas. O alteze supreme,
 Gloire de Pharaon orné du Diademe,
 Helas! que dirons nous? quell'respõce donner
 Pourray-ie à monseigneur? nous perdons le parler.
 Nous sommes deuant toy enze trouuez coupables,
 Ouze te seruirons tes Vassaux miserables.

Non, dit le Viceroy, il n'ira pas ainsi.
 Seulement le Larron demeurera icy.
 Vous marcherez à dix retrouver vostre Pere,
 Je retiendray icy mon Vassal vostre frere.
 L'on à trouué en luy la grefue iniquité,
 Il en sera puny comme il l'a merité,

Lors Iudas approchant plus pres de la Hauteffe
 De son frere incognu avecques hardiessè,
 O Sire escoute moy encor vn coup parler,
 Ta grace ie requiers, plaïse patienter.
 Car apres Pharaon, Sire tu es mon Prince
 Et sublime Seigneur. Venuz en ta Prouince
 A la premiere fois, nous as interrogé,
 Si auions nostre Pere, où des freres maïnez?
 Nous auons respondu qu'auions vn ancien Pere
 Et que chez luy estoit restant vn ieune frere
 Qu'il aimoit tendrement, ne le pouuant quitter
 De veuë vne seule heure, où se met à plourer.

Il engendra ce filz de Rachel en vieillesse,
 Apres de Bethlehem enfanté en destresse :
 Il eut auparauant de la mesme Rachel
 Vn filz nommé Ioseph, que par effort cruel
 Deuora au desert vne meschante beste.
 Pour lequel ce iourd'buy nostre Pere sa teste
 En frappe incessamment, & demenera duciel
 Iusqu'à ce qu'il sera caché dans vn cercueil.

Lors tu nous commandas d'amener nostre frere
 Restant en la maison, dismes, que nostre Pere
 Ne souffriroit iamais qu'il s'escartast de luy,
 Ou qu'il tomberoit mort d'vn incroyable ennuy.
 Nonobstans noz discours nous fis faire promesse
 De le faire venir par deuant ta noblesse:
 Ce qu'auons obtenu à grand' difficulté
 Ayans en plusieurs fois de ses larmes pitié.

Tousiours il nous disoit, s'il a quelque fortune
 Au chemin, ou bien, si le Roy vous importune,
 De le tenir chez soy, vous ferez mes cheueux
 Grisonmans culbuter des Enfers iusqu'aux creux.
 Je me suis engagé d'estre pour luy esclaue,
 De laisser au Pays ma chere femme vesue,
 Mes enfans orfelins. Parquoy pour seruiteur
 Prends moy, & me retiens icy, ô Monseigneur.
 Laisse-le retourner en l'Hebraïque terre
 A son Pere grison; ou si ne le veux faire,
 Je m'assure pour vray, que roid mort tombera,
 Quand verra que son filz Benjamin ne viendra.

Reprens cœur, ô Iudas, Benjamin, & la Troupe
 De freres larmoyans. Voicy, Ioseph se coupe,

T

Apo-
stro-
phe. Il se phe.

Il se fond, ses poulmons, ses entrailles, son foy,
 Son sang bouillant au corps branslent de grand esmoÿ.
 Il ne peut plus celer le feu dequoy il brusle,
 Il sousspire, il gemit piteusement il hurle,
 Ses yeux à gros randons coulent incessamment,
 Il faut qu'il iette hors l'interieur tourment.

Approchez: C'est Ioseph vostre sang, vostre frere,
 Approchez hardiment, il n'est plus en cholere:
 Vous donnant le baiser il vous accollera,
 Se donnant à cognoistre il vous resiouyra.

DV TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE NEVFIESME.

Ils s'entre-recognoissent. Chose belle &
 pitoyable.

Ioseph par le discours de Iudas lamentable,
 Et soy resouenant de son Pere honorable,
 Ne se peut contenir: aussi les voyant tous
 Fondre en pleurs deuant soy prosternez en genoux.
 Contemplant Benjamin à bouche desolée
 Demandant le secours de toute l'assemblée,
 Ayant ses vestemens deschirez, & le teint
 De son front bazané, morne & de dueil atteint:
 Ne se peut contenir: Fit sortir la cohorte
 D'estrangers viftement, & leur serrer la porte.
 A haute voix s'escrie, hurlant amerement,
 Force larmes des yeux jettant à tout moment.

C'est

C'est moy qui suis Ioseph, le suis moy vostre frere.
 Dites moy sans mentir. Est-il viuant mon Pere?
 Les freres estonnez n'oserent sonner mot,
 Ayans la veüe en bas, le cœur plein de sanglot.
 Approchez, approchez, dit-il, de voix clemente,
 Approchez vous de moy. Personne ne lamente.
 C'est moy qui suis Ioseph que vous auez vendu
 Aux enfans d'Ismaël, disans qu'estois perdu.
 Je n'ay esté mangé d'une beste sauuaige,
 Comme à mon Pere auez fait le rapport volage:
 Ce fut moy qui fus nud roulé dedans le Lac
 N'ayant pour me couvrir au moins vn meschant sac.
 C'estoit moy qui souuent me prosternois en terre
 Deuant chascun de vous, de grace debonnaire,
 Vous requerrant mercy affin de retourner
 A mon Pere dolent, sans vouloir m'escouter.
 Vous vous iettiez sur moy comme bestes farouches,
 Iamais ne sceus tirer de vous paroles douces,
 En fin à tres-grand tort vous m'auetz cy vendu,
 Mais Dieu par vostre mal de grands biens m'a proueu.
 Or de voz tristes cœurs bannissez toute crainte,
 Je vous pardonne tout. Louëz Dieu à mains iointes
 C'est pour vostre salut que j'ay esté vendu,
 Et du Roy Pharaon en tel estat recetu.
 Il y a jà deux ans que regne la famine
 Par le rond Vniuers, & qu'à moy on chemine
 Pour viures acheter. Encore durera
 Cinq ans: la terre vaine aussi long temps sera.
 Dieu m'a fait proceder comme vostre auant garde,
 A ce que de la faim mon Pere & vous se garde.

Non de vostre conseil, ains de la volonté
 Pure de nostre Dieu suis ainsi exalté.
 Dieu m'a orné le chef de gloire Triomphale,
 Le doit d'anneau, le dos de pourpre imperiale,
 Vous le voyez à l'œil, de Pharaon puissant
 M'a fait comme le Pere, en son lieu dominant.

Hastez-vous donc, hastez d'aller à nostre Pere,
 Vous luy direz. Ton filz Ioseph & nostre frere
 Mande ce qu'il s'ensuit. Dieu l'alme Createur
 L'a fait sur toute Egypte estre Dominateur :
 Il veut que promptement viennes à luy descendre
 Affin que de la faim il te puisse dessendre,
 Qui doit encor cinq ans les humains tourmenter,
 Sans pouuoir aucuns grains semer ny moissonner.
 Viens il te prouuoira de la meilleure terre
 Pour toy & tes troupeaux, du Zorique parterre.
 Viens il t'affranchira de disette & de faim,
 Viens au Pays fertile de bon fruit & de grain.
 Voz yeux seront tesmoins & les yeux de mon frere
 Benjamin, que Rachel ma charitable mere
 Enfants en douleur dont en receut la mort
 Que j'ay parlé à vous pour vostre reconfort.

Alors sur Benjamin de plain vol il se ruë,
 Pleurant amerement baise sa face nuë,
 L'embrasse par le col, comme lierre le bois,
 Le serre estroitement, rebaisant sans repos.
 Benjamin fit le mesme, il lamente, il larmoye,
 Jettant cris & sousspirs entremeslez de ioye,
 Il embrasse Ioseph son frere, le baisant
 Sans pouuoir sonner mot, seulement sanglotant.

Après

Apres qu'eurent pleuré l'un & l'autre vne espace,
 Ioseph aux autres dix de fraternelle grace
 Fit le mesme deuoir, les va tous consoler
 Avec larmes & pleurs baiser & caresser.
 Il leur dit de rechef. Allez, ma haute gloire
 A mon Pere conter, & luy mettre en memoire
 Mes dignitez, estats, ma grandeur, mon pouuoir,
 Vous le ferez reuiure en luy faisant sçauoir.
 Dites-luy que sur tous, de toutes ses Prouinces,
 Pharaon esteuer m'a voulu ses hauts Princes.
 Depuis que le Soleil du plancher azuré.
 A par mil & mil ans ce bas monde doré,
 Iamais vn tel que moy n'eut de fortune douce
 Vers les Rois meilleur port, sans bransle, ny secousse.
 Ce que ie dis est dit, ce que ie fais est fait,
 Ce que veux dilayer, demeure sans effect.
 N'en auez-vous pas veu, freres, l'experience?
 N'est-ce pas moy qui fais & donne la sentence
 Ou de vie, ou de mort? Tout passe sous ma loy.
 Le noble Pharaon se repose sur moy.
 Mon vouloir est le sien, la Royale pensée
 Est au mesme desir à la micenne enchainée.
 Que me peut-il rester, sinon tiltre de Roy?
 Et de brandir le sceptre & porter avec moy;
 Si mon pouuoir fondé sur la force suprême,
 Est de celuy qui ceint son chef de Diadème?
 Freres, vous voyez bien ce que ie puis cy bas
 Que ma faueur vous peut prouuoir de beaux estas,
 Que la grace du Roy m'est vne viue source,
 Pour m'immortalizer en perennelle course.

Allez doncques, allez à mon Pere narrer
Ce qu'avez veu de moy. Hastez de l'amener.

Ioseph pour demonstrier sa Royale cheuance
Leur fait d'or & d'argent, presens en abondance,
De chariots chargez de fruits, pains, & froments.
D'asnes, & de mulets, & riches vestemens.
Mais sur tout Benjamin eut le meilleur partage
Estant son vterin & plus proche en lignage.
Puis leur donna congé, Allez, freres, allez,
Dit-il, & au chemin paisiblement marchez.

Apo-
stro-
phe.

O bon Vieillard Iacob reprends cœur & haleine,
En dedans peu de iours tu seras hors de peine.
De tes Racheliens bonne nouvelle auras:
Ioseph & Benjamin ioyusement verras.
Voicy tes onze filz avec belle cohorte
De Courtisans Royaux, qui bien tost à ta porte
Salüer te viendront garnis de chariots,
De chevaux genereux, d'asnes chargez au dos.
Pharaon & ton filz à toy se recommandent,
Que vienne en leur Pays expressement commandent,
Pour fuyr la famine, où viures à planté
Trouueras y regnant toute fertilitéé.
Voicy les chariots pour mener ton bagage,
Tes niepces & nepueux, ton chenu personnage,
Pharaon & Ioseph jà te tendent les bras
Pour embrasser ton col en ioye & grand soulas.
Estant là arriué mettras en oubliance
Tout le dueil du passé, tu reprendras enfance
Nouvelle comme l'Aigle, & tes pesans esprits
Alaigres reuiront de liesse remplis.

DU TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE DIXIESME.

Ilz reuont à leur Pere & l'ameinent en
Egypte.

L Es freres de Ioseph ayans en la licence
De reprendre chemin, avec resiouissance
Vont leur Pere trouuer, auquel ont raconté,
De leur frere perdu la haute Majesté.
Pere tres-honoré, disans, ton Rachelite
Frere de Benjamin & nostre en toute Egypte
A domination en noble estat viuant,
C'est le premier apres Pharaon triomphant.

Iacob oyant cela, comme de pesant somme
En sursaut esueillé, escoute & mot ne sonne,
Au rapport de ses filz ne veut adiouster foy,
Lesquels par le menu narrentent tout l'arroy.
Nous l'auons veu assis en gloire triomphale
Au lieu de Pharaon sur la Chaire Royale,
Ayant la pourpre au dos, au doigt le riche anneau.
Ceux qui veut il fait viure, ou ietter au tombeau.
Il nous a tous traitez en Royale excellence
Dans son noble Palais, de vins en abondance
Et de viures exquis: Et le grand Pharaon
A expres ordonné que vienne en sa maison,
Voicy les Chariots du magnanime Prince
Pour toy & tes petits mener en la Prouince

De l'Egypte fertile & pleine de tous biens,
 Où tu seras exempt de famine & les tiens.
 Il nous a jà promis la terre plus féconde,
 De son riche Pays, où pasturage abonde,
 Pour nourrir noz troupeaux, noz femmes & enfans,
 Pere reprends courage, ensemble irons marchans.

Iacob voyans les dons de la main liberale
 Du Prince Egyptien enuoyez de la Sale
 Et cabinets Royaux, asnes & chariots,
 Richement preparez pour soy mettre à repos:
 A reprins son esprit & ame à demy-morte
 De dueil & de tourmens. Alors se reconforte
 Disant, puis qu'ainsi est, que mon filz Ioseph vit,
 J'iray auant mourir le voir: il me suffit.

Non longue espace apres la Chanaanne terre
 A detenu Iacob, ains partant à grand' erre
 Est venu vers le Puis nommé du iurement,
 Où immola à Dieu victimes promptement.
 De nuit eut vision du Createur suprême
 L'appellant par son nom: en ta vieillesse extrême
 Ne crains point de descendre en Egypte, ie suis
 Le Dieu tres-fort d'Isâc ton Pere & ton amis.
 Accroistre ie feray ta seconde semence
 Au Pays Memphitique en ioyeuse abondance,
 Là ie te feray grand: avecques toy iray,
 Et de là retournant ie te r'aconduiray.
 Là trouueras ton filz Ioseph en haute gloire,
 Qui te caressera. Là perderas memoire
 De tes ennuis passez. Ioseph mettra ses mains
 Sur tes yeux, te comblant de ioye & faits humains.

Iacob

Iacob reconforté de telles voix diuines,
 Entrepren d le chemin vers les Villes prochaines
 Du Royaume de Chus, sur l'vn des Chariots
 Par le Roy Pharaon enuoyez à propos.
 Auecques luy marcha aussi toute sa race
 De filz, filles, nepueux, septante, à mesme trace,
 Tirans apres le Nil & nourrisier Pays,
 Quittans le Chanaan & honorable Puis.
 Quand furent paruenus au terroir Nilotique,
 Iudas fut enuoyé en la court Memphitique,
 Annoncer à Ioseph que son Pere approchoit
 Auecques tout son train qui ioyeux le suyuoit.
 Il marche alaigrement de gay cœur & visage
 A son frere empourpré raconter le voyage
 De son Pere attendu & long temps desiré,
 Ayant pour luy souuent gemy & sousspiré.

O noble vice-Roy, que tu es en grand' peine
 Pour ton Pere chenu ! Tu as bien la poitrine
 Bruslante de desirs de son corps embrasser !
 Et tres-estroitement luy donner le baiser !
 Tu ne fais tant de cas de ta gloire hautaine,
 Tes richesses, thresors, & puissance mondaine,
 Que fais de ses cheueux venerables & gris,
 Quand tu pense à les voir, tout te vient à messpris.
 Mais vn peu de respit faut donner à ton ame,
 Bien tost contentera ta filiale flame.
 Il est proche de toy, il est jà au Pays,
 Pour soy & toy priuer de tous anciens emuis,
 Appreste tes cheuaux, ton train & ton bagage,
 Va au deuant de luy en Royal equipage.

Apo-
 stro-
 phe.

En tel ordre marchant tu le resjouyras,
Luy donnant le baiser tu le rajeuniras.

Iudas donc arriué en la Cité Royale
Alla droit au Palais. En la premiere Salle
Trouua le Vice-Roy son frere promenant.
Soudain d'un doux accueil vont l'un l'autre accollant,
Ayant ouy Ioseph les plaisantes nouvelles
De son Pere en chemin, ioyeux outre merueilles:
Commanda sans dilay qu'on eut à apprester
Son Chariot Royal, pour vistement marcher,
Ioseph monta premier, puis commande à son frere,
Sieds toy frere chez moy sans honte & vituperer:
Quoy que sois reuestu d'habit de Paysant
Conuenable à ton art, de poussiere abondant,
Iudas obeysant sans ozer centredire
Suit son frere de pres, & grandement l'admire.
Les nobles Courtisans apres les ont suyuis,
Alertes, & de ioye ayans les cœurs remplis,
Autres pour faire honneur & triomphal hommage
Au puissant Vice-Roy & sage personnage,
Picquants des beaux coursiers se sont mis en chemin
Conduisant leur Seigneur tant de soir que matin,
Ont si bien galopé; que venus en la place
Ont trouué le Vieillard avec vermeille face
Attendant son Ioseph, pour le voir & baiser,
Et à son bon plaisir ses tourmens appaiser.
Ioseph apperceuant son Pere venerable,
Sauta du Chariot: & de grace honorable,
S'entortilla au col tant de fois desiré,
Pour lequel mille fois en absence a plouré.

Il l'embrasse, il le baise & caresse à son aise,
 Il a le cœur bruslant comme feu en fournaise,
 Il ne sçait, le tenant, ses esprits contenter,
 Ny en le contemplant soy tenir de plorer.
 Le pensant saluër, luy manqua la parole,
 La langue & le gosier comme oyseaux en geolle
 Se tenans sans mouuoir; & la tremblante voix
 Ne sceut de l'estomach sortir pas vne sou.

Alors le bon Vicillart reprenant son haleine,
 Et comme nouveau cœur, au mylieu de la Plaine
 Où estoient arrestez, à haute voix cria.
 O que ie suis ioyeux! O Dieu de Rebecca
 Et de mon Pere Isâc! quand il te plaist mon ame
 De ce mien corps tirer, & cacher sous la lame,
 Il me plaist, il me plaist. J'iray ioyeusement
 Dormir avec leurs os dedans le monument.
 O Ioseph! ô Ioseph! ô mon filz debonnaire!
 O mon filz qu'ay ploré si long temps sur la terre!
 Ah! que ie suis ioyeux! he! que j'ay le cœur gay!
 Puis que j'ay veu ta face en plaisir ie mourray.
 O Ioseph! ô Ioseph! ô mon chere Rachelite!
 Qu'ay tant dueillé voyant ta robbe Polymite!
 D'allegresse ie suis si plein en te voyant,
 Que suis content mourir, apres moy te laissant.
 Ainsi parla Iacob, receuant l'accollade
 De son filz bien aymé par larmoyante willade.
 Le reserrant aussi de mutuel lien,
 Le baisant, caressant de Paternel maintien.

Ioseph vn peu venant la voix & la parole,
 Salua humblement son Pere: à tour de rolle

Ses freres

Ses freres & amis, & donna le baiser
 De paix & amitié. Avant que remonter
 Sur son Char Triomphal, leur dit de bonne grace
 Soyez les bien-venus mes freres, & la race
 De mon Pere honoré. Escoutez que direz,
 Quand deuant Pharaon introduits vous serez.
 Nous sommes tous instruits dès nostre tendre enfance
 A garder les moutons, ayant l'experience
 De les bien conseruer contre Lions & Ours,
 Qui pour les attraper vsent de meschans tours,
 Dites, c'est nostre stil, ô magnanime Prince,
 De garder les troupeaux, nous auons la Prouince
 De Chanaan quittez pour la sterilité,
 Requerrans en Gessen d'auoir ta charité.
 Nous & noz Peres vieux auons ceste coustume
 D'estre Bergers aux Champs. De manier la plume
 N'est pas nostre mestier, marteaux, flesches, ou dards,
 N'ayans esté instruits en aucuns de ces arts.
 Vous direz ces propos affin d'auoir la terre
 De Gessen, qui est bonne & pour vous fructuaire.
 Aussi les Niliens detestent les Bergers,
 Ainsi serez en paix separez de dangeys.
 Ayant fait la lechon à ses freres vile,
 Pour impetrer du Roy la terre plus fertile,
 Et commode aux troupeaux, du Nilique Pays:
 Prenant son Pere à bras au chariot l'a mis.
 Fit picquer ses rousins, l'ayant fait à sa dextre
 Sur beaux cousins seoir, & luy à sa senestre
 Estant ioint, assisté de plusieurs Courtisans
 Narrants au bon Vieillard ses actes Triomphans.

C'estoit

C'estoit vn grand plaisir de voir si belle troupe
 De Princes, de Barons, tant en proue qu'en poupe
 Du Chariot Royal voltizer par les champs
 Sur Cheuaux de grand prix Chameaux & Elefans.
 C'estoit plaisir de voir le nombre de bestailles
 Amenez pour bannir la faim de leurs entrailles,
 Asnes, Brebis, Moutons, Bœufs, Cheures, & Aigneaux,
 Et d'ouyr les accorts sortants de leurs museaux.
 On eut dit regardant de loing cest equipage
 En bel ordre rangé, avec le grand bagage,
 Que c'estoit vn butin en Egypte amené,
 Ou vn Camp sous vn Chef prudemment ordonné.
 Ilz ont tant cheminé chascun selon son ordre,
 Qu'arriuent en Gessen sans discorde & desordre.
 D'où Ioseph s'escartant avec son noble train,
 Se retire en la Court trouuer le Souuerain.

DV TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE ONZIESME.

Iacob est présenté au Roy
 Pharaon.

C'Est icy, ô Iacob, icy verras la gloire
 De tō filz & du Roy. Leurs hauts trosnes d'iuoiré
 D'or & d'argent luisans tes yeux contempleront.
 Tes esprits demy-morts cy d'aise reuiuront.

Le vice-Roy choisit ses cinq plus ieunes freres,
 Pour saluër le Roy & demander les terres

De Gessen:

De Gessen: Gad, Aser, Isachar, & le fin
 Zabulon, sans laisser son mignon Benjamin
 Estans par luy menez dans la chambre Royale,
 Furent par Pharaon d'une voix cordiale
 Enquis à quel mestier & art estoient instruits?
 Auquel ont respondu: Sire, à garder Brebis.
 Nous, noz peres, ayeulx, & tres-ancienne race
 A garder les troupeaux en la champestre place
 Sommes exercez, tel est nostre mestier,
 Tel a esté à tous le stil, & coustumier.
 Pour euitter la faim regnant parmy le monde,
 Sommes cy arriuez en ta terre feconde.
 L'herbe & viure saillant pour nous & noz troupeaux
 Au Pays Idumois & necessaires eaux:
 Sommes icy venuz en ta fertile terre,
 Prians que tu nous sois clement & debonnaire,
 Permettant qu'en Gessen demeurer nous puissions,
 Pour nous y sustenter, noz vaches, & moutons.
 Le Roy incontinent accordant leur requeste,
 Leur dit, aliez enfans, la place vous est preste,
 Va, Ioseph, avec eux, donne leur le terroir
 Meilleur de mon Pays pour faire leur manoir.
 Si les sçais & cognois bien douiez d'industrie,
 Baille leur mes troupeaux paissants en la prairie,
 Pour les solliciter. Tu as l'auctorité
 Souueraine apres moy, telle est ma volonté.
 Ioseph au mesme lieu introduisant son Pere
 En presence du Roy favorable & prospere:
 Pharaon l'honora de benediction,
 Et salut conuenable au notable grison.

Or mon Pere, dis moy le nombre de ton âge,
 Me semble que tes ans sur moy ont l'aduantage;
 Les iours, dit-il, de ma peregrination
 Passent cent & trente ans, ô noble Pharaon.
 Bien petits & mauuais, & n'attendent la course
 De mes Peres chenus, roulans à grand' secousse.
 Mes ayeulx sous les Cicux ayans peregrinez,
 Ont plus long temps que moy en vie sejournez,
 Iacob faisant au Roy profonde reuerence,
 S'est retiré de là en ayant la licence.

Ioseph a estably son Pere & ses amis
 Au plus second terroir du Nilique Pays.

Qui pourroit discourrir de l'extreme allegresse,
 Que sentoit en son cœur Iacob gris de vieillesse?
 De ioye il larmoyoit au triomphe pensant
 De son filz Vice-Roy, & en le regardant.
 Alors il oublia ses anciennes miseres,
 Ses tourmens, ses ennuis, & fascheux vituperes,
 Il est tout r'ajeuny, quand il voit triomphans
 Son filz sur toute Egypte & de gloire luisant.

DV TRIOMPHE DE IOSEPH.

ELEGIE DOVZIESME.

Les Egyptiens vendent toutes leurs terres
 au Roy.

L'Eternel, pour de plus la triumphale gloire
 Accroistre de Ioseph, au Temple de memoire
 Engrauer

Engraver ses hauts faits, faire bruir son nom
 Par le grand Vniuers, & voler son renom:
 Fit toujours augmenter la mortelle famine
 Sur les Chanaanens, & Prouince Egyptine,
 Sur les autres aussi. Les peaux couuroient les os
 Des pauures affamez sans chair, & Atropos
 Les plongeoit par ses dards aux ondes Sygieuses
 En grands troupes (helas!) comme gresles neigeuses.
 Car le pain defailloit par tout le monde rond,
 L'herbe, le pasturage, & la douce moisson.
 Ioseph accumula de toute la Prouince

D'Egypte, & Chanaan au proufit de son Prince
 Tout l'or, l'argent, thresors, pour fromens qu'il vendoit,
 Et autres grains, prudent, qu'il leur distribuoit.

L'argent estant failly en toute la contrée
 Memphitique, à la foule, à face desolée
 Tous les Egyptiens à Ioseph sont venus,
 Disans, sans ton secours nous sommes tous perdus.
 Nous sommes sans argent, sans viures aux mesnages,
 Tu as tous noz thresors, & riches vaisselages.
 Si tu ne nous soulage (helas!) nous mourrons tous.
 Parquoy, souuerain Prince, ayez pitié de nous.

Amenez moy, dit-il, voz Bœufs, Brebis, Ienisset,
 Voz Asnes, voz Cheuaux, qui sont en voz seruices,
 Ainsi vous obtiendrez par permutation
 Viures pour vous nourrir & ceux de la maison.
 A quoy obtemperans les habitans d'gypte,
 Furent pour leurs troupeaux vn an, qui roule viste,
 De la faim soulagez: lequel estant finy.
 De rechef à Ioseph vindrent crier mercy.

Nostre

Nostre Sauueur Ioseph, nous souffrons tel esclandre
 Par la sterilité, qu'à toy nous venons rendre.
 Nous sommes tous contents d'estre tes seruiteurs,
 Achete, s'il te plaist noz corps mornes de pleurs.
 Ou si tu aymes mieux que te vendions noz terres,
 Nous te les venderons: puis comme mercenaires
 Nous les cultiuerons: mais liureras le grain
 Affin de les semer & nous tirer de faim.

Ioseph acquit au Roy toute la vaste terre
 Du Royaume d'Egypte, vn chascun à grand' erre
 Accourrant de tous lieux ses iardins & maisons
 Vendre, ses pretz, ses bois, & ses possessions.
 Il fut fait heritier de toute sa Prouince,
 Depuis la rouge Mer, iusqu'au pouuoir du Prince
 Des puissans Lybiens, & tirant vers Midy
 Iusqu'au regne Nubic, du Bize à Bichiery.
 Exempte fut du sort la gent Sacerdotale,
 Pharaon la prouuant de viande Royale.
 Leurs terres & leurs biens aux Prestres demoura,
 Ainsi nostre bon Dieu Pharaon inspira,
 Ioseph dit donc au peuple, à ceste heure ton Prince
 A tes possessions, tes terres & Prouince.
 Tenez pour les semer toutes sortes de grain,
 Affin que vous soyez garantiz de la faim.
 Vous renderez au Roy la cinquiesme partie,
 Les quatre autres seront pour vous, vostre maisnie,
 Voz femmes & enfans. Allez, reprenez cœurs,
 Dieu vous sera clement benissant voz labeurs.
 Le peuple tres ioyeux donna telle responce
 Sans toy, Sire, sans toy ne nous restoit vne once

290 QUATRIESME LIVRE
D'esperance, de vie, ou de soulagement.
Tu es nostre salut, espoir, contentement.
Iette tant seulement ta veüe pitoyable
Sur nous tes seruiteurs, & nous sois secourable.
Au Prince Pharaon seruirons plaisamment,
Et executerons, prompts, ton commandement.
Ainsi estoit Ioseph en grand credit & gloire:
Son Pere ainsi l'a veu au beau Throsne d'ynoirs.
Ses freres l'ont cogneu en estat triomphal,
Comblé de tres-grands biens & honneur pour le mal.
Or comme alors Ioseph apres son grief martyre,
Et emprisonnement a obtenu l'Empyre,
Et haut siege en Egypte, & y fut couronné:
Ainsi est or' és Cieux de gloire enuironné.

neq̄m neq̄m neq̄m neq̄m neq̄m neq̄m neq̄m neq̄m neq̄m neq̄m

DESSEIN DV ROY

DAVID

COVRROVCE' CONTRE NABAL
rompu par Abigail.

PREMIER TILTRE.

Au premier des Rois chapitre 25.

T'Entreprends à chanter de David la furie,
Que conuoit en son cœur contre le fol Nabal
Luy ayant refusé le soustien de la vie
(Pain & vin) & aux siens errants par mont & val.
Calliopé

Calliopé diuine arrouse moy la bouche
 Non d'eau Parnassienne, ains des crystallins Cieux,
 Affin que d'vn doux chant sur ma lyre ie touche
 Les hauts faits de Dauid de soy victorieux.
 Car plus fort est celuy qui de son cœur triomphe,
 Que renuersant chasteaux, villes, sorts, escadrons.

Dauid estant conduit avec noble triomphe
 Au son de tabourins, cimbales, & chansons
 Dedans Ierusalem, lors qu'au bout d'vne lance
 Portoit de Goliath le tres-superbe chef:
 Les filles de Sion & femmes en leur dance
 Chantoient de cœur ioyeux: nous sommes de meschef
 Et apparant encombre à present deliurées.
 Saül en a frappé vn mil par sa vertu,
 Mais le ieune Dauid par ses mains assurees
 Dix mill' a renuersé, & l'ost a confondu
 Du peuple incirconcis & Philistine race.
 Le superbe Geant qui tant nous menaçoit
 A esté mis au bas, & roidy en la place.
 Dauid a fait ce coup, à luy la gloire soit,

Saül oyant ces traits, & sublimes loüanges,
 Forcenoit de despit. Ne pouuant dans le cœur
 Contenir son desdain, par parolles estranges,
 L'a vomy au dehors en monstrant sa sureur.

Quels mal-seants propos tiennent femmes & filles
 Touchant moy & Dauid? ô Filles de Sion,
 Quand me donnez vn mil, & à Dauid dix milles,
 Vous luy voulez donner ma domination.
 Vous voulez m'arracher mon sceptre & ma couronne,
 Pour donner à Dauid. O peuple mal-heureux!

O ingrat Israël ! Pour lequel ma personne,
 Mes biens, enfans, amis aux combats hazardeux,
 J'ay souuent exposé ! Est-ce là le salaire
 Que tu me veux donner ? Est-ce là me monst^rer
 Vn tour digne de Roy ? Quoy ? Pis qu'un mercenaire,
 Et soldat emprunté tu viens, à me traic^ter.

Depuis alors Saül n'a veu de bonne grace
 Le modeste Dauid. Ains cerchoit les moyens
 De le mettre au tombeau, ayant tousiours la face
 Affreuse contre luy. Par les Philistiens
 Le pensant massacrer, luy ordonna la charge
 De milles combatans. Pour à mort le plonger
 Luy a promis Michol sa noble fille vierge
 Sous la condition qu'il deuroit apporter
 Cent prepuces tranchez par sa luisante espée
 Des corps Philisteans qu'il auroit massacrez.
 Allant en Accaron avecques son armée
 En peu d'heures deux cents il a exterminéz.
 Retournant à Saül luy a liuré par compte
 De prepuces coupez des corps incirconcis
 Deux cents. Parquoy Saül, pour eüter la honte
 De fausser à Dauid sa foy qu'auoit promis,
 Luy allia Michol par don de mariage,
 Que Dauid espouza avecques grand honneur,
 Soy reputant heureux d'auoir cest aduantage,
 D'estre beau-filz du Roy pour croistre sa grandeur.

Nonobstant que Dauid fut le gendre du Prince
 Et Roy de la Judée, il n'estoit pas pourtant
 Exempt de sa fureur. Par toute la Prouince
 Estoit persecuté comme esclau & meschant.

*Au Palais, en la Court, aux Champs, Bourgades, Villes
Saül cerchoit sa mort. Helas combien de fois
L'a-il cuidé meurtrir par des voyes subtiles?
Combien de coups de lances ont souffert les parois
Au lieu du saint David? Et mesmes dans sa couche
Il n'estoit assure. Sans sa femme Michol
(Qui l'aduertit vn soir de sa fidele bouche)
Il eust eu en la nuict la teste ius du col.*

*Tantost en Ramatha, ou Natioth il se cache
En Nobé, ou en Geth, en Massphat, en Hareth,
Par tout comme vn villain son pere le pourchasse.
Ainsi erroit David poursuiuy sans arrest.
En apres au desert de Pharan il se treuue,
Las & pressé de faim auецques ses amis
Et fideles soldats, qui suffisante preuue
Faisants de leur vertu le suyuent iours & nuits.*

DEUXIESME TILTRE.

David oit dire que Nabal faisoit tondre ses troupeaux.

V Aguant par ce desert & triste solitude
David a entendu qu'és marches de Maon
Vn riche & puissant homme auoit grand multitude
De Bœufs, Chieures, Agneaux, & Moutons à foison,
Que lors il faisoit tondre & déuestir de laine,
Auec gros appareil de notable banquet,
Pour traicter ses amis & tondeurs, & d'alaine
Longue, boire d'autant l'vn à l'autre à souhait.

On l'appelloit Nabal, issu de noble race
 Du valeureux Caleph, mais il estoit grand fol,
 Comme portoit son nom, n'ayant aucune grace
 Mesmes enuers les siens, plein de malice & dol.
 Sa femme auoit pour nom Abigail, bien sage,
 Pleine de pieté, prudence, honneur, vertu,
 Portoit les yeux rians au clair & beau visage,
 Bien autre que Nabal chagrin, & malotru.

TROIÈSME TITRE.

Dauid choisit dix ieunes hommes pour en-
 uoyer vers Nabal.

DAuid incontinent dépesche en ambassade
 Vers l'insensé Nabal dix iouenceaux diserts
 Qui par leurs doux propos & honneste parade
 (Courants comme Genets par les fascheux deserts)
 Tachassent d'amollir le superbe courage
 Du riche homme & l'induire à viures enuoyer
 A Dauid & aux siens jà mornes de visage
 Pour la faim leurs causant grand langueur endurer.

Ces iouenceaux venuz deuant la noble face
 De leur Prince Dauid, l'un quec grand honneur
 Vaillant Dauid (dit-il) que veux-tu que ie face,
 Moy & mes compaignons? Nous sommes à toute heur
 A toy entierement, tes seruiteurs fideles.
 Ne nous espargne pas. Quand deurions exposer
 Noz corps à mille mort contre les Infideles,
 Philistins, Amalech, ou autres, reculer

Jamais

Iamais ne nous verras. As tu de nous affaire
 (O Prince genereux & digne d'estre Roy)
 En quelque grand exploit qui te soit necessaire?
 Nous nous hazarderons. Je te iure ma foy,
 Nous ne desmarcherons que n'ayons la victoire,
 Et ne venions au but que nous proposeras,
 Où laisserons la vie avec grande gloire.

Parfaits Amis, dit lors le bon Dauid, hélas
 Autant que moy ou plus vous sentez la famine,
 Et voyez de voz yeux que l'extreme danger
 Où nous sommes plongez causera la ruine
 De noz gens en ces bois, sans y remedier.

Sire que ferons-nous? replicqua le ieune homme.
 Il y a bon remede. Ou veux-tu que marchions?
 Vers Ponant, ou Midy, Orient, ou en somme
 Vers le froid Aquilon? Promptement volerons:
 Et ne sommes en peine à ramasser des viures
 Abondamment, pour tous noz amis soulager.
 Nous irons sur des lieux, où les trouuerons yures,
 Nous les butinerons. Sans mercy leur donner
 Les enuoyrons loger (s'ilz nous font resistance)
 Au logis de Pluton puant & tenebreux.

Non, non, mes chers enfans, de faire violence
 Ce n'est pas mon vouloir. Car le grand Dieu des Dieux
 Contre nous armerions, dit le bon Capitaine.
 Vous irez en Carmel sans bruit, ains en douceur.
 Vous trouuerez Nabal faisant coper la laine
 De ses riches troupeaux. Toute paix & honneur
 Vous luy presenterez, comme il est conuenable,
 Le priant de ma part, qu'il ait pitié de nous,

296 QVATRIESME LIVRE
Qu'il nous face iouyr des presents de sa table,
Pain, vin, chair, ou tel viure enuoyer de par vous
Qu'il luy plaira, affin qu'en ceste solitude
Nous puissons nous nourrir & euer la mort.
Allez, enfans, allez. Toute la multitude
Attent vostre retour. Paruenez à bon port.

QVATRIESME TILTRE.

Voyage des Ambassadeurs, & leurs
discours avec Nabal.

LEs ieunes gens remplis au cœur de grand liesse,
Après qu'ilz eurent ouy du Roy le mandement,
Le vont executer avec vne allegresse,
Se partants de Pharan marchent diligemment.

C'estoit plaisir de voir ces preux & braues hommes
Courir par les deserts comme vistes coursiers,
Tant de nuict que de iour, sans douter les fantosmes
Satyres, Faunes, Pans. Ou comme beaux Leurriers
Faisants les sombres sauts apres leurs douces proyes
Par Môts, par Vaux, par Prets, par Cāpaignes, par bois,
Sans s'arrester pour rien, continuants leurs voyes
Soudain qu'ont entepdu de leurs maistres les voix.

Ainsi vont ces Heraux. Mais ilz auront responce
(Helas !) du fol Nabal autre qu'on ne pretent,
(Le trouuans fier, testu, n'ayant de bien vne once)
Pour rapporter au peuple & Roy qui les attend.

Ilz ont tant galopé qu'ilz ont trouué le Maistre
Des grands & gras troupeaux, lequel incontinent
Fut salué

Fut salüé de tous par honneur, iusqu'à mettre
 Les genoux bas sur terre, & leurs chefs gentiment
 Descourants pour luy faire autant de reuerence,
 Qu'on feroit à vn Roy, ou Empereur de pris:
 Combien que ces honneurs & toute bien-seance
 Le dur & lourd Nabal les ait prins à messpris.

Alors le plus disert des dix ouurant sa bouche
 Conta par le menu la resolution
 Du chemin entrepris, & de ce qu'il leur touche,
 Et tout le mandement de leur legation.

CINCQVIESME TILTRE.

Harangue des Ambassadeurs de Dauid.

Sire, ton filz Dauid hautement te salüé,
 Et te desire paix, aux tiens, à ta maison,
 A tes freres & siens, & en tout s'esuertüé
 De complaire à ton veül, par bonne affection.

Il y a plusieurs ans que hantons ta contrée
 Et preseruons tes Bœufs, Chieures & gras Moutons
 Des Loups, Ours & Lions souuent à gueulle bée
 Venus pour les happer, & des mauuais garçons,
 Tous tes biens ont esté par nostre diligence
 Mille fois deliurez de mal-heurs infinis,
 Et par la grand vertu & diuine prudence
 De nostre Chef Dauid de dangers affranchis.
 Nous auons entendu, que tes Pasteurs besoignent
 A tondre les troupeaux. Nous les auons hantez
 Long temps paisiblement (tesmoigner le pourroient)

Au desert, & par nous n'ont esté molestez.
 Tout le temps qu'ont esté chez nous en la Montaige,
 Ou Vallon de Carmel gardans tes bons troupeaux,
 Rien ne leur a manqué: tousiours leur troupe pleine
 Tant au soir qu'au matin estoit de tes Taureaux.
 Demande hardiment, Sire, & fais bonne enqueste
 De nous à tes Pasteurs & loyaux seruiteurs.
 Iceux ne te pourront de rien fascher la teste
 Contre nous, ains diront que leur estions murs seurs.
 Maintenant donc, Nabal, fais qu'obtenions ta grace
 Qui sommes tes enfans & humbles seruiteurs.
 A toy sommes venuz non pour troubler ta face,
 Mais à bon iour remply de celestes faueurs.
 Donne à tes seruiteurs, ô Pere Nabal, donne
 Et à ton filz David ce qu'en ta franche main
 Trouueras conuenable & propre à ta personne:
 Tu feras chose sainte, & gaye au Souuerain.
 Ayant le noble Heraut mis fin à sa parolle
 Et acheué son cas, se teut pour escouter
 Le dire de Nabal, pensant que beneuole
 Seroit & gracieux à son bening parler.

SIXIESME TILTRE.

Responce de Nabal.

Nabal auoit la venë ardante & plus cruelle
 Que celle d'un Lion, & se mit à fremir
 De rage & de despit, apres d'une voix telle
 Commença à hurler, tempester, & bondir,

Done

Dont les pauvres Heraux avecques palle face
Entendants ses propos furent pleins de frayeur.

Que me chaud de David? de vous? & de sa race?
Qui est il ce David? Ce meschant seruiteur?
Qui avecques les siens s'escarte de son Maistre?
Quoy? Le Filz d'Isay me pense ainsi brauer?
Auray-ie fait tuer & en la broche mettre
Tant de Moutons, de Bœufs, Chieures, & estauer
Tant de gras hoesepots, tant de grandes marmites
Remplir de bonne chair, & cuire tant de pains,
Pour des gens incogneuz, faisans les catemites?
Pour le filz d'Isay? Allez, allez vilains.
Vous n'aurez rien de moy, ie vous l'asseure & iure.
Ce que j'ay preparé sera pour mes Tondeurs,
Et Pasteurs qui souuent ont dormy sur la dure
Pour moy & mes troupeaux. Non pas pour des voleurs.

De si brusque responce & refus fantastique
Les dix Ambassadeurs furent bien estonnez,
Par vne longue espace, & d'vn veuil pacifique
Leur regard de Nabal (tristes) ont destournez.
Disants, allons nous en, allons, freres, arriere
De cest homme peruers, sans honte & sans raison,
Plein de superbité & grandeur. La priere
N'a lieu en son endroit. Est pire qu'vn Lion
Assamé dans vn parc. Il ne fait pas de compte
De Dieu, de ses Amis, de Vertu, ny de rien.
De bien faire n'a cure, ains au mal tousiours prompt
Il a l'intention. Il est pire qu'vn chien.

SEPTIÈME TITRE.

Les Ambassadeurs rerournez à Dauid, luy
racontent la responce de Nabal.

OR peu de temps apres les Heraux arriuerent
Au desert de Pharan où l'assemblée estoit.
Là Dauid & ses gens amassez ilz trouuerent
Esperants que Nabal viures donné auroit.
Soudain à leur venuë vn chascun leur fait place,
Pour approcher Dauid, & luy tout racompter,
Ce que le fier Nabal par arrogante audace
Leur a dit, les faisant mains wides r'atourner,
Dauid voulant auoir la cognoissance entiere,
De ce qu'il s'est passé par ses Ambassadeurs,
Et de leur vain exploit, & sons de la matiere
Les fait venir chez soy. Que dites-vous, Messieurs,
De Nabal? Quel rapport? Quelle bonne esperance
Nous portez vous de luy? A-il pitié de nous?
A-il pensé à nous? & à nostre indigence?
S'est-il en nostre endroit monstré cruel ou doux?
Puis qu'il conuient, ô Roy, que le vray ie vous die,
Respond l'vn des Heraux, auons trouué vn fol
Plus fier qu'vn Leopard, ou Dragon. En furie
S'est iette contre nous. Nous cuidions que le col
Il nous fracasseroit par ire vehemente
Qu'il vomissoit du cœur & des puants poulmons
Par infames propos. Sa malice s'augmente
Tous les iours, & luy fait croistre ses passions.

A ton amour offert, à ta paix il renonce
 De tes parens, amis, & Pere ne fait cas.
 Il les mesconnoit tous. Il nous a fait responce,
 Que ses Aigneaux tuez, Brebis & Moutons gras
 Ne sont pour des voleurs. Les peuples d'Hircanie
 Auroient plus de respect, d'honneur, de pieté
 Que ce Barbare là, & plus de courtoisie
 Pour assister vn Roy en sa necessité.
 Partant si bon te semble, adivise de toy-mesme
 Et de nous, qui par tout fideles te suyurons,
 De tirer & les tiens de ce danger extreme:
 Commande, & promptement à toy obeyrons.

HVICTIESME TILTRE.

Dauid entre en tel courroux contre Nabal
 qu'il en pert le repos.

CE Heraut fit fremir Dauid de chaude rage,
 Et dans le cœur gemir plein de feu & fureur.
 Il va crier tout haut. Il faut que ie saccage
 Ce superbe Nabal. Il faut que le mal-heur
 Luy tombe sur le chef, & qu'en dedans vingt heures
 Au profond des Enfers & fleuves Stygiens
 Son ame soit plongée, & facent leurs demeures
 Auec luy tous les siens, grands, petits, ieunes, vieux.
 Ce temps pendant cacha le Soleil sa lumiere
 Dans l'Ocean, & vint la brune & sombre nuit
 Courrir la terre d'ombre, ainsi qu'est coustumiere,
 Plaisante au sol Nabal & agreable nuit:
 Mais fascheuse à Dauid & à toute la bande

D'Hebreux

D'Hebreux courans hazard, & oppressez de faim
 Par les bois, par deserts, & par campagne grande,
 Lesquelz se sont couchez iusques au lendemain.

Dauid s'estant ietté pour dormir sur la terre
 Ne peut prendre repos. il ne fait que resver
 Sur le fait de Nabal & responce tres-fiere,
 Il songe quelle mort luy fera endurer.
 Tantost bransle son dard, tantost sa ferme lance,
 Tantost fait clicqueter son Arc & son Carquois,
 Tantost vire sa sonde avec telle assurance
 De mettre (s'il s'en sert) tous aux derniers abbois.
 Il se leue, il promeine, il se sied, il se couche,
 De rechef est debout, il deuise à part soy.
 Or' sa barbe, or' son chef, ores sa cuisse touche.
 La nuit luy semble vn an. Ne se scait tenir coy.

NEVFIESME TILTRE.

Dauid exhorte les siens à s'armer & marcher
 contre Nabal.

SI tost que la vermeille Aurore eut delaissee
 La couche & lict mollet de son vieillart Tiibon,
 Et d'amener le iour clair se fut auancée
 Quelque peu, à l'instant Dauid fort champion.
 Enioint aux trompéteurs d'euoquer l'assemblée
 De ses feaux amis, & les faire venir.
 Pour leur prognostiquer la fatale iournée
 De Nabal & des siens qu'ilz vont faire mourir.
 Iceux font leur deuoir; & soudain appellerent
 Les Hebreux vagabonds, qui amassez tous prests

Sont venus à leur cry & vnis s'assemblerent
 Prez de Dauid leur Roy qui les mandoit expres.

Alors il commença avecques voix hautaine

A descourir son cœur & dure passion.

Quoy? Auray-je en mon bras si lasche & froide vaine?

Seray-je enuers Nabal si foible & coüart? Non.

Seray-je sans vengeance? Ou souffriray ma gloire,

De mon Pere & des miens estre ainsi mise au bas?

N'auray-je ce iourd'huy de Nabal la victoire?

Il mourra, il mourra par mon clair coutelas.

Son ame il vomira. Je ne laisseray viure

Pas vn de sa maison. N'en restera pas vn

Qu'à bon droit ce iourd'huy ie ne veuille pour suyure,

Et pousser aux Enfers. Le supplice est commun.

Ilz esprouneront tous (ie vous iure & atteste

Et la Terre & la Mer, & le Facteur d'iceux,

Les legers Elements & la rondeur celeste)

La pointe de mes dards, ou de mes traits fascheux.

Qu'vn chascun prenne cœur, sus, armons-nous de rage,

Batons noz ennemis, quoy qu'ilz fuyent noz coups,

Redoublons, asprifions, poursuyuons le carnage,

Comme sur des Moutons peureux au cry des Loups.

Armons-nous, & allons escerueler leurs testes.

Ayez la lance au poing, & le glaïue au costé.

Allons dessus leurs corps esmousser noz tempestes.

Allons dompter l'orgueil du cerneau esuenté.

Ioyeux furent d'ouyr ainsi parler leur Prince

Les soldats vertueux: Ilz se sont bien armez,

A leur plaisir, munis d'armes qu'en leur Prouince

Ilz auoient belliqueux plusieurs fois esprouuez.

DIXIESME TILTRE.

Dauid armé de pied en cappe marche en bataille.

ET Dauid pour monſtrer la voye à ſes gēs. d'armes,
Et les encourager au Martial effroy,
S'accouſtra le premier de ſes luifantes armes,
Dignes de tel guerrier & cheualereux Roy.

Premierement il print ſes Greues bien forgées
D'arain clair & luifant, & à gros clous d'argent
Artiſtement enſemble vniés & rangées.

Puis la Cuiraffe belle & notable preſent,
Que luy fit Ionathas ſon amy treſ ſincere,
Le iour qu'il retourna d'abatre le Geant,
Qui les auoit maudits & tenus en miſere
Quarante iours entiers touſiours Dieu blaſphemant.
Ionathas pour gaigner du preux Dauid la grace,
Et eſtre ſon mignon & amy familier,
Luy auoit fait le don de ſi belle cuiraffe,
Deſſus laquelle eſtoit graué vn Lion fier
D'vn coſté, & de l'autre eſtoit l'eſpouuantable
Troigne de Goliath, que le vaillant Dauid
Auoit depuis faiçt mettre, auſſi l'Ours effroyable
Qu'eſtant encor bien ieune auoit à la mort mis,
Luy prenant le menton d'vn terrible courage,
Par ſes mains: on voyoit, comme il le ſuſſoqua,
Et meſmes vn Lion de merueilleux corſage
Venu pour deuorer ſes moutons, il rua.

Ces figures autour de Dauid s'eſtendoient

Auecques

Auecques grand horreur quand il estoit vestu,
Faisans trembler de peur ceux qui les regardoient.

Par apres se ceignit de son glaiue pointu
Et bien trenchant, duquel auoit la fiere teste
A Goliath osté ius de son vaste corps,
Qui laissa pasturer à mainte brute beste,
Qui le mangerent tout iusques aux peïrs os.

Dauid auoit fait faire à l'espée poissante
Vne gueine d'argent par vn fidel ouurier,
Qui l'auoit tant bien fait d'estoffe reluisante,
Que demonstroit par là de sçauoir son mestier.

Encore plus, dessus la droite espaulle charge
Son bel Escu marqué de six cercles d'arain,
Dix de fin estain blanc, de rondeur grande & large,
Fort bien élaboré d'un ouurier souverain.

Sur le iuste mylieu voyoit-on la personne
De la forte Iahel que d'un rude & gros clou
A la terre attachoit la teste sans couronne
Du Prince Sisara, à grand force de coup.

Prez d'elle Debora estoit aussi empreinte,
Auec le fort Barach, d'un mutuel accort,
Portans aux ennemis espouuentable crainte,
Et chantans vaillamment de Sisara la mort.

Après cela il mit l'Armet massif en teste,
Duquel s'estoit seruy contre les Philistins,
Et le pennache ayant vne quadruple creste
Tissu de poil tiré de queuës de ronsins.
Elle estoit à veoir si brusquement horrible,
Qu'autant & tant de fois que son chef il haussoit,
Estant duit à cela pour se monstrer terrible,

On eut de vray iugé que cela menassoit.

Resplendissant ainsi comme vne estoile clere,
Sa sonde ne prend pas, mais choisit deux longs dards
Tres-bien ferrez, & puis saisy de grand cholere
Contre le fol Nabal se monstre à ses soldars.

Le graue desmarcher du Roy si venerable
Fit audir aux soldars esprits & coeurs ioyeux,
Car elle fut à tous tellement agreable,
Qu'ilz se mirent en deuoir d'estre tres-generoux.
Quatre cent combatans sont sortis de la place,
Deux cent sont demourez pour les hardes garder.

Il fait beau contempler la ieunesse qui marche
En escadron rangé, & ouyr leur parler.

Il mourra, ilz mourront: le vilain y demeure,
Toute sa race aussi, disent les preux foldars.
Pas vn n'eschappera, il faut que le fol meure,
Femmes, filles, garçons, les enfans & vieillars.

Ilz mourront tous vrayement & masles & femelles:
Par le fil de l'espée aujourd'huy passeront,
Voire les enfans qui tettent les mammelles,
Et ceux qui dans les flancs de leur meres seront.

Ainsi se deuisans leur chemin auançoient
Les hardis champions en bel ordre marchants.
Et par diuers propos ilz s'entrecourageoient,
Tous d'vn mesme vouloir le glouton menaçans.

ONZIÈME TITRE.

Dauid se faict apporter son Arc.

ILz sont ja fort auant quand Dauid eut memoire
De l'Arc grand & poly, que son cher Ionathas
Luy auoit

Luy auoit mis en main apres la grande gloire
 Du dangereux duel, qu'il eut sans estre las,
 Contre le gros Geant. Sus, enfans, qu'on s'arreste
 Quelque peu, dit le Chef. Garson va vistement,
 Apporte icy mon Arc, duquel ie fais grand feste,
 Pour Ionathas mon frere, estant son beau present.
 Il l'a dit, il est fait. On tarde: il fait la course.
 Le Garson ratourné en dedans peu de temps,
 Et l'Arc & le Carquois rempli de grosse trouffe
 De traits bien acherez, volans comme les vents,
 Presente à son Seigneur. Hors du fourreau il tire
 Ioyeusement son Arc, où il estoit enclos
 Et tres-bien enserré. Le fourreau il admire
 Garny de cuir bouty, puis le met sur le dos
 Du dispos seruiteur. Par merueilleux ouurage
 A fait ce puissant Arc vn habil Armurier
 Des cornes du front dur d'une Chicure sauuage,
 Que le fort Ionathas occupé à chasser
 Sur les rocs & forests de haute Galilée
 D'un seur coup d'Arbaleste au flanc dextre blissa,
 Duquel incontinent la beste fut tuée,
 Et son Page au logis la despoüille emporta.
 Où estant retourné avec face ioyeuse,
 Des cornes Ionathas par vn ouurier subtil,
 Orné de bon sçauoir & ame ingenieuse,
 Fit agencer cet Arc tant propre & tant gentil.
 Ces cornes quinze pas en longueur s'estendoient,
 Ayans de la grosseur aussi competamment,
 Parquoy qu'à grand rigueur fleschir ne se pouuoient:
 Toutesfois l'Artillier y mit l'entendement

308 QVATRIESME LIVRE
De tell' sorte, qu'en fin de la dure matiere
L'Arc en fut composé. Mesmes pour l'enrichir
Et le rendre plus beau, inuenta la maniere
De fin or les deux bouts gaillardement couvrir.

DOVXIESME TILTRE.

Dauid bande son Arc, & tire vne flesche.

DAuid d'oc sur ce lieu, sans vouloir guerre attēdre,
Ayant cest Arc au poing au mylieu de ses gens,
Ingenieusement il s'efforce à la rendre;
Sçachant tres-bien le tour il trouua les moyens.

L'Arc estant mis en point, de son Carquois il iette
Pour son art, & sa force, & courage monstrev,
Vne tres-bien ferrée & picquante sagette,
Bien empennée aussi & propre à mort donner,
Sus la corde il la met, & puis ses vœux adresse
Au puissant Eternel, qu'il luy veuille octroyer
Heureux & bon chemin, en luy faisant promesse
De beaux dons au retour, & bien sacrifier.

Le vœu estant fuy, son Arc de force telle
Il vint à enfoncer, & la corde mena
Par sa grande vertu à la droite mamelle,
Et la pointe bien pres de l'Arc iointe tira:
Puis comme bon Archer la sagette décoche
Parmy l'air, l'adressant aux marches de Maon.
Dont le fort nerf & l'Arc deslachez de grand force
Rendirent vn haut bruit & tres-merueilleux son.

Dauid apperceuant sa flesche voltizante
En l'air heureusement & adextis tomber,

Concett

Conceut souuainement vne assuree attente,
 Que Dieu estoit pour eux & les vouloit guider.
 Parquoy il fait marcher de rechef sa Cohorte
 Diligemment apres le logis de Nabal,
 Pour les huis fracasser, fenestres & la porte,
 Et luy faire souffrir toutes sortes de mal.

TREIZIESME TILTRE.

Abigail est aduertie par vn sien seruiteur do-
 mestique, de la responce de son Mary Na-
 bal, & du peril imminent.

OR le iour que Dauid par ses gens fit requeste
 Au rude homme Nabal d'auoir quelque soulas,
 Et benediction, affin de n'estre queste
 A la mort par la faim & douloureux trespas:
 Vn seruiteur honnesté entendit la harangue
 Des dix Ambassadeurs, & le cruel refus
 Que son maistre leur fit, Lors de fidele langue
 A sa Dame raconte, & dit que sont venus
 De la part de Dauid par gratieux langage
 Dix hommes à Nabal des viures demander,
 Et (qu'à son grand regret) d'vn serpentín courage
 A veu soudain son maistre à plat leur refuser.
 Non content, ô Madame, il ne fut de parolle
 Rude leur refuser, mais vsa de propos
 Outrageux, blasphemieux, durs, remplis de friuolle,
 Pour lesquels il ira aux infernaux Chaos.
 Neantmoins dit ce serf, Abigail ma Dame,
 De blasmer ces Heraux il n'a occasion,

Ny contre leurs amis d'vser de voix infame,
 Auons trouué David à nostre endroit tres-bon.
 Ilz nous ont esté bons tous & fort secourables
 En noz necessitez: Ont gardé noz troupeaux
 Des Loups, Ours, & Lions, & Brigans domageables,
 Tout le temps qu'ont esté chez nous & noz Aigneaux.
 Ilz nous seruoient de murs & de tours assurees,
 Tant de nuit que de iour tant & si longuement
 Qu'auons gardé pres d'eux par monts & par valées
 Tes copieux troupeaux, nous estions seurement.
 Nous n'auons rien perdu par leurs mains innocentes,
 Ce sont hommes de bien: ilz ne sont pas voleurs,
 Comme Nabal les nomme: ilz ont les ames saintes,
 Ilz n'ont pas mérité d'ouyr telles fureurs.

Parquoy, Dame, à ton cas prudemment aduise,
 Hasté toy; car j'ay peur de ton prochain malheur.
 Pense à ton fait bien tost, mes propos ne mesprise,
 Où tu esprouueras de David la rigueur.
 Contre ton fol Nabal la sentence est donnée
 D'une cruelle mort, contre toy, ta maison,
 Tes parens, tes amis, & toute ta lignée,
 Le coup en est donné: n'y a remission:
 N'est qu'à le r'appaïser te rendes tres-hastive.
 Pois dés-jà les clairons, sifres & les tabours,
 Le cry des Escadrons, & la voix retentive,
 Pour nous raurir la vie & racourcer noz iours.
 Aussi (tant pis pour toy) ô genereuse Dame,
 Ton mary est vrayment le filz de Belial,
 Ne respectant personne, iniurieux, infame,
 Son nom luy conuient bien d'estre appellé Nabal.

 QVATORZIESME TILTRE.

Abigail appreste vistement des viures pour
porter à Dauid.

LA belle Abigail oyant cela se haste
De prendre deux cēt pains, & deux pippes de vin,
Cincq gras moutons bien cuits, & mainte belle haste
De Bœufs & de Cheurots, cent liens de raisin:
D'autre sorte de viure aussi en abondance,
Que fait par ses valets sur des Asnes charger,
Pour les aller offrir à Dauid qui s'auance
Furieus, & son Camp leur ire descharger.

Allez enfans, allez, leur disoit la prudente,
Je vous suyuray de pres, marchez tousiours deuant,
J'iray avecques vous, ainsi est mon entente:
Lors monta sur vn Asne & alloit tremblotant.

Sur tout Abigail par sa sainte prudence
Eut soing de receler ce fait à son mary:
Car sans faute eut voulu par son outrecuidance
Empescher son dessein, & l'en eut diuert.

QVINZIESME TILTRE.

Rencontre de Dauid & D'Abigail.

ELle va donc trouuer au pied de la Montaigne
Dauid qui descendoit d'armes tout reluisant,
Desireux de trouuer l'ennemy en campagne
Pour luy faire sentir de mort le coup pesant.

Dauid apperceuant Abigail la belle

Avec ses seruiteurs & Asnes bien montez:

Commence à s'escrier. Miserable, rebelle,

Fol Nabal & les tiens faut que soyez domptez.

Vrayment, vraiment en vain i'ay gardé ses bestailles

En ce fascheux desert, qui ne fussent peris,

P'ay tant de fois en vain m'exposé en batailles,

Pour les contregarder contre tous ennemis.

Maintenant le peruers, vilain, intolerable

Me rent le mal pour bien. Il en sera puny.

Dieu le face perir d'une mort execrable

Si ie n'en suis vangé en dedans le Midy.

De demain ne viendra la claire matinée,

Que n'auray la raison. Nul aura le loisir

De pourpisser les murs de la maison vouitée

De Nabal insensé bastie à son plaisir.

Si tres-aigre douleur Dauid sentoît au ventre

Tout au plus pres du cœur, qui sans cesse battoit

Dans sa poitrine, & (las!) si auant il luy entre

Au cerueau, & tres-fort courroucé debatoit:

S'il deuoit point alors de sa grand Cymeterre,

Pour soulager son cœur, & passer son courroux,

Ietter Abigail & son train morts par terre:

Laquelle tout soudain se iette à deux genoux.

De ses verds yeux plourans fait couler deux fontaines

De larmes, & son cœur ne fait que sousspirer:

Elle baise la terre, & de ses mains humaines

Tient les pieds de Dauid, pour le mieux caresser.

Longue espace elle fut comme morte & pasmée

Ne pouuant discourir pour la faute excuser:

Ne fait que sangloter, tant elle est desolée,

Parce que voit Dauid iustement se fumer.

SEIZIESME TILTRE.

Triste harangue, & belle remonstrance que
la sage Abigail fait à Dauid.

VN peu au coup venant la voix & la parole,
Hardiesse elle prent. O Sire, escoutez moy,
Entendez à ma voix. Ne faites qu'elle volle
Vaine parmy les vents. Mettez-nous hors d'es moy.
Le peché soit à moy, Sire, ie vous supplie,
Et ne l'imputez pas à mon mary Nabal:
Lequel est homme inique & si plein de folie,
Qu'il ne sçait ce qu'il fait. Il est à Belial.
Il a tort, il est vray, Sire ie le confesse.
Il a contreuenu à vostre majesté.
Il merite la mort pour sa folle rudesse
Qu'il a contre voz gens, superbe, executé.
Il est certes grand fol, comme son nom le porte,
Et ne merite pas qu'on luy donne pardon:
Toutefois, mon Seigneur, au bien ie vous exhorte,
Ne luy déniez point. Ne souillez vostre nom
De tasche, de rigueur, & sanglante macule:
N'espandez pour vn fol tant de sang innocent,
Assin que cy apres vostre cœur n'ait scrupule,
D'auoir prins (quoy qu'à droit) vn hastif vangement.
Quant est de moy, ô Sire, hélas ie n'eux la veüe
Des dix Ambassadeurs venus de vostre part:
Vn de mes seruiteurs la responce rendüe
Par Nabal est courru me narrer sur le tard.
Receuez de bon cœur & pitoyable face

La benediction que vous viens presenter,
 Pour vous, ô mon Seigneur, & vostre noble race
 De la faim aux deserts & de soif exempter.
 Le grand Dieu d'Abraham & des Hebreux fideles
 Vous comblera d'honneurs & faueurs infinis:
 Car vous faites la guerre aux troupes infideles
 Pour luy, & renuersez ses peruers ennemis.
 Si par cas fortuit on pourchasse ton ame,
 Elle sera gardée aupres de l'Eternel
 Au faisseau des viuants. Mais la cohorte infame
 De tous tes ennemis roulera d'un coup tel.
 Qu'une pierre est iettée hors de la vistle fonde.
 Ilz fuiront deuant toy comme vents tourbilleux,
 Errants deçà, delà, par le spatieux monde,
 N'osants se retrouuer, Sire, deuant tes yeux.

Or quand Dieu aura mis la royalle couronne
 Sur ton tres-digne chef, & que commanderas
 A la race Abramide, alors de la personne
 De ta pauvre seruante Abigail auras
 Un petit souuenir. Tu luy feras la grace
 D'estre au rang le plus bas de ta noble maison,
 Pour seruir, honorer, & caresser ta face,
 Iouissant de ta veüe & benediction.

Reçois, Sire, reçois le vin & la viande
 Que j'ay pour tes amis fait icy apporter.
 Autre chose de toy, Sire, ie ne demande,
 Que ta paix, ton amour, & grace recouuer.

DIX-SEPTIESME TILTRE.

Dauid appaisé donne sa grace à Nabal en fa-
ueur d'Abigail.

DAuid ayant ouy la dolente harangue
Tres-attentiuellement, & d'un prudent esprit,
Que le Dieu Tout-puissant auoit mis en la langue
D'Abigail la belle, ainsi luy respondit.

Benit soit le Seigneur, grand Dieu Israëlite
Grand Dieu des escadrons, qui vers moy ce iourd'huy
A fait soy presenter si sage Carmelite
Pour rompre mon dessein contre son fol mary.

Benite soit ta voix, & diuine harangue,
Que le Dieu des hauts Cieux & eternal esprit
A plaché en ta bouche & tant diserte langue,
Que mon cœur a priué de cholere & despit.

O que tu es benite, Abigail prudente,
De m'auoir empesché que n'ay pourpré mes mains
Au sang de ton mary, & du tien, innocente
Que tu eusse espandu par noz dards inhumains.
Deux fois, trois fois, & plus, ô que tu es benite,
De m'auoir arraché la vengeance du cœur!

Par toy sommes vaincus moy & mon exercite:
Je suis de fier Lion fait Agneau en douceur.

Si tu eusse attendu iusqu'à autre iournée,
Je te iure mon Dieu & son Throsne luisant,
Que le clair Apollon n'eut pas la matinée
De demain ramené, que mon glaiue tranchant
N'eut plustost transpercé à Nabal, à toy mesme,

A tous tes fauoris, les cœurs, ou gras poulmons:
Ta bien grande maison eut esprouué la flame,
Tu n'eusse plus iouy de tes possessions,

Retourne donc en paix, Dame tres-eloquente,
Auecques tes valets. l'accepte tes presents:
l'ay exaucé ta voix, & ta face excellente
A trouué enuers moy honneur deuant mes gents.

Retourne à ton mary, l'asseurant que sa vie
De toy seul despend. Sans tes mielleux propos,
Tes larmes, tes soupirs, tes veux, ta courtoisie,
Il fut des-jà passé par l'acier d'Atropos.

DIX-HVICTIÈSME TITRE.

Dauid retourne avec ses soldats portant les
viures offerts par Abigail.

A Lors le preux Dauid fit crier la retraite
Pour s'aller r'afreschir au desert de Maon.
Les Heraux furent prompts à sonner la trompette,
Or sus, sus, Chefs de guerre entendez nostre son.
Faites marcher voz gens, donnez repos aux armes,
Nostre Prince Dauid plier ses estandarts
Vent, & donner relasche aux sanglantes alarmes.
Allons noz freres allons par le desert espars.
Ilz rebroussent chemin en grand resiouyffance,
De n'auoir massacré auecques leur maris
Les meres, & leurs fructs en la laictiere enfance,
Et les hommes courbez, de vieillesse fleuris.
Que n'auoit esté faite horrible boucherie
Contre l'ingrat Nabal, & plein de cruauté.

Ilz ne

Ilz ne scauent assez priser la courtoisie
 De la Dame prudente & luisante en beauté.
 Les deux cents demourez firent grands feus de ioye,
 Apperceuants leur Chef, & freres ratourner.
 Rendans graces à Dieu de la prospere voye,
 Et du viure obtenu pour leur famm soulager.

DIX-NEVFIESME TILTRE.

Ilz boiuent & mangent alairement.

E Stans tous r'assemblez ensemble à son de trompe,
 Dauid les fait ranger en ordre & asseoir
 Sur l'herbe verdoyante, & sans plus grande pompe
 (Estans tous desarmez) à faire son deuoir
 Vn chascun exhorta de bien manger & boire
 Des biens qu'Abigail leur auoit fait porter.
 Au Prestre Abiathar qu'il donne à Dieu la gloire
 Il commanda, deuant que se mettre au manger,
 Ce qu'il fut fait. Et puis il prend luy-mesme place
 Pres son pere Iessé, faisant Abiathar
 Tout au deuant de soy se seoir face à face,
 Et puis seruir par tout salée & fraisce chair.

Les Cuisiniers scachants le vouloir de leur maistre
 Ayants faits du bon feu dessous & enuiron
 Les marmites de fer, pour le peuple repaistre
 Tirerent chairs de boeuf, Chieure, & de gras mouton.

Les valets portent pain, raisins, vin & viande
 Sur les tables en ordre & sans confusion.
 Chascun fait sa descharge, ainsi qu'on le commande,
 L'vn porte le manger & l'autre la boisson.

Les pau-

Les pourceaux esgarez, tant mangerent & beurent,
 Tout à loisir, des biens du folâtre Nabal,
 (Combien qu'il n'en sceut pas) & ainsi qu'ils voulurent,
 Que de faim & de soif reguerirent leur mal.

VINGTIÈSME TITRE.

Abigail retourne en sa maison, trouua Nabal
 en plein conuiue, & plaisant.

OR tout incontinent que l'excellente Dame
 Eut le congé du Roy de reuoir sa maison,
 Son mary, ses amis affranchis de la flamme,
 Des glaïues, de la mort, & de perdition:
 De soy mettre en chemin elle ne fut retiue,
 Ayant le cœur ioyeux, l'esprit rasserené:
 Elle trouua Nabal au mylieu du conuiue,
 Bastant pour y traicter vn grand Roy couronné.
 Le vin estoit exquis, les mets à la Royale
 Fort bien assaisonnez. L'Aprest ne deuoit rien
 Aux banquetts d'Assuere, ou de Sardanapale,
 Ny clairons, ny haultbois, ou chant musicien.

Nabal estoit plaisant & plein d'yuroignerie,
 Il chantoit, folastroit, il sautoit, il trepoit.
 Au rire entretenoit toute la compaignie,
 De son cœur la tristesse estrangé il auoit.
 La sage Abigail le laissa à son aise
 Ses esprits esgayer, & gros ventre remplir:
 Et ne luy sonne mot du tourment & mes-aise,
 Qu'il deuoit (sans remede) à l'improueu souffrir.
 Luy permet la boisson, le jeu, la gaufferie,

Et les

Et les morceaux friants à son goust aualler,
 Luy permet le repos au long de la nuitie,
 Pour son vin en dormant & fausse digerer.
 Attend iusqu'au matin que la vermeille Aurore
 Aura produit le point du desirable iour
 A luy mettre au deuant la deplorable histoire,
 Qui le fera mourir d'vn remarquable tour.

VINGT-ET-VNIESME TILTRE.

Abigail remonstre à Nabal sa folie & cruauté,
 avec le peril en dépendant.

LA mere de Memnon tout freschement leuée
 Arriere de Tithon auoit ses beaux ronsins
 Prins hors de l'Ocean leur lictiere azurée,
 Pour soy faire mener aux celestes chemins,
 D'où elle rend au monde ordinaire lumiere,
 Apres que la nuit a retiré son bandeau:
 Quand la belle aduertit par honeste maniere
 Nabal de son forfait, & rebelle cerueau.

Mon cher mary comment n'auetz pas de vergoigne,
 Et crainte du grand Dieu, ny de ses iugemens?
 Comment auez ozé d'vne si fiere troigne
 Reuenter les Heraux de Dauid indigens?
 Vous n'auetz-pas monstré que venez de la race
 Par nostre ayeul Caleph du grand pere Abraham,
 Lequel aux Pelerins ne denyoit sa grace,
 Et pauures passagers, ains comme fait l'Aiman
 Le festu, attiroit dedans sa maison ample
 Tous ceux qu'il rencontroit, pour leur faire plaisir.

De lict

De list & nourriture. Et pour servir d'exemple
A la posterité d'ainsi soy maintenir.

Vous avez repoussé avec rude parole
Des hommes vertueux & plus nobles que vous.
Les avez blasphémé de vostre langue folle,
Si David ne pardonne, he! que deviendrons-nous?
Ne sçais-tu que David est de Saül le gendre?
Quoy qu'ore soient discors se poudront r'accorder.
Si te vient assaillir, qui l'ozera deffendre?
Qui te pourra des mains de David deliurer?
Ne sçais-tu que David est soldat inuincible?
Et comment le Geant superbe a dejetté?
Il est sanguinolent, furieux, & terrible,
Conduit par l'Eternel, guaranty, indompté.
Contre luy, quand il veut, bien peu resiste ou dure
Le hardy Philistin. L'as-tu ozé brauer?
Deuant soy fait bransler & muraille & armure,
Et as esté si sol de r'ainsi esleuer?

S'il venoit jà punir l'audace temeraire,
Que tu luy as monstré par ton cœur serpentin,
Que ferois tu helas? Tu luy es aduersaire.
Il sçait que tu es plein de malice & venin.
Comment es-tu tousiours, ô Nabal, si peu sage,
D'ainsi les gens du Roy recevoir & traicter?
Comment t'es-tu monstré si felon & volage
Contre ceux que tu dois hautement caresser?
David s'est présenté avecques son armée
Ayant intention la teste te trancher,
Et te faire sentir le fer de son espée,
Et au fond des Enfers ton ame culbuter.

Tu n'es

Tu n'es pas seul, Nabal, qui souffrira la peine,
 Moy avec mes parens & tiens sommes iugez,
 Et condamnez à mort, pour toy, à mort vileine,
 Où (sans secours diuin) nous serons tous plongez.
 Il est vray que le Roy m'a dit qu'il nous pardonne,
 Parce que l'ay allé humblement saluër.
 Mais quoy? Si le grand Dieu autrement luy ordonne,
 Qui est-ce qui pourra des maux nous deliurer?

VINGT-DEUXIÈME TITRE.

Abigail luy renforce la crainte, de laquelle il
 deuient malade & meurt dix iours apres.

IL auoit l'Arc au poing, au flanc le Cymeterre
 Du maudit Goliath, duquel il fut tué:
 Auoit les yeux luisants & roulans à grand' erre,
 Je tendois jà le col pour en estre couppez.

Il auoit entrepris telle desconfiture
 De nous & noz parens, foibles, forts & vieillards,
 Que seruirions d'exemple à toute creature,
 Et de iuste curée à ses braues soldards.

Que dis-tu, ô Nabal, que dis-tu? quel remede?
 Car il auoit iuré qu'auant l'Aube du iour,
 Ton chef luy seruiroit de tres-iuste mercede,
 Et ton corps tronçonné de viande au Vautour.

VINGT-TROISIÈME TITRE.

Maladie & mort de Nabal.

Nabal intimidé de si dure menace,
 Ne s'oze au lit mouuoir; il est rendu muet
 Plus que n'est le poisson. Il est plus froid que glace,
 Son cœur est comme mort, l'esprit plein de regret.
 On eût oy ses dents se marteler ensemble,
 De seize pas, ou plus. Auecque grand horreur,
 Et crainte de la mort sur sa couche ainsi tremble,
 Comme par les grands vents l'arbre perd sa roideur.
 Il oublia bien tost le vin & la fricasse
 Du banquet precedent, ses ris & ses chansons,
 Il perdit le desir de faire dedicasse
 Auecques chair de Bœufs, Agneaux, ou gras Moutons.
 Il oublia ses amis, tondeurs & compaignie,
 Ses grands troupeaux, maisons, terres, possessions,
 Receuant si profond le mal & frenesie
 Dans le cerueau pressé de griesues passions.

Il estoit sans repos, ayant l'ame pressée
 D'effroyables soucis, & si seuerement:
 Qu'il attendoit sur soy la fatale iournée
 Et sur les siens. Il souffre indicible tourment.

Com- Côme on voit quelquefois quand nostre Dieu foudroie
 parai- Tonner, plouuoir, gresler, esclairer, faire vents:
 son. Ou quand la blanche neige en ces bas lieux enuoie,
 Ne plus ne moins Nabal souspirs, gemissements

lettoit

Jettoit de l'estomach, regrets, & force larmes
 De ses yeux ruiselants, sans pouuoir parler mot;
 Tant il apprehendoit les funestes alarmes
 Du belliqueux Dauid & de son puissant Ost.
 Estant en ce combat d'esprit insurportable
 L'espace de dix iours la douleur s'augmentant
 Luy arracha en fin l'esprit insatiable.
 Les parens au cercueil mettent le corps puant.

VINGT-QUATRIÈSME TILTRE.

Aduertissement aux riches Auaricieux.

A Insi fina Nabal sa mal-heureuse vie,
 Laisant tous ses troupeaux & biens à l'abandon,
 Il n'a rien emporté. Sa cruelle folie
 Et dureté de cœur luy seruent de renom.
 De renom, mais (helas!) renom non imitable,
 Renom pernicious & à l'ame & au corps,
 Fols auaricieux, de fait si detestable
 Gardez vostre renom: monstrez-vous plus accorts.
 N'ensuyuez-pas Nabal, fuyez son auarice.
 Soulagez les passans, pauures & estrangers.
 Achetez de voz biens les Cieux. Là on est riche.
 Là trouuerez des biens qui ne sont passagers.
 Les biens que vous auez sous la voute celeste
 Ne font que tost passer. Anjourd'huy les auez.
 Demain pourra venir vn Larron, ou Tempeste
 Qui vous les ostera. Et si pauures serez,

Que ceux qui à voz huis demandent vostre grace,
 Et n'aurez que donner. Ainsi peut aduenir.
 Parquoy de voz moyens faites tant que la face
 De Dieu vous soit propice, & qu'en puissiez iouyr.

VINGT-CINQVIESME TILTRE.

Dauid reçoit nouvelles de la mort de
 Nabal.

OR peu d'espace apres Dauid entend nouvelle,
 Que Dieu auoit frappé l'Auare homme de mort.
 Et que l'auoit puny pour sa faute cruelle,
 Contre luy se bendant, pour ses biens, à grand tort.
 Au grand Dieu d'Israël en chante la loüange,
 Le benissant de cœur & d'esclatante voix.
 O Dieu qui m'as gardé & guidé par ton Ange,
 Que ie n'ay empourpré de sang mon blanc harnois,
 C'est à bon droit, Seigneur, que le Dieu de vengeance
 Tu te fais appeller. Car de mon ennemy
 Tu l'as prins, l'abbatant pour son outrecuidance,
 Et renuersant en bas au long somme endormy.

Tu t'es démontré Iuge en ma cause equitable
 Contre Nabal, Seigneur, ainsi l'humiliant.
 Car il estoit cruel, arrogant, detestable,
 Et de tes iugemens peu de compte faisant.

Tu m'as gardé du mal & vice d'homicide
 Enuers luy, ô mon Dieu, quoy qu'il le meritoit.
 La belle Abigail, chaste Carmelitide
 Est quitte par ta main du fol qui l'oppressoit.

Tu luy

Tu luy as fait tomber sur sa peruerse teste
 La malediction & iuste vangement.
 Je te dois bien louer par cantique celeste,
 O mon Dieu, & benir ton nom incessamment.

EPILOGUE.

VINGT-SIXIÈSME TITRE.

Le Poëte à la Muse.

R Emonte, ô chere Muse, au beau mont de Parnasse,
 Va sur ces hauts conpeaux tes huit sœurs caresser,
 Car de chanter Dauid tu commence estre lasse,
 Va donc, Calliopé, un peu te reposer,
 Laissons d'Abigail & Dauid l'Hymenée
 A chanter aux esprits du mont plus approchez,
 Et qui sont mieux lauez de l'onde Aganippée.
 A Dieu, Calliopé, arrêtons, c'est assez.

VINGT-SEPTIÈSME TITRE.

A la mesme.

C Effons Calliopé: ces matieres diuines
 Sont trop hautes pour nous, trop foibles sont
 noz veines
 Pour tels faits entonner: laissons à du Bartas,
 Aux Ronsards, aux Garniers, aux Bellais & Aurats,
 Ces sublimes chansons: gardons le precipice,
 Gardons

Gardons que le Lecteur & nous n'aillions au vice.
 Ne vollons pas si hant, Icare soit miroir.
 Retenons nostre vol, combien que le vouloir
 Soit de chanter les los & actes memorables
 De plusieurs Champions au grand Dieu agreables
 Couchez dans les Cayers diuins du sainct Esprit,
 Nous auons foible veüe & trop pesant esprit.

Contentons-nous, ma Muse, & faisons la closture
 De nos petits discours volans à l'aduenture,
 Par le los des viuants en grande pieté,
 Doctrine, bruit, serueur, zele & autorité.

Au bening Lecteur.

Bening Lecteur, si ie puis auoir resen-
 timent & cognoissance, que tu pren-
 nes quelque goust & plaisir à la lecture
 des petits Discours de ma Poësie Fran-
 çoise; ie m'efforceraý à l'aduenir avec la
 grace de Dieu & le loisir qu'il luy plaira
 me donner, à former & mettre au iour
 des autres d'autre estoffe & inuention:
 lesquels par-aduenture te feront mieux
 venus: & retiendront tes yeux, nourrif-
 sans tes esprits avec plus de faueur &
 contentement. Reçois de bonne part
 ceux que tu vois prestement, esperant
 micux auoir.

*Sous esperance d'auoir mieux
Tant vit l'homme qu'il deuient vieux.
A Dieu.*

F I N.

Non fans espines Rosier.

*Fautes suruenües en l'Impression par l'absence
de l'Autheur.*

PAge 21. vers 7. lisez, doncques p. 22. v. 3. tracez,
en. p. 30. v. 8. lisez Vous. Item au vers dernier, li-
sez, ses. p. 31. v. 20. pour, ont tout, lisez, t'ont. p. 32. v.
premier, entre en lieu, mettez, leur, Item v. 3. lisez co-
gnuë. p. 33. v. 6. lisez datam. p. 38. v. 1. lisez esprit. p. 47.
v. 7. lisez &. p. 48. v. 7. lisez proposer. p. 67. v. 17. lisez
n'appete. p. 95. v. 13. lisez t'ont. p. 100. v. 24. lisez,
d'honneur p. 112. v. 11. lisez prosperité. p. 115. v. 24.
lisez, leur mere ayans perdus. p. 129. v. 20. lisez n'est.
p. 175. v. 2. lisez Guignies, Item, p. 177. v. 23. lisez
HENNIQVE. p. 184. v. 28. entre que, m'auetz, mettez,
vous. p. 196. pour premier vers, mettez, n'en doutez.
p. mesme, v. 2. lisez le. p. 199. v. 20. lisez Eut Cain. p.
275. v. 29. lisez preceder. p. 295. v. 7. lisez avecque. p.
316. v. 9. lisez seule, Item, au vers 22. Allons nos, lisez
A nos freres.

Dr. M. J. Foster
200
A. Dick

F. I. N.

Non Sans Offense Roffet

200



